

Nouvelles lettres angloises, ou histoire du chevalier Grandisson

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 5.00% accurate

V

The text on this page is estimated to be only 11.83% accurate

HISTOIRE DU CHEVALIER ^JELJLWJI^Xê ê OM,

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

" ^#

The text on this page is estimated to be only 8.52% accurate

NOUVELLES LETTRES o u HISTOIRE DU CHEVALIER G-
M.^srjo xséo'jsr. Par l'Auteur de PAMELA ET DE Clarisse. TOME I
ROISIEME. A AMSTERDAM. J». Dec. IXIII.

The text on this page is estimated to be only 5.33% accurate

msr^ ^'5 SEP 1992 OF OXFORD

The text on this page is estimated to be only 9.19% accurate

HISTOIRE D U CHEVALIER LETTRE XXXVIII. Mfs Srxoati
M(s LvcisSEi.Br, j E me retiouTe , chère Lucie > dans le p[us heureux de
tous les aztles : mais que mes fenomens refTemblent peu à tSux avec
lefquels j'y fuis entrée U première fois] Quels onE été les mouvemens de
mon cœur, lojrfqu'un des Laquais de Sir Charles, qui nous accompagnoic à
cheval, nous a monné, par l'ordre des deux Dames, le lieu où fe
reuçontrerem les deux' carroflès, où la diPpuie commen^^a. Ce (èul
fouvcnir a. rençuvéllé mon efuoi ; inai& n'c(t-ce pas 'à ce rtmii/r: '- ■■ ■' '^
a

The text on this page is estimated to be only 19.79% accurate

terrible accident, que j'étois ramené avec laquelle je fus admise dans une (si charmante famille ? * . . L'écoulement, pendant la route ^est tombée naturellement sur le voyage- de Sir Chaiks, donc les deux Sœurs feilaccencque M. Grandiilbn leur apprendra le myfterc. Elles en ont pris occasion de me raconter ^e-dans le dîner de samedi, Sir Hargrave^véa déclaré qu'il est résolu de voyager un an ou deux > parce qu'il ne peut demeurer dans le Royaume sans me voir, & qu'il est pécunier du foulage n'en est d'él'abfchce. M, Bagenliatl & M. Merceda consentent à l'accompagner. Mais y ce que vous ne vous imaginerez pas, ma chère, Sir Charles ayant parlé du repentir de WHfo^ à ses Convives ^^ & les ayant fait convenir que la corruption d'un jeune homme ? que ses bonnes qualités peuvent rendre utile, étoit une perte pour la Société, a trouvé le moyen d'engager Sir Hargrave à promettre cent guinées pour son mariage, M. Merceda, touché des mêmes argumens, en a promis cinquante, Wilton ne recevra les deux (bmmes, qu'en épousant la jeune fille à laquelle il s'est engagé} & Sir Charles, . prenant pour lui-même la conclusion de cette affaire après son retour de Cantorbéry, a déclaré qu'il joindroit une libéralité à celles des deux autres. Ce n'est pas tout, ma chère Lucie j'ai chargé les Sœurs de me faire agréer cette affaire, & de me demander si je fais lui "parlons-nous. Ah J'ai trouvé trop » «

The text on this page is estimated to be only 14.74% accurate

D'tJ CfIBV. Gr'akdisson. 3 i>elle & trop digne de lut , pour fie pas
ia regarder aK^c admiration! Je me fbuviens de lui avoir entendu dire >
qu^ii falloic s'efforcer de rendre le bien pour le mal même. C'eft joindre la
pratique aux maximes. Infpirer delà bonté aux Médians» forcer (es Ennemis
de l'aimer , rappeller un Libertin aux bonnes mœurs , & i^ui faire trouver
Cou intérêt à devenir honnête homme! Si je lui pardonnerai des actions fi
nobles i Mais je me fôuviens auflî que fuivant la Lettre de ce pauvre
Miférable > je lui ai quelque obligattoru Il n'a pas été auflî méchant qu'il
pouvoit l'être. D'ailleurs, la jeune fille de Paddington a marqué de la
<:ompa/fian pour moi. Je fuis réfolue d'ajouter . cinquante guinées aux
cinquante de M. Merceda, pour me prouver à moi-même que je fuis capable
de fiiivre un bel exemple. O chère Lucie i Je me trouve û petite ^ dans cetre
admirable famille , que pour employer une* expreflion de Sir Hargrave ,,
j'ai peine à apporter ma propre bdièflè. 'Dc'là^ nous fournies pa^s à leurs
affal-* t'es domeftiques ; car f*ai. fait fouvenir les deux Sœurs , qu'elles
m'avoient promis u» peu d'explication. Voici ce que j'ai pa recueillir de leurs
ouvertures. Le Chevalier Thomas Grandifibn , leur Pere^'étoit an des plus
beaux hommes de fcn teras. li avoir un goût de magnificence >
qu'ilxonïèrvk toute fa vie. Tous les plaififs àia modo ^oicnc les ûeas> \ la
réfervedu A*

The text on this page is estimated to be only 21.07% accurate

4 W I s T O I n t jeu , pour lequel il avoit de l'averfion : mauB il donna dans un autre excès ^ qu^il appeUoit un vice jplus noble. Il fe faifoic honneur d'avoir les plus, beaux chevaux du Royaume Se la plus belle meute ; dépeniè qu'il pôrcoïc jufqu'à la profufion. Son Père, auQ reflèré que le Fils étoit prodigue, avoit employé toute fa ^ie à groilir fon bien. Sa fuccefEou confiftoic en fix mille livres fter* ling de rente ^ formées de plufieurs belles terres dans le Royaume ; & près de deux mille en Irlande^ avec beaucoup d'argent dansfes cof&es. La femme de Sir Thomas étoit d'une naillance diftinguée j Sœur, dq Mylord W. . . C'étoit la meilleure de toutes les femmes. J'ai pris plaiiir au témoignage que Tes d^ux Filles rendoient à (a bonté & à leur propre mérite , par l'abondance dq leurs larmes. Il étoit impoffible que le carac^ tere d'une fi vertueufe Mère ne me rappellât point le fouvenlr de la mienne, &)e n'ai pu m'empêcher de joindre mes larmes à celles que je voyois répandre.^ Mifs Jervitii a pleuré fuffi, non^-feulement par tendreflè & par (ympathie 9. mais, comme ellehoufi l'a confe(fê ^ parce qu'elle n'a pas les mé^ mes rai/bns de fe réjouir de la vie de fa. Mère > que nous avons de pleurer celleSc que nous avons perdues. Ce que j'ai l dire de plus , de Sir Thomas Grandidbn -, eft (brti par intervalles » & comme à regret , de la bouche des deux Sœurs* Je n'ai pas obfècvé fans plaiiir av€CL

The text on this page is estimated to be only 11.46% accurate

BtT Ck-eV. <;TCANDISiSON. f combien de lenteur & de
répugnance elles «l'ont parlé de fès défauts , & quelle fatis* 4&ânon , au .
contraire > elles paroillbienc j)rcnclrc à relever fes bonnes quialkés, 0 1
cnbre Lucie , combien n'en auroient-elle pas trouvé j à s!étendre fur les
louanges n'un Père , auili boi>^^ auflî Tupérieur que le mien à routes fortes
de foibleflès ! Qu'il «ft agréable pour des Enfans vertueux, de ie rappeler
les perfeâioas de ceux auxquels ils doivent le jour! Mylady GrandiÂbh
apporta un bien con« jTidérable à Ton Mari, il avoit des talens diftingués
pour la PoéHe ^ avec une paffion •extrême pour les cultiver*
Quoiqu^héridec * d'une fi Inrillante fortune > ce fut à fa figure êc à Tes
vers> qu'il dut la préférence que (a «mme lui donna fur un grand nombre de
Concurrens. U n'avoir pas néanmoins au» •tant de jugement qu'elle. Sir
Thomas étok -Poëtei'&f ai entendu dire que cette qualité <}emande une
rmàginstion ' àrdeiiite 9 qui nuic qaelqtr^Ofô au jugement. Mylady ne 4!c
détermina point en fa fkv^r , fans le "iconfentemenr ^ê fa femille^ niais on
tn'a 4àtt entendre tgât fes Parens n'y con&nti« ^rent , que par cômplaifanc^
pour fonchoix. i'eflbr que Sir Thothas avoic pris , en fuccédant aux
richeflès' de fofit Pare y faifôit juger à tout le monde qu'il étoit propre à les
diminuerCependant, il fut ce qu'on appelle un i^oiiMari, Son eCpvit, fa
politeflè^ &l'%mA3

The text on this page is estimated to be only 18.94% accurate

4 ^ H I \$ T O I K g bidott qu'il eut de paffer pour le plus galant homme d'Angleterre^ ne lui permirent jaw mais de manquer de civilité & de complaîtance. . . Mais les qualités dp-Mylady (Gran.diflbn méritoient un hornme plu€ tendre & plus réglé» Ses oreilles ôc les yéix lui avoîcnt fait illufion. Lfne femme y qui fait tomber fbn choix fur un homme admiré de tout le monde , doit s'attendre , s'il n'a pas toute la bonté qu'elle fuppofe 3 à lui trouver des inclinations & des goûts qui ne s'aceorde>rom poiiit avec les devoirs domeftiques.. Elle s'efforça d'abord de l'attacher à fa màiiem, & de lui faire mettre fon bonheur à vivre avec elle. Auflî y l'aima -t-il longtems avec une vive paflion? Il paroiflbit fiçrdu mérite de ion Epoufe. Mais après l'avoir anontcée èc toutes parts > Se lorfqu'elle fè tt©uva dans les circonftancès on l'humeur id'une femme commence à devenir plus fé^rieufçy il retomba dans fes anciennes habitudes. Bientôt > lui laiflânt toute la con^ duite de ft\$ affaires > pour laquelle il ne cefibit point de louer (es taleiis , il ne paffoit avec elle qu'une trèà-petite partie de l'Eté ; & les quatre mois de l'Hiver étoient .employés à Londres , où il fe rendoit le Pro4;eâuei: commun des Speâacles & de tous lés amufemens publics. Dans les premiers reme de fon mariage>9 il étoit fort empre(fè d'y mener (à femme avec lui^ Elle accep.toit volontiers fon invitation , pour ne pas dxMiUier à un homme p qu'elles avoit reconnu

The text on this page is estimated to be only 14.00% accurate

DU Chev. GranMssôh. • > fort diluïpé, la moindre
occasiohdefcçouwr le joug des apparences , auxquels Ton orgueil le tenoit
encore aflujetti* Mais en fuite > iort qu'elle le vit plus froid dans, fes
infances, .& qu'elle eut obfervé que fa prefence lui falfoit prolonger
fon féjour à la Ville > c'étoit une augmentation confidérable de dépensé ,
cUe trouva des taifons-pouT' Ce dit j)enfer dc: le fuivre ; d'autant plus
qu'ayatz alors les trois Enfatis quii lui font reftés , elle jugea que Sk Thomas
feroit aufli (atisfait qu'elle > de la voir reniFeitoéc dans les foins
domestiques. Mylady Grandiflbn , voyant qu'elle ne pouvoit engager fon
Mari à diminuer Tes excei^yes d^penfes 3 regarda comme une panê de
(ondevoif d'employer toute fon habileté à le mettre en éw deltê ifbutenir 3
leurs Enfans étoient fi jeu^ies y que leur éducation n'en demandoit pas de
loiiigtems. Quelle Mère , ma chère Lucie ! Dira-rt-on que les Mères ne
foient pas la plus utile partie des familles, lorfqu'elles fc)nt ^ttachée^ à leurs
devoirs, Sç q^'un Mafi néglige les fiens ? Sir Themas Grandiflbn rapportoit
tout à lui-même v & fa Femme: ne çonnoiffoit de plaint que . dans ion
Mad^ & fes tnfans. Cependant ^ avec la plus fage économie ^«cette
vertueufe Dame n'ayoit pas le cœur étroit. Elle- fe feifoif: aimer par fes
généreufes , inclinations,; tous (es Voifins Tadoroient^ Sa table étoit
abondante^ : elle A4

The text on this page is estimated to be only 17.52% accurate

J'y recevoit la meilleure compagnie du Çaii. ^on , autant pour fuivre la noblesse de Ton «propre cœur , que pour faire honneur à son Âlari. Dans l'occasion de faire du bien^ ic'étoit au nom de Sir Thomas que fa géi>é•rolité s'exerçait souvent lorsqu'elle avoit ^té des mois entiers sans le voir ^ & qu'elle >]ignorait le temps de son retour. Elle n'ai», intentionnoit quje le fécond degré du mérite^ iquoiqu'ellé eût droit au premier. Je ne fus y difoit-elle^ que l'Aumônier de Sir Thomas. J'^eitr^ dans (es intentions. Ce que 'je fais^ S*r Thomas le feroit s'il étoit ici; •peut-être fa bonté iroit-elle plus loin. Un jour qu'il ne l'avoir quittée que pour £bc {è«a-înes/ il fut absent six mois entiers. Son départ , en partant y n'étoit que de faire un voyage à Paris: mais une compagnie de (bii Isomettr l'engagea dans de puis-longues courses; & ce qui paroît incroyable., il n'en informa fà (emmie que par la main d'autrui ; pendant toute son absence, il ne lui écrivit pas un mot de la sienne: cependant, à son retour il affecta de là surprendre > par une apparition subite , avant qu'elle le (ût en An* gletérre; l'insupportable vanité il fe croyoit si sûr d'une tendresse qu'il s'en méritoit pas i qu'il supposât qu'au premier moment le plaisir de le revoir feroit oublier toutes "ses duretés. Cependant après les premières émotions 4 Car elle le reçut avec une joie réelle > il lui demanda si elle pouvoit lui pardonner ? Vous pardonner , Monsieur ! oui \$.^ j

The text on this page is estimated to be only 17.74% accurate

DU C-HtV. GXAWDISSON. 9 laidît-eHc, fi vous pouve2*vous pardonner à voas-m&nc. Il trouva cette réponfe un peu févere. Si^ Thomas avoit raifbn; car elle étoit juftc. La bonté de Mylady Grandiflbn étoit fondée en principes ^ fans aucun mélange de (crvilité & de foiblcflc. Loin les airs fériéux, reprit-elle , en l'embraflant. Votre queftion marque elle-même que voiù croyez avoir quelque chofc à vous repracher. Pas une ligne de votft main depuis fix mois l Mais je vous revois en bonne fanté >^ toutes les inquiétudes que vous m'avet caufées font oubliée^. . . . Puis- je dire que j'ai vécu fans inquiétude } Je vous plains , ajouta-t-eHe ^ de mille plaifirs que vous avc2 perdus dans une fi longue abfènce. Venez 5 ou plutôt , que les chers Nourrifl ions pardiffèht à ce moment;, pour recevoir la bénédidion de leur Perfe. Quelles délicçsj de voir l'aurore de léor raifori! Leurs pro» grès partent mes efpérances. De quelle (atisfaétion vous êtes- vous privé par ces longues «bfoices? : Mifs Grandiflbn n^ fait prefler de ded cendre. Qu'elle m'accorde quelques mo-îmens. Le charme dii fujëf m*arrête. Qui ne feroit, pas tentée , ma chère Lucie y de fc voir à la place de cette femme à demi-méw prifôe^ de cette refpeâablê Mère; en uil inot d'être Mylady Grandi^n l Une réflexi^ ;, chère Mifs Charlotte 5 je ne vous demande que le tems de fiûre ûnè téûcTÔw, avant que de quiuet ma plumei A s

The text on this page is estimated to be only 14.47% accurate

f^O : H I s T 0 t R E jfe regretterois tfop de l'avoir perdue. Qàcl
cft l'homme au mc»ide , qui confidérant en général la vie gaie &
voluptueufe de Sir Thomas Grandiflbn , quelque jeune, quel- que ami qu'il
foit de la joie & de la volupté , puifle fe propofer d'être plus heureux que Sit
Thomas ne s*imagineoit l'être 3 Quelle eft la femme , quelque goût qu'elle
ait y pour le plaiftr & la diilipation^ qui prenant auffi^toute, la vie a tage,
utile ^ paifible & bienfai(ànte de Mylady GrandifTon, ne voie pas j dans
cette efquifle imparfaite , tout ce qu'elle fouhaiteroit d'être elle-même iScle
vain bonheur de Pun » & ie folide contentement qui ne peut manquer à
l'autre > aufli bien dans cette vie que dans celle qui doit la fui vre > Chère
Mifs prandiflon , je donnerais^ bien pliis de force & d'étendue à cette idée,
fi vos inftances étoient moins prciTantes» Je defcends^ je defcends.. •-■ »
On m'a forcée , chère Lucie , de lire ptrbliquemeêir une partie de ce qi>e je
venois d'écrire. Nous fommesfures>m*a dit Mifs Grandiflbn > -que votre
Lettre nous regarde, & nous jugerons qu'elle n'eft point à notre jivantage >
fi vous reBifez de nous en lire quelque chofe. Enfuite> du ton arbitraire
qu'elle prend avec tant de grâces > elle n'a rs exigé nic^ns absolument que
je lui fiflfê mon tour l'hiftoire de ma famille ^ en promettant à cette
condition de continuée celle de la ^eiinet

The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate

Dr Chtet. Grandi'sson. tî ' Nous étions à prendre be thé , & Mylord L. . . érôit préfént. Jugez > ma chère Lucie , ' avec quelle fatifadtion je me fuis répandue fur le caradlere de mon Perc & de ma Mère, tel que je t'ai entendu repréfenter . tant de fois par ma Grand-maman.' Charmant fouvenir l Mais croyez-vous qu'on ne m'ait point interrogée auffi fur des circonftances plus récentes ! On a pris tant de plaîfir à xncs récits , qu'on eft dans une impatience extrême de connoître perfonnellement , ôc ma Grand-maman Sherley, & mon Oncle Selby , & ma Tante ,.& ma Coufine Lucie, & Mi Dean> mon Parrain. Tout le mérite, ma chère > n'eft pas uniquement renfermé dans la famille des Grandirons. Si vousju» gez que je me fuis étendue particulièrement lur l'Jiiftoire d'une jeune perfonne , dont la prudence a triomphé de l'amour , & qui n'eft pas plus chère à cllé-înôme qu'à mloi , vous ne ferez pas trompée. Tour ce -qucf j'appréhende > Lucie t c'eft que les deux Sœursne vous aimentà préfént plus que moi. Avant que je reprenne l'hifVoîre de leur famille , je vous demande, ma chère > fi vous ne pcnfiez pas comme moi , que ' le Cid ^ béni: ces heureux Enfans, en Faveur de leur cxcelleïue Mçre l Qui fait , fi ce h'eft pas une récompénfe ài\ refpeit qu'ils ont toujours eu nour un Père, dont il ferpble que la conduite en mériioît moins ? Je trouve dans mes idées que les obligation/ A6

The text on this page is estimated to be only 13.72% accurate

Bitr . . H 1 S T O I.H -B •' • font' réciproques : là négligence de l'uû à remplir (es devoirs > ne difpenfe point tau^ »:edesfiens. Il eft difficile) à la vérité ^d'a^ voir la même cendreflè pour des Parens vi«* deux 9 que pour ceux dont on ne rejçoit que des exemples de vertu & de bonté : mais le fefpeâ: n'eft pas moins indirpenfable ; de l*obfervatioh de ce devoir donne, peut-être d'autant plus de droit à la récompçnfe , que les Parens ont moins rempli leurs propres f)^ligations : fans compter une autre confi* dération > qui m^paroît mériter d'entrer en compte 3 ç'tîft qu'un finfeilt bien drfpofë X>c tire.pâs moins d'avantage des mauvais exemples que des bons ^ ce que je crois metveilleurçment vérifié ^ dans Sir Charles^ par ceux de fon Père & de fa Mcrre^ MyJady Grandiflbn n'eut pas l'Keureufe \$n qu'elle méritoit par tant de vertus. Un jour Ion Mari , qui n'avoit pris congé d'elle que pour une abfemre de c^elques jours > Bit rapporté^ une heure après», mortellement bleflé dans un duel. La ;{iirprife & . la dou;^ leur) dont elle fut faiffie a cette vue p la jecrerent dans un état dont elle ne revint jamais parfaitement. Sa conftitution demeura & altérée par de continueliiévanoisiflèmens^ & par des alarmes» qui durerentil6ng*i^emi {}OQr la vie dç Sir Thomas , qU'apnès avoîv angui près d'un an > ellemourut à laieurde ^ ion âge, regrettée fort amèrement de fou Mari , qui fe reprochoit d'avoir mis au tomjfcçau la meilipuré de toutes les &mmç\$ \$ \$ 4:

The text on this page is estimated to be only 11.63% accurate

félicitement pleurée de Tes lénns, quoique trop jeunes encore pour sentir coûte la grande de leur perte. . On m'a fait remarquer, en parlant » que ce souvenir n'a pas peu contribué à fortifier les principes de religion & d'honneur, qui ont toujours donné à Sir Charles une juste horreur pour les duels. / Mylord L . . . , qui incite cette relation^ y a joint une peinture fort touchante des derniers moments de (la Mère , & fut avec des cendres inhérentes avec lesquels l'innocente inquiétude & l'absence pour Ces Filles lui firent conjurer (on Fils de prendre pour ses deux Sœurs tous les sentiments que la mort ajouta être inscrite dans le cœur de leur Mère. Avec la bonté dont Sir Charles est rempli > m'a dit Mylord L . . . , il n'avait pas besoin d'être prévenu en notre faveur. Mais il est d'éloigné d'avoir oublié les exhortations d'une Mère mourante, qu'il paraît quelque (bis prendre un dévouement à nous \ci rappeler ; & si quelque chose a pu nous empêcher d'avoir perdu les deux chères personnes à qui nous devons le jour> c'est d'avoir retrouvé l'une & l'autre dans le plus aimable des Frères. • Un fait inconsolable de leur perte commune.. Quoiqu'il nous ait beaucoup à l'âme à la fois le Père » les plus tendres mouvements de son cœur avaient toujours été pour sa Mère. Si Thomas, qui ne voyait point d'autre Fils que par la Paimon passionnée, malgré le lieu de son père qui avait dirigé jusqu'à l'âge de la mort

The text on this page is estimated to be only 22.63% accurate

¥4 Histoire t éducation 5 & fa joie fut extrême, en s'appêt-»**
cevant que fa négligence avoit été fort heuleufement réparée par l'attention
de fa femme, qui n'avoit lai(K manquer aucuns Maîtres à l'Héritier de leur
fortune & de kur. nom. Le jeune homme étant tombé dans une profonde
mélancolie , que le tems ne guétitCoix point, fon Père attendit à peine qu'il
eât dix- fept ans, pour lui faire commencer iès voyages. Il lui donna pour
Gouverneur an ancien Officier militaire > qui avoit fervi fous le Général W
. . . , Erere de Mylord W > & mille guinées de penfion. pour fa dépenfè»
Les deux Filles furent demandées par Mylady W . • . leur Tante , qui fe
chargea de leur éducation. Mais la mort leur ayant enlevé cette Dame ,
environ deux ans après celle de leur Mère , elles retournèrent cheX Sir
Thomas , qui étoit alors cônfolé dé fa, Eerte , Se qui ii'étoit pas moins
rétabli d^ fê^ leflures. Il mit auprès d'elles^ avec la qualité de Gouvernante-,
une Feratne , • nommée Madame Oldham , veuve d'un de fes anciens Amis ,
dont la fortune n'avpic pas réfifté , comme la fienne , aux difliipations dans
lesquelles ils avoient donné tous deux. Il me ièmble qu'on peut appliquer
aux Débauchés d'une formne médiocre ce que je meXouviens d'avoir
entendu dire des tempérament foi* blés. Us doivent craindre de fe lier avec
ics Débauchés d'une conftitution plus forte > c'eft- à-dire, plus opulens
qu'eux; parce que k\$^:excès^qui ne font qu*ébra&lcr Icf unsx

The text on this page is estimated to be only 21.19% accurate

DV ChEV. GR'AKÔISiOîl# ij entraînent ordinairement la ruine entière des autres. Madame Oidham avoit des qualités efti* mables , encre lefcucUes on compte beaucoup dincelligence pour les affaires domeftiques. tUe méritoit d'avoir été plus heureufè dans Ton mariage; & fes jeunes Elevés^ qai avoient reçu des principes d'ordre & d' éco^ nomie dans une Ecole encore plus parfaite » tirèrent un nouvel avantage ae fes inftmc* tions. Mais elles m'ont appris y quoiqu'avec beaucoup de répugnance , Se comme une chofe que ie ne puis ignorer long-tems > fi je continue de fréquenter leur maifon>que la reconnoiffance de Sir Thomas s'exerça >pout cette femme ? par des voies qui lui ont coure fà réputation. Enunm^t, elle fe vit obligée de quitter la province i, pour fe réfugier I Londres , oi^ elle en fut quitte pour quelques femaines de retraite. Mylady L. . . étant alors Sigée d'environ dix-ncuf ans, & fa Sœur de feize, elles eu^ rent toutes deux allez de fermeté, pour s'oppofer au retour d'une Gouvernante i qui n'étoit plus néceilkire à leur âge. Elles (e chargèrent des foins domeftiques, dans la jprincipale Terre de leur Père , qui cfl celle de Hamp-Siire. Mais Sir Thomas en avoit une fort belle enl^x , où il couduifit Madame Oidham > & pendant quelque tems , tout le monde fe perfuàda quMf étoient marrés. £Ue avoit de la beauté Se 4t laizaiffàoce. Quorqu'elle eût le malheui^

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

de s'être laiflec féduire p par les préfcn\$ S« les artifices de Sir Thomas , fa réputation ^Voit été fans tache > avaût qu'elle fe fut chargée de l'éducation de Tes Filles. Il fut yivetnenc choqué du refus que Tes Filles avaient fak de la recevoir. Il s'étoit imaginé que les raifons de Ton abfence. étoient lbr« fecrcttes ^ parce qu'il fouhaitoit qu'elles le fu(ièn'ti mais elles faifoient l'entretien fHiblic, dans tous tes lieux où il n'étoirpas; Cette femme vit encore. Elle a de Sir Thomas, deux Enfans qui vivent auifi, &: un de M. Oldham» Les deux Sœurs m'ont |>romi\$ d'autres circonftances de fbn Hif* foire» brfqù'elles feront arrivées à celle de leur Frère. Sir Thomas fe rendit à fes ai«ciens goûts. L'amour du plaifir ^'étant fortifié par l'ha« bitude 9 il étoit devenu l'efclave de ce qu'il îiommoit la liberté. Madame Oldhani n'écbit pas !a feule femme avec laquelle il vécut dans un commerce intime. Il avoit à Londres une autre Maître({è , qui avoit le même goût que lui pour les vains amufê-» mens , & qui prit même (on nom. Cepen« dant il ne fe difpenfoit pas de Êiire , pat intervalle^ > un voyage au Château de Grani difibn. Il affcAoit toujours d'y arriver fans être attendu. Mais quoique cette Terre eut lait abcrefois ks délices^ il y demeuroit l)eu : il n'y trouvoit auoun amafement \$ 8s orfq'il ta quittoit , fon départ avoit l'aie d^i*ac Imcc. JamâisPere» nùinnoxax^ à*9j^

The text on this page is estimated to be only 13.66% accurate

^Vbît ea-^lus à fe louer de la conduite & du rerpêâdc Tes Filles. Il le difoit luirmême i il en faifbit gloire dans leur ab(ènce. Mais , devant elles, il ne Geâbit<le fe plaindre & de gronder. Il avoir toujoars quelque ce* proche à leur faire» Ce qui les fur prit & les affligea beancoups ce fut de fe voir interdire tout commerce -avet leur Frère ; qui -écoi t ahors dans le cou» de Tes voyages. La défenfe portoic de ne pas lui écrire 6c de ne pas répondre i fès Lettres ^ mais leur Frère ayant cttCé depuis le soémt tems de leur donner de fes nouvelles > elles Î'ugèrent qu'on lui avoir impoTé les mêmes o<x ; 6c {a /uiredesévénemens confirma leurs £>apçons.. Cette conduite ne po|ivoit être expliquée que par la crainte, où leur Père étoit que T oubli de loî-même > dans kqud il paroifibit vivre » ne fie le fujet de leurs Lettres y d'autant plus que Ton bien (bufirott i>eaucoup de (es profunons. Les deux (cents n'en continuerenr pas moins d'écrire ; finr '^uoi Miis Grandiflôn , qui me faifoit ce récit» in'a djéclaré avec fa vivacité o^dinaire-f qu'elle n'avoir jamais été capable de fe foumettre à des ordres , qui bldlènt également ia raifon & la nature. Elle m'a demandé qu'elles étoient là-xlelTus mes idées? Se la Comteflè m'a priée auffi de lui en dire mon Sentiment. J'appréhende , leur ai-je r^ndu » !a partiabcé des En&ns fur un point fi délicat. S'ils fe font leur\$ propres Juges- fur la natuiv /J

The text on this page is estimated to be only 18.48% accurate

18 H t i t 6 î % t Se la dlftinâion des devoirs > n'eft-il pas 4*
craindre que leur penchant ne foit plutôt écouté que la raifon ? Mais , chère
Henriette: ^ a répliqué Mifs Grandiflbn > n'auriez-vous pas écrit
danslesmêmes circonftgnces? Il me lemble, ai-je repris, que^jenel'aUroisp^
fait^ ne 6it«ce que par cette raifon, que j'aurois cru mon Frère adujetti au
même ordre, & qu'en le violant je me ferois déclarée rebelle, fans en retirer
aucun autre fruit j ou que fi mon Frère m'avoit répondu^ je h'aurois fait que
l'engager dans la mêmç faute. Mifs Charlotte a prétendu que cette idée
n'étoît qu'un raffinement poHtique,> & 3ue je ne lui (outiendroispas qu'un
commanement qui ble doit la nature > é •.» Elle s'eft itérée, en me
regardant; mais fcf yeux m'çxcitoient à parler. Le commandement, lui ai- je
dit, m'auroit paru dur. Cependant j'aurois jugé qu'il y avoir plus de mérite à
Ce ibumettre. Peut-êoe aurois-jefuppofé à mon Père des raibns que je ne
pénétrois: pointe Mais de grâce 9 Mefdames, que m Sir Charles? : . Oh !
m'ont-elles répondu toutes deux , il obéit fans réplique. Me pardonnerez -
vous f ai- je repris : fl me femble , Mefdames , que fiir un point de devoir ,
quand il auroit été plus douteux, j'aurois eu quelque chagrin que mon Frère
eut marqué pliis de fcrupule> Î lus de délicateffe que nioi. Mifs Charlotte a
îué cette réflexion ; que votre doélrine foit jufte ou non , m'a-x-eUe dit ,
d'accord fur ce dernier point.

The text on this page is estimated to be only 18.01% accurate

D X T C H E V. G R A N D T S \$ O N. if La défenfe de leur Pcre
les affHigcoit d*au>tant plus , qu'elle pouvoir jener dans ('eiprit de Sir
Charles les fondemens d'une froideur & d'une indifférence , que les derniers
dit cours de Mylady Grandiflbn leur avoienc appris à redouter. Cette
refpeftable Merc leur avoi^fait envifager un tems y où l*affedkion de leur
ftçre pouvoir leur devenir nécelâire. D'ailleurs il leur avoir promis à ibn
départ de leur écrire xégulièrement les circonftances de fon voyage , & fes
obfervations fu| tous les lieux qu'il s'étoit propofé de vifiter. Il avok dé^a
commencé à remplir cet engagement; & dans fcs dernières Lettres, il leur
avoit demandé quelques éclairci/lemensquiregar-i -doi ent ibn Gouverneur,
auxquels diver/cs rai/bns ne leur avoient point encore permis % <le
repondre. Elles fe réduifirent à demander fouvent à leur Père des nbuveMcs
qu'elles n'efpéroient plus de recevoir par une autre voie: il leur ^ répondoit
avec plailr, & quelquefois les larmes aux yeux , qu'il avoit un excellent
Fils^ un Fils noble , vertueux , digne de fes Ancè» très. Dans toutes les
compagnies il faifoic gloire d'être Père d'un fils tel que le fien. Un jour
Mylord W . i • , qui depuis la mort de (a Femme s'eft accordé ouvertement
des libertés dont jufqu'alors on n'avoit fait que le foupçonner , (dans ce
fiecle , ma chère , les caraâres vertueux font bien rares ^) ré^ poiîdir à
quelques Amis , qui s'étonnoient que Sir Thomas tînt Ton fils éloigné depuis

The text on this page is estimated to be only 17.93% accurate

WO H T s T O I R l tant d'années , qu'il n'en feUoit pas chercher d'autre raifon que la différence des moeuts entre le Perc & le Fils , & que Sir Thomas n'écoïc pas capable de flipporter le paralelle. Il s'étoît familiarifè avec le vice , Jufqu^à tourner fes défordres en badinage avec Ces Amis. Cependant il ajoutoit quelquefois que Ton deflèin étoit de prendre une conduitt Îlus réglée , & qu'alors il Tappelleroit (on is. Mais y chaque année n'apportant que de "Vaines réfolutions ^ il ne vécut point a£| [êz :pour le changement qu'il fe propofoit. Un incident néanmoins, <^u'il devoit re<^ garder comme un avis du Ciel, fembla le taire penfèr plus (erieufement à fa réfoi^ ifnation. Madame Famborough, cène (c^ . «conde Maîtreilè qu'il avoir à Londres, fut enlevée par une mort fubite^ au milieu de fes plâifirs. Sir Thomas en fut fi frappé, qu'il abandonna la Ville. Il alla Ce renfermer aveb -ùs deux Files , il parla de rappeler Ton Fils ; & pendant quelques mois il (e conduisit pat Jes principes de raifon & d'honneur , que - tout le monde lui connoiflbit. Ce fut dans cet intervalle , que Mylord L . . . , tevint de les voyages. Il apportoit à Sir Thomas qucU ques préfens de fon Fils , qui n'avoir jamais «nanqué l'ôccafion de lui envoyer diverfès curiofités des Pays étrangers, comme un témoignage de fon refpèâ:, & du fage cm-» ploi qu'il faifbit de fes revenus. Sir Thomas Irit tant de goût pour la perfonne de Mylord r • • o par le pliiir qu'il tfouvoic appàrem

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

]>V CffEV. Grahdisom. tt ment à Teatendre parler de Con Fils j
qu'il le preflà de s'arrêter quelque tems au châteaii de Grandidbn. Ce jeune
Seigneur y con/èntit; mais pendant un féjour de quelques femaines» il ne
réfifta point aux charmes de l'aînée de% deux Sœurs. Il lui déclara Tes
{èntimens :ellft s'en remit aux difpofitions de (on Père. Six Thomas ne put
s'aveugler fur leur indi'* nation mumdle i ce n'étoit un fecret pout. perfbnne.
Celle de Myiord étoit ardente » & Tes intentions trop honnêtes > pour lui
faire délirer qu'elle fut ignorée. Cependant Sir Thomas voulut fermer les
yeux. Ses manières n'en étant pas moins civiles potur . Myiord y il laiflà le
tems à fa Fille de prendre une paflion plus fôrieufe; & par un autre oh price
il évita pluieurs occafions , que le jeune Amant s'étoient ménagées pour lui
iairo l'ouvcrme de fcs vues. Enfin Myiord lui demanda un entrecieQ
particulier^ pour une affaire qu'il traita d'im* pprtante. Il ne l'obtint qu'après
divers délais» 8c quelques marques de répugnance % qui n'étoient pas un
heureux prélage. K^is il. l'obtint ; & cette importante afiaire fe ré« duifit à
la déclaration de (on amour. Sir Thomas lui demanda aufii^tôt s'il s'étoit
ouvert à fa Fille. Cependant, fi l'on. peut compter fur le récit plaifant que
Mifs Grandidbn fait de cette aventure > il étoic . impoifible qu'il ne iê fut
p<nnt appcrçu* de l'état de leur cctur» à cous les motocm dtiL

The text on this page is estimated to be only 22.03% accurate

%X H I s T O l k E . • jour , par mille circonftances qui trâhî(Tent
ks Amans. Mylord lui confcffa que (es fentimens n'étoient pas ignorés, &
qu'ayant demandé à Miis Caroline la permiffion de les déclarer à fon Pere ,
elle s'en râpportoît uniquement à Tes volontés. Il parut embarraflé , & fa
réponfe fut bizarre : ^^ Il fouhaitoit , ,, dit-il, que ce ne fût pas Mylord qui
eût ^, infpiré ces folles idées à (a fille. Il en avoir 9i deuX) vouloient-eiles
commencer à faire le y^fujet d'autant de Romans? Jufqu'alors^ ,, ajouta-
t*il> elles avoient été fort modérées. ,, Il n'étoît pas d'avis de laifler fi-tôt
aux ,, jeunes perlonnes de ce (èxe le foin de pen,, ier à leur propre bonheur.
Combien de 9, filles (impies & paidbles avoient perdu la yy tête à cet âge,
pour avoir pa(Ie quelques y, jours avec un homme ? Une concevoit pas
,^'poufquoi de. jeunes Avanturiers fe mê,, loient de découvrir dans les filles
d'autrui ^y des qualités , que leurs propres Parens ne jjs'étoient pas encore
donné le tcms d*y ,> appercevoir. Mais il (è flattoit , du moins , 3, qu'une
fille née de lui n'avoit pas contribué j> d'elle-même à cette découverte. Que
penfez-vous, ma cherc, d*un Père tel que Sir Thomas ? fa vie n'avoit-elle
pas été fort plaifante , pour fe aoire en droit de tenir ce langage ?^ En vérité
, Mylord , continua- t-îl , je ne pais encore fupporter la pènfee de marier
aotune de mes deiu filles i elles n'ont poipc écé élevées daas le terroir
atdeac de Londres* i

The text on this page is estimated to be only 17.10% accurate

DV C HC V. G R A K DIS SO N. 1) Ce font deux petites Provinciales > qui n'ont été formées aans mes terres , qu'aux fbimi' intérieurs du ménage : je n'aime point que ks /illes penfent au mariage^ ayant que d'avoir ce(Ie de croître. Une femme trop jeune fait une mère vaporeufè. Je ne me fouviens pas trop de leur âge ; mais elles (ont encore bien loin xles vingt-iix ou vingt-huit ans^qui me paroiflènt l'âge convenable pour ks filles fages Se modeAes. Mylord fut extrêmement furpris; & ce n'étoit pas fans raifon. Sir Thomas avoir oublié , luivant la remarque de Mylady L . . . , qu'il n'avoitpas cru lui-même MifsW. trop jeune à dix-fept ans , pour en faire Mylady Grandiibn. * Mylord étoit un jeune homme fort fage. Il demandoit , comme en grâce ^ une jeune pcrfbne qu'il aimoit éperdument; & cette demande > il l'a faifoic au Père de fa Maitre({ê> homme qui favoit le mondes qui y faifbit depuis long -tems une figure confidérable» & qui n'avoîtD? pour lui refufer fa fille, qlie les raifons qu'il auroit toujours eues > s'il, avoir aflès vécu pour la voir à l'âge de quarante ans. Cependant Mylord ne fit valoir que fa pafliôn', 6c les excellentes qualités de ' Mifs Caroline , qu'il avoir eu le tems de reconnoître. Il {>aria modeftement des fien« nés, & de l'étroite liaifon qu'il avoitcue avec fon Fils ; fans toucher le moins du monde à • fdn origine , à ùs alliances , qu'un autre ' Amant de la même 4iftin£Uc»u;i'attsoient pas *

The text on this page is estimated to be only 20.39% accurate

14 Hi»TOiiti oubliées. Peut-être avoit-il reconnu que Sir "irhomas écoit fier de Tes ancêtres. On tui> entendoit quelquefois dire que ffn Bifayeul , fous le règne de Jacques Premier » ayoic faic tort à Ton nom , en acceptant le titre de Chevalier Baronet. Sir Thomas ne laiila pas d'accorder queU oue chofe à l'amitié que Mylord avoir pour i!on Fils. Il protefta qu'il ne feroit aucune démarche dans une affaire de cette impor*. tance pour fa famille > fans Tavoir conmlté ; d'autant plus , que ce fils étoit fort éloigné djp^'attendre de fa part à tant de confid&a^ tion. Il ajouta qu'un Fils fi vertueux étoit la gloire de fa vie. Mylord demanda que Ces propofitions fullênt abandonnées au jugement de Sir Charles : ii fut interrompu. De gracei, Mylord > lui dit Sir Thomas i quelle fortune attendeac^vous avec ma FîUe } Quel* ques fentimens que vous ayez pour, elle > |e. mppo(è que le retour des fiens , dont vou\$ paroi({èz ne pas douter , ne fuffîtpoint à vos vues. Peut-elle devenir Comtefle fans uiie maudite pacotille attachée à fesjurppes^poiir &tre un contrepoids dans la. b^Unçc ? Ma fituation » répondit le tendre Eco0bis » • ne me permet pas de (airje à mon amour les facrmces que mon cœur lui feroit ayeç tranfport dans d^autres circonftances. Mais je vous expolèrai fidèlement létat de mes affaires > & je m'en remettrai 4 la noblefiède votre cœur. Sir Thomas ne put refufèr des (^S^ k cette r^onfc* Mai\$ Il aJQUta que les - . Percs 9

The text on this page is estimated to be only 23.07% accurate

TJTT Chev. Grandies s on. .zj Pères p qui connoiflbient le monde > étoient bien aîfés de tirer quelque avantage d'uiic connoiffance qui leur avoit coûté fi cher 5 qu'il ne feroit pas fâché de voir allonger un peu le Roman^par un homme cui préteadoit a fa fille; quoiqu'il pût n'êtr^fts dti même goût s'il étoit queftion de la fille d'un autre pour fon fils ; que tous les Pères penfoient de même,mais qu'ils n'avoient pas tous le cœur iaflez homiête pour faire le même aveu. . Je fuis fur , lui dit Mylord L . . • , que vous ne cvc^Uffz pas digne de votre fille , un homme qui n'auroit en vue que la fatisfactlon de fes propres defirs , & qui ne feroit pas difficulté d'expo/er une jeune perfonne à des embarras i qu'elle n'a pas connus dans la maifon de (on Père. . A merveille , répondit Sir Thomas : nous fommes capables tous deuxj Mylord, de mettre de l'éloquence & de l'efprit dans un compliment , lorfqu'il ne fera queftion que de politeflè. Mais je jouis d'une parfaite Canté i je n'ai pas fait un divorce fi abfolu avec le monde , que je fois difpofé à (acrifier mon bonheur pour celui de mes enfans. Comptez, Mylord, qu'il me refte encore une torte inclination pour le plaifir. Mes filles peuvent être nubiles; il paroît que vous vous en êtes apperçu , & que vous avez communiqué cette perfuafion à l'une des 4eux : d'où je conclus que l'autre ne fè croira point fort çn arrière^ pour avoir trois ans de moins ; p'eft l'obligation que j'ai à voue amouiL» ('

The text on this page is estimated to be only 16.59% accurate

x6 M I s t o I R « Mais coaime je ne ferai pas fâché de vivre un peu plus king-tems pour moi-même , je vous fuçpUe de renoncer à vos vues, & dt me laifler k (fo^uite de mes filles. Mon deSc'm eft^b les m^ner à Londres Thiver prochain, ffiés ouvriront les yeux autour d'elles. Elles verront fi quelqu'un leur piair^ 'fi elles plaiiêm; à quelqu'un î &c du moins me feront-elles pas expofées à fe repentir, d'avok pris k premier homme qui s'eft offert. Sjr Thomas rompit ici cet iilTetién, fans feire attentîbn à la douleur de Mylord L. . . qui regrettoit juftement d'avoir à combattre ^txn homme d'efprit , plutôt qu'un homme derai(bn. Il entra dans fon cabinet, ou il fit appeHef auffi-tôt fes deux .fiHes : il les railla beau* coup^ fans dureté néanmoins > fur ce qu'il appello'it malignement leUrs découvertes, & fur la GounoiflEànce qu'elles avoient donnée de ce fecret à' Mylord L. . . fans avoir «u U force de le garder deux ou tr<!)is jours en fà préfence. Mife Caroliie fentit en le 4juititânt , qu*elle- avoit le cœur férieufe-^ *nent touché > autant peut-être des reproi. ches de fôrK Père ^ que du généreux attachement de Mylord. Le jeune Amaàt fe hâta d'écrire à Sit Charies j pour lui faire approuver fes fentitiens. Mybdy L. . . , qui fait , comme (à Sœur 5 l'ufage que je fais de leurs confidences, m'a permis ée^ranfcire laréponfed^ fonFreie.

The text on this page is estimated to be only 15.60% accurate

» » DT7 Ch£V, GrJ^^NOI^SON. X *. „, Jamais un Frère n'eut plus ac tendreflc que mai pour fêS Soeurs, Par un effet naturel de ce fentiment , j'apprens avec une ^^ fatifsââion extrême ceux qae vous avez ^ conçus pour ma Sœur aînée. Ce n'dlpas ,5 de ma part> que vous devez attendre des obftacks. Mais que futs-îe^ dans cène ,y occafion i Ma Sœur eft dans ta dépendance abfblue de mon Père. i*y fuis moi-même* La conHdération , qu'il marque ici pour moi , me confond. Elle me lie au relpeâ. par une double chaîne. Ce feroit tirer trop d'avantage de iâ bontés que de lui offrir mon humble opinion avant qu'il lut ait plu de me la demander. S'il le fait , Coyez sûr» Mybrd^ que dans la fupposi-* »tion d'un louable retour du côté de^mst »>Sœur , mon fuffrage vous eft acquis, ^ avec toute la chaleur d'une parfaite euime p, & d'un© tendre amitié. J'ai l'honneur, &c. Une Lettre , où l*âffFection de Sir Charles éclatoic il vivement pour ies deux Sœurs , leur fut d'autant plus agréable > qu'elles! commençoient à craindre que la défenfede leur Père ne l'eût refroidi. . Je ne vous ferai pas le détail d^me autre, converfation fui le même fujet , entre My-' lord & Sir Thomas j quoique je Taie devant! les yeux , de la main même de Mylord , qui fè hâta de l'écrire auflicôt » pour le cûmmu-^ uiquer à Mifs Caroline , en lui abandonnant

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

mt iS Histoire la décîfion de fon fort. Mais ces longueurs n'auroient peut-être pas, fur le papier j l'agrément qu'elles ont pour moi , dans un récit finement foutenu pat l'aftion des yeux. & du vifage. J'ajouterai feulement qu'à peine Mylord eut commencé à s'expliquer* que Sir Thomas lui demanda nettement quel croit Pétac de fes affaires?" Il répondit de bonne foi qu'il payoit l'intérêt d'un fond de ijooo liv. fterling, pour le partage de ffes Soeurs , dont crois étoienr encore à marier; mais qu'il efperoit. çn établir bientôt deux , fort avantageulèment > & qu'après leur avoir payé leur dot ^ comme il fe met* wh eu état de le faire par une grande écoîiomie I il ne lui refteroit qu'à fe délivrer d'unç dette de quatre mille livres fterling , que fbn Père lui avoir laiflee , pour jouir paifiblement d'un rçvenu clair & net , qui monteroît alors à cinq mille. Mon avis , lui diç le Baronnet , eft quç vous ne devez pcnfer au mariage qi'^après avoir achevé de nettoyer entièrement votre bien. Après avoir marié deux de vos Sœurs, il vous reftçra l*intérêt de cinq mille livreç à payer pour la troifietpe , oC fàn^ doute encore celui des quatre mille de dettes , jufqu'à ce que vous ayez acquitté le fond. Vous oubliez j, Mylord , qu'entre les gens titrés , tels que vous^ on ne fe marie point fans une augmentation de dépenfej ne fût-elle qu'en nouveaux équipages, en bijoux, en meubles, & tout ce qu'on eft forcé de doi^-r

The text on this page is estimated to be only 22.68% accurate

tv Cn«v. Grahdisson. XÔ nci'àPdftentation. Enun mot, dans la & tuatioii où vous êtes , je ne cuis vous don* ner ma Fille ; & je vous conlcille dç remettre à vous marier quelques années plus tard^ à moins qu'il ne fe prérente pour vous queU que Veuve ou quclqueJHléritière , qui puiflè arranger tour d'un coup vos affaires. Cect«e réponfe fut la feule que Sir Thomas fit d'un airfcricieux^ comme l'effet d'une réfolution que rien n'étoit capable d'ébranler. Tout le refte fut un badinage impitoyable. En vain ^^lord , quTentoit le motif de foiî refus > lui offrit de prendre fa Fille fans dot, & d'attendre tout du tems & de fa volonté» Il reçut à la fin des reproches de fon obfKnation^ & dans des termes fi durs, quç pour ne pas aigrir davantage un homme dont il attendoît fon bonheur , il prit le parti de le quitter, en lui protcftant néanmoins qu'il ne cefleroit pas d'aimer Mi(s Caroline , & d'employer tous fes efforts pour fe conferver (on affédion. Sir Thomas fut piqué de ce langage, qu'il prit pour une menace. Il fit appeller {es deux Filles 5 il leur défendit rigoiireufçment de recevoir les foins de Mylord^Â; de tout autre homme , qui leur parleroiç de mariage ou d-amour fans fa participation. Mais dans un in (tant, que Mylord ayoit eu pour leur faire Cgs adieux, il avoit renouvelé toutes les promeffes qui paflent en amour pour des fermei;is facrés-i & Mifs Caroline ne s'étoit pas .moins e4"igagéc p^ B 5

The text on this page is estimated to be only 12.86% accurate

je H I s T O 1 R E ^ ' lés fifennes, Enffiirc, pendant que Sîr Thomas donnoit fès ordiws aux deux Sœurs , la cfamte de l'irriter , etf reparojliant à Ces yeux, porta Mylord à prendre congé j>ar ij« toiHbt fort civil. Il partit auflîrôt, (bus dès prétextes qui déroberent le fond dé cette fcenc à la connoiflance des domef^ liques. A l'ieure du dîner , ^Mift Caroline fil demander la permiffion dfe demeurer dans fer chambre. Mais fcs excufes ne furent point écoutées. N*avez-vous pas pitiil d'elle^ chère Lucie , dans cette trifte fituation > Elle avoit vu partir fon Amant. Il ne lui reftoit que l'incertitude de lé revoir jamais* 8à Sœur lui dit qu'à fa place, elle auroic «u peine aie laifler partir feul; ne fût-ce que pour éviter les tourmens d'une entreyue, avec un Père qui paroiffbir trop accoutumé aux liarmes des fmmes pour en ltre touché y & qui- avoit dans lleiprit une veine (î fatirique. Pour moi , j'avoue qu'en cet endroit mon- impatience eft devenue fort i^ive^i pour entendre ce qui s'étoit paj(ft peii»^ <lant le dîner. Mîfs Charlotce? qui s^i eft èppeique , S*eft chargée de fat-isfaire ma curioiité. Cette narration lui appartenoit, in*a*t-elle dit , parce qu'elle n'étoit que ipe^tricé', & que les Aâieurs écoient Ion Père &(a' Sœur. Cruelle fcene! a i-épondu la Cômteftè. Jfe crois que M'h Byron n« (èra point furprifc que je faflè plus de cas, àws mon Mari^ de ik qualité d^homme

The text on this page is estimated to be only 5.53% accurate

DU CbEV. GRiANBI^SON, Jt ùnfo que de celle, d'honim^
d'tfytiu Voîci le récit deMifs Çr^ndiflbn: j'aYois été chargée des exciifes de
ma Soeur ;^ je remontai avec les ordres ^brolus de mon Père. Ô chère M w
l -s'ei^ria Caroline , lorA qu'elle fç vk forcée de d^cendre 5 <juel beloin
î'a,urois ici df votre doace itiédiation ! Maisv Charlotte., je m puis marcher
> ni 'mete^rfur mçs j^mlzieç. l'aiderai à vous ^u^epir^i lui répondis- je, ft:
vous ferez vos eâc^rts poui: vous traîner, L'amout rampe , dicton , lorfqu'il
nç pe.ut marcher» Je me ipuviet» qw Caroline m*ac<5af^der méchanceté.
Mais)e. ne le^ difois^e. pour la fatire ùre 6c lai rendre^ un peu décourage.
Bile uit htlcfi que je xkc l^îî^k P^ d'avvur lesi yeux en lapines. Vous
pcnuez.» lui a. répondu ,plaifammentMyla4y> à ce que* vous pQ^viez
crajîvirç Jjoyr vous même* le le İois.^B., a jçeplîgné Mi& CWlotre > car
me femble que ce que nous fentaJOScpour ^LS^rui 3 ^ft uou Si içqi^f 0^
imm m vit jyifditmy^im^jjél^imi' uîçø3iii?<omi«pî^iflant , ai-j^dit^^x
deux Skeiirft:, cAun vrai F*î^i'^^t dit Ciel, qucriqu^l expofc à hk^ de^
peiïiesi mai\$ la vie feroît it^upr SortablQ, fi nous fentjons auffi vîvetnjetîc
c;eUe« d'antrvii que ks nôtres. Q.uîl étoît he^re\kx poqr Mifs CharltJtte de
fe ftutir^ capable de rire y lorfque. les leçona d'un . Çerp ne la regardoiççt
pas: moins que fa Sœur ! Fort bien, m Vt-elle répondu. Gomp^ , tft^que
j'aurai mon tour. Mai^ je reprens mon récit. B 4

The text on this page is estimated to be only 20.22% accurate

52. H r s r o I R É Caroline Tuivit mon confeiK Elle, s*ap^ piiya
fur moi , pour fe traîner de foq mieux julqu'au bas des degrés. Une nouvelle
abondance de larmes tomba de fes yeux , lorfqu'elle fut à la port^ de k falle
à manger. Elle trembloit comme une feuille ; & s'afleyant dans le paflage >
elle me dit qu'elle ne pouvoit aller plus loin. Auflîtôt , une voix > a laquelle
nous favions Quil falloit obéir, fe fit entendre afièz'brufquement toù font
donc mes Filles } Caroline , Charlotte ^ n'eftce pas vous que j'ai entendues
defcendre l La Femme de charge , qui ie trouvoit dans l'office , accourut à
nous d'un air emprefle : Mefdemoifelles^Mefdemoifelles^ votre Papa vous
demande. Et nous, malgré la foiblefle de lVne& la" répugnance de l'autre,
nous retrouvâmes Tufage de nos jambes , &: nous entrâmes dans k fâlê,
fous les yeux de notre Père 5 ma Sœur toujours appuyée fur. mon bras. Le
premier accueil fut d*tin homme étonné. Que diable fignifie ce fpedade?
Quels mouven>ens de tragédie^ Quelle marche^ compofée ? Les femmes
font naturellement. Comédiennes : mais il eft trop tard , Caroline. La Pijèce
eft finie. Ce rolle eft de trop.. • Monfieur l dit ma Sœur avec un fanglot,
enlevant les deux mains, & les joignant d'un air pitoyable l Je pleurai pour
elle j & pour moi-même 5 fi Mifs Byron lç vent^^ dans un cas plus éloigné.
. Il rçprit : c'eft ,donc vous , Cariroline ^ qui

The text on this page is estimated to be only 12.92% accurate

P.1J Cniv: Gràkôiss.on. jî êtes chargée du Prologue. Je'Ju^e que Cfiarlotte a fon rolle- prêt auffi^ Il eft tems que cette farce finifle. Prenez toutes deux vos places , • & croyez-moi > ceflez de foire les fones. L'ayîs. étoît admirable, lorfqu*il nou* rendoit ce qu^il nous reprqchôît d'êtreé Cependant , les Domeftiques entrant avec te dîner , nous touflame^^ nous eflîiyâmes nos yeux , nous jettâmes l'une vers l'autre quel* ques regards à la dérobee y & nous nous affîmes à table* Nous prîmes nos cuillieres & nos fourchettes* Nous les tetliâmes à leut place. Nous les reprîmes j lorfqu*il levoit les yeux fur nous. Noiis ne touchâmes aux alimèns que dit bout des levtrèSé Comme nou\$ étions procîhes Tune de l'autre > iios yeu* s'exerçoient plus que nos dents. L'^mout écoit comme arrêté dans Je gofier de ma f>auvre Sœuf* Elle s'efForçoit d'avallcr , avec a peine qu'on a dans une efquî'nancie.r On Voybk, à fes 'contorilons :, là difficulté que ie paflTage avoir à s'^oUvrir,- «Èr ce q^4 auigmentoît fon embarras y comme le puis 4'a(lurcr du mienj^c'étoient dcioe jtuXy lés plus perçans qu'on ait jamais vus dans lct tête d'un homme, 'fiirtout déSs^eHe d'un. Père , qui fe fixoierit fiû*' nous tour à tour ;> 6c qui , par hifervalles y étoient ombragés par des foiircils , dont le niouvemc'nt nou^ farfoit ti'emblcr^ tes deux pauvres Créatures h'avoient là, ni Klere, ni f aritt ,. pont foutcnir leur courage- Cepeiîdant elles âp^ B 3

The text on this page is estimated to be only 2.10% accurate

0 v^ nvéhèndolent encore plps la 6n 4u. dîiaei; â(le dépare 4i?^
Domef^îqu^s. Ellçs çn éçoiânf mmée^s^ Qt^\ qui fei^oienc àcable avoiciîç
i\$,Yue bai0eg ^ je vif^ge, allougé. Ils paru^ lent fort aifes> lorfqu'ils curent
la libéral f^Ç^ reciiier. . • Alor^ Caposl<iîC fe Içva de ffi diaife, & 1111\$
cw^rence : d'oflez; oaaMAraifè çrace, dç i'^iç d'uiie petite fillç ^ gui eft
encore à i'é«€3ob, les bp^ç çxoiÇés devient ellçr & fe id:^ ^n çheniii^ ver^
U porte* Mon Père lui laiil^ ÎHîçe les l^onn«ur\$; &)q ine levai aufC pout
Ù) fiiiyre. Mais lonau^cHe fut pfête à fortii* , il la rappella. yoQi à\x^ qu'il
lie l'avqi^ hiffH ^¥^^ f^ Ip^ ? que poivj: iê faire . im l^l^i^c: de
{ibn>ei^b2M:r^ 3 fur c<Hiti (oi^ rejCQur^ QuivpUf Qrdonne de Coxûxi
lui dit-iL Oi^ iftik^PrVCfu&i Caroline 3 Reye.ttiez^> Charbtte, JMâkyoil^
<!f ^tii arrive toujours; la coni>>p^iie d^uf> Père- devient à claajcge ^
lojrf^ fjjCii'qn Vefi mif Vaçïour d^nn^ la tête, Charf> xa^K motifs pour
approuver i;t>ne paffiou flûi 13,9 lui, kiflè q^e î^ fecq^uL ou m ixoir 4^i|ije
r^n^ daais V^ffççÔaon de fesfillçst^aprè^ y lavoit tf nu Uprçmiere placç.
Vqus vçrrci t^U^jefei^a^ Içirt heureux ^ à^ la fin» 6 mes JEnfausine mç
ifegardjcnt pas comme leu^ Ê«î»ijfq?it Reyjçn€|zj:ou^s deux j, vous dis-j<j;
t^tçyus nuius çcipns art!ç^\$,iôfr{}u'il ^voîç f,çmm&xçé àpavler. Il f^llui:
retoarnçr iuf jiqspas, avec autant d'cinbarra^ quenouf fil avîonS' tyu à partir.
Afleye^-rvpus^ 410US 4i^ij^ i4oMj^ deoietiràù^çs dev^niit M > Iqi

The text on this page is estimated to be only 4.70% accurate

br^s cfQÎr^s comme deux folles. Af&yezvous , quand j« VQi>\$
l'ordw^e > tiqsféca-t-iU Vou^ . êtes toutes Mm ex^m^ment hutm bUs. J'ai à
vou\$ ps^t^lçr^ Lç9 4eox folles fa remirent foi: JçUfs cbaifes. . lAi^
Chadqtte^ m'a ddrici qu'elle ne |kah voit continuel^ cecce partie de fu
naitation » fñuiSr U mettre çn'Sj^l^gHç î;fc que pour ma i^ke 4;:oiinoître les
Interlocuteurs , elle preo-» droit le ton de chacun , Q'eft-à*dire un ton
j^uni'ble pout fa Sœuc, un* ton moins ia««« . douci pQur çU^mém^, & le
ton impérieia pottirfon Père. C*eft ce q^j'cHe-afak d'une manière fort
pUifante* Mais pour Tuppléet» ^ celte variété> j<? met^ai le nom de cha»
cttv î U tête4e ce qu'elle hii (àk dire. Sk Xhm^' Qsellc foi«s^ de congé
MyIprd l'r* • f ^^*il pi^ éc %0U9^ Garoiîne? Il a laifle un billet pour moi.
Vous a-^t*il écrit auffi! ? J^pere fm^ û'iturA pas cru if»^us àv^ck un adieu
(& lioncbe^ loifqu'il s'en eft difpsixfé pçw i»oi, yîftf/} 0)arhm. H
vpM5^Crub,.Monfieur, (oxt ixîlxé contre Iuk (La pMVre Caroline;
flT^wîi^ P2is encore ^tèm à répondre.) Sir Tlw. Et n*a pa^ cru votre
Scpur fi mal difpofée. Fort-bicTh Qp.cl adieu vous 2|4tril fait , CaroldJaè?
C'eA à ¥<)U\$ que je , patle». .fille s feo^me-» ou)e ne&is quelr i^lP je dois
vou^ donifiçr. . Mifs Charl. J'ofe vw;s^âujfe*, Monâeur^ . que Mylord o^g
p^s eu dti&in de visius B6

The text on this page is estimated to be only 17.50% accurate

3^' HisToriE Str Thom, Je n'aime point vos interruptions y
perite Fille. N'ajoutez rien, je vous prie. C'est à votre Sœur que je parle.
Tenez la tête droite 5 Caroline^ Point de grimaces & de contorsions,. Un
peu plus d'innocence dans le cœur 7 & vous aurez moins de confusion sur
le visage.- Je vois quelle liguée vous avez formée entre vous. Elle m'annon-
ce de belles fuites, pour l'avenir. Mais di-^ ces-moi ? Caroline y aimez-
vous MylordL.. >' Lui avez-vous promis d'être à lui^ lorsque* vous ferez
parvenir à fléchir un Père incommode, ou, ce qui vous plairait sans doute
encore plus, lorsque la mort vous en aura, délivrée^ Tous les Pt^res- font de
cruels Personnages > lorsqu'ils ne pensent point
comme leurs imprudentes Filles sur le compte* de leurs Amans.. ^4^
répondr^z-vous, Caroline ? Aûfs Corot. f Preurant > d'un langage &
fièvre.:)-Que puis-je dire^ Monsieur^ sans avoir le malheur de vous
déprouver l Str Th. Ce que vous pouvez dire^ Dites^ que vous priez pour
votre Père le respect & l'obéissance que vous lui devez. Cette réponse
est toute contraire à vos sentiments ? Mifs, CaroL Je me flatte, Monsieur
..... Si% Th. Je m'en flatte aussi. Mais ce n'est point assez. Il convient à une
fille de s'expliquer avec plus de certitude. Ne pouvez-vous^ répondre pour
votre cœur ? Mifs CaroL fi me semble, Mon<leur, que vous ne regardez
point Mylord L, #> comme un homme sans mérite.

The text on this page is estimated to be only 21.73% accurate

r>v Chev. Grandisson. 37* Sir Th. Je ne prens pas meilleure idée d'un hoinme y pour avoir fait oublier leur devoir à mes filles , & pour leur faire prendre un air de folles avec leur Père. Mifs CaroL II fe peur, Monfieur, ^ue j'aie Pair d'une folle devant vous; mais il ne manque rien à mon refped. Vous me glacer de crainte , Monficur. Je n'ai pas la force def* fourenîr votre préfence , lorlqt^e vous paroîflèz irrité contre moi. Sir Tli, Dites-moi que vous avez romptr avec Mylord , comme je vous en ai donné l'ordre. Dites-moi que vous ne le reverrez jamais, fi vous pouvez l'éviter. I^tes-mor que vous né lui écrirez point. Mtfcs Carol. Pardon 3 Monfieur , fi je preni la liberté de vous repréfente* que la conduite de Mylord a toujours été refpeûueufe af eç moi. Il refpeéke auffi mon Père. Commenr pourrois-je lui marquer de la hîne & du" mépris ? Sir Th. Bon ; nous ferons bien- tôt infruitsj Continuez,. Caroline : & vous Charlotte, profitez de la leçon , que vous aller recevoir de votre Aînée. Mifs Cfc/ir/. En vérité, Monfieur, je puis' vous répondre du bon cœur de ma Sœur y Sc du refpeél qu'elle a pour vous. Sg^ Tl?. Fort-bien. Vous , Caroline, rende zvous caution du cœur de Charlotte. Un boit oflScc en mérite un autre. Cependant, MeGdemoifelles , après tous les témoignages que vous potfvez vous rendre mutueUeracnr>

The text on this page is estimated to be only 8.47% accurate

C*éft njôî qui prctens être le juge, de yqs doux cœurs , &
çoniptcz. que jç uenî'ai Tjçce qu*au3? feus. SaYC2>YQua> Caroline , Ci
vôtre Scêur Charlotte a quelque intrigue > qui fcive à, VOUS eucoura^r
dans, la vôtre ? Mifs CaroirHoÇc vous dire , Mopfieur , que ma Soeur n'cft
pas capable de manquei: à çç ^\Mle vou\$.doit^ Sk Th. Je fauhaite y
Caroline y que vous^ en puiffiez dire autant, de la Sœur de Char-, k»ae.
Ji^fs Catol. Je crpis le pouvoir» Mpufieur. Str Tb. Hé bien , ma fille > vous
favez nxe« Yolpatés. Mifs Carol. Je juge^ Monficur^ que votre sjitenrion d^
que je pailè ma vie dans b Célibat. . 5fr Tîif. Hô hô ! Eh pourquoi ,
Mademoî* fcne> portez -^ vous ce jugement de me«^ i^tjendons» Parlez,
je vou^ l'ordonne. MlfsCarol. Parce qu'il me fcmbler^ Mqiv- {^cu; , {}]; vous
mie permettez.de le dire , que la uaidancç & le\$ bonnes qualités de Mylord^
t . . . ne laifioîeut rien a deiîrer.. Pardon y Monficur : De grâce ,
pardonnez-moi, (Eii, levant les mains avec ua mouvement pardonné.) Sir
Th. Sa naiflince! Je vous admire;. Qu'iefl>ce doue qu'une Pairie d'Ecofiè?
^Ypus ^tes cWouie apparommeait du titre de CTm*. tcdè* Mais ie vous
apprens que ù vous ave:^ une véritable eÛime pour Mylord L . . . ^ YQUS
uç dey^z. pa& fgmliaiter que dam l'em*^

The text on this page is estimated to be only 6.09% accurate

8 Viia!?ra5rojXil.eft pour fes.Sœui;s^ilp£iifc àvou^ AHfo Carol.
Je.vQu^aflurç, Monfieur, que le we n*eft riego pour moi (an^ ua bon;
C^raûere. A l'égard des embarras^,)fc no connois rien dans mpi-nuême q.ui
fcfct. ca^ablç àe faire oublier à Mylwd tes règles de aprudcnurci ^/V 7Tb.
Je vois que les difficultés ne vîcni» dcontpa^de votre; part,, &
^ucA^ousu^avcz pjaa d'objedioja à raire contre. M.yU)j:d > s'il, n'en a point
contre vous. Vous êtes une fille trçs^httaiy e & forx mq^tlfiéç. Il faut qu'une
fername foit.bifiiJL ajpTJpureufç , poui; doaaner 6^ Yploncteirs h .
j^référéncç i (hn Amant fu«; clle*m^mçi. Mafs voyons , CaroUpe. Je yeux;
lavoir queUe3 efpérances. vovs avez- données; à Mytord ; ou plutôt ,
quelles efpérances j^ Ç;ut - être ,, il vous a. données à vous * même» ous
vousrtaifez. Me ferez» vous la.gxace diç jRiç répondre ? , 4sCJi Orerf.
J'çfpere j Monfeur , qû^e je nç ferai, pas déshonneur à. mon pere ^.en
fbuhaitait toutes fortes de biens à Mylord! t* . . ♦ . . Sk\ Th. Il ne fc
déslionorcroit pas, non ^lus, tous ffers que ces Mcndi ans d*Ecoflpii ont de
hm nobleflfe %. en peniant à s'alfiçjf avec moi« Mifi ÇarQL M^rlord L • • ^
* fans êtrciUii ^nd.ianc->fe ferait „Monfie.ur., un honneur extrême .==••• ^ "
Sir Th. ilaurDÎjÇraifbn.Cbntîuviez-Poirri

The text on this page is estimated to be only 17.39% accurate

46 H i s t o X u E pas un Mendiant pour ma fille , je ne
(ouffriraipas <^\xc ma fille tombe dans la oiendicité pour lui. Il fe Feroit
honneur , dites- vous , . . » de quoi ? D'être, votre Mari , fans doute.
Répondez à ma queftion : Dans quels termes en êtes-vous avec lui ? • Mifs
Carol. Je fuis bien malheureufe de né pouvoir rien dire qui foit agréable à
mo» Pcre. ' Sir 77;. Toyez avec quelle adreflè elle élude ma queftion. Me la
ferez-vousrcpéter> Mademoillelle ? . Alijs Carol. Je crois pouvoir confefler ,
fans honte , que j'aimerois mieux (Elle s'arrêta ici ^ en baiffaiit la tête j
& cachant là moitié de fon vifage dans fon. fein. Mîfs Grandiflon dit qu'eue
ne lui a jartiais paru û charmante.) Sir Th. Que vous idmerîez mieux être
la femme de Mylord L que ma fille. Et vous , Charlotte >
nj'apprendrez-vous quancî votre affcf(5tion commencera auflî à fe r^roidir
pour moi 5 quand vous Commencerez ï me regarder comme an obflacle. k
votre bonheur ? quand vos yeux fe hillèrontéb'ouir parmi Etranger , & vous
le feront préférer à votre Père? Je m'apperçois que j'ai fait mon rolle. Il
neine refte^qu à partager ei^.tre vous le bien que vos Amans croiront
convenable à leurs affaires, & qu'à prendre le chemin du Tornbeau. Vos
joyeux Adorateurs viendrnt danfer avec' vous iuv mafqvaltute;& je ferai
oublié conimefi je n'avois jamais^ exifté...-.

The text on this page is estimated to be only 22.57% accurate

. pu Chêv. Grandissok, . 4T excepté par votre Frère , dont je connois la Yertu & /l'excellent naturel. [Ici Mifs Caroline fe vit forcée d'élever la voix. O Monfieur, sMcria-t-elle , de quel trait me percez -vois le cœur? Tous les Père» font-ils Pardonnez , Monfieur. Elle crut ^ lui voir froncer le fourcil.] Sir TTi. L'impertinence m'irrite. Je ne puis fupporter [Il s'arrêta y comme pout éventer fa colère.] MifsCaroline , pourquoi toujours éluder mes queftions ? Vous favez ce que je vous demande. Répondez. Mifs CaroL Je ferois indigne de l'aflfedtion •d'^un homme tel que Mylord L . . . , (î je défavouois l'eftime que j'ai pour lui. Il eft vrai , Monfieur: j'ai pour Mylord des fen-f tiïïensa qui me le font diftinguer de tous le^ autres hommes. Vous - même ^ Monfieur^ vous n'avez pas toujours peiîfè fi mal de lui; Mon Frère Siir Th, Ainfi tout eft dévoilé. Vous ave» là hardieflc Mais j'ai moi-même eftimé Mylord j & ce Sentiment n'cft pas changé; s'enfiût - il qu'il doive être mon Gendre ? Il eft venu comme l*Ami de mon Fils. Je l'ai; retenu à ce titre. Il ne vous connoiffoit point alors. Mais à peine vous êtes-vous vus, que le befoin d'être mariés vous a* faifis tous deux. Vous vous donnez pour une -fille refpe<5lueufe , vous vantez Ta prudence , & cependant il vous fait Ces déclarations, ou vous lui faites les vôtres, je ne fais lequel des dcuxi & lorfqu'il fe croit fûc de vous,

The text on this page is estimated to be only 23.11% accurate

44' H i s f a i n é ■' \ fccours des hommes pour être folles. G*efl: la nature qui les a formées telles. Je n'en ai pas connu une, que l'expérience des autres ait rendue sage. Mais répondez-moi , Caroline^ Dites* Puis*-je recevoir de nouvelles propositions pour vous, ou ne le puis- je pas ? . 7 [Mifs Caroline ne répondit que- par ses larmes.] Sir Th. Une confiance-héroïque , apparemment. Ainsi vous sacrifiez une vertu réelle , l'obéissance que vous devez à votre Père , aux idées romanesques de confiance & de fidélité pour un Amant? Approchez-vous de moi , mon amoureuse fille. Approchez-^ vous , dis-je , quand je vous l'ordonne. [Mifs Caroline se leva. Quatre pas , qu'elle fit en rampant , son mouchoir à ses yeux ^ \ ^ mirent à la portée des mains de son Père. Il se fit brusquement une des fiennes \ & lui faisant Coucher sa manche > il l'embrassa jusqu'à ses genoux. Il tira son autre main , qu'elle avait sur ses yeux. Le mouchoir tomba. Il ne lui étoit pas difficile de voir qu'elle avait les yeux rouges & enflés de larmes. Elle auroit volontiers tourné la tête , pour cacher le désordre de son visage. Mais il lui tenoit fortement les deux mains \ & tout d'un coup il se mit à faire de grands éclats de rire.] Sir 7lb, Eh/ De quoi pleure cette fille ? C'enfolez-vous , Caroline 5 vous aurez un Mari, Je vous le promets. Je veux me hâter de vous conduire au grand marché de Londres. Vous-êtes étalée dans^ tous les lieux

The text on this page is estimated to be only 22.17% accurate

DXj Chev. Grandissok. 4|. publics. J'aurai foin de vous faire parer des Diamans de votre Mcre , pour attirer les yeux des Palans. Il faut que vos conquêtes foienc promptes , tandis que vous aurez le mérite de la nouveauté y fans quoi vous feriez bientôt; confondue dans la foule des femmes > qui prodiguent leur vifage dans toutes les aÛem-^ blées. L'impatiente perfonne! Qu'elle cft à plaindre ! Regardezmoi , Caroline. [Avec de houvoux éclats de rire.] AËfs Car al . En vérité, Monfieur , fi vous n'étiez pas mon Père • . . . Sir Th. Bonté du Ciel l Hé qu'^rri veroit-il î Adifs Carol. 3e dirois, Monfieur, qu^ vous me trairez fort cruellement* Sir Th. Eft-ce là, ce que vous diriez^ pauvre Créature i à tout autre homme > n'eft-ce pas ? dans les mêmes circonftances > Fort-bien, Mais, en attendant, vous ne me. 4ites pas (i vous vous accommoderez d'ua autre homme que votre Ecoflbis. (Lui te* liant toujours les mains. } A^fs CaroL Je fuis traitée avec une rigueur extrême. En vérité, Monfieur, vous ne me faites pas éprouver votre bonté. J'ofe vous dire que je ne fuis point une amou-» teufe Créatute j comme il vous plaît de me le reprocher. Je rx'ai point d'impatience d'être mariée. J'attendrai vos ordres, le tems qui vous conviendra. Mais' comme il me (cmble qu'il n*y z point d'objeption, à faire contre Mylord L. ... je n'ai aucut]^defir d'être. tjfiQnéç au marché de Londrç^

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

46 Histoire Sk Thm. [Gravement.] Si je fais dîfpofô à vous railler
^ Caroline, fi je prens le parti de tourner en badinage un empreflè* ment
que |e n'attendois pas de mes Filles , Se qui m*a fait quelquefois méprifer
celles d*aucrui , quioiue je ne leur en aie rien té« moignc, jie ne k>uf&irai
point que vous me fafliez d'impertinetites réponfes. Croycimoï ^ me vous
oubliez point. Afifs CaroL [Avec une profonde révéf ence.] Je vous
demande en grâce , Monsieur > la permiilion de me retirer. Je me
rappellerai mes réponfes» avec un mortel]%gret,fi... Sîr Thom. Eft-il
nèceflaire que vous vous retiriez # pour vous rappeler à votre devoir >
Mais vous répondrez enfin à ma queftion, Oà en êtes- vous avec Mylord L. .
. ? Eft-il bien décidé qu'il (era votre Mari ? & que vous n'envou'ez point
d'autre? Aurez-vous, aura-t-il la p^béence d'attendre que la more m'ait fait
entrer dai>s le caveau de mes A'i.-« cêtres .* ACfs Carol. O i Monfieur ,
quel langage | [Elle chercha des yeux fon mouchoir ^ qui étoit toujours à
terre. Elle vouloit retirer une de fcs mains , pour le prendre ; & lorf^ qu'elle
l'eut tenté inutilement, fes larmes coulant comme deux rui(Ièaux , elle fe
lai(Ià tomber à genoux. J'implore votre pitié , lui dît-elle : je redoute votre
colère , • mais je répéterai encore que je ne fuis point une «moureufe
Créature ; & pouf vous en coa^^

The text on this page is estimated to be only 19.16% accurate

duChev. (Sran d I s s O N. 4t Vaincre, je ne me marierai jamais, fi
ccn'cft point avec Mylord L. . . Mifs Charlotte raconte que pendant toutes
CCS agitations de fa trifte Sœu^, n'étsint elle-même gueres moins agitée ,
elle tiroit des chaifcs , elle les remettoit à leur placer elle regardoit Mifs
Caroline , elle détournoic le? yeux dans la crainte de rencontrer ceu» de leur
fere j elle les fixoit fur le bout de fea doigts ^ en fouhaitant^d*y voir des
griffe , & que l'homme , au lieu d'être un Père , fikc un Mari. En vérité .,
MifeByron, m'a-t-cUe dit , il m*éto4t impoffible de ne me pas mettre à la
place de ma Soeur , • & le casn'étoît pasaufii éloigné que Mylady L... fè
l'imaginoit. Une fois , j'entendis mon cœur qui fç diCok à lui-même : fi
quelque; Mylord L. . . , pour qui j cuflè autant de géût , s'offroit à moi avec
la mêmelionnêtetéjjen'attendrois pas toutes ces perfécutipns. Au premier
clair de Lune, s'il me preffbit de^^bonne foi, &; fi j étois fure de trouver uh
Miniftre prêt , je Krrois bientôt fous une autre proteârion., quelque mépris
que j'aie toujours eu pour les filles qui prennent la fuite avec un homme.
Mifs fiyron m'auroit-elle condamnée? Mifs Grandiflbn , ai- je répoïKlu ,
oublie quelle Mère elle avoir reçue du Ciel , & les exemples dont elle lui
avoir l'obligation. Le Public qui auroit porté fon jugement de l'aftion de la
Fille, auroit ignoré le çruet traitement du Pcre, Vous êtes fort âife, ea un mot
9 de n'avoir pasété-mifc àVépreuvef

The text on this page is estimated to be only 28.22% accurate

+8 Histoire & vous voyez que la respectueuse patience de Mylady est parfaitement récompensée; La Comtesse a fort approuvé ma réponse, * & se tournant vers sa Sœur qui vouloir plaider plus long-tems pour la vertu & la raison contre la cruauté, elle l'a fait souvenir que son récit l'avoit laissée à genoux. Relevez-moi, lui a-t-elle dit agréablement, & renvoyez-moi le plus vite que vous pourrez à ma chambre. Miss Grandison a continué à Sir Thom. Vous ne vous marierez jamais, si ce n'est Et vous me faites cette * déclaration pour me prouver que vous n'êtes point une Fille amoureuse ! Quelle extravagance ! Si vous n'aviez point été fort amoureuse > vous ne vous feriez pas jettée dans une situation qui vous inspire la hardiesse de me tenir ce discours. Effrontée petite Folle ! Retirez-vous de devant mes yeux. [Elle se leva mais elle fut retenue par les mains.] Sir Thom. Et vous m'osez faire une déclaration de cette nature ! Quelle est donc, s'il vous plaît, l'autorité qui me reste ici ? Cependant, & vous, & Mylord L. . • ^ comme vous le prétendiez à ce moment, vous ne vous êtes engagés que dans un amour conditionnel, que vous faites dépendre de - mon approbation ? Malédiction sur votre sexe ! Tel il a toujours été, & tel il fera toujours. Le Dieu aveugle vous fait partir sur une monture païfible. Il vous fait suivre . un

The text on this page is estimated to be only 19.26% accurate

DXJ Ctt"EV. GR:ANDfSSON. 4^ un chemin , qui n'ofÇre à votrq
cœur que de la fureté &de l'agrément. Vousmardiez d'un pas gai &
trionphant > jufqu'à ce que la cete vous tourne : alors vous galopez par
de/Iiis les haies & les folles , vous franchiflèz tous les retranchèmens 5 & le
devoir , la décence y la difcrétion , font foulés aux pieds. [Chère
Mifs'Caroline ! n*ai-je pu m'empêcher d'interrompre ici ; je m*attendois à
cette cruelle attaque. Je la preflentois audî» m'a-t-elle répondu : & c'eft ce
qui m'avoit empêchée de déclarer plutôt la préférence que je donnois à
Mylord L. . . fur cous les homimes , quoiqu' étant (i furc de fon mérite^
mon cœur m'y portât fans fcrupule. [Mais laiflons finir ma Sœur. J > Sir
Thom. Sortez , vous dis- je ^ de ma préférence '[quoiqu'il continua de la tenir
far les mains. J Êc cette petite Coquine, en fe tournant vers la pauvre
Charlotte qui vous parle] , je n'ai pas celst d'obferver fes yeux ^ & le jeu de
tous les petits mufcles effrontés de fon vifage. Elle prend part à vos
ridicules peines. Vous en reflentez de vives, je me l'imagine. Vous me
regardez toutes deux comme votreTiran.Vous fouhaiteriez que je fuflé bien
loin , pour avoir la liberté de vous abandonner enfemble à vos iiiiifcrettes
réflexions. J'en ferai le fujet. Tout le reflèntimnt , que vous vous efforcez
de cacher ici , ne manquera point d'éclatear librement. Je ne ferai pas plus
refpedké , que l'intérêt de votre folle paffion i\ek Tm. III. " C

The text on this page is estimated to be only 26.13% accurate

permettra. Mylord L* . . fera confuké plutôt que moi y & jouira de la confiance de ^mes deux Filles contre leur Père. Je prévois que dans ce moment vous m'allez regarder comme votre plus mortel Ennemi. Mais je vous renoncerais toutes deux pour mon fang , & je {► ermettrai à votre Frère y la joie de ma vie ! *espérance de mes jours plus heureux I de repaflèr promptement la Mer. Il vous renoncera auffi pour Tes Sœur s^ ou je le tenoncerais lui-même ; & je ferai alors un Père fans Enfans ^ quoique j'en aie trois pleins de vie , & de la meilleure de toutes les Merces. Quel chagrin n*auroit-clle pas. . . ? ^ L'émotion dt Mifs Charlotte fut fi vive, qu'elle n'eut pas le pouvoir d'y réfifter. O ma chère Mère ! s*écrit-elle ^ quel malheur pour nous de vous avoir perdue ! C'est aujourd'hui que vos Filles fentent que vous leur manquez. Elle fut prête à prendre la fiiite , après cette exclamation. Les regards de (on Père la firent trembler. Il fe leva. Caroline , ne remuez-pas , dit-il à l'Aînée. Il me refte quelque chofe à vous dire. Vous, Charlotte , approchez : & la prenant par le^ deax mains , il lui reprocha d'avoir ofé l'interrompre , avec une effronterie qu'il précendoit avoir lue jufques dans fes yeux. Elle fe lai({à tomber à les pieds. Elle lui demanda pardon. Mais tenant d'une main les deux iennes , & la menaçant de l'autre ; que le Ciel me puniflê , lui dit-il d'ui> ton furieux) û je vous pardonne ! J'avois (buhaité que

The text on this page is estimated to be only 23.09% accurate

BU Chev. Grandisson. ff vous fuffiez préfente , pour vous feire tîret une bonne leçon de la folle conduite de votre Sœur, Mylord eft un incendiaire , un voleur, lia mis le feu dans ma Maifon. li m'a dérobe Taffeârion de l'Aînée de mes Filles , p[^]r un artifice ufé , en prétendant qu'il ne lui demandoit rien qu'avec mon approbation. Je ne veux pas de lui ; & i efpere qu'on ne me conteftera point le droit de fuivre mes vojûptés. Cependant une Rebelle oCe me déclarer qu'elle n'aura point d'autre Mari. N'ai- je donc élevé mes deux Filles , julqu'à l'âge où je devrois en attendre quelque fccours & quelque confolation ; ii'ai-je vécu dans le veuvage en leur faveur , que pour m'en voir enlever une par un Homme que je rejette > & pour entendre l'autre qui appelle fa Mère au fecours, du fond de fon Tombeau , contre la tirannic d'un Père } Que dois-je attendre[^] à l'avenir, de l'une & de l'autre ? Mais c'eft à quoi je n'aurai point la folie de m'expofer. Vous me quitterez toutes deux. Quittez -moi. Quittez cette Maifon. Cherchez votre fortune ailleurs. Vous pouvez prendre vos habits & tout ce qui vous appartient , • mais gardez- vous de toucher à ce qui m'eft refté de votre Mère. Je vous d.onnerai à chacune cinq cens Guinées à prendre chez mon Banquier. Lorfque vous ferez à la fin de cette fomme , j'apprendrai quelle fera votre conduite , 6c je verrai ce que je dois faire de plus. Cl

The text on this page is estimated to be only 28.51% accurate

yi Histoire Mon cher Pcre , lui dit Catoline , en fe jettant à genoux devant lui , pardonnez à ma Sœur ! Quelque rigueur qu'il vous plaife d'exercer contre moi , faites grâce à ma Sœur ! Sir Thûm. C'eft-à-dire ^ Caroline , que vous ne craignez rien pour vous-même. Vous vous jetterez dans les bras de Myiord L... i je n'en doute point. . . . Mais je vais rappeler fur le chany votre Frerc . . . SfC vous n*en fortirez pas moins de cette Mâifon. La porte fera fermée , au moment que vous partirez j de ma vie , elle ne fe rouvrira pour vous* Quand mes cendres feront mêlées avec celles de votre Mère , vous y rentrerez alors , pour les fouler toutes deux aux pieds. Mifs CharL [Avec un mélange de fanglots & de larmes.] Monfieur l je demande pardon au Ciel & à vous. En invoquant ma Mère , je n*ai j^as eu l'intention de vous offFenfc. Je l*ai l'egrettée pour vous , Monfieur^ autant que pour ma Sœur & pour moi. Elle auroit adouci. . . Sir TI)onu La dureté de mon cœur , apparemment. Je lis dans vos penfées, Mademoifelle. [Il s'éloigna de quelques pas , en nous iai(lant à genoux près de la chaifè qu'il avoir quittée. Il fe promena dans la Salle , avec les marques d'une vive agitation. En fuite > ayant fonné, il s'approcha de la porte, il l'ouvrit ; & la tenant d'une main , il fit ap

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

Dû Chev. Grandisson. fi peller la Femme de charge. Elle entra. C'frtoit un femme de fort bon naturel , qui fe mit à trembler de toute fa force , lorfqu'elle vit fes deux jeunes Maîtrcfles à genoux.] Sir Thom. Beckford , aidez ces deux Filles à raffèmblcr tout ce qui leur appartient ici. Vous me donnerez un mémoire de tout ce qu'elles prendront. L'autorité de leur Père commence à leur être à charge. Elles veulent fecouer le joug. Elles croient avoir paffé l'âge de la foumiflion. Il leur faut des Hommes y des Maris. MifsCaroL Non , Beckford j hélas ! Non , non. . . ^ SirTh(ni/i. Vous ofêz me démentir > Effrontée ! Madame Beckford. Monfieur, je vous fupplie. . . Je vous conjure. . . Jamais deux Demoifelles ne furent plus modeftes. Ellçs font renommées toutes deux dans le Canton, pour leur modeftie & leur bonté. Sir nom. Qii'on ne me réplique point. La modeftie ne s'écate jamais du devoir. Caroline haït fon j^ere. Mylord L. . . m'a dérobé fon affeâion. Charlotte prend fon parti, contre moi : & je m'imagine que vous le prenez aufli. Croyez-moi > recevez mes ordres en filence. Ces deux Filles ne feront: pas ici dans quatre jours, [Madame Beckford fe mit à deux genoux^ en répétant, je^ous fupplie. . .] Je vous conjure. . . Les deux Soeurs fe levèrent , approC J

The text on this page is estimated to be only 16.94% accurate

y4 Histoire cherent de l'ur Père, & fe jetcerentauffi à •fcs pieds.]
^ Âiifs CaroL Pardonnez-nous ^ Monfieur l Je Vous demande pardon , au
nom de ma Mère î Alifs CharL [D^in ton lamentable.] Pardon y Monfieur,
au nom de ma Mère & de mon Frère \ [Toutes deux tirant le bas de fon
Jufteau-corps, & Madame Beckford faifant 4a même chofe à leur exemple
> & lui les regardant fansparoître ému. j Sir Ti)om^ C*eft un plaifir que je
vous fais , Mcfdemoifelles. Je fais que mon autorité vous pefe. Il ne vous
manq|e riçn pour être femmes. Un père ne connoît le malheur d*avoir des
Filles , qu*au moment que des hommes viei>nent leurfeireenvifagev, hors
<ie la Maifon paternelle , un bonheur qu'elles trouvent rarement y
néanmoins , hors da lieu qu'elles brûlent de quitter. Afifs Charl. Nous
fommes à vous > mon cher Papa. Nous ne voulons être qu'à vous.
N*expofez point vos Billes aux cenfures du Public. Jufqu'à préfent notre
réputation eft fans tache. Mifs CaroL Ah l Mon cher Père > ne nous
précipitez pas dans un Monde que nous ne connoidbns point encore l
Gardez-mous-fous votre proteûion ! Nous n*en délirons point d'autre. Sir
Thom. L'expérience vous viendra.

The text on this page is estimated to be only 21.25% accurate

DU Chev. Grandxsson. si McfUemoifclles. Vous ne me croyez
puis propre à vousferviv de confeiller. Mylord L. . . en aliène une de moi,
l'autre invoque l'ombre de fa Mère, pour la mettre à couvert de ma cruauté ;
& Mylord L. . . n'a-t-il pas eu Pinfolence de me faire entendre que j'étois
trop jeune encore pour entreprendre de conduire des Filles aufiî formées
que les miennes? Je le penfe comme lui. Beckford , vos larmes font inutiles
; préEarcz-les à partir. Huit purs font le plus >ng terme , que Jq puifle leur
accorder dans cette Maifon. Elle leur fera fermée pour n'y rentrer jamais.
Alifs Carol. Oh ! Monfieur , ne téduifcx pas vos Enfants au défèfpoir. Nous
fbmmes des Filles. Jamais nous n'avons eu tant de bcfbin de la proteâion
d'un Père. Aÿfs Charl. Qu'avons -nous fait , Monfieur , pour mériter d'être
chafices de votre Maifon? Nous vous demandons pardotî de tout ce qui peut
vous avoir offenfé. Notre obéiffâce & norre rcfcpcâ: fesont fans bornes.
Permettez-moi d'écrire à-mon Frère. . • Sir Thom, Excellente voie , pour
m'appaiser \ Vous penfèz donc à mettre votre Frère dans vos intérêts < * Ne
voudriez- vous pas en. appeller à lui , & l'établir Juge de fon Père ?
Infupportable folie ! Loin , vous dis-je. Qu'on fè difpofe au départ, & que
cette Maifon vous foit feimée pour jamais. Mifs CbarL Nous ne penfons
qu'à, vivreC4

The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate

^0 HiSTOIRl fous votre prote6bion & fous vos ordres. O Monfieur ! - Sir Thom. Je fuppose , Cairoline , que Mylord L . . . n'aura pas plus de peine à vous trouver , qu'il n'en a eu à s*a{jfurer de votre inclination. Pour vous^ Charlotte y vous vous retirerez chez votre vieille Tante dTork-Shire, qui est capable de vous apprendre que la patience est une vertu 5 & qu'une fille ^le doit pas se rendre à la première offre ^ quand elle veut qu'on kii en feiSse une féconde. (Il lui jetta ici un tegard fort dédaigneux,) Remarquez 5 ma chère Lucie, que cette vieille Tante d'York-Shire est une Scçur de. Sir Thomas , dont il a toujours empêché le mariage > &c qu'il entretient par une pension afl'ez médiocre^ quoiqu'elle.ait des droits aux-quelsil ne pourroit rien oppofer, mais dont il a i'adreue d'éluder l'exécution. Mtfi CaroL Je^ fuis votre fille , Monfieur. Tout est respeûable de la part d'un Père. Mais vous n'aurez rien à me reprocher : je n'aurai point d'empreflement \ & je vous promets à genoux , de n'être jamais à Mylord jL . . . fans votre contentement. Ce que je vous demande uniquement^ Monfieur, c'est de ne me proposer jamais d'autre homme. Sir Them. fUn peu rallenti.) Je vous prens au mot , Mademoifelle. Mais j'exige , en même temps, que vous n'aiez aucune correfpondance avec lui; que vous ne vous

The text on this page is estimated to be only 22.16% accurate

BU Chev. Grandisson. 57. voyez & ne vous, écriviez point- E^j un mot, vous connoîtrez mes intentions; & pour la dernière fois, indépendamment de, toutes vos réponses, je veux de reconnaissance» Beckford, vous pouvez vous retirer. Levezvous, Caroline. Mifs Carol (Avec un transport de joie.) Ah j> suis-je pardonnée , Monfieur ? Faites donc grâce aussi à ma Sœur. Sir Thom. Charlotte, profitez de cette scène , • sur tout , pour vous bien garder de toute espèce d'engagement dont votre Père ne soit pas informé. J'en charge sérieusement votre mémoire. Caroline s'est attirée quelques chagrins, par ceux qu'elle m'a causés. Rien n'est si juste. Que l'exemple fait une leçon pour vous. Madame Beckford étant fâchée , il ranima un peu les deux Sœurs, par un discours assez obligeant. Il paroîtroit triompher de tous les tourmens qu'il leur avoir fait souffrir : à l'occasion de quoi , chère Lucie f Je ne crois pas que vous le deviniez plus que moi. Il me semble, au fond, que le monde n'en iroit pas plus mal > quand ces vains emportemens seroient moins communs parmi les Pères & les Mères. Mais comment la vivacité de Mifs Charlotte , ai-je pensé en moi-même , Ce laiffoit-elle si facilement subjuguée ? Cette réaction m'a fait fourire. Mylady, qui s'en est aperçue^ m'a demandé ce qui Ct passoit. Wiismes à l'éc^i Me le pardonnerez-vousi Ci

The text on this page is estimated to be only 21.24% accurate

5? Histoire lui aitje dit, jC'eft ce que j'igworf?, m'at-el le répondu. Je me fie donc, ai- je répliqué, à votre bon naturel; jefouripis d^afdmiration, pour les charmans progrès que notreGliarlorte a faits depuis ce temps-là^ O la malicieufe fille ! s'eft écriée Mifs Graiidiffbn : mais elle paroît avoir oublié que je lui en dois déjà beaucoup. Le trait eft fort bon , a repris Mylady. Cependant je dois cette jufticeà Charlotte^ qu'elle a toujours eu le même feu que vous lui connoiflcz , excepté fous les yeux de fon Père. Mais je veux joindre^ a continué la Comteflè , quelques mots à fon dernier récit. >Moa Pci'c nous retint, jufqu*à ce qu'il eût lu le billet de Mylord, qu'il n'avoit point encore ouvert , & qu'il n'ouvrit alors , ou je fuis trompée , que pour y trouver i'occafion de nous faire quelque reproche. Cependant, j'en fus quitte à meilleur marché que je ne l'avois appréhendé 5 ^ar je n'aTois pas vu moi-même cet important Billet. Vous nié ferez pas fâchée, chère Lucie, que je vous le tranfcrive, fur Toriginal même , que la Comtellè m'a laifle ce loir , en nous retirant. ^,3 Permettez , Mon iSeur ^ que j'emploie 3, ma plume , par la feule raifon qu'elle pourj^ ra vous être plus agréable que ma pré,, (ençe , pour vous remercier , du fond du „ coeur , dç tous les témoignages de bonté „ , &' d'amitié que j'ai reçus de vous, pcn^ dont un mois de féjour que j'ai fait au

The text on this page is estimated to be only 16.71% accurate

BU Chiv. Grakdissoi[^]. ff "i. Château de Grandiflbn, au lieu de vingt-. „ quatre heures feulement que j'avois eu yy l'intention de m'y arrêter. Il m'est rcfté , „ du dernîci[^] entretien que j*aicuavec vous, [^]y Une juſte crainte de m'êtré emporté à „ quelques expreffions trop ardentes. Si „ vous en portez le même jugement, je [^]y VOUS fais de très-humbles excuſes, &:je yy reconnois que je vous les dois. Qui peut *, contêter les droits d'un Pere fur fès <5, enfans? Mais je (erois le plus heureux de 3, tous les hommes , fi les vôtres , & moa amour pour Miſs Caroline Grandiflbn, „ pouvoient ſe corxilier. Peut-être metrouverez-vous coupable, de n'avoir pas commencé par m'adrefler à vous 5 & je vous en demande pardon auſſi. Mais je crains d[^]avoir une faute plus grave à me reprocher j & quoique rien yy ne m'oblige de vous en faire l'aveu- , 3, J'aime mieux devoir votre indulgence[^] 1 yy mon ingénuité, que d'employer le moiſi,, dre dc;guifement dans une affaire de cette importance. J'avoue donc qu'en ^{^^} vous quittant , je ſuis allé me jeter aux ,> pieds de Miſs Grandiflbn & lui demanyy der fa main» Une alliance avec moi n'eti,, traînant aucun déshonneur, je l'ai a(Iu« rée que mon bien nous ſumſoit , fans rien attendre de vous; Se qu'une écoyy nomîe[^] à laquelle j'étois fur qu'elle auyy roſt la bonté de contribuer , ne tarde,, roic point à le rendre libre. M[^].ls [^]Uca G6 99 9[^] 99 99 99 a» 99 >3 3>

The text on this page is estimated to be only 17.72% accurate

« Histoire 5, rejette mes instances, daïs la résolution » d'attendre le contentement de son Père j, en me laissant espérer, néanmoins > que, 3 les obstacles ne viendront pas d'elle, î, nous pouvons l'obtenir. I^{er} résultat Monj, fleur, est qu'au { si long-temps qu'il me y restera une ombre de cette espérance y je 7, ne penserai point à d'autre femme. La fa, milierité, dans laquelle j'ai vécu pen*, dant quelques mois en diverses contrées M d'Italie & d'Allemagne > avec votre Fils, 3 le meilleur de tous les hommes^{rh} a donc, 5 né l'ambition de fuir son exemple j & >, si je puis obtenir, par votre faveur, une j. Femme si cher & un Frère si vertueux, rien n'égalera, Monsieur^{le} le bonheur de ⁵ votre très-humble &: très-obligé fervent. L . . . Cette Lettre, m'a dit Mylord L . • » parut artificieuse à Sir Thomas. Il prétendit . ' que Mylord devoit se croire bien {ur d'elle, . pour lui faire une proposition qui ne pouvoit être justifiée par aucun principe. Un ; refus j lui dit-il, est d'une fille adroite. Vous n'avez pu douter que Mylord L . . . ne vous . en aime mieux, pour avoir rejeté un mariage clandestin j n'en tirât-il que l'espoir . de se Mrc tourner cette affaire plus utilement pour lui-même. L'orgueil > continua « t-il, . fait la vertu d'une moitié des femmes, & . la politique celle de l'autre. Supposez - les iures qu'un homme n'en aura pas plus mau. j paie opinion d'ç Ues a vous ne leur verrez a

The text on this page is estimated to be only 19.62% accurate

DtJ Chiv. Gkandisson. 6t 3anîâs refufer une preçiiere offre. Si vous jouiffliez d'une fortune indépendante > ditcs^ Mademoifelle ^ qu'auriez- vous fait ^ Allez , vous êtes foiblej mais vous êtes encore plus rufée. La rufe tient lieu de fageflè aux femmes , & leur foibleflè eft la force d^s hommes. Je fuis fâché que mes filles ne foient pas compofes de matériaux moins fra« giles. Ce qui m'étonne jVcft qu'un homme, qui connoit votre fexe > puiflè penfer au mariage. Telle fut , chère Lucie , la réponfe de ce Perë , qui avoir pafle toute fa vie dans l'excès du libertinage*, comme s*il avoit cru fes vues bien juftifiées, par des traits vagues de Satire contre les femmes. C^eft ainfi que la malignité,, jointe à, la dépravation des mœurs, paflè pour connoiffance du monde & du cœur humain. Combien d*Auteurs doivent leur réputation à ces odieuses peiii» tares ? Mais gardons-nous de croire que le caractère de la nature humaine ^ c'eft-à-dire> de tant de créatures formées à l'Image de Dieu , doive être pris des égaremens d'une fautive imagination,. Ce qu'il faut juger du plus grand nombre de ces Peintres fatiiriques , c*eft qu'ils ont généralement vécu en fort mauvaife compagnie. J'ai cru , ma chère , que la nouveauté du fu jet > me feroit pardonner l*exceffive longueur de cette Lettre» Les deux Daines en étoient à cet ^ r

The text on this page is estimated to be only 26.04% accurate

ti Histoire droit de leur Histoire , lorsqu'on m'a remis les Lettres de ma Grand-Mère & de ma Tante, Vous jugerez, par ma réponse, de l'émotion qu'elles m'ont causée. Je n'ai pu la déguiser , &c [q% deux Sœurs en ont voulu, favoir la cause. Je leur ai dit d'où ces Lettres venoient , & que ma Tante devoit faire. Samedi prochain, ma réponse à Mylady D . . . Elles m'ont permis de me retirer pour vous écrire. Mais, après le départ du Meffager, elles m'ont demandé quelle étoit ma résolution ? Je n'ai pas fait difficulté de leur dire que j'avois confirmé mon refus. Mifs Grandison a levé les mains & les yeux : ensuite jettant sur moi un regard pénétrant j vous nous apprendrez la vérité m'a-t-elle dit , mais je prévois que nous ne la faurons pas entière. J'ai rougi. Elle a Continué de me regarder. Ah ! cher Henriette ! a-t-elle repris un air mystérieux. Chère Mifs Grandison I ai- je répondu naturellement. Vous ne me persuaderez pas, a-t-elle ajouté , qu'il n'y ait dans Northampton - Shire , quelque homme dont nous n'avons point encore entendu parler. Cette conclusion m'a rendue un peu plus tranquille. Cependant la curieuse Mifs auroit-elle quelque chose en vue ! Je la crois trop généreuse pour se faire un jeu de ma situation ; quand elle me croiroit quelque foiblesse. Ma crainte est pour mon honneur, qui n'est plus telle que je l'ai toujours eue Je . Une fois plus guère honteuse que je n'étois

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

DU Chev. Grakdissok. 6j en moi-même. Au fond, macherc, ne vous ftmble-t-il pas que toutes les circonftances» où je me fuis trouvée depuis fix femainesi doivent avoir produit cette altération. Mais paflbns k quelque chofe de plus amufant. A ma prière ^ les deux Sœurs ont repris l'Hiftoire de leur famille. Sir Thomas ne parut pas changer de di{^ po/îtions , • quoiqu'il leur fut aife d'entrevoir qu'il fe feroit laifTé vaincre par le reCpe6t de Mifs Caroline , & par la généroficé de Mylord L . . . fi dans le défordre de fcs affaires il n'avoit eu de la peine à fc défaire de fon argent. Il fe rendit a Londres , accompagné de les Filles. On a cru qu'il n'auroit point été fâché que les deux Amans fe fu(!ènc mariés fans fa participation ^ car fom premier ordre, en arrivant à la Ville > fut une nouvelle défenfe de recevoir les vîfites de Mylord : & pendant quelques femaines il^ eurent obligation à leur Sœur , comme elle en a faitfouvenir plaifammenc Mylady , de mille moyens qui furent employés pour favorifer leurs entrevues. Les affaires étoient dans cette fâcheufe fituation , lorfqu'on fk des ouvertures à Sir Thomas , pour la plus jeune de fes deux Filles. Mais quoiqu'il n'eut point, contre Mifs Charlotte , les mêmes prétextes qu'il avoit eu contre fa Sœur, il ne loi communiqua rien. Se ce fut par d'autresr voies qtfcUe fut informée. Auriez • vouç été fut*

The text on this page is estimated to be only 26.94% accurate

^4 Histoire prife > m*a-r-elle demandé , fi l'exemple de ce qui s'écoit pafle devant mes yeux in*avoit précipitée dans quelque démarche téméraire ? Je fuis perluadée , lui ai- je ré^ pondu, qu'il n'y a point d'injuftice,de la part d'un Père y qui puifle autorifèr une témérité dans un Enfant. Votre vertu vous fauva , & vous, vous en réjouiflez fans doute aujourd'hui. Mifs Charlotte a rougi , & s'eft mordu la lèvre. Quel fujèt peut-elle avoir eu de rougir? Enfin Sir Tjiomas prit la réfblution de régler fes affaires, dans le deflèinde rappeler un Fils , dont la fagefle & lé refpèâ dévoient faire > difoit-il , Te bonheur de fes jours. Mais il fe trouvoit embarrafle de Madame Oldham & de fes deux Enfans. Quoiqu'il eut raifon de croire que fon Fils n'avoit point ignoré cet ancien commeipe> il ne vouloir point lui donner^ pour fpcctacle à fon arrivée , une nouvelle famille établie dans une de fes Terres. D'un autre côté, cette femme lui ayant fait de trop grands facrifices pour être traitée fans ménagement, il fè crut obligé de pourvoir à la fortune des Enfans qu'il avoit eu d'elle» Pendant qu'il s'occupoit de ces foins y il reçut des propofitions de mariage pour fon Fils, d'un des premiers Seigneurs au Royaume, dont la Fille, ayant accompagné fon frerc dans un voyage de France & dlt^lie, avoit conçu des fentiments fort tendres]^ux le jeune GraïadifTon» qu'elle avoit fou?

The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate

t>U ChEV^. GRANiJiSSON. 6f vent vu à Florence. Son Père & fon Frere, qui connoiflbienttQut le mérite du jeune Chevalier, a voient approuvé cette inclination. Sir Thomas eut là-deflus pluûeurs conférences avec eux , & fut fi flatte de leurs vues , qu'il forma le deflèin d'abandonner tout (on bien à foh Fils , en faveur de ce mariage ^ & de Ce réduire à une penfion annuelle. Les deux Sœurs m'en ont montré la preuve, dans une réponfe de leur Frère , qu'elles trouvèrent avant fon retour, entre divers papiers , & qu'elles m'ont permis de trant crire. M. Votre dernière Lettre m'a rempli d'éton* nement. Si la propofition , qu'elle contient, part de la grandeur namrelie de votre ame> & de cette même indulgence dont j'ai reCm fenti tant d'eiffcts,'qae puis-je répondre > Ma reconnoidànce manque d'expreflions l Mais Cl vous vous énez laifle engager à cet excès de bonté par quelques foUicitations , me préferve le Ciel de donner votre nom à une femme , quelques avantages qu'elle pût m'apporter du côté de la naiflance & des richeCfes ^ dont les Âmts auroienc été capables de propofer des condi* tions de cette nature à mon Père | Je reçois ^ avec une joye inexprimab le» l*dpoir que vous mjc donnez de reprendre bien-tôt le chemin de ma Patrie > pour m'y

The text on this page is estimated to be only 25.34% accurate

66 Histoire jeter à vos pieds. Lorsque cette permission m'arrivera, je vous ouvrirai le fond de mon cœur. Le crédit de votre Nom > ici la connoissance de votre bonté, feront ma plus glorieuse recommandation pour l'été* si bien que vous paraissez délirer. M^^^ je vous demande en grâce, Monsieur, de suspendre jusqu'à mon retour le Traité que vous m'avez fait le plaisir de commencer. Vous me faites celle de me demander mon opinion, sur la personne qu'on vous propose. Je me souviens de lui avoir trouvé beaucoup de mérite & d'agréments. • Je n'apprends point ^ (sans une vive affliction, que vous ayez trouvé quelque sujet de mécontentement dans la conduite de mes sœurs. Comment les Filles d'une Mère, telle que la notre » sont-elles capables de s'oublier ? Elles ne doivent pas s'attendre à ne voir favoriser leurs fautes. Je leur ferai connoître que mon estime & mon amitié > si elles y attachent quelque prix, sont moins fondées sur le rang que sur le mérite, & que les meilleures qualités deviennent suspectes, lorsqu'elles ne sont point accompagnées du respect qu'on doit à son Père. Vous me demandez, Monsieur, ce que je pense de Mylord L. . . , & s'il a fait quelque démarche pour m'engager dans ses intérêts, à l'occasion des sentiments qu'il a conçus pour ma Sœur Caroline. Il m'a fait l'honneur de m'écrire. Je vous renvoie la Lettre 9 avec une copie de ma réponse. A

The text on this page is estimated to be only 17.85% accurate

BIT ChE V. GH ANDTSSON. 67 Vëgard de fon caraâiere , je
dois dire que de tous les Anglois que j'ai rencontrés dans mes voyages , il
n*y en a point dont la conduire &c le bon naturel m'ayent infpicé plus
d*eftime & d'amitié. La juftice & mon inclination m'*obligent également de
lui rendre ce témoignage. Qiiel (croit mon chagrin, s'il s'étoit démenti .pour
vous, & fi ma Sœur avoir oublié ce qu'eHe vous doit l Votre bonté vous fait
ajouter que mon retour augmentera vos forces; qile le Ciel m'ôte les
miennes , qu'il me prive à)amaîs du pouvoir de faire du bien^ foit à moi,
foit à ceux que j'aime, fi j'oublie, ou fi je ceflè diionorer & derefpeâer Je
plus indulgent de tous les Pères l Je fuis , &c. Chaules G^^andissom^ Que
dites-vous ^ Lucie , de cet admirable jeune homme! Mais obfervons qu'il
pro* met , à fon retour, d'ouvrir le ÎSoxid de fon cœur , Se que jufqu'alors il
demande que le Traité qui le regarde foit interrompu. Ah* ma chère ! quel
pourroit être l'efpoit d'une nouvelle connoiffance > dont le cœur fe feroit
mal défendu ? Confidérons : fi le Chevalier Charles Grandidbn étoit
a£kuellemenc mariée cet obftacle ne donneroit-il pasi une femme
raifonnable la force de furmonter (a paffion ^ Il n'eft donc pas impoffible
d'en tripmpbier ; & fi^ celle , qui croit U viftoire poffible dans une
fuppofition , y trouvoit de l'impoffibilité dans une autre.

The text on this page is estimated to be only 27.47% accurate

68 H I s T o l n E Je l'exhortai ois à mourir de honte > ou du moins à pleurer fa folie dans une profonde humiliation. I^a Lettre du jeune Chevalier ne tomba dans les mains de fes Sœurs qu'après la mort de leur Père , qui arriva quelques (emaines après qu'il Peut reçue , c'est-à-dire , avant qu'il eutenvoyé à fon Fils la permiffion de revenir. Vous jugerez fans peine qu'elles furent vivement allarmées , des préventions que leur Père avoit cherché à faire naître contr'elles dans le cœur de leur Frère , & f[ue cette crainte ne fit qu'augmenter après a mort. Il avoit fufpendu le Traité de mariage , &c tous fes foins s'étoient tournés à l'arrangement de fes affaires. Il fit venir ^ d'Irlande, l'Intendant qu'il y avoit pour cette partie de fon bien. Il employa quelques jours à lui faire rendre fes comptes. L'Intendant des biens d'Angleterre rendit aufli les fiens; mais ces deux hommes > agiflaît de concert , trouvèrent le moyen delui faire approuver tous leurs Mémoires , fur des rélultats généraux qu'il promit de figner. Il (embloit que dans tous ces arrangem^ns^ il ne redoutât que l'œil de fon Fils. Etrange force du vice, pour dégrader jufqu'à la fierté 1 Mais qui répondra de la réformation d'un libertin d'habitude , lorfqu'il fe trouve Cxpofé à la tentation j" Obfervezcequifuîr. M. Filmer, Intendant d'Irlande, connoif. iant les foiblefles de fon Maître , avoit amené

The text on this page is estimated to be only 28.31% accurate

DU CiiEV. Grandisson. 6y He Dublin une jeune fille , d'environ feize ans y fous prétexte de vilîter deux vieilles Tantes y qui faifoient leur demeure à Londres. Elle avoir toujours vécu dans l'innocence \ mais Tes parens Irlandois 3 gens fans vertu, avoient fi peu penfé à lui en infpirer , qu'ils l* avoient élevée 3 au contraire > dans ridée que fes agrémens naturels ferviroient quelque jour à fa fortune, & n*a- . voient pas celle de lui répéter qu'elle li^eii devoir pas attendre d'autre. M. Filmer, dans toutes les occafions qu'il avoit de voir Sir Thomas , lui vantoit la beauté de Mifs Orbary ôc furtout fon innocence, qui eft un attrait puiflant pour les libertins. Le Chevalier Baronnet, qui fuivoit de bonnefoi fes nouvelles idées , fe contenta d'abord de prêter l*oreille à ces artificieufes infinuations. Enfin la curiofité lui fit fouhaiter de rendre une vifite aux deux Tantes. La Nièce n'étoit point abfente. Sa beauté répondoit aux éloges de Filmer. Sir Thomas la vit plufieurs fois, & prit pour elle une fi vive pat fion , qu'il ne diflimula point à fon Intendant, qu'il ne pou voit vivre fans elle. On ne penfa qu'à tirer avantage de fou aveuglement. Il offrit des conditions brillances; mais, pendant quelque tems, les vieilles Tantes ne voulurent entendre parler que de mariage. Sir Thomas avoit v«ca trop long-tems dans le monde, pour devenïr aifément leur dupe. Cependant on lui fie des propofitions , defquelles ou parut dçi*

The text on this page is estimated to be only 28.44% accurate

yô HisToiRfi ^ terminé à ne pas se relâdier \ la jeune fille lui
l'aimoic, lai difoit-on^ avec une cenreflè qu'elle n'avoît jamais eue* pour
per{bnne9 dut-elle en mourir de chagrin & de langueur. C'étoic flatter bien
adroitement un homme > qui avoir trois fois l'âge de (a Maîtveilè^ & qui
étoit encore fenfible au plaidr d'être aimé* Les conditions étoient , qu'il
commenceroit par aflurer , à Mifs Urban ^ une penfion viagère de cinq
cens livres fterlîng ; & que fi l'on pouvoir obtenir le confenrment de fon
Père & de fa Mère , il leur en feroit une de deux cens fur les deux têtes; que
Mifs Urban feroit fa demeure dans une des Terres de Sir Thomas , avec un
équipage & la livrée de (on Amant, & que pour fauver la bienféarice,
ilconfentiroit tacitement qu'elle prit fon nom ; les deux Tantes se remettoient
à fa générofité ? de la récompensè qu'elles croyoient rliériter pour cet
important fervice. Leurs demandes parurent exceffives à Sir Thomas. Il
refifta quelque tems j mais l'artifice étant employé de tous côtés pour le
fèduire , l* Amour , ce nom profitu/, comme je l'ai déjà dit, le força de se
courber fous le joug. Son embarras étoit de fournir à cette nouvelle
dépenfe^ fans augmenter le détordre de ses affaires , & de trouver des
prétextes pour continuer de tenir fon Fils dans l'éloignement. D'ailleurs,
Madame Oldham n'étoit pas plus tranquille , depuis

The text on this page is estimated to be only 21.59% accurate

dtChev. Granbisson. 71 <ju'il lai avoic parlé du retour de Ton Fils
> & foukaicoic de quitter le féjour d'Eflèx^ dans la crainte de le rendre auifi
odieufè au jeune Grandifibn qu'elle l'écoit à fcs deux Sceurs. Dans cette
variété d'inquiétudes » il crut devoir commencer par fe défaire de {on
ancienne Maîcreflè; & prenant le chemin d'Ëdèx, avant que d'avoir (igné
(on nouveau Traité avec les Tantes de Mifs Orban , il réfolut , pour fournir à
tant de frais > de faire abattre une magnifique fucaye, qui attendoit,
di(bit*il, impatiemment la coignée , & qu'il avoit toujours réièrvée^
néanmoins, comme une rcflburce qui devoir aider Con Fils à nettoyer une
partie de /a fucceflion. Il arriva dans fa Terre d'Eïcx. Mais là, tandis qu'il
étoit rempli de fes projets, 9c qu'il commençoit à traiter paifiblement avec
Madame Oldham , qui prenoit ce changement pour le prélude d'une
véritable réformation , il fut attaqué d'une fièvre violente , qui le priva ^
dans l'cfpace de trois jours 5 de cette force de corps & d'efprit dont il avoit
û long-tems abufé. Son Intendant Anglois prie la pofl:e au(C-tôt , dans
l'efpérance de lui faire (igner fes comptes. Mais l'emprefiement avec lequel
il fe préienta au château , fît naître des foupçons , qui ne permirent point à
Madame Oldham de lui accorder la vue de fon Maître. Filmer, qui étoit allé
au-devant de Madame Orban , pour l'amener à Londres, Se la ÛLixc aflifter
4 la concluôn dç l'infâmç

The text on this page is estimated to be only 29.75% accurate

f% Histoire Traité de fa FiHe > arriva auflî , Tes comptes à la main ; & ne trouvant au château que le fujet d'une affreufe coiffuration , il fe retira dans une hôtellerie volfine avec unrefte de confiance au vigoureux tempcramment du malade. Ce ne fut que le iîxieme jour , lorfque les Médecins eurent déclaré qu'ils n'en efperoient plus rien , que Madame Oldhara fit avertir les deux Sœurs :, de la miférable fituation de leur Père. Elles partirent fur le champ. On ne pouvoir leur fuppofer beaucoup d'affeâiion pour une femme qui avoit caufé une partie de leurs chagrins. M. Evcrard Grandiflbn , dont elles étoient accompagnées , lui fit dire y de leur part , que rien ne devoit l'arrêter plus long^tems auprès de leur Père. Elle avoit déjà eu la prudence d'éloigner fes Enfans: mais elle infifta conftamment à demeurer, foie par des motifs de tendrefle, ou pour éviter les foupçons d'avoir détourné quelques effets; car après la mort de Sir Thomas , elle n'attendoit aucune pitié de la Famille. Malheureufe femme ! A quel titre y auroit-elle pu prétendre ? Mi{s Caroline confentit^ & fit confentir fa Sœur , à la voir demeurer. Rien ne fut fi choquant pour elles que d'entendre leur Père ^ dans (on délire , répéter (ans ceflè le nom de MifsOrban, quoiqu'elles n'euffent rien appris du nouveau Traire, & que Madame Oldham n'en fut pas mieux informée. Quelquefois auffi , on lui enlendoit prononcer ie nom de £bn Filsî mais c'étoic

The text on this page is estimated to be only 21.62% accurate

T>v Chev. GiLAndisson. 7î' c*étoit toujours avec quelques marques de crainte ou de confufion. Le huitième jour , les Médecins Payant abandonné^ (ts Filles dépêchèrent un Courier à leur Frère, pour lui faire hâter fon retour. Elles favoi^nr , par des Lettres récentes, qu'ayanc laiflë Mifs Emilie Gervin à Florence y fous la garde du Dofteur Barlet, îtétoicvenu attendre à Paris la permiffion de repafleren Angleterre. Le dixième jour , Sir Thomas revint un peu à lui-même. Il reconnut Tes Filles. H pleura fur elles. Il regretta de ne les avoir pas traitées avec plus de tendrcfltJk Madame Oldham s'étant approchée de lui ,* il fc reconnut coupable du défordre dans lequel il Ta voir engagée. Mais cet intervalle de rai/bn dura peu. Il retomba dans fou délire ; & vers le foir , il expira dans les plus violentes agitations. Joignez une larme aux miennes , ma chère Lucie > pour la terrible fin de SirThoiîWsGrandiflbn^ quoique nouî ne l'ayons pas connu. Les deux Sceusv ^ M. Grandiffbn , & Madame Oldham , pour {a fureté , mirent leut fceau dans tous les lieux où l'on pouvoir fuppofer qu'il y avoit des papiers d'impor^ tance ^ ou de précieux effets; & M. Grandiflbn prit fur lui l'office de congédier Madame Oldham. Il eut la dureté , lui qui ne valoit pas mieux qu'elle , de lui refufer jufqu'à la permiffion d'emporter fes habits.. Les Méchans y ma chère , - font ceux qui af- ^ feftent le plus de fevéyité pour la punition Tom. ///. D

The text on this page is estimated to be only 28.48% accurate

74 Histoire des autres. Madame Oldham pleujra forta.merement , & fit des plaintes de cette rigueur: mais loin d'exciter la pitié de M. Grandiflbn , elle fut renvoyée à Tarrivée du jeune Chevalier,, dont on, lui fit craindre une justice encore plus févere. Elle en appella aux deux Sœurs , qui lui reprochèrent la vie qu'elle avoit menée contre (es propres lumières , & fur tout Tabus qu'elle avoit fait de la confiance de leur Perc, pour lui înfpirer, à Tégard de Tes Enfants^ une cruauté oui n'étoit pas dans ion naturel. Des filles ij bien nées avoient raifon, fans doute ^ de chercher des excufes pour la conduite de leur Père: mais la malheurcufc Oldham paya, pour touc Je me laifle tellement entraîner par l'intérêt que je prens à cette Hiftoire , qu'il ne m'eft point encore arrivé de l'interrompre , pour vous parler de l'agrément avec lequel nous vivons ici. Les dejux-Sœurs rapportent tous leurs foins à mq^ faire trouver le tems trop court. Mifs Emilie me paroît charmante, par la- douceur de fon naturel , & par je ne fais quoi de fimple Si d'enfantin, qu'on ne croit pas devoir attendre de la grandeur de fa taille. Mylord L. eft l'homme aimable & judicieux que je vous ai déjà repréfenté. Mais il eft Vendredi matin ; & point de Sir Charles ! Cantorbery doit être une Ville bien féduifante. Avez-vous jamais été à Cantoibery p ma chère \

The text on this page is estimated to be only 21.54% accurate

DIT C»EV, Grandis SON. 75 C'est demain que Mylady D. . . doit faire sa visite à ma Tante. Je compte que ma Lettre est arrivée dans vos cœurs. Mon Impatience est allée vive... mais pourquoi étais-je impatiente? Mylady P...est la bonté même.; j'espère qu'elle prendra bien mon refus & surtout qu'elle n'en appellera point. Il me reste une grande partie de l'Histoire de cette Famille à vous raconter. Pourquoi n'écrit-on pas aussitôt promptement qu'on parle ? Mais , encore Lucie ^ n'êtes-vous pas curieuse , d'être un peu mieux informée de ce qui regarde cette jeune personne, avec laquelle Sir Thomas avait commencé à traiter son fils ? Ah ! ma chère » dans quel état que cette négociation soit à présent , fût-il , il y a une jeune personne au monde pour en faveur de laquelle les deux Sœurs s'intéressent ; c'est ce que j'ai découvert : & fuir sans les apparences» je ne ferai pas longtemps sans avoir son nom , ou du moins & Sir Charles a du goût pour elle. Adieu, très-chère Lucie. Vous aurez bien-tôt la suite de ma Relation.
Dz

/é Histoire LETTRE XXXIX. Mfs BrRONi à Mifs Selbt. V Ou s
ayez vu, ma chère, combien d'affaires importantes dépendoient de la[^]
conduite & de la décifion du jeune Chevalier. Mylord L . . . étoit alors en
Ecofle , où il avoit mar'é deux de les trois Sœurs, f)Our éclaircir fon bien, &
dépendre moins, bit de ta juftice , foit de la générofité de Sir Thomas
Grandiflbn. Mifs Charlotte étoit dans une dépendance abfoluc de l'amitié
de fon Frère. La malheureufe Oldham avoir déjà reçu de trîftes preuves du
changement de fa fortune , & ne pouvoir douter que les deux Sœurs , avec
tant de fujets d'averfion , n'animaflent contr'elle un Frère , dont elle âvoit
contribué à diminuer la fortune par les profu fions de leur Père. Les deux
Intendans trembloient à Tapproche de leur nouveau Maître , dans le doute
qu'il voulut figner des comptes informes , auxquels le délire continuel de
leur Père ne lui avoir pas permis de mettre la dernière main. Mifs Orban, (à
Mère, & fes deux Tantes , quoique trompées dans leurs principales
efpérances , avoient quelques prétentions, qu'elles étoientcmbarrasfees à
faire valoir fans honte. Mylord W. Oncle maternel de Sir Charles, n'avoit
actuellement aucun intérêt à démêler avec le

/ r Dtr Chev. Grandiſon. ffls de fa Sœur j mais n^ayant point de proche héritier, il ne pouvoir éviter communications, dont la crainte empoifc noit déjà fes plaifirs. Outre qu'il avoit mîx vécu avec le Père , & que cette ancienne ^^ difpofition s'étendoît juſqu'au Fils , il étoit gouverné depuis la mort de fa Femme par une Maîtreſſe , qui n'avoit , ni la naiſſance , ni l'eſprit & l'éducation de Madame Oldham ; & cette femme y qui ne devoit qu'à (oix adreſſe l'aſcendant qu'elle avoit fur lui , n'en uſoit pas pour lui faire fouhaiter le retour & Taffeſſion de fon Neveu. Enfin le traité de Mariage , qui avoit été commencé par Sic. Thomas^ demandoit auſſi quelque confidération, pour être renoué, ou tout- à- fait rompu. Telle étoit la ſituation des affaires de, certe Famille , lorſque Sir Charles reçut le Courier de ſes Sœurs. Une leur fit point de réponſe j mais partant auſſi-tôt pour Calais , il fit le voyage avec tant de diligence , qu'il entra dans Londres deux jours après la mort de fon Père. Ses Sœurs , qui ne recevoient point de ſes nouvelles , conclurent qu'il arrivetoit auſſi-tôt qu'une Lenre^ & Tattendoient d'heure en heijre. Jugez, ma chère, quelle devoit être leur agitation à l'approche d'un Frère qu'elles n'avoient pas vu depuis huit ou neuf ans^ de, 3UÎ toute leur fortune dépendoit ^ aux yeux uquel un Père les avpit repréſentées coupables , & qui avoit été lui-même invariablement âdele à tous ſes devtirs. >v

The text on this page is estimated to be only 17.11% accurate

^8 H I s T O I R 1 Au moment qu'il parut dans la chaise de poste) toutes les portes furent ouvertes.* Il s'écroula^ il entra , & Ces deux Soeurs aile-ient audevant de lui. Son air noble , que les circonstances ^rendoient plus grave & plus majestueux) les frappa d'autant de respect: que de tendresse & d'admiration. O mon Frère ! s'écria Mifs Caroline ^ en s'avancant > les bras ouverts. Mâts, comme arrêtée par un mélange de crainte , puis-je dire mon Frère ! ajouta-t-elle 5 & dans ion trouble , ^He parut prête à s'évanouir. Il se hâta de tembrarter, pour la soutenir entre ses bras. Mifs Charlotte , également frappée de l'émotion de sa Sœur & de la préférence de son Frère, entra promptement dans la chambre d'où elle venoit de voir rir > & n'eut que la force de se jeter dans un fauteuil, à Charles la suivit en tenant le bras par-dessus autour de Mifs Caroline , Se la raturant par les plus tendres expressions. Ses regards empressés , en s'avancant vers Charlotte , sa main qu'il lui tendit, pour l'inviter à la confiance, curent bientôt le pouvoir de la fortifier. Elle se leva , elle jet^a les deux bras autour de son cou : & lui, pressant ses deux Soeurs contre son sein , recevez , leur dit-elle , votre Frère^ , votre Ami se reposez- vous sur la plus tendre & la plus confiante affection. Elles m'ont dit que ce langage & le ton dont il fut prononcé , avoient eu l'effet d'un baume pour calmer leur agitation. Lorsque chacun le fut allé , Sir Charles > qui s'étoit

The text on this page is estimated to be only 19.60% accurate

ptr Chev. Grakdissoh. 7j placé vis*à-vis d'elles , tes regarda pludeur^ rois l'une après l'autre^ comme s'il n'eût pu fe raflâfier du plaifir de les voit. Enfuite les prenant toutes deux par une main 5 que de charmes [leur dit-il. Avec quelle admiracioil je regarde mes Soturs» Il faut que les qualités de l'ame répondent à cette figure. Quel plaifir , quel orgueil je vais prendre dans mes deux Sœurs ! Chère Charlotte , dit alors MiisCaroUne > en prenant l'autre main de fa Sœur, ne trouvez - vous pas dans les traits de mon Frerc tout ce qu'on nous a dit de fa bonté } De quoi me fuis -je effrayée: ? J*avoue, répondit Charlotte , que le cœur m'a manqué aufli. Je ne puis dire pourquoi. Mais nous avons tremblé . . . Oui , Monfiéur , nou« avons orembié... O mon Frère! nous n'avons jamais eu deliein de manquer au devoir. Elles verfoient toutes deux un torrent de larmes. Ahaieic votre Frère , leur dît-il ; aimez-moî toutes deujc, comme je ferai mes efforts pour mériter votre afedion. Les filles de ma Mcte ï^e peuvent 3'erre écâitées du devoir. Des méprifes apparemment^de fâcheux maU emwidus 5 chacun de nous n'a-t-il pas fes jours & fes ombres ? Jètto84s un voile respectueux ... Il ne put achever. li preffa fucçef^ fivement de fès lèvres les deux mains qu'il tenoit encore j & s'étaft t levé il marcha vers la fenêtre, en cirant fon mouohoir. Quelles idées purent lui caufcr cette émotion ! C'Aoi j D4

The text on this page is estimated to be only 21.37% accurate

<o H r s T O I.R B ^ ' fcîus cloute la malheureufe conduite de
fovk Père , & l'image de fa mort récente. Il n'eft pas furprenant qu'im tel
fils ne pût fe détendre dans cet infant d'une infinité de triftes réflexions..
Enfuite revenant vers Cçs Sœurs , illeur demanda la permiffion de fe retirer.
pour quelques momens. Un Perc, kur dit-il, en détournant le vifage^ exige
Ce tribut. Il attachâ les yeux, d'un air attendri^ fur les portraits de fon Père
& de fa Mère > qui fe trouvoient devant lui ; & fans ajoutée un feul mot^, il
quitta fcs deux Sœurs avec une profonde révérence. Une demie heure après
> il reparut danç un autre habillement, & les ayant faluées id*un air de
tendreflè , qui acheva de bannir toutes leurs craintes, il fit recommencer
l'heureux règne de la confiance & de l'union fraternelles.- M.^ Graudiffon
fe préféntaauflié Je ci'ois a.voir obfervédans une autre Lettre y que prenant
quelquefois un ton conforme à fa conduite^ il s'étoit promis de rire
beaucoup du caraâ:ere férieux qu'on attribue è fon Coufin , & qu'il fe
vantoit même de Tinitic r aux plaifirsde Londres , & d'en faire un homme de
goût. Mais il fut fi furpris dô l'air de dignité qu'il vit répandu dans toute Ûl
perfonne, 8c fi charmé néanmoins de l'agrément & de la facilité de fes
manières ^ qu'il ne put s'empêcher de dire enfuite aux deux Sœurs : quel
homme que votre Frère i De quelle fatifadiao mou Oncle s' eft - il privé I

The text on this page is estimated to be only 26.42% accurate

DIT Chev. Grandisson. 81 Il ehtrectint Sir Charles des circonftances de la maladie & de la mort de fon Perc. Il s'emporta contre Madame Oldham ^ en Ce faifant un triomphe de la conduite qu'il avoic tenue avec elle ; & rappelant tout ce qu'il y avoit à lui reprocher dans l'état oà elle avoit vécu^ il ne manqua point de relever l'obftination , qu'elle avoit eue à demeurer au château jufqu'au dernier mo^ ment de la vie de Sir Thomas , & la préfomptipn qui lui avoit fait exiger que fon Sceaui fût mis par-tout avec celui de fa Famille. Sir, Charles prêta l'oreille à ce récit, fans aucune. niarque d'approbation ni de blâme. Il de* manda* fi l'on avoit trouvé un Teftament -, M. Grandi(ïbn répondit qu'on avoit cherché par-tout, fans en avoir pu trouver. Ce que jû penfe à faice , dit alors Sir Charles , c'eft de: placer les vénérables reftes avec les^cendres dd ma Mère. Mon Pcre , je le fais , a toujours eu cette intention. Je ferai faire , à la mémoire; des deux, un tombeau moins fomptueux qu'élégant y avec une Infcription modefte ^ qui contiendra plutôt une inftruftion pour les Vivans que l'éloge des Morts. Les Funé-% railles font décentes ^ mais (ans oftentation ^ & ce qui ne fera point employé à des fbrma-% lités plus éclatantes fervira fecrètement à foulager les Miférabics de la Paroidè, ovt, quelques pauvres Fermiers de mon Pere> qui font chargés d'une, iionbreufe famille ,. & qui employoient honnêtement leur travail & lem ioduftrie à la foutenir. Ces fentimen» Pi

The text on this page is estimated to be only 20.34% accurate

%t Histoire parurent étranges à M. Grandidbn. Il fit /ou« venir Sir Charles du goût que fou Père avoit toujours eu pour la magnificence. Mais les deux Sœurs trouvèrent une véritable nobleflè dans les idées de leur Frère , & fe firent bon* neur d*y applaudir. La cérémonie fut exécutée avec un air égal de décence & de piété. • Après avoir rempli ce premier devoir au château de Grandillbn , l'épulture de leurs Ancêtres, Sir Charles fc rendit d'abord à Londres avec fes Sœurs , pour commencer , en leur préfence , à lever le fcellé dans leur ' maifon de S. James-fquare. Ilsn'y trouvèrent d'important que les meubles, 5c un^ grand nombre de papiers , qu'il mit en peu de jours dans un ordre admirable , où ils n'avoient pas été depuis longtemps. De- là ils fe'tranfporterent à leur Terre d'Efsex. Sir Charles dit à fes Sœurs qu'on ne pouvoir fe difpenfer de faire avertir Madame Oldham , qui s'étoit logée dans une Ferme voifine , & que fa préfence étoit néceffaire pour la levée des Sceaux > f uifqu'elley avplt mis auflî le fien. Les deux Pemoifelles prièrent leur Frère de ne pas les obliger de la yçir. Il y confentir, en leur difant qu'il éouroiffouhaité depouvMr s'en exempter lui-même > rnais que tous les de~ W>ir8 dévoient être reippHs. Cette pauvre Panse fut appellée^^ 9è ne vint au château ^u'en tremblant. Je fois {ure > ma chère Lucie , que le récit •ù je vaiç entrer ne peqt vops déplaire. Mon âct«u|îo& 8'f (Cfottcenue plusse jàmm» pom^

The text on this page is estimated to be only 10.13% accurate

DU C»BV« Grandis SON. 8j routes c^s circqnftanccs , à iftefore qu'elles fortoient de la boache de Mifs Charlotte GrandiiTon , donc la fnémoire étoit aidée pat celle de fa fceur. Vous fâve:t que j'aime ces icenes couchantes ^ où la repréfencation des paroles Se des mouvemens forme uti Tableau vif & naturel. Sir Charles > ne s'attendant point à vô'ir arriver fi-tôt Madame- Oidhâm ^ étoit dans fes écuries avec fon Ecuyer , occupé à vifite^ les chevaux de (on Pete > qu i étoietic en grand nombre? & des plus beaux du Royaume. Pat la méprife d'un Valet de Chambre , la pauvre FerAme fut conduite à i'appâitcffiient des deux Soeurs. Comment d4)R£;fdit Mifs Caroline au Valet j; nous ne devions pas la voir. Mille pardons ! népohdri- ôlle humble-* ment ; & faifant un«* pvoforide i^vétence ^ elle alloit fe retirer. Mais elle fut arrêt^ée pat les difcourà de Mifs Charlotte > qui lui dit t c*eft mon Frerc qui vous a fait âppellen Compte*, JMadâïftev que nous n*y avons aucune part. MoiV Frère aâurd ^ue voug d;evezaiffiter à la levée des Sceaux, pat^ce qug vous avcÉ jugé à pîopos d'y mettre auffi lo vôtre. Votre prcfence rte lui fei'a pas plus de Îlaifir qu'à nous. Cependant ^prépâfcz-vott» le voir. Vous ne paroiflèz pas ttop en Aat, Je n'en fuis pas furprife* Je Vf>us ai dit pliâieurs foî^, Liicje , qtie Mifs Charlotte fe rèptocbe d'âvoif'eté trôp^ vive y & qu'elle croit devoir à teiçfldplé de {^Ai Frère plu&urs changemensav^ntageuxy r ^.—^ va

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

84 H J s T o I R I qu'elle recoanoïc dans fon propre caractre* En état î répondit la pauvre femme : hélas ! très-peu en effet ; moins que vous ne le pou* pitié. J'imploi Tune & l'autre. En vérité mon, fort eft à plaindre. Il eft tel que vous le méritez , lui dit Mifs Charlotte. Je fuis fike , lui dit Mifs Caroline ^ que les. plus grandes peines (ont pour nous. Elle m*a confefle qu'elle avoir alors fon Amant; d^ns la tête ^ comme dans le cœur. Si je pQUvois (brtir fans voir Sir Charles, Ireprit Madame Oldham, je lui en ferois obligé comme d'une. faveur. Je ne me fens point la force de foutenir fa vue. Je renonce volontiers à voir lever le Scellé. C'eft de votre pitié > Mefiemoifélles i Scdelafienne, que je veux tout attendre^ . Cruelles Filles 1 Leur donnerai-je.ce nom > chçre Lucie ? oui ^ en vérité. Elles ne lui propoferent pps de s'allèoir ^.quoiqu'elles viuènt rtxçès de faterretu: , & qu'elle eut la modeftie de demeurer debout devant elles.. Dan^ quelle humiliation la confcience ne jetteKlte.pas unç ame coupable :i lorfque (es reproches font acoiupagnés du poids de l'inf{>rtane j Mais; la vertu ne devroit-elle pas S^appaifcr,, en voyant reconnoître atx Pé-*; 4;heur > p^: fà contenance par fon langage ,: && Qoadjii^i que la malade Dieu. eft appc<<

The text on this page is estimated to be only 26.43% accurate

DU C«Ey. Gra-kdïSsou, tf lantîe fur lui ? Cependant il en coûte peut-être à ceux qui fouffient. . . . Voyons ; c'està-moi d'examiner^ fi j'ai pardonné du fond du cœur à Sir Hargrave Pollexfen. Je ferai qielqj^e jour cet examen. Vous avez donc pris le deuil , Madame? Dirai- je que ce fut Mifs Caroline qui lui fit cette queftion , & qui ajouta \ & le grand deuil même: vos titres font apparemment dans le lieu de votre demeure. Je vous ai dit , ma chère , que bien dr\$ gens donnoient à Madame Ôldham le nom dç Mylady Grandiflbn; & que fa naiffance, fon éducation, fon efprit, quoique trop foibles pour foutenir fa vertu contre la ne-, cefCte & la tentation , auraient pu la faire afpirer à ce titre. Elle répondit modeftement : mon deuil cft réel 9 Mefdemoifelles; mais je vous af^ fure que je n'ai jamais pris un titre ^ auquel je n'ai jamais eu la moindre penfée de me procurer des droits. Le Public, répliqua Mifs Charlotte , vous fait donc une grande, injustice. Alors la trifte Oldham remit aux deux Sœurs les clé\$ du garde-meuble , de Poffice & des caves , que perïbnne n'avoie penfé à lui redemander lorfqu'elle avoit quitté le Château, & leu» demanda pardon , encore une fois , de s'être présentée devant elles fans y être attendue. Elles firent prendre les clés par une de leurs fera-. mes» J'entend mon Frère , dit Caroline* [Vou^ aUc2^fayoir^ Madame > ajouta Char'^

The text on this page is estimated to be only 23.05% accurate

«tS Hisroias locce» ce que vous devez attendre de U^l part[^] La
pauvre femme palic & trembla. Qu'il devoit Ce paflèr de cho(ès dans (on
coeur ! Sir Charles entra. Les deux Sœurs Croient [^]u fond de la chambre >
& Madame Oldham proche de la porte. Il la falua fort civilement, Je
fuppose , lui dit-il, que j'ai l'honneur de fâluer Madame Oldham ? Prenez la
peine de vous afièoir y Madame. Je vous ai fait appel* 1er pour aflîter à la
levée des (ceaux. De grâce , Madame j iNTeiez-vous. Il la prit par la main[^]
& la conduisît fur un fauteuil,* il s'af-* ft entr*elle Se Tes Sœurs. Elles
avouent 2UC cette politeflè les furprit. Les chères Pcrmncs avoient oublié,
dans ce moment > quelajuftlce& la bonté doivent être in(é* parables dans
une ame vertueufe. RaflTurez-vous , Madame y reprit leur généreux'Frere ,
en obfervant d'un œil de pitié 1- embarras de Madame Oldham. Il fe tour«
na au(fî-tôt vers fcs (œurs , comme pour lui laiflèr le tems de fe remettre.
Un torrent de larmes la foulagea. Elle fit fes efforts pour étouffer quelques
fanglots, qui ne laiflerent {>asde fe Faire entendre. Cette agitation attii[^]nt
les regards des deux Sœurs, il fe leva j & fous prétexte de leur faire
quelques demandes , fur un Tableau qui étoit de l'autre côté de la chambre [^]
il les y conduifit toutes deux. Enfuite , retournant vers elle , il approcha ion
fauteuil aullî près qu'il put du lien [^] il la (rit encori[^] par la main : Je
i[^]ignore poiatt

The text on this page is estimated to be only 22.51% accurate

Dtr ChIV. GrAîTdissoh. 87^ hil dit-il , votre trifte hiftoire.
Raflurez-vousi Madame. Il lui laifla quelques momens pour rappeler fes elprits,* & repreiiant ; vous voyez en moi^ Madame^ a joûta-t-ib un Ami prêt à vous remercier de tous les bons offices que vous nous avez-rendus, & prêt de même à jetrcr le voile (ûr tous les fujets de plainte. Elle ne put foutenîr tant de bonté ; & dans fon premier mouvement y elle voulut fe jetter à (es pieds ; mais il la retint. Votre malheur, lui dit-il , eft de n'avoir point aflèz veillé fur vous-même. Cependant j'ai fu que l'amour y avoit eu beaucoup de part, & que vou^ méritiez celui qu'on a eu pour vous. Ceflr fe défordre de votre fortune qui vous a jet^ tée dans notre famille. Vous avez fort bien gouverné cette Terre , pendant le fcjour que vous y avez fait ; j*en ai des preuves » d'une main tjonttout le monde doit rcfpelcter ici le témoignage. • Il y a beaucoup d'apparence que Sir Thomas , dans fes Lettres , avoir repréfenté^ Madame Oldnam à fon Fils , comme une femme intelligente , à laquelle il confioit l» foin de fes affaires,- & quec'écoit uniquement fous ce jour , qu'un fils fî refpcâiueu» vouloit la confidércr. Elle dit quelques mots> des foins qu'elle avoit apportés... de ce qu'elle auroïc voulu faire ... (î la ... Il l*în*^ terrompit : n'en p'krlons plus. Madame. M. Grandiflbn, qui eft d'un excellent na* Pàtel^ mais un peu trop ardem> m'a dit»

The text on this page is estimated to be only 28.75% accurate

S8 'Histoire qu'il vous a marqué de la rigueur. Il recon-J' noitque vous l'avez fouffert patiemmenr; la patience eft une vertu qui ne marche jamais feule. Je pe penfe pas , comme lui > que vous ayez eu tore de vouloir participer au Scellé. Il fe trompe; vous le deviez; & je fuis porté à croire qu'une femme au (fi prudente que vous n'a pu s'oublier dans la forme. Pour bien juger de la conduite d'autrui y il faut être capable d'entrer dans fa fituation , & de fe mettre comme à fa place. O mon frère l s*écrierent en faiême-tems les deux Sœurs, avec un mélange d'embarras & d^admiration. Il les pria d'être tranquilles un moment. Tous autant que nous iommes, ajouta-t-il, n'avons-nous pas befbn d'un peu d'indulgence ? Elles confeC(ent aujourd'hui, que ne fâchant pas trop bien fi les accufations de leur Père n'avoient pas quelque part à cet avis , elles en furent mortifiées. Cependant quel moyen de s'e» offenfèr , lorfqu'elles voyoient tant de patience & de douceur , dans un Frère beaucoup plus intérefle qu'elles à cette fcene ï Il prit occafion de l'éloignement du dîner , riur demander du chocolat; & s'adreflânt Madame Oldham, il lui dit civilement qu'elle favoit, fans doute ^ où toutes cesprovifions étoient placées. Elle répondit qu'elle avoit remis les clés. Mifs Caroline les offrit à fon Frère, qui donna Ces ordres, à une Femme de chambre, en priant Madame Oldham d'avoir U bonté de lui fervir de guide.

The text on this page is estimated to be only 28.56% accurate

DU Chev. Ghandis[^]on. ?5 Les deux Sœurs comprirent aifément que c*étoit un prétexte , pour donner quelques momens de relâche à cette malheureufe femme, & pour fe procurer le rems de leur Faire goûter, la conduite qu'il vouloir tenir avec elle. Auflîtôt qu'elle fut fortie , il leur parla dans ces termes : permettez , mes chères Sœurs , que je vous prie de juger un peu favorablement de moi dans cette occa-r îon. Je ne fuis point capable de vous défobliger. Mais ce n*eft pas fur le mérite de cette pauvre femme ^ que nous devons ré-^ glçr notre conduite, La mémoire de notre Père y eft intére(I2e. Nous devoit-il compçc de Ces aétions i Nous le devoit-elle des îennés? Ils étoient indépendans tous deux. C'eft nous-mêmes qui devons à Madame Oldham , de la juftice pour Ces droits > de la générofité pour notre propre honneur > & de la bonté même, en faveur d'un Père à qui nous devons ^ avec la vie , tout ce qui f)afle pour des avantages diftingués dans 'opinion des hommes. M. Grandiflbn l'ac-* eu le d'avoir vécu avec trop de fafte. Eft-ce elle qu'il faut en accufer ? Et nous , fi nous, n'oublions pas de qui nous tenons le jour , aurions*nous bonne grâce d'en accufer per-* fbnnne ^ Le goût de mon Père pour la ma* gnificence n'étoit que trop connu. Il aimoit; cette maifon. Ses nobles inclinations le fui«« voient par-tout. J'ai plufieurs de (es Lettres, dans lefquelles il me vante Jjféconomie de. A^dame Oldham, N'étoit-il pas libre de.

The text on this page is estimated to be only 23.89% accurate

|0 H I s T O 1 R B faire l'usage qu'il veut de sa fortune? Elle n'est à nous que depuis sa mort. Il pouvait la diminuer beaucoup plus. Cette économie de Madame Oldham est le (côté sur lequel notre attention doit tomber ; & nous trouvons qu'il est en sa faveur. S'il a manqué quelque chose à la bonté de mon Père pour ses filles , elles peuvent se réjouir d'avoir mérité de lui ce qu'il auroit été plus heureux qu'elles en eussent obtenu ; & devant reconnaître que les Pères ont une juste autorité sur leurs Enfants j c'est une gloire pour elles d'y avoir été (bénéfices. Il pouvait donner à Madame Oldham j un titre > car nous auroit fait un devoir de la reconnaître. Mes Sœurs ont reçu de la nature une âme noble. Elles sont nées de la plus généreuse & la plus indulgente de toutes les Mères. M. Grandi()bn a voulu trop loin la rigueur ; car je suis persuadé qu'elle n'est pas venue de vous : mais il n'a pas eu , sans doute , d'autre vue que celle de nous servir. D'un autre côté, ne pouvant me dispenser de voir cette malheureuse femme , j'ai voulu juger de sa conduite avant que de la recommander à votre bonté. N'est-ce pas assez humiliée? Je la plains du fond du cœur. Elle aimait mon Père. Je ne doute point qu'elle ne le pleure en secret, quoiqu'elle n'ose avouer , ni faire valoir son amour. Qui nous empêche de la considérer seulement -comme une •gouvernante, qu'il ait été dans cette Terre ? Il est digne de nous^

The text on this page is estimated to be only 21.59% accurate

•DV Chev. Graïdissok. ^t de faire penfer au Public que nous ne la regardons point fous un autre jour. A l'égard des preuves vivantes , malheureux Innocens ! Je regrette que ce qui fait les délices des autres M,ercs ne puifle être ici qu'un fu jet de honte : mais gardons-nous de publier des fautes, quifuppoient deux coupables. Quedirai-je déplus? Il feroit douloureux pour moi d'avoir quelque chofe de plus à dire ; & peut-être n'en ai-je déjà dit que trop. Les circonftances font d*unc na-ture , qui ne me permet point de leur donner toute leur force. Chères Sœurs ^ je vous demande en grâce de me laifler le ménage-' ment de cette affaire. Loin , la penfée de l'exiger comme un droit ; je me détefterotf moi-même, fi j'étois capable d'exercer à iar rigueur aucun de ceux dont la mort de mon Père m'a pu mettre en poflèflion : mais vous m'obligerez beaucoup , par la complaifance que je vous demande. Elles ne répondirent que par des larmes. Tant d'images touchantes les avoient atten-^ drîcs jufqu'à leur ôter l'ufâge de la voix. Cependant le retour de Madame Oldham , 3ui vînt leur offrir elle-même le Chocolat , onna occafion à quelques nouveaux traits de févérité. Elles le reçurent avec un fimple mouvement de tête ^ & fans autre politelle > tandis que Sir Charles ^ affligé de cette dureté > s'emprefla de prendre 4uimême une tafle^ qu'il offrit à Madame Oldham» & qu'il la força de recevoir^

The text on this page is estimated to be only 27.50% accurate

^1 . H I s T O I R B' Après le déjeuner , il lui propofa de
cominencer la vificc des appartemeiis. Mon, tons^ s'il vous plaît , lui dit-il 5
je vais faire ouvrir les poites , Se mes Sœurs prendront la peine de nous
accompagner. . Les deux Dcmoifelles fe levèrent pour le fuivre. Vous jugez
bien qu'en paflant devant la pauvre Oldham , elles furent faluées d'une
profonde révérence*. Il me femble que je les vois marcher , tête levée >
auffi ma jeftueufément que nos Duchefles , dans une Proceflion de
Couronnement. Mifs Grandiflbn ne dilTînule pas , qu'elle trouva de l'excès
dans les civilités de Ion Frère. En montant avec la Sœur qu'elle tenoit fous
le bras ^ elle ne put s'empêcher de lui dire> que la politeiê étoit une chofe
charmante j ni Mifs Caroline de répondre , qu'elle n'y comprenoit rien. Elles
ne croyoient point que leur Frère pût les entendre j mais ^ en marchant
devant elles > il avoit prêté l'oreille; & tandis que Madame Oldham étoit
encore éloignée 3 il ie tourna vers elles , pour leur dire à voix baflè : ne
faites pas trop peu , mes Sœurs > & je vous promets de ne rien faire de trop.
Elle eft rcmme decondition. Elle fentfon infortune. Souvenez - vous qu'elle
n'a aucune dépendance de vous, & qu'elle n*a jamais eu. Les deux
charmantes Sœurs rougirent > & (e regardèrent mutuellement avec quelque
confufion. Mon deflèin n'eft pas de vous chagriner, ajouta-t-il , d'un ton plus
^tendre; ipais permettez-moi , lorfqu'il en eft tems

DU Chev, Grandxssok, 95 encore , de vous faire fouvcnir que vous avez Poccâïon de montrer des fentimeus dignes de vous. Lorfqu'on fut à la porte de l'appartement ou Sir Thomas étoit mort , & qu'il habitoit ordinairement y Madame Oldham pâlit tout d'un coup j & demanda d'être difpenfée d'y entrer. Elle pleura fort amèrement. Je me flatte , Monfieur , dit-elle à Sir Charles , que vous nrouvercz tout en bon ordre; il n*efl: point de queftions auxquelles je ne ibis prête à répondre : mais permettez - moi de vous anendre dans une chambre voifine. Il y confentit. Malheureufe femme! ditril à fes Sœurs. Quelle fituation , de ne pouvoir faire éclater devant nous y une tendreflè qui cft la gloire de fon fexe , & de toute l'e(pece humaine! Dans un Cabinet de la Chambre de lit y il trouva une fort belle Cadette avec une étî-* quette de la main de Sir Thomas , qui portoit> Bijoux de ma Femme. La clé y étoit attachée à l'une desanfes avec un cordon d'or. Il leur: demanda iî le pattage des Diamans de fa Mère n'étoit pas déjà fait entr'elles? Mi(s Caroline répondit que leur Père en avoir parlé plufieurs fois; mais que n'aimant point à les voir fore parées, il l'avoir toujours remis au tems de leUr mariage. Prenez ce qui vous appartient y leur dit Sir Charles , en mettant la Caflètçe entre leurs mains. Il eft inutile que j'affifte à l'ouverture. Je fuis fur qu'entre deux Soeurs qui s'aiment iî tendrement , il ne

The text on this page is estimated to be only 27.59% accurate

94- H I. s. T o I n I peut naître aucune. disputc« La Cadette ed pefante , j'efper^ que vous y trouverez plus que des Diamans. Pendant qu'il faifoît l'inventaire de quantité de papiers , les Demoifelles fe retirèrent pour (aire celui des Bijoux. Avec les Diamans de leur Mère , qui étoient renfermés dans un Ecrin fort précieux^ elles trouvèrent trois Bourfes, dont l'une contenoit cinq cens Gui nées avec cette infcriptiQn : Epargnes de mdjeunejfe \ & cent vingt autres pièces d'or dans deux papiers, qui portoient les noms de deux Tantes , dont Mylady Grandiflbn avoir reçu ce préfent, La féconde Bourfe contenoit là valeur de quatre cens Guinées > en différentes mohnoies d'or , qui lui étoient venues des libéralités de fa Mère. La troifieme portoit un adêz long titre^ qui la deftinoit à fon Fils , avec un éloge fort tendre de ks grandes qualités , & des vœux pour la confirmation des efpérances qu'il avoit données dans fon , premier âge. Les deux Sœurs portèrent aufil - tôt cette bourfe à'ieur Frère. Il la prit. Il lut l'infcription , en détournant un peu le vifage > excellente Mère ! leur dit-il , après l'avoir lue. Elle parle encore, toute morte ^u'cUe efl. Puific le Ciel exaucer les vœux de a tendrefle ! Enfuite , ouvrant la bourfe , il y trouva cinq grandes médailles du couroiuiement de difierens Princes , trois bagues de diamant y une riche tabatière d'or ; & ce qui fut plus précieux pour lui que tout le refle, un poctrait » qui étoit celui de fa Mère même a g

The text on this page is estimated to be only 27.01% accurate

DU Chev. Gilandisson. ^f monté en or & garni de diamans. La re(Ièm-i blanche en écoit admirable y & les deux Sœurs m'ont promis d'engager Sir Charles à me le montrer. Il le prît avidement j & l'ayant confidéré quelque tems en filence , il le baifa avec un fentimigüt (î tendre ^ qu'il fut accompagné de quelques larmes. Il ibrtit un mo« ment, pour fe remettre d'une fi vive émotion : mais étant rentré avec un vifage ouvert , fes Sœurs lui rendirent compte de ce qu'elks avoient trouvé dans les deux autres bourfts , & lui offrirent Tor , en (è contentant d'accepter les diamans & les bijoux. Il prit les trois bourfesj 5c les vuidantfur une table, il mêla tout ce qu'elles contenoient. Elles peuvent être d'une valeur inégale , dit-il à fes Sœurs. En les mêlant ainfi , le partage vous fera plus aifé. Ce portrait, ajouta-t-il , en le mettant dans fon fein, eft plus précieux pour moi que tout Tor & les diamans qui vous reftent. Je demande grâce j cherc Lucie , pour tous ces détails. Mais quand je ne l'obtiendrois point , il mé feroit impoflible de faire autrement. Je trouve un délicieux plaifir à peindre les objets qui me plaifent. De grâce ^ ne me l'ôtez point. Peut-être le payerai- je bien cher. J'ai plus d'admiration pour cet homme-là, que je ne puis l'exprimer. Il eft Samedi foir , & point de Sir Charles* Grandifibn. De tout mon cœur. J^rfque Sir Charles ôc fes Soeurs eurent

The text on this page is estimated to be only 28.79% accurate

ç)6 Histoire achevé de yifier l'appartement de leur Perc 3 ils fuivirent Madame Oldham dans le sien. Charmante demeure j aflurément: telle fut là première obfervation dé Mifs Charlotte. Gomment put -elle . . . Ne favoit-elle pas quelle avoit été la ficuation es cette femme, & qu'elle avoit été Maîtreffe abfolue dans la m^ifôn? Son Frère la regarda d'un air férieux. Madame Oldham commença par leur montrer les meubles & quelques bons tableaux y qui étoient les débris , leur dit-elle y de l'ancienne fortune de fon Mari, mais qu'elle avoit fauves par accommodement avec les Créanciers. Ce lieu , contiiiua-t-elle , en leur montrant un cabinet , renferme tout ce que je poliède au monde. M. Grandiflbn à jugé à propos d*y mettre fon Sceau. Je le priaï dé m'en laiflèt tirer dnfquante Guinées, parce que j'avois fort peu d'argent fur moi. Il refufad'y confentir. Son refus m'a jetrée dans quelques embarras; mais c'eft à votre bonté j Monfieur , que j'ai recours aujourd'hui. Les deux Sœurs avouent de bonne foî , qu'elles s*endurciflbient à la vue de tout ce qui s'oflFroit à leurs yeux; & qu'elles fe dirent l*uné à l'autre^ qu'il ne devoir pas être queC» tion d'indulgence pour une femme qui ne pappifloit pas s'y attendre elle-même. Qu'il y a de gloire dans la bonté , ma chère y ibît ju^on là confidcre en elle-même y ou dans es influences ! Ces deux aimables Soeurs étoient bien éloignées, avant le retour de leur Frère, 2

The text on this page is estimated to be only 19.03% accurate

DXr CîMV. G^lAKDISSON. 97 R?ere, d^tre ce qu'elles font
aujourd'hui j ff dles ne Ce laflènc point elles-mêmes de le répéter. Comptez
, Madame , lui repondit Sir Charles , qu'on vous rendra justice. M,
Grandiflbn s*eft un peu livré à fou ardeur naturelle; mais il sV eft cru
obligé dans une affaire de confiance^ Vous pouvez avoir dans ce cabinet des
lettres, des papiers, qui n'ont. aucuu rapport à nous : ie levé le Scellé, & je
v-ous lairfe le foin de nous montrer ce quidoit être mis dans l'Inventaire. Je
n€ veux rien voir de plus. Elle offrit de tout expofer à la vue des deux
Demoifelles. Oui> ditMifs Caroline^ & dans ce premier naouvemeliç elle
s'avançoit avec fa Sœur. Mais Sir Charles les prit toutes deux par la main^»
ôc les 6x, fortir avec lui > en répétant à Madame Oldham qu'elle pouvoit
tout arranger (biigré, &_q.u'ils alloient l'attendre dans l'appavre* ment
voifi^. Vous. êtes extrêmement généreux, lui dit Mifs Charlotte. Je
(buhaiterois du moins de l'être, répondit-iL LesCabinets 'des femnies ne
doivent-ils pas être facrés i D'ailleurs fou venez-vous de qui cette femme
étoit la Gouvernante. Quelques. momens après. Madame Oldham vint , les
larmes aux yeux ,. prier \ç\$ Demoifelles & leur Frère de retourner dans le
Cabinet. Ils y trouvèrent fur la table & fur les chaifes quantité de papiers ,
de linges , de dentelles, qu'elle y avoit déployés. Ces papiers , Monsieur ,
vous appavtipnnen t , die - cUç ' tQm.Ilf. ^ ^]&

The text on this page is estimated to be only 12.35% accurate

/ 9*^ Histoire à Sir Charles. J'avois ordre de l'écarter
soigneusement. Pauvre femme! elle n'osa nommer celui donc elle tenait cet
ordre. Sir Charles lui demanda si ce n'était pas un Testament. Je ne le crois
pas, lui répondit-elle. On m'a dit qu'ils regardaient les Terres d'Irlande*
Hélas! ajouta-t-elle, en s'effuyant les yeux; je n'ai que trop de raisons de
croire que le temps a manqué pour un Testament* Je suppose,
Madame Oidham, lui dit-elle, malignement Mifs Charlottte, que vous avez
besoin pour en obtenir un. Elle convint qu'elle en avait plusieurs fois;
& Mifs Caroline dit qu'elle n'en doutait point. Sir Charles, interrompant
ces amers éffervescences, déclara qu'un Testament fut parfois l'une des
plus prudentes actions de la vie, & que dans cette idée il ne marchait
jamais sans lui. C'est ici, Monsieur, lui dit Madame Oidham en
ouvrant un tiroir, qu'est-ce argent, mes Wlets, Si tout ce que j'ai pu
échanger; par des voies, Monsieur, l'écarter m'en est témoin, qui ne me
laisse craindre aucun reproche. Puis-je demander > interrompît Mifs
Caroline, à quel point cela monte? Si Charles se hâta de répondre;
Qu'importe, ma Soeur, Madame Oidham vous assure que c'est
honnêtement acquis. Les deux Sœurs se dirent Tune à l'autre, comme elles
se l'ont ioncifié; oh! nous n'en doutons pas* N'êtes*.

The text on this page is estimated to be only 12.28% accurate

Dtr ChEY. GHANDtSiOK. 99 "voois pas furprife > Lucie , de VohAinàxion de leur naine 2 Je crains que mon Oncle ne . c?:oie ici ion opinion bien }aftffiée » loriqu'il atifare qu'une des chofes les plus difficiles da monde eft de ramener à la raifonune femmequi s'en écarte. Je fuppo(è » répondit Madame Oldham 9 que le tout peut monter à douze cens livres fierling^ Elk regarda aulE-rCot les deux De-* xnoifeues? .comme: fi cet aveu lui eut fai& craindre leur cenfure. Douze cens ! dittAif» Charlotteé Hélas, ma Sœut i que nous au*rions écé^contentes-, fi nous avions .eu quei« quefois autant de Scheilings à partager encr0 nousl Sir Charles , que toutes ces réflexions chagrinoient ^ répondît qu'à l'âge q^ dies avoient écé jurqu'alors , Se daus la maiibn de kur Pere> elles n'avoient pas eu befoi-ndd gfoi&s. fommes 4 . mais qu'etant arrivées- au tems de l'indépendance, il cdmptoit que leur fctttune ne;(eroit pas bornée a douze cens livres fterlings. Elles le remercièrent par.une profonde révérence, mais fans en être moins pecTuadéesquelesépargnes deMadameOldnam écoi^it excémves. Devoient-^elles ou» blier ^ chère Lucie , que ceae;pauyrc femme avoir deux enfans, pour nçiriendire d'im ctoifieme >, Tremfabmte, comme les deux Sœurs.i'a^ trouent ^ elle continua de montrer un autre tiroir ^ qui contenoit^ leur dir<felle, quelques foréfens. Mais elle ne les redenaandoit pas > alouta^t-elle; elle ne lès avoir jamais deutés , El

The text on this page is estimated to be only 10.62% accurate

cdQtenjt; & prenancfes Sœurs i Féûart^ îf Jeur 4ein^^ ^ ^ ^'^^ ^^
iroyoit faire cioit venu de fbn propre mouvement? tf jijûuf a qu^ii les
jprlQtt de dire que la prcço^ion Venoic <r dlesHMêmes > pour ne pa^ lui
donner occafion de penfer qu'il y eue une femme au monde > qui put
prendre plaU fr dans ces drconfiances à faire admirer (es habits. Mifs
Charlotte > nui comprit le fent ^ç cette réflexion > confeSk aaSi*tot^que
jMadame Oldfaam ne faiibit rian qu'à leur vj^ere. Je xne le perfuade ,
reprit'il > & jr ^ge qu'il en coûte beaucoup à leiir con> idàmnce. Vxms êtes
vives y chères Sœurs;. P^eut être échappe t-il qpielque chofe à vo^ ix
arcention* Q?el plaisir pouvez-vous e(^ 4iérer de cecce curiofité } Ne
favez^vous pas f:cque^ vous devez attendre ici de la magvii* fcence & de
la bonté d'une perfbne dont ;V0US devez reifpeâer ta mémoire? EHes
baifw ierent les yeux 9 enTOUj^if!ànt; 6c Madame Oldham fut priée de
fermer Wrmoire» La fatisfaâion qu'elle en eut fit a(Ièz voir combien 6Ue
avoic été mortifiée du premier ordre. Âhl ma chère Lucie? il faut que vous
me permettiez mcore une fois de reprendre haleine. Je n'ai qu^unc crainte :
c'eft que Sir Charles Grandiflpn » avec toute la politeflê qu'il a pour notre
fexe, ne regarde les Femmes j en général , que comme des créatures fort
méprifables* S'il eft dans cette idée ^ je vott*

The text on this page is estimated to be only 7.43% accurate

-dfeois -en être (Sxe i iion>-rculemenr pour le •tFDuver blâmable
far quelque point, mais foixr me i^re un plaifr de pcnier qi^'il (e^ toit
o^nvaincu ^e {on erreur > \$*U Connoif^ foit ma Grand*>inaman & ma
Tante* D^un •aarrec<yre^ tous étoutiez'^vous que (es deux Soeurs* 5 donc
les exemples d'un vt\ Frer6 ipnccomtne aggrandi.l^ame, ne parlent de
luiqu^Yec une efpece de trsmfiportî Mîfi Charlotte n*a-t^e!le pas raifon ce
méprifer iks Amans » lorsqu'elle les conaparêÀ lui } n eft Dimanche. Nous
apprenons que Sîr Charles eft àvLondres, & qu*iln*y eft Que d^iec au foir.
Oh l là^dcâùs » £ès Sœurs K)nttplus fâchées que mxDi.-Qael prétexte
^urors^je pout l'être ? Mais je dis de lui 9 comme Mylady D il eft îî bon
> qu'oii roahaite d'être de Tes anBS« Et puis > vous Civca qu'il eft mon
Frerc. TÊÊSÊÊÊÊÊÊÊÊ LETTRE XL. Mifs Bruoary k Mifs Selbt. «^Près
avoir achevé' la vi/ite du Château ^ & mis l'ordre convenable à chaque
p&rde » Sir Chai^Iesiit cranfporrei: par fes gens y dans l'appartemcJit de
Madame Oldham, tout ce qui appartenoit à cette femme. Enâiite^ lui en
ayant remis la clé , il ordonna Tju^on lui prêtât toute TalFiftance qu'elle
pourroic E4

The text on this page is estimated to be only 16.69% accurate

I04 H î S\T 6 1 K M défirer pour le tranfport de fcà effcts^y avec
autant d'égards & d'attentions que S'il n'é^côit point arrivé dç changement
dans la F^ -mille. Telles forent fcs expreffions. Imaginez-vous les
remercimens Se les larmes de rettc pauvre femme. Les chères Sœurs laiî^
fcrent échapper, apparecnopment ^ quelques marques de jalouiê, du moins fi
l'on €» juge par le difcortrs qu'elles prêtent à leui^ frère : vous devez
regarder ^ leur dit-il , là juftice que je rends à ceux qui ne petivent rien me
demander qu'à ce titre, comme irn gage de ce que je veux feirc pour deux
Soeurs y auxqiuelles je dois r atèc la juftice\> «tous les fentimens d'une
tendre amitié» Vous en auriez déjà rcflenti les effets >, fi je jî'avois
appréhendé que k prudence ne ref» forât trop mes intentions. jf^nfH-tot que
je connoîtrai ce que je puis , je ne perdrai pas un moment j & je ne mets
point de bornes à vos efpérances. Compmez que je les .furpaflèrai , fi j'en aî
le pouvoir. Mes chères Soeurs, contînaa-t-il , en leur ferrant à toutes deux la
main , je fuis f^ché qu'avec tant d'élévation d'efprir , vous ioyez demeurées
fous ma conduite. La ^neilleure des Mères l'avoir toujours appréhendé.
Mais auflî-tôt qu'il aépendra de ..moi> je vous . mq;ttrai dans une
indépendance abfolue de votre Frère y & vous n'-a»» rez à répondre de vos
aâions qu'à vousmêmes. Elles ne répondirent d'abord que par des

The text on this page is estimated to be only 18.26% accurate

txv Chbv. Grandisson. IOj &curs. Éiifuite Mifs Caroline pf oteifta qu'elles feroient toutes deux leur bonheur, de vivre fous la conduite d'^iin Frère tel que lui. A l'égard àc Wl^vation . . . élc ne put achever. Mais Charlotte, continuant pour clic, aflùrafon Frère qu'elles n*a voient ricii dans l'efprit & dans le cœur qu'elles ne fuffent prêtes à faire dépendre de Ces lumières & de Ton amitié. Ce qui regarde le cœur, répliqu'a-t^il en fouriant, fera traité dans d'autres circonftances. Je prierai Caroline Je me déclarer fes inclinations, & Chatr lotte de m'apprendre les fiennes. Faites fond, toutes deux , fur le défir que j'ai de vous voir heureUfes. Elles ne m'ont pas dit qu'elles fe jctterent toutes deux à fon cou; mais je me figure qu'elles le firent, avec une égale • En quittant Madame Oldham? pour Ce jrendfe avec (es Sœurs au Château deGran-diflbii, il lui. demanda quelles étoient fes vues pour elle-même. L*infortune, lui dir* il , donne droit aux bons offices de ceux 'qui font dans une (îmation plus douce. LorC3ue vous vous ferez fixée ^apprenez-moi ans quel lieu : & fi vous m*informez de l'état de vos affaires, & des mcfures que •vous voulez prendre en faveur de ceux à 2ui vous devez vos premiers foin*, la conance que vous aurez pour moi ne fera point inutile. Et de grâce , n'ai- je pu m'empêcher d'interrompre ici j quelle fut la rëponfe de Ma^

The text on this page is estimated to be only 8.80% accurate

Notre chère Henriette, a répondu à Charlotte, prend un étrange intérêt
.... elle pleure beaucoup, comme vous n'en doutez pas. Elle joignit les
mains. Elle se mit à genoux pour prier le Ciel de le bénir, & se
tout ce qui lui était venu à l'esprit. Elle ne pouvait voir autrement, & voyez
Lucie ! Mais je demande à quel point je suis blâmable. La plus rigoureuse
vertu défendrait-elle d'être attendrie d'une histoire de cène naturelle
N'est-ce pas elle-même de la pitié pour ceux qui n'ont eu le malheur
d'oublier leur devoir ? Oui, j'en suis fière & je ne le fais pas moins que
Sii" Grandfather & tous mes chers Parents; en jugent d'ailleurs. Je me
regardais, il n'y a pas longtemps, comme une fille fort médiocre, en
comparaison de ces deux Soeurs; mais je commence à croire que je suis
vaine sur plusieurs points. A la vérité, elles n'ont point une Grand-maman,
une tante, y en a-t-il une telle que j'ai le bonheur d'en avoir. Elles ont perdu dans
l'enfance, une excellente Mère & leur Frère n'est pas ici depuis longtemps.
Son mérite qui est venu répandre tout d'un coup le plus vif éclat >
produit l'effet du Soleil, pour faire observer des taches & des imperfections
, qu'on aurait eu peine à découvrir avant son retour.

The text on this page is estimated to be only 9.65% accurate

D T7 C fit B V. G H A H l> t S S O K. ĩbj iSir Charles engagea Madame OMham à lui iionner par écrie ce qu'elle (e propû(oic de Êûre pour elle-même > & pour ceux c^ui desneocoient livrés à fes foins^ Elle ne différa pas long^rem^ à lui donner cerce fâtisfitftion. Son deflèin^ lui écrivic-^clle, croie de fe retirer à Londres^ pour Téducation de Ces fils i de changer en asgènt comprant Tes meubles 5 (es diamans^ ie\$ habits, & roçic ce^ui lui paroiflbit déformais au-de(Iiis de fa muacion ; de mener une vie retirée , & de tie fe lier qu'avec dés gens de bien. Elle joî^ gnic à ce tableau , un mémoire de tout ce .qu'elle poifêdoit. Led deux Sceurâ ignorenc 'encore à quoi Ton bien peut tfionter : mais ' elles Cuvent que leur fiere ki fafit une peri(fion annuelle, en laveur des deUx EnFâtts ♦qu'elle a eus de Sir Thomas; & vraiferar.blablement fes faveur^ eroitronc pour eux, lorfqu'iU lèront -eti état d-entrèr dans le fAond^* Il trouva tout m fort bon ordre , au Chatfeau de Gî?atldiilbii. Mais il y croit attendit pat le^deux Intenda^ns de fon Père, qui lui Câufercmle plus d'embarras. Sa pénétration lui fit bientôt reconnoître que leurs compte* avoient été faits de concert , avec fi peu d'atlenriôn de la part de Sif Thomas , qu'il le\$ avoit abâmdomiés tous deux à l'inipeftion i'aa de' l'autre. Il entreprit d^exàminer lui-* même tous leurs Mémoires y Se qûoiqu*il leur paflât pluCeuts articles douteux oiï mal éclairais 5 il les força de reconnaître que la* E6 x

The text on this page is estimated to be only 16.80% accurate

io8 Histoire balance étoit beaucoup plus grande 6n (a faveur > qu'ils ne l'avoient représentée. L'usage qu'il fit de cette découverte fut de dire à les Soeurs , que leur Père avoit été moins prodigue qu'on ne se l'imaginait. ^ Dans ses discussions avec FiUner, non seulement il découvrit le Traité qui regardait MirsOrbani , mais trouva des prétextes pour faire paraître devant lui cette jeune personne. Elle s'y présenta > peut-être avec des vues plus innocentes que ceux qui l'amenaient. Il admira sa beauté ; il en fit même l'éloge à Ses Sœurs ; mais lorsque la Mère & les deux Tantes eurent observé que son admiration n'alloit pas plus loin que celle qu'on a pour un beau tableau , elles revinrent aux engagements de Sir Thomas- , qu'elles voulurent faire passer pour une promesse formelle de mariage : & deux Lettres*, qui furent produites^ donnoient beaucoup de vraisemblance à cette supposition. Mais Charles en fut vivement affligé , pour l'honneur de son Père y fut tout en reconnaissance [qu'il avoit la tête & le cœur pleins de ce système , dans son dernier voyage qu'il avoit fait à la Terre d'Éflex. Filmer lui proposa une conférence chez les deux Tantes» Il y consentit pour éviter l'éclat. Mais avant toute explication , il demanda un quart d'heure d'entretien particulier avec Mifs Orban. Comme il avoit affecté de louer beaucoup ses agréments naturels, les Tantes se flattèrent qu'ils commencent à faire'

The text on this page is estimated to be only 25.81% accurate

Dtr Chev, Grakcissou. 109 une forte impreffion fur fon cœur , & donnèrent à leur Nièce des leçons qui. répon., doieni à cette efpérance Mais au lieu d'éprouver le pouvoir de fes charmes > il employa letemsà tirer d^le pluHeurs aveux > qui lui -firent connoître toute la baflèflè de cette famille. En reparoiflant avec la jeune filles qu'il conduifoit parla main^ il fit à là Mère des reproches fi vifs^ du rolle qu'elle étbit venue .jouer dans cette infâme entreprife , qu'elle tomba évanouie à fes pieds. T Les Tantes furent épouvantées. Leur Nièce Îléura3 & promit au Ciel de s'aflujettir aux oix de l'honneur. Sir Charles leur propofa de lui rendre les . deux Lettres de fon Père , & d'cnfevelir cette affaire dans un éternel oubli , en pro, mettant 3 à ces conditions , de donner mille Guinées à Mifs Orban , lorfqu'elle orouviroit l'oceafion de s'établir par un mariage honnête. Filmer vouloir fe purger de la part qu'il avoit eue aux plus noires circonftances -du'complotj mais Sir Charles^ qui ne cherchoic point à le déshonorer ^ lui déclara qu^l l'abandonnoit à fa confcience. Les obJeûionsrq'il avoit trouvées cont^ fes comptes^ ne pouvant être éclaircies qu'en Irlan^ de , il en fit le voyage avec lui j & là , s'étaiM: fatisfait par fes propres yeux^ il le congédia de fon fctvice, avec plus de noblefle & de bonté qu'il n'en devoit à tant de preuves , d'injuftice & de corruption. A fon retour^ il apprit que Mifs Orba»

The text on this page is estimated to be only 9.96% accurate

JTÊÔ . H î S T O t fL t .étoit Attaq^icc de la pècitc véuok) SchAn . de la pkikîdre > il jugea que cetce dillgrace . étoit pour elle une faveui: du CieU En ctktf . quoique Ton vifage ait trop {bulFert pour ki lai0èr des prétemions à la beauté > il lui oft refté Sittkz d^agrémens pour plaire à un hon« nête Marchand de Londres , qu'elle s'eft .crue; fort heuccufe d'épouêfer , de dont elle eft adorée. Sir Charles lui a fait remetcte .la fomme qu'il lui avoit pcomife^ & cent guinées de plus pour fes habits. Une partie de fbn bonheur> & de relui de (on' Mari ^ rconiSfte à fe trouver, délivrés des deux Tantes ^ qui ont regardé cette aUiance comme :une dilgrace pour leur famille; & la Mère même eft retournée en Irlande^ avec auffi .peu 'de.ratislaâon. Pendant le 'cours de toutes ces affaires , Sir Charles n'oublia point les anciennes prO« pQÊcionsde mariage que fbn Père avoit reloues pour Itii , & qu'il Pavait prié de &£• pendre. Il vit les deux Seigneurs ^ qui loi •avoient fait, des d^res. Ses Soeurs favent feulement qwc le Traité fut cntiércimenc rompu dans cette première vifite ^ cependanc •il ne ctffc^oim de parler de cette famille , ^4i»yeclaplus haute dtftin<âionj& perfcmne n'ignore que la)cune.per&nnejL qu'on loi propofoit , confcrve pour lui des (entimen» fort tendres. Mifs Grandiilôn lui ayant dit aiu jour qu'elle ne défefpéroit pas de voir renouer cetce affaire , fa réponfe fut , qu^ii ise pouvi^it rifinjdéârer de plu« konoraiile ,

The text on this page is estimated to be only 9.02% accurate

DU G«SV« GnAKSISSOlf. tsi fnsÎ5 que c'étoic mie chofe
impolGUie. Que ne dwineraisf je pas pour favoîr d'où vient cette
itopoilibilité i Ah Lude Mais je ne Tais ce c^e je voulois ajouter. C^ ce
qui arrive à, toutes les foUes > de je commence ta me croire du nombre. Sir
Charles ne manqua point > en arri vanc en Angleterre , de rendre fcs devoirs
à Myk)rd W. fcHi Onde maternel > qui faifoit Cat domeuredansune Terre
proche de Windfbr, .Je vous ai dit que Mylord avoir conçu de jFâcheufes
prévention s. contre lui , par la feule .mfon qu'il étoit aimé de Ton Père ,
pour lequel ce Seigneur avait toujours eu de l'a verlion» Leur première
entrevue fut non-feulement d'une froideur extrême de la part de rOticle
;.mai\$ accompagnée d'exf^ications (i wof&nfantes pour la mémoire du
Mort> que le .j^me Chevalier , dans le partage de fes featdmens , eut befoin
de toute fa modération pour fe contenir. Mais il fat allier ^ avec tant :4e
prudence Se de grâce , la fermeté qu'il devoir à la défeiiffe de fon Père , &
fonrefped ;pourr le frère de Ûl Mère,. que Myfe^d ne pouvant réfifter aux
charmes de l'efprit & de là vertu > le ferra.dans fts bras , lui promic toute fa
tendreire > & lui prédit qu'il ferolt un grand homme. Vous avez lu dams:
une de mes Lettres , que Sir Charles partant de Florence , pour YcnÎE
attendre à Paris la permiffioi\ de repaCîkt en Angleterre , avoir iaîi^ . Mifs
Jervin &

The text on this page is estimated to be only 21.79% accurate

. tii H 1* T 6 t iLt Pupile en Italie, fous la garde du Dodear Barlecll nc.tarda point à les faire revenir tous deux. Mifs Jervin fut confiée aux foiiiis d'une Mudente & vertueufe Veuve, qui a . trois filles bien élevées ; & quelquefois elle obtient la liberté de pafler quelques jours à la Campagne avec les Sœurs de Sir Charles, : qui ont Conçu pour elle une très - vive affection. Depuis quelques jours elle me follicite de lui procurer ce qu'elle nomme le Jx>nheur de fa vie , qui eft de demeurer conftamment avec Mifs Charlotte Grandiflon j & j'entreprendrai volontiers de lui faire un plaifir, pour lequel je ne vois d'éloignement à perfoilne. Outre Tefpérance dcLie perfeûionner dans une Ecole fi noble , elle a befoin, dit-elle , d'une proteftion plus forte que celle de fa Gouvernante & de fes Filles^pour fe défendre des entreprifes d'une Mcrre dangcreufe , qui cherche l'occafiõh de la faire enlever. Il faut vous apprendre en peu 4e mots Hiiftoire de Mifs Jervin. Elle avoir le meilleur de tous les Pères; mais fa Mère eft une des ' plus méchantes femmes du monde. On lui attribue tous les vices. Je vous ai dit que fes excès d'ivrognerie & d'incontinence avoient forcé fonMari de quitter l'Angleterre , pour «*cn délivrer. Cependant elle veut que fa -Fille foit commîfe à fa garde; c*eft ce qui pourroit arriver de plus terrible pour .une jeune perfonne , qui n'a rien que d'aimable dans la figure & les inclinations. Sir Charles a déjà eu quelques démêlés avec cette rcdo»^

The text on this page is estimated to be only 18.50% accurate

table Mère y & s'attend de sa part à d'autre) embarras. Mifs
Emilie Jervin est une riche héritière et on fait monter sa fortune à cinquante
mille livres sterling. Son Père faisoit un grand commerce en Italie & dans
les échelles du Levant ^ & depuis sa mort ^ Sk: Charles a trouvé le moyen
d'augmenter ce qu'il a laissé, par le recouvrement; de plusieurs ^rodes
biens, qu'elle auroit perdus avec lui. Tuteur moins éclairée Quel nouveau
monde s'est ouvert pour moi, chère Lucie & depuis les liaisons dans
lesquelles je suis entrée avec cette famille l "Fais le Ciel que votre
Henriette ne les aime pas trop cher ! C'est ce qu'elle doit craindre > lui
répondrez - vous si Ton malheur rend S" geoit dans ^ une passion sans
espoir, Mylord L • • . revint d'Ecote deux ou trois mois après le retour de
Sir Charles en Angleterre. Sa première visite fut au château de
Grandison, où le jeune Chevalier, ayant reçu de lui-même la déclaration
de ses sentiments. Se ne pouvant douter de ceux de sa Sœur, se fit un
bonheur suprême de l'introduire auprès d'elle, & de joindre leurs mains, en
les tenant serrées dans les siennes. Faites-moi l'honneur, dit - il à Mylord,
de me regarder dès ce moment comme un Frère. Il est vrai, comme je l'ai
reconnu, que mon Père étoit un peu embarrassé dans ses affaires. Ne doutez
pas qu'il n'eût des intentions pour ses Filles; mais peut-être craignoit-il
qu'elles

The text on this page is estimated to be only 11.20% accurate

114 H 1 s T O 1 A. t ne fitnùiffcnt trop tôt à fe procurer une dtlttt
protcâion que la iienne. yû avoic afièz véctt jKmr mettre de l'ordre dans Ton
bien , je Cuis perfuadé qu'il ^uroit cherché à les rendre keureu(ès« Il m'a
laUle ce deyoîi; à remplir , & j'eQ veux faire mon premiql foin.
MtfsGaiioltnene put trouva: d'expiefCons dans l'excès de fa joie y Se les
larmes de My« lord fembloient prêtes à fe faire un pa(Iage« Mon Père >
continua Sir Charles > m^a com^ muniqué dans une de (es Lettres l'état
xles Affaires de Mylocd. Mon zèle ne peut être mieux employé qu'à fervir
n^on Frère. Pro* mettez^ MyJord » engagez^ fiaites des encre* |>rises. Le
Frère Ce charge d'aider à votre fei^ wne^^ la So^ur de vous rendre
heureux» Mîfs Charlotte fut Il touchée de cette Tcene | que levant les mains
Se les yeux , elle pria le Ciel de rendre le pouvoir de Ton frère égal à . As
fentimens. Alors > die • elle 9 le nnonde entier fe rflenciroît de fa bonté ou
de €w exemple. Vous éconnâ:ez-V9us ^ chete Lucie » que Mylord L . ». &
les deux Soeurs ne puiſtenc xoncenir les tranſports de leur recoimoifpmce \$
Iprfqu'on leur parle d'un Frère donc ils ont reçu tant de bienfaits ? Deux
mois avant le mariage , Sîr Charles ^t emre les mains de Mifs Caroline uu
|>apier cacheté de Ces armes. Vous trouverez ici , lui dit<*îl t ce que vous
auriez reçu , fans doute s de la bonté d'un Père , fi l'état de Ces aflFaires
l'eût permis > &.ce que Mylady Graa

The text on this page is estimated to be only 9.02% accurate

•dââi l'aatDitengagé à faire pour vous ^ fi le Ciéinous
eârconfervéplusiong^temstuie^ bonne Mère. Lorlijue'voits vous donnerez
d*imc main à Myiord. L . . - ^its-kii ce présent ide l^auare i & que coûte fà
reeonnoitTance tombe (urvous* Je ne fiais que mondetrou Je crois remplir
un article du Teftamenç dp mon Père , tel que^c mr^gure qu'il l'auroit (^it, û
la mort fui eh avoir laîflële tems. Après avoir cendrementeiobraâi faSœur j
il fortit -, avanr qu- cUe eût ouvert le.papier. Elle y trouva la ibnuwe ^ dix
mille livrer fterlihgc Billets deBajKjue. Dans le premier moftvcment de
fbn cofeur dilc fe jcttafur un Eatiteuil> où elle fut quelque tem&fans avoir
la force de ic remuer.. Enfuite, reversant i elle-même > elle fc hâta de
chercher Ton Frcrcu On lui dit qu'il écoit dans l*Appartemcm dç fa Sœur.
Elle ne l'y trouva point ; mais ellç fat furprife de trouver Mif) Charlotte en
pleurs. Sir Charles venoit de laquitter. Que yois-je } lui dit-elle ; quels font
les chagrins de ma cherc Charlotte ? O aucl Frère !^ lui •répondit l'autre. Il
cft impoflî me de foutcmr tant de ixmsé* Voyez cet aâr . Lifer le papier qui
eft deflusi Mifs Cardi-ne prit un biÛct> qui concenoit ce qui fuit : 3>
Jevicns de rcmettrcà Caroline là fommc »> que je l'ai cru en droit
d'attendre; de la 5> bonté de mon Père & de lafituarion^dc 9y notre Famille
, s'il eût vécu aflcz lcMig-tcm\$ » pour nous feire connoître fes dernières
vo^M iontés. Comme je n'aipas moins de cànr

The text on this page is estimated to be only 20.07% accurate

:iii\$ H rs t 0 I R E ^ > ^ fiance à la difcrétion de ma chère <!înaf.,
lotte 5 elle trouvera dans l'aâe que je lui :, laîflc ici , fa fortune & fon
indépendante •>, aflurées d'une manière irrévocable ^fuivant 5, les droits
dans léfquels je reconnois quMIc ^> eft entrée depuis la mort de mon Père,
La yy qualité d'Exécuteur ^ qui eft la feule que je :, prétens dans cette
occaſion , ne me laific 53 point d'autre mérite que celui d'avoir renvt,9 pli
les intentions des Auteurs de notre naif., fance, telles qu'on doit iuſtement
les (up., pofer. Chériliez donc leur mémoire. Sou., venez-vous, dans le choix
d'un Mari , que j» c*eft le nom de Grandiflbn que vous chan•., gérez pour
un autre. Cependant, avectoui .,, mon orgueil , qu'eft-ce qu'un nom ? C'çft .,,
l'homme, qui doit être digne de vous. .,Quel que foit celui fur lequel vous
ferez .fj tomber votre choix , je l'embraflcrai avec ^, tous les fentimens d'un
Frère. Charles Grandissok, L*aéke étoît pour la même fomme qu'il avoir
donnée à Miſs Caroline, & portoit intérêt juſqu'au mariage de Charlotte ^
qui devoit alors la toucher comme fa Soeur. Elles fe félicitèrent toutes deux
avec des larmes de tendrefie & de joie. Caroline trouva (on Frère y mais>
en approchant de lui, elle ne put prononcer un mot du remerciement, qu'elle
avoir médité. Elle prit fa main , au'cUe ferra long-tems contre les lèvres, en
le béni(fant de cœur ,mais fans retrouver la force

The text on this page is estimated to be only 18.54% accurate

T>v Chev* Grandisson. 117: d*«xprimer autrement fa reconnoiflânce. Dan^ le tems qu'il l'embra(Ibit & qu'il la prioit de s'a(Ièoir , Charlotte entra pour fc livrer aux tranfports des mêmes fencimens. Il la plaça près de fa Sœur ; Se tirant un Fauteuil , liir lequel il s'affît vis-à-vis/d'elles , il leur prit une main à chacijijie > &c leur tint ce * difcours à voix baliè , comme s'il eût apprè* hendé d'être entendu par d'autres témoins de fcs bien^its : ^* Vous êtes trop fcnfibles , ,, mescheres^Sœurs , à ces juftes témoignages >, de U tendrefle d'un Frère. Il a plu au Ciel >, de nous enlever lesrefpe&ables perfonnes à >,qui nous devons le jour. Nous ibmmes ty entre nous plus que des Frères & des Sœurs, ^ M puifque nous devons nous tenir lieu des> » chers Pare ns qui nous manquent. Ne con« V fidérez d'ailleurs en moi que le Miniftre » d'une volonté r-qui devoir s'expliquer par >tun Teftament, 6c qui l'auroit fait (ans)) doute jûU tems l'eût permis. Ma (ituation ajeft plus aifée que je ne m'y étois attendu 5 55 & plus > j'ofe le dire^ par les arrangemens 9y que j'ai pris depuis mon retour , que mba >, Père ne (e l'imaginoit lui-même. Je ne pouiy vois faire moins pour vous, puifque j'ai pu »y ce que.j'ai fait. Vous ne favez pas combien »vous m'obligerez^ fi vous ne me parlez }y jamais d'autre reconnoiflanceque de celle yy que je veux mériter par mon afteâiipn. Et j> permettez que je vous le repréfente; me » taire trop connoître que vous ne regardez >» pas ce que j'ai fait comme un devoir ^ ce ne

The text on this page is estimated to be only 13.09% accurate

It8 ^ H I s T O I R ! ^ (èroïc peint agir avec la àignké qui con-' , >
viem à mes Sœurs. , O chère Lucie J prica ma Tante de me faire préparer
mon appartemeiic au châccau/ de ^éiby. Il eft impoffible de vivre dans le
correorde gloire quL rayonne autour de. cet admirable monel ! Mais » pour
fe foucenîr ^ il fèmbble qu'on peut lui trouver un < défaut. IL Inavoué lui-
même. Cependant Ton aveu ne ie jûftifie-t-il pas ? . Oh non ! car il ne
paroïc. point qu'il penfé à s'en corriger. Ce défaut dft TorgueiL Ne
remacquez-NVous pas quelle, idée il attache quelquefois à Ton nom , & de.
2uel ton il parle de la dignité qui convient à ts Sœurs ? Quelk fierté ! O
chercXucie ! il eftcrop plein. de ce qu^lfe doit, & de ce qu'il doit auffi à
l'éciat de fa (bnune. Que puis-je dire ? Je fais néanmoins qu^l feroic ion
étude de le rendre heureux. . . Grâce > grâce j mon cher. Onde ! ou plutôt
Lucie , palTteabfolumentXur cette ligne. Sir Charles , huit, mois après la
mort de Ton Père ^ donna de fa propre main Mifs Caroline à Mybrd L « . .
Elle panit avecfon Mari pour l'EcoiTei, où die a joui peudanc qudque tems
de l'admiration & des careâès de fa nouvelle, famille. Qud bonheur pour
moi j que la nouvelle, deleur retour ait con<? duit Sir Charles & Mifs
Charlotte à Colnebroke » uour y difpofer tout à lenr réception ! Dans leur
voyage d'Eco0è ; Sir Gharleslcs accompagna ^ufqu'àYorck> où il pafTa
queU ques jours, chez isL Xante Eléonqre. Gran*

The text on this page is estimated to be only 18.56% accurate

DU Ch^{iv}. GKAND^fISSON. HJ" diflbn , qui mène une vie privée dans le célibat. Ce qu'elle avoir appris de Tes grandes ' qualités , par les lettres de (es Sœurs > lui : donnoit une vive impatience de voir un fi • cher Neveu. Combien d'^aatres récits n'ai-)e pas à vous^ faire de cet homme Araug^ ? car il hiut que je loi donne des noms auffi étranges* que lui* J'ai demandé l'hiftoircdu Doûeur Barlet ; les deux Sœurs m'ont répondu que ne la fachanti point entièrement , elles me renvoyoient au: Doâeur même. Cependant elles croient en* favoir aflèz y pour le refpeâer comme le plus, fage & le plus vertueux des hommes. Elles. font perfuadées ou'il connoît tous les fecrets du cœur de Sir Charles. N'eft^il pas étonnant aue les fecrets de Sir Charles loient fi pro* fonds \ Il n'y a rien néanmoins de fi rebutant dans Sir Charles & dam le Doâeur » qu'on ne puiffè leur faire quelques innocentes quef^ tions. Il eft vrai que je ne fuis pas curieufe. Pourquoi le ferois^je plus que Tes Sœurs ? Mais je crois qu'il eft difficile de fe trouver dans une famille d'un mérite extraordinaire, (ans defirer un peu d'éclairciffement fur tout ce qui lui appartient ; Sclorfque cettcurio^ fité n'a point d'autre motif que l'envie d'apElaudir & d'imiter , je ne vois pas qu'il y aie eaucoup de reproche à craindre. J'ai fini l'Hiftoire que je vous avois pro^ mi(è , en la refièrrant autant que je l'ai pu » & ne cefiànt point d'écrire nuit & jour ^ autant &r k récit des deux Dames 9 qui voyoient

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

110 * Histoire combien j'avois cette entreprife à cœur, qu'avec le secours des Mémoires qu'elles ont gardés de la plupart des principales circonCtances. Quelques mots à préfcx dix les (ituacions aftuelles. Sir Charles eft encore abfent , chère Lucie. Il eft néanmoins Lundi. Fort bien. Sir Charles a fait faire fes excufes par fon Coufin Grandiflon j qui vint hier nous voir avec M. Revès , & qui s'en retourna le {bir. Je le crois fort occupé (ans doute* Il fera ici demain , lî j'ai bien entendu. Ses excufes ont été pour fes Sœurs & pour Mylord L . . . * Je fuis bien aife qu'ail n'ait pas pris avec moi Tairiraportant de m'en faire fur fon abfencce. . Mifs Chaflotte fe plaint que je marique d'ouverture pour elle, fille dit que fon defleiii eft de s'ouvrir librement à moi i mais qu'étant dans des embarras où je ne puis .être, «lie. Souhaite que je commence ^ parce qu'elle ne (ait elle-même par où commencer. Je n'entre* prens point de deviner quels peuvent être (es embarras. Ce que je fais, c'eft qu'il ne me convient point àe dire à une Sœur , dont je çonnois la faveur déclarée pour une autre femme > que j'ai des fentimens particuliers pour fon Frère ; - du moins avant que d'être bien fûre qu'il en eût auffi pour moi. D'ailleurs Mylady L . . , qu'il faudroit mettre auflî dans ma confidence^ ne cache rien à fon. Mari. Il eft vrai que de tous les hpmmes que je connois, fans en excepter mon Oncle , il çft celui auquel j'aurois moins de peine à confier mes {crets. Mais en ai-jc réellement > ma

The text on this page is estimated to be only 18.08% accurate

©ty ChJV. GRANDISÎt>N. . ^il TOa chère Lucie ? c'en est un pour moi-même > & qui ne doit jamais ccre révélé, que d'aimer tin homipc dont je n'ai jamais reçu la moindre déclaration d'amour^ tt LETTRE XL L Afifs BtRon à MtfS SEtBT. •Lundi 1\$ de Marf-. X Lfaut vous dire à préfemen faveur de qui les deux Sœurs donnent leur fuffragek C'est Mylady Anne S^ ..Fille unique du Comte de S^ . . Il parok quelle jouit déjà d'une grortè fortune > indépendante de (on Père ^^ dont elle attend encpre plus. Elle aïait annoncer, pour aujourd'hui même, une viûtc aux deux Sœurs. J'y confens. C'est fans doute une perfonne charmante. C'est un efprit fupérieur. C'est tout ce qu'il y a d'aimable au monde. Mais Je doute ^ ma chère > ^ je fouhaite ■fincèrement de la trouver digne, de ces éloges. Quoi > l'Amour ^ s'il feut avouer qu'il ait quelque pouvoir fur moi , Pamour est-il capable de rétrécir le cœur ? Je ne fais fi lors qu'il est incertain & qu'il n'est que d'un coté , il n'a pas un peu d'affinité avec la jaloufie , Tenvie^ & la dijllîmu-' lation. Mais je n'en ferai pas moins fidèle à mon éducation , aux exemples que j'ai reçus, quels que puiffent être les vœux de r9m.I//. F

The text on this page is estimated to be only 5.86% accurate

mon cdnit 5 auili knig-téras qtfe je j^ài <lafts Wnèettittde, Jfe
fois ferè^ qu^ fi jô vayoïis j^rendis^ un t^^g^ïhtiit au Chévâlijèt Grandillbn,
je refpéfâ^r6ls fôn héuredft femme . & j\$.fouhaiterois à l'un & à l'aijitre
toutÊS ie^ rai cités qu'oti peut efpérer dlsnts ce raond^. Je le défavouerois
c€ cœur , fi j^y crouvois d'autres feiitimens. Les 4;eux Dames-fe font
attackées-à M. Crandlîlbn > poui' découvrir les affàires qui çoïid4ife*it fi
laa?etit Sir Charles à CantorJbery. Mais en avouant qu'on ne l'obfig^ j^ôiiit
au fec^-et y if tre lai(Fe pas êe \éi teAif en mfpens psît ull baditiège
afFeâfé, &J>^ï^ ^s avantages qui fentant béattcotrp le Roman^ Il eft
dueftioti ^ s'il faut Pett croire , xi'urie très-belle fèmtne doW Sit Charles eft
iS^ittié , & pour la:qtisèllé il h'a pâ-s ttiôïiis «fà:ifiour , mai\$ fans ^uijitfi
rapport ati hiariage. Ce M, Grândiffôn ftiéitagie peu la térité, & rie fait pas
fcf tipule d'erhpiôyfei* dés tetMti fblemfteis , quoidtie pfotfouc' & d'&it àir
badin, pôut çatiler de l*enlbârras f)at des; irécits pbii Vta:i-{{ttîblâblè\$, ' Si
lé MIUVaisprlaifant rit alors falis m'efut'e , de Pificértirude. où il jçnre ceux
qui Hcatxztit QuèllèS firivofes créatures que Icfs petite Maîtres JQuelle
idée doivent-ik avoir deS feMtfies i & qu'elles font folles , eil effet, de fe
prêrtf à.des eicravagaficèè y dofît ^eTidié^lfe tttôrtihe igjrdinaïrfemënt fur
elles ! Cet hônime important tfouva hîét au foîr Toccàfion dè'ni*eiittetenir
Cfùkp & \$t\t priât

The text on this page is estimated to be only 5.56% accurate

^ fett fërieu&nient d*agrëer fes fcrins» J'en fus très-mauVdis gté
aux deux Sœiin, car je fugeai qu'elles ne m'avbient laiflTée féale avec lui
i|ue pour favotifer fon deâèin.^ Serèis-^ CDmbée fi bas dstnï leur eiprit ,
disje en moi-mèihé , qu'elles tne cmfleiiit prc* pre à devenir la femme du
(eal homme que le méprifédansleurfamillej &t:eia patcd que |e n>i ^as la
fortune de Mylady Anne S. * . I Je {aurai ce qu'elles penfent là-deliUfc { &
qiioiqu'à leur prière j*aie déclaré à M. Re-^ ves que je demeurerois ici plus
long^tems ^uc je né rhe l'étois peôpufé , je retournerai à la ViWe auflS-tot
qu'il fera poffiblev Quelque fièrès qtt*elles ifuiflcnt être de leur Nom>
aJ3UCois*je dans moa reflenttnient , lé Hianà féal n'en imprfe jpas aux
yeux (LHetirîécte. ByrOiï. Je (uis auuî fiéte qtfèllèà. • - ^ . Sans leoi' faire
connoître Ce quifepafTbii dans mon cfprit, fai faifi le ©rcihiet tnoi« fnett
pour leur parler d« la déclaration de ieor Coufink Elles m^onc paru fort
choquées de ta hatdidièi, & Mifs Ghatlotté a juré He t^ôïi explk[iier javcc
lui* Elle s^ëçoiïiïe dé tjette pcé/omptioA. A la Vérité' y malgré îottce'i Icfé
folles de fa jcùnefle,jl lût refte ite'.fort torand/hieni; hiais c'eft'i dici^lle)»
latte cbnnance inrupportable , dan&iih)holi|Itne de ïï jnauvaïfcs moeurs , de
fe étmic tn droit d'afpiïrer » . • à votre Henriette ,. chefec I.u6ie; Ainfi
peftfem d*èlle Mifs Charldtte <îraTidiffon & fa Sctur > de quelque
riïaiïefte Hjue vous .eai ftiïfikz-, voustm^nafe a d^ïs im Fi

The text on this page is estimated to be only 14.35% accurate

IQ.4 Histoire tems qui est celui de (on humiliation. C'est* alors que le \evuc ai confesse le deuil que* j'avois, de partir de cet endroit. Elles ont fait chercher (sur le champ leur Cousin ; & rexplicatif Mi^ qu'*elles soient .eue avec lui ^ doit avoir été fort vive ^ puisqu'il leur a promis de ne jamais donner suite aux mêmes plaintes. Il leur a dit qu'au fond il n'avait pas voulu s'opposer pour le mariage, & qu'il avait long-temps balancé ayant que de se déterminer à faire une déclaration si fâcheuse mais que se voyant menacé^ néanmoins , «de courber un jour la tête sous le joug , il avait jugé qu'il ne trouverait jamais de femme avec laquelle il pût espérer plus de bonheur qu'avec moi, j'en conclus» , mais hélas , de la démarche de M. Grandison, qu'on n'a dans cette Famille aucune pensée d'une autre manière* Coquise causée, peut-être, un peu plus de regret que je n'en aurais autrement, c'est que je vous vois^ à tous > tant j'estime de l'affection pour le plus grand . . . oui le plus grand des hommes , parce qu'il est le meilleur. Il est fort heureux, pour une jeune fille,, que le ^gout de tantes (es Parents) se rencontre avec le : sien, ' Mais il ne faut pas désespérer ' l'impossible. Je verrai bientôt quel est donc le mérite de cette Mylady Anne., Si ma fortune ne . » . Réellement , ma chère, quand je serais la première Princesse de la terre , je ne désirerais pas d'autre homme, si je pouvais l'obtenir malheur

The text on this page is estimated to be only 12.97% accurate

rèafetr[^]rit r je ne puis que la pauvre tien-' rietéByrqnî Dcpiris
famedii- la ComteCfo de X) , , . a pris fans doute des- môfttes qui
n'apporteront plus de tiouble à' ma réfolutîdn; C'en eft fait y chère Luci^{^^} Je
ne peu-* ferai jamais autrement. Je ne puis , je ne dois , & par conféquent je
ne veux pas don-* ner ma nrain 1 qui qxtc ce foit au monde ^ tandis que je
mt fens dans te cœeur une pré-[^] férencce déclarée pour an autre. Reconnoit
fance , juftice , vertu y décence > tout m'en faicuncloi que je ne violerai
jamais[^] Cependant r comme je ne vois pas mîe ombre d'efpérance[^] j'ai
commencé à tenter la conquête , dirai-je de mon inutile pallîon i Hé bien
yqu*bn donne ce nom à mes[^] fenti-mens[^] fi c'eft cekii qui tear coîvient[^]
Uk Enfant en Amour nt s'y tromperoit pas > vous[^] favez[^] que c*eft le
reproche qu[^]on m'a fait. Quoîqu'inurile, parce qu'elfe eft fans efpérance, je
ne rougirai pas de l'a^{^^}ouer.. N'ai-[^] je pas pour moi la raifon , ia vertu , la
délicatefleî Eft-ce la figure que j*aime, fi ce que je fens eft de Tamotir[^]
Non, c'eft \[^] bonté y la générofité, la véritable poHrefle , qui ont triomphé
de mou cœeur. Qu'auroi£--je doue à rougir? Cependant je ne puis me
défendre quelquefois d'un peu de honte • Les deux Sœurs me preflent
toujours de leur lire, piufieurs endroits de mes Lettres ^ avant que je les
fa(iè partir pour lie Château» de Selby y mais elles onc la. générofiré de ne[^]
F 5[^]

The text on this page is estimated to be only 3.39% accurate

^i H i s t'0 t % n yast ^ f]0Àn4tt ^ Icurfque je p^ fty ^jfiui* 4U65
tigtuss;. Se même fur des ps^gqs enriei^es ^ 9'eft ieiif feire juger nâinmoiQs
que je diffir mule quelque chofe;. EKaccord. EUcs œ imt ti^pjiv«i!o«it .
jasDâist de \^SkSjs > ma chem F^rt bien. Mybdy Anne S», .a fait ici ik
irf&e i & YÎenç de parcip. C'eft mae perfonne £:>rc agré^bbv le ce pais l-ui
reraTer cetca iuftUcj &jî elle étoic aékueUçment Mylady Grandiflbn;^ jp
crois que je poi^nroisla re(î ^âtuje le crois fans doutç. Mais». chère hwk L
que j^écois h^ur^fiiTé avant moa ^oy4.gc à Londres L. , On s*çft long-
tems. entretenu de \$ir Char«^ k^ MyJady Anne n'a pafif^ttdifficiil^ d'à*
¥0^1? q'U'elle le regarde comme Le plus btl liomme qtt*^ll« ait vxi de Ci
vie* EBC eft: ^V^o\^î^im^ dit-eHe^ de fan excellent carac* tçre. Ejk tie va
nulle part pâ elle w*entend« fon ^Ipge^ L'aftiirp de Sir Hacgrave , dpnç fljé
av,ok entendu parler^ lui a donné occa* èpn de p3C feïre mille
complinieQS*. Çlle a m4tne ajQ«té> qtt-ayauè appris que j'étois. à.
Gptehcpkp > î cfpérance d« nxe lair avaii»: ^ beaiy:a«p df p^ri à fa vifite.
Je croi^ lui avoir entendis dire à l'oreille de Mif&Gi?an^ diflbn y que
j'étois la plus jolie cr/atftra qu'elle eut jamais vi^e. C*eft hi terme dont
çlleWeft fervie. Nous fommès toutes dca créatures^ je n'eii difcoa^viens p^s
i mais je VQU& avoue que ce mot ne m^a îaq^^is ^rift

The text on this page is estimated to be only 6.32% accurate

Ame* la Comteflè de D . * . Ainfi , chère &. boiHije Çpwfeffe ,
V0UÂ êj^fr fW^ic, foi?l ch,agrinc î :fçni fui? a0bg4Ée* M^i\$ ma TgiV^
pi'affùije 4U<\$^oms êjr^\$ 4'^iU^aFj\$ çoiçeuecde moi., ^ qpp TQMJ9
1qu^2 4u 9^oin\$ in^ fi^nhifc t ft*eft Uii ^iQg» qije jç çrpi& mériier» Je
A^s «Jlarmé^ que CeA^ ^in^We t)aroi& di/èfpcf^ 4c v^incj:e ma prcvçoriw
ei> fevciiijir d*uu :auüe j, c« fendmeut eft dijiye» d>Ue ^c de mi Fik-^ Je
nç ceflçrai j^m^is d« la i*e(pçç!!r ten Grâces aji Ciel ^cijTUE.^lfairç
njejarofC terminée. "A^ Truite rēgrectē l^lticeirûtade oà^e fm^^ Mais ne,
ijiVtrcHe. pa? dit. eltç-njêrne q«e Sir Charles Grandifloti écoit trop riche ,
Poflftdoit tçop d*âvantages ^ & <jue fur ce point, il étoit par rapport à nous
ce 'que le,P(ifaiiç eft poei' les perfonnes privées? Je ne vois donc rien à
regretter. Pourq^uoi le ^rmç d'incertitude f Soyons^ cectainsy fc tout eft
fini. Ses Seeui-s en peuvent badiner,, îne parler de quelque heureux homme
eu Nofthampcon-Shire , com-me ti elWs- me difoïem, vous ne devez point
penfer àmofi Frère ; me répéter que Mylady Anne S. . . eft une très riche
Héritière^ ce qui eft me direJ, «n d*autres termes: quelle peut-être votre
efpérance, Henriette Byron ? Rien- ne me

The text on this page is estimated to be only 12.71% accurate

ft^ H 1 s: T & I K w louche fipc». Ce Monde n'est qu'un çafiàge >
un paflage fort court > qui conduit- à. ijne meilleure vie. Je ne m*en
efforcerai pas moins de contrinuerma courfe, & peut-être avec plus
d^empreflement pour, arriver au terme.. En un mot,. dans les dii^fitionS'OU
je fois, il n'y a^qu'un homme au monde, à qui jepuifle défirer honnêtement
d*àpparrenir,. Je n*y vois aucune apparencei Il ne me r^fte donc
néceflairement que le parti d'un éten>el Célibat. J'en fais- le vœu. On est le
mal, ma chere^ N'en aurai- je pas moins, d'inquiétude & de- foins?- La
grâce que je aemande àPtx)us mes chers Parens,. est.de ne Ine jamais patler
de Haariage. LETTRE XL.IL. i/i Btjrqm X a Mifs S:ELBrMardi z^ liât»», -
CtNfin Sir Chanles'est de retour. Il est vena avec le Docteur Barku Ma
Philofophis tetpmbedans un grand danger,, du, moins jufqu'à ce qu'elle ait
le tems.de fe fortifier par rocs réflexions.. Je prévois qui. la fin., x\ faudr^a
prendre le. parti de chercher un .assile au Château de Selby» Je n'entends
pas un mot, à préfentjqui He n:e fçmble mériter, d'être, répété.. N'cť

The text on this page is estimated to be only 13.16% accurate

f, oxr CttEV. Grandis[^]son. i[^]f[^]r ffétz pas néanmoins. que je
puifle vous rc-* préfentei: combien fa prélénce anime une compagnie. Mais
prenez-en quelques traits,, que je recueillerai par lambeaux. Nous
comptions,, lui a dit MylordL«..* à fon arrivée > fui* le plaiik de vous voii:
plutôt. J'étois de cœur avec vous, Mylord[^]» ui a-t-il répondu ;,& prenant ma
main,» pour s'âfleoirprèsdemoi,.mon impatience* a»gmentoir.> a--t-il
ajouté , par le défit de* partager promptementavec vous l'honneur: de voir
Mifs Byron;. Pourquoi me prendre la main ?; Mais le* nom de Fiere
pouvoir autorifet[^] cette, liberté.Il a continué.. Je me fuis trouvé engagé ,'
pendant.la plus grande partie ide la j[emai-' ne , dans un fort trifte office,
comme M.Grandidbn a. pu vous le raconter. Je» ne fuis[^]» Kvenu à' Londres
que famedi, & y'y aî% trouvé un Kilet de Sir Hargrave Pollexfen ,. qui s-
invitoit à dîners chez- moi le lende[^] main ,.avec MKL Merceda-,
BagenlwiU &; Jordan.- Mais[^] quelques > ajfFaires* mjàyanr' obligé de
remettre la partie au- jour-fui vaut, ♦ vous*ne devineriez pas [^]Mifs Byi-on ,
à quoi elle nous a conduits:. à -faire[^]enfcmbic le* petit voyage[^] de
Eàdihgnôn , -pouÉ y. rendre"une vfiîte à Madame Auberyt J'ai treflailH i
y%i treniblénême,en me' rappelant ce q[^]é j';avoia.fouffertdans<:e: lieu..
Sir CHARLES a[^] continué de-nous apprendre qu'il avoitengagg Sir. Hargrave
,[^],avcc:[^]

The text on this page is estimated to be only 8.08% accurate

quelque difficulté n^nmoins, à lui c^lonn^x un ordre pour le
payement des cent livres* fterliig qu'il a promifes à Wilfon , & cju'à-. yant
exé foct latisfak du, témoignage que Madame Aubery ayolt rendu
diesimentipns,. à cet jeune homme pour Ck fille> il s'étoit engagé à leur
remetire carie fomme ^ le jouer de leur mariage^ avec les cinquance
guinées qu'il- y veut joindre» It s*tfk fait, mon-. irer la flkene de ma m&t
^yantute ;: & daft; un entretien* particulier qu'il s*€Û. procuré: avec la
Mère ,. il s'en eft fait raconter les^ wincipales ci'rconUtoces. Sa^ bonté lui
a^ fait ajouter^ que ccr ééit l'avoit: touché fi: vivement^- qu'en rejoignant:
Sir Hargrave. il n'âvxnt^paseu peu de peine è prendre l'aie civil qu'ilavoit
eu jufqu'alorr avec lui. Les. tt^iis Âmîs^ lui ont demandé^ en grâce ^ &:
comti^e iwi motif pour fe rendç i K)utes (èft volontés j d'Itre d'un dîner
que Sic Hargrave doi^ne y vers la fin du mois,, dans fa belle» maifon de* la
fopft de Windfor., Ils. o3it fart infifté fur cette condition j& Sir Charles' y a
confenti d'autant plus volontiers, que devant partir iii<;e(Rmment. tous,
ttois pour le voyage qu'ils fe prQpofent> ckd' la dernière occaïion qu'il ai^a
de lesvoir^ . Ses Sœurs 5 & Mybrd L . *.a.ottt morgue: alors beaucoup de
curiofiré pour les raifons. qu'il avoir -appelées triftes,.& q^i l'ont arrêté fi
long-tems i Cantorbery. Cç; nom ^^ l#ar a^ldi^A (K>avi€uca«a:i^in\$ (^ui
lu'oc^

The text on this page is estimated to be only 8.44% accurate

DrJX CtfEV* GHAKDISSON. ÌJt rapcnc; ôc vous ne devez pas être furpris dé pue voir pendanj quelques jours en habit\$ de d^uil. Ses deux Soeurs l'ont regardé avec une vive iuouiécude y & moi y qui fuis^ fommevous lavez, la croifïeoic, je n'aipn maiiauer d'en refTentir aufE. On lui a cfemandé impacienunenc (l ce deuil rcgardoiï toute U Famille i Mou , a^wl répondu. Il çtt.quçftipn d*u.n Ami fort cher,: qui étoit nxaladc i Cantorbery ^ & que je viens ày^ voir expirer. M.. Danby> c'çtpit fbn nom y après un long féjour en France , ou le com- ** merce l'avoit enrichi y, fe voyant unç fanté* fort languiliànte :p avoir (ouhaicé de venir mourir dans (a patrie^ Il paflà de Calais àiPou vres a il y a deux. moiSi. Mai\$ fà nialadie augmenta fi dangereafement, qu'ayant été; Ibrcé de s'arrêter à Cantorbery,. dan3 fk «oi;oe vers Londres , il' y a payé le dernier tti^tr de la nature. Son corps.doit avoir été* iranfporré cette nuit î la YùUy &; j'ai donné"^ des ordres pour les préparacift de fa fépuU uu*e>- q^i va m'occuper pendant deux ou:. \rjols jours^ La fortune de MP.. Danby étoic confidérable ; mais , en i^e ch'^rçant de* toutes Cts afèireSy il m'a dit qu'elles font; en ordre. Son tcftament ne doit être ouvert: qu'après rentrerremçnc Il laifl^ deux. Ne*-> veux & une Nièce >• que je lui ai prppofé dr pindreàmoi, pour l'exécution de les.dcr-: nieras volontés. Ij s'èft obftiné i- le refufer-, S^yie futunjQur attaquée p^r desafTaffins,, ^uin'étoientqiie lesimiflâircsde foh Eixrt

The text on this page is estimated to be only 12.72% accurate

fi f. 131» H I s T Q, l IV ». J'eus le^bonheur de la lui fauver,
avccafler: eu de mérite jpuifque j'avois à défendre a mienne, qui
étoitexpofée au même danger:, mais quoique fes Neveux &. fa.Nièce
n'ayent^inteudepartàcette noire entre-* rife^ jlapprehende qu;rl n'ait porté
trop> bin (on reflentiment contre Ittur Rcrc, & f^ reçonnpiflFaïKe pour,
moi.. Mais ne convenez^vous pas, lUt' a dit. Mifs Charlotte ,. que nous
avons. un peit; de réferve à vous reprocher dans . cette oc-<^ çafibn> Vous
avez, fait" dix fois le voyage.de Çantorbery , fans nous dire un mordes^
raifbnsqui vous y.conduiffoient«. Je ne vous, dirtîmule pas>que je
vou^ai.foupçonné dequelque intrigue galante. lia répondu que/ è réferve
n'avoir rien eu d'âffcâié ; maisqu*il croyoit devoir épargner, à' fes Amis de^
ç6mmunicationschagrinantes> fuivrout lorf^qu'elîes n'étoient pour eux
d'aucune utilité;& que chaque jour il é.toi^ occupé -de mille chofes >, dont
cette (èule raifôn l'cmpêchoit*. de f l ttguer fes Soeurs. . Je crois néanmoins
> . a-r-il ajouté eg fouriant > que Charlotte eft a(FwZ cuvieufe, & qu'elle
trouve quelque-»fôisdes Je(;r'et\$ oùl'on .n'a pas. defltein d'en; mettre.. Mi fs
Charlotte -a roujgi. Votre fervante», Mt)n(iéur; c'eft toute (a réponfe.. *
Vous;avez donc jugé",, a-t-il' repris ,^ que c'étoit quelque E)ame.qui
nv'attiroiti Qiieyous.connoiflez peu votre Prere !:CompteZi^ Mylord^ ^^
you\$,,cheres.SQçurs> que je n^

The text on this page is estimated to be only 13.66% accurate

BTf Chev.. GâANCISSaN*. IJJ tous cacherais jamais un fecret de celte nature^ Ibrfquè je me fentirai porté par mon penchant à feire une féconde viute.. C'ed à votre fexe , Charlotte ,, qii'il eft pardon-»^ nablè de faire myftere de les inclinations i, & je ne crois pas qu'on doive Vtn blâmer ^ B*i\dp\xtù qu'elles foient bien placées, oa qu'elles (oient payées de retour.. Eu prononçant ces.derniecs motSr ilTa regardée d'Un œil fixe. Elle en a paru fîcmBarrafl2e,, que rou giflant encore pîus , elle l'a prié fore, fêrêufement de s'expliquer ,. fur deux od trois des mêmes traits, qu'il lui avoit^lancés. avant fon. derjiiei: voyagç de. Gantorbery^ On s'îmagîièroir,^ lui a-t-elle dit, que je. vous déguife quelque chofe que vous de-^ triez fâvoi'r. Puifque vous êtesfi preflanre^, a-t-irrèpH*. que, permette^ quejié vousdemande,,s'il y a quelque chofé en effet que vous medéguifiez;. Mais vous-même ^a-t-elle demandé à.lbtr tour ,. cvoye^fcrVQUS que je vous déguifè queU q^ue chofê ^ Votre embarras, chère Sœur^ ralàrme.' que vous aveZ' paru prendre quelquefois furdes termes Se des expreflîôns fort fîmpjes :^ jçourroient faire juger Faire: juger• quoi ?. mon Frère. A^cz la; bonté de vousexpKqviet clairement. Ah !Charteti:e. Il la xegardoiten fôuriant>^ 4*un.air:un peu malicieux., Jfc nefbuttens çomtctiahlCbaHôte y. ÔC: cette mamere de me regarder.. Youç VQU.Si çx jH^uerez i MtonûèuCi,

The text on this page is estimated to be only 8.84% accurate

i^4 HrsTaritE e Et ferîcz-vous bien aife^ma Sœur, que f etce
affaire fat éclalrcie l Oui , Monfieur j.& je le demanda.. * Ici ^ j'avoue
,çhere Lucie , que ne doutant point dq l'innocence de Mils Charlotte > j'ai
triomphé pouT ellç ySc j*ai dit; en moi-même^ nous allons donc trouver
quelque feftie » quelque fujet de reproche, dans ce Fi'ere qm poflède t^it de
perfedtions réunie?/ Qn ^ parlé de former un Tribunah dont M* Graiv
•djflbn fut d*abord ei^clu tout d'Une voix.^ M-ifs Emilie s'eft recufée
d'clle-mlme , & U rnodçftic du Dodteur Barler lui faifoît fou* lialter aiipli
de feretirer..M3is Sir Charles l% preffe au contraire de demein:er> pour
(crvin d'Avocat à fa Soeur» Mifs Ryron^ a-trildit;r fera» l>fiicç dç Ju-ge.
J*ai demandé fortement d'en être dir" penfce. Vai3&irc.fçmbloit
commencer à dcve* iirtropféricufe^ Mi(s Charlotte m'a dît à lloreille r Q^ç
ja regrette de ne vous avoir pas ouvert entiérepîçnt m^ n çgeur l ç'eft votre
perfide écriture ^ui en eft caufe. On rie vous trouve jamais que la plunt a h
main. Je lui ai répondu y^ tf hère Mifs GrandHïbn ,, ce n'étoitpoint àmoi de
vou^prcl&r là-cleflGbs .. . cherç M.fs Gxa*idiflbn , n^a plume n'auToit rien
empêché xft vous m'aviez naarquék moindre dcffciu • . ^ Il y a des fecrets
,a-t-elleintjerj:ompu , qu'oa n* révèle point fan5.êi;re UJi peu prefKc. On
ade t*erabarras à çonunencer ,, qagiqu^ôn y: fok portée par le noiouYctoau
du cccuu

The text on this page is estimated to be only 9.26% accurate

. ^v CttEV. GRAvrñSscTN. ttf Mais^ ckere Mifs Byron, nc^ne
mépAic:^. Soinc, Vous voyez.qi\el çft rnan AccuilteMr^ [eu fi géixéreux ,
que le plus coure feroic d^ paflfer cond^mnacion tout d'un coup^ Je Vsd
exhortée iiii rien craindre eq effet t» tojrfrqu'elle ^voic pour Partie le
meilleur de ^us les Fieres^ Elle a pris. alors ^ (Tez de courage pour fe
tourner vecs hii^j. & pour lui demandée Quelles étoient donc fes
accufations ? Mais^ ne, dîifiez-»vous pas ,, a-t-elle ajouté ayee unK)urii:e
fovcé ;>. que vous ne pouvez être tout: k la foisAccufateuT ôc Juge H Qui
fera donc, ihon Juge», paifque Mifs^ Byron refuse de l'être ^ Votre propre.
cœur » a répondu Sir Chariês.. Tous fes Spe(5tat;eurs.feront vos Avocats, Û
Içur Jugement eft poyr vous;, & s'il vouseft contraire > je leur demande en
votre faveuc ttii<^ eompaffion muette . ^ J[*àvoue y chère Lucie , que ces>
pKéHmî-^ laaires. m'ont effrayée pour Mifs Charlotte,.^ De la eompaffion,
» s*eÉb-elk écriée. Mais; n'importe ^Monfieur.Vepezrau fàit^ Quelle eft
votre accufatioju. ' Qufer; qu'elle s*êfFbrçât de prendre une contenance
firme,, il étoit aifé de voir foit embarras^ Sa refpuration écoic agitée^ Elk
baii^ic les yeux.Elle ôtoi.t fon Diaiiiant j elfe Içremetjcoitî &:fe trouvant
afl5feprès.d:un6 Çonfote,. elle y traçQÎr des figures, du bout du doigt >
avec une forte d'attention ,, qui ne pauvoit venir que. d*iia moayement da

The text on this page is estimated to be only 13.35% accurate

15, ff H i s T o « r R E craijite ou de dépit.. Encore une fois, je
(buCftois pour elle. Sir Charles, j, afit& tant de nepasremarquer: fa confulion
,. a commencé alors i rappeller d'un ton fort tendre tout ce qu'il avoir fair
depuis fon arrivée ^ .pour l'engager a s'ouvrir* iluiiùr (es inclinations ^ dans
la (eule vue de. les favorifer par toutes fortes de fervices , & de fe préparera
lui payerla dbtqu'il lui avolcdeffinée.. Mais >art-il: continué) l'exemple de:
fa Sœur,, qui avoir pris tout d'un coup leparti de la confiance ,, & tous les
efforts qu'il avoir faits pour découvrir entre Mylord G *. .^ & le Chevalier
Wàtkins., qui étoients fès» deux Amans déclarés , lequel avoir là préfè—
rejice dans (on cœur , n'ayant pu lui procurer les lumières qu'il defiroir > il
avoit-. d'abord coti du qu'elle n'avoir encore aucun penchant. Enfuite
d'autres obfèrvations lui avoient fait connoître qu'il s'éroittrompé. Il' étoit
revenu à la preflèr fur Le choix del'ûn des deux Cômcurrens j:& jùgeantpar
fès réponfes, queMVtordG ne lui déplai**f**ic point, il* .s'étoit.dé**t**cr-miné
à'preflèntir le Père dé ce: jpuiie Seigneur fur une alliance qui ne pou ▼oit
fouffrir d'objè<bftion. Cependant ,. lorCqu'après avoir engagé cctte**a**ffaire
aflez loin ,^ iî avoitxru là comblei^ de joie en. lui apprenant le fuccès de fon
zèle ,ilàvoit étécfu^pris de liii trouve^iaiîânrd'émBarrasquedé ftoi— dèur.Jl
nevouloit pas>diflîmuler que dans* lincertitude où il . feroit- peut-être reftè
plusr: fong-içms ,^ quelques informations ., qu'il i^

The text on this page is estimated to be only 13.22% accurate

BIT Ch E v^ Gr Ânnisscrn. rjj d^evoît qu'au hazard ^a voient jette du jour . . ^ U-a profond foupir ^ & quelques larmes y qui font échappées ici à Mi (s Charlotte ,. ont arrêté Sir Charles aa nilicu de Ton récit. Mylord & M.ylady I^ . . . qui l*avotent écouté jufqu'a^lors en fburiant , ont pris un air grave» Le Doreur Barlet a baifle les yeux ; & moi > je fuis demeurée tremblante^ kns o&r me re*muer fur ma chaife». J*appréheide ^a repris Sir CHARle», apr^i Hn moment de filence > que telffet n*ait ré-^ pondubien mal à mes intentions.. Si je vais trop loin ,. chère Sœur > c*'eftà vous de me le feire corinoître. Me préferve le Ciel de faire valoir mon cara^re aux dépens du vôtre L parlez de bonne foi ; fuis- je un bnprudent i: Oui > Charlotte > je veux k (bppofer : & je vous demande feulement en quoi je puis contribuer à votre bonheur^ Mifs Grand., {^n pleurant amèrement. J Pardon :? mon Frère l Ajoutez, cette grâce i tant d'obligations que je vous ai déjà, ft tÇt vrai que j^ai quelque chofe à me reprocher^ Sir Çh. Si je vous pardonne l Oh tc'eft du. fond du cœur. MJfs Grande (En s'eflEiiyant les yeux.) Ne continuez- vous pas votre récit ? Sh Cb. Nous prendrons: un autre tems^ Madenipifelle.. Ail] s Grand. Mad^moifeUe/. Ah! je vcîs trop que vous êtes irrité contre moi .De grâce ,. continuez. Sir Cfe- fetîté?. Je vous afllire que]<: ne Ifi:

The text on this page is estimated to be only 8.78% accurate

ij8 Ht^fétKt fuis foim. Mais vous aurez ta bonté> quani voti» le
rouh^ic<^rêz , die m'accorder unie heure à*tsmtQtien dans voti© cabÎH^ç. ;
A£fs Grand, Hon , non. Continuas , jr vous plie. Il n*y a petfCbioiîç ici qui
ne me foie très-cher. Il faut que rouiî le monde entende ma justification ou
ma Sentence. De grâce > Monsieur , reprenez vocre récit. Poarquoi s'eft -
ou levé ? Mifs Byron > faites - moi Je J>laiiîr 'de vous a({coi|r... Je crois
que j'ai tort. Mon Frère vqos a prié totis de prendre pitié de moi en filence ,
fi vous me trouve* coupable. Peut-être aurais-je befoin en effet de votre
pitié. Je vou^ fupplie, Mon(ieur, de m^apprendre ouvertement ce que voiK
feveiT de mes fautes; Sir Oh Très^-c^eçe Ckarfoçe , f'en ai dit àflcit pour
les faîrefentir à votre çœur. Jemc garderai bien d'aller plus loin. Ne vous
îma^ Çinèz: pas>ma cliere Se&urj^ que je veuille prendre un ton de
Cenfeur avec vîus^ Mais ..^ifs Grand, (L'interrompant avec u^e agitation
extrême*) Mais quoi ^ Moniteur ? Sk Ch, Mais vous auriez fait mieux... ►
Cependant je fouhaite d*avoir été trompé fur èe point , & de ne pas trouver
que ma Sœur ait tort. Mifs Grande Hé bien , Monfieur , on i)c vous a point
trptnpéjfi l*on vous a dit.».^ { en paroîfl&nt chercher fes expreffions). Sir
Ch. Qu'il exiftc un homme pour lequel vous avez du goût ,, malgré , .. .
Mifs Grande (L'interrompant. J Malgté

The text on this page is estimated to be only 6.42% accurate

] > T7 Chk'v; Grau 0 sis aK. » j^^ totitce que >^ ai pu < iiFQ de
coocvaire y n'eft-ce pas > fiçel^ eft j. Monj\$(^ur , e^eftune grand» feute de
) *avoir défavott^. -S'A: C/j, Ecc*e& ce que je penfe unique-^ n)ént?>
cbere^Siœar^ cas eo n'eft point un^ faute ,, de donner la^préférence à
quelqu'oa dans votre çftinae,. Ce n^eu cft point une , de la donner
{àn,s^voir< conTutté votre Frère». Ne mefuis^je paspropofédô vous lai(fèr
entière-» ment maîtreffe de votre conduite & de voe. ^éHbns 2 il ne
feroirpas^giétièux de m'^attribiier d*aucres droits , loifque je n'ai rien fait
pour vous que je ne regarde comme un de-» voir* Ne m'en eroyei
p^scapable^Non» Maisyt m'étois ailèz expliqua avec vous^ pour devoir
compter que vous ne me laifleriez pas dire à Mylord G » • . & m^me au
Comte ion Pesé > que vo& afifeâions n'écoienc point engagjées >
lorsqu'elles L'écoient e^èllve-^ ment. JiSfs Graml^ Etes - vous fur,
Monfieur ^ qu'elles le fbient i Sir Cb. Oh ma So&ur ! qu'il m'fen coûte >
pour vous pouffer comme je fais! Demeurpns-en là^ Par confidération pour
vousmême y n*aUons pas plus loin. Ailijs Grand ^Nomm^z votre
homme^Mon» fleur. Str Cl), Le mien i oh non , Charlotte , • fe Capitaine
Ànderfou n'eîl pas mon homme., AulTî-tôt Sir Charles s*eft levé \ il a ppis
la main de fà Sœur > qui fembloit immobile > il i*a prefl^ àt fcs lèvres..

The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate

1 »40 HISTOIRE Ne vous troublez point à cet excès , lui a-t-il dit
V votre chagrin m'afléugé plus que votre erreur : & lui a fait une
profonde révérence , il est allé sur le champ. C'était par pitié pour sa
confusion > qu'il voulait lui ôter le poids de se remettre. Elle est demeurée
toute interdite» Mylord L.... s'est bêtée de lui présenter des Sels: peut être
n'en avait-elle jamais eu besoin que dans cette occasion» - Que je suis
méprisable ! s'est-elle écriée , même à ses propres yeux ! Je
vous demande grâce ^ Mifs Byron! Ecrivain Barkt hL'accablerez-vous à
ma folle persévérance > Pardon , Mylord l & vous , Mylord , n'aurez-vous
pas un peu d'indulgence pour une Sœur? Mais S r Charles ne cédera jamais
de me voir sous un jour (si humiliant. Il doit lui en coûter en effet/ Qu'il est
vrai qu'une erreur ne manque point d'en attirer d'autres / Son Frère >.
entendant sa voix > & celles de toute l'assemblée, qui s'efforçait de
la consoler ^ est rentré sans affectation. Elle a voulu se lever ; & dans la
disposition où elle paraît être, peut-être allait-elle se jeter à (ses pieds* Mais
ils après s'être mis dans une des chaises ;, & de l'autre tirant un
fauteuil} il s'est assis près d'elle. Une douce majesté reluisait sur son visage
avec la complicité ; il n'a paru terrible qu'aux yeux de Mifs Char^lotte..
Dardoir , Monsieur , ont été ses premiers mots.. Oui ^ chère Sœur ^ lui a-t-
il répondu à l'instant

The text on this page is estimated to be only 20.92% accurate

«i7 Chev. Grandisson. 141 tueusement. Chacun de nous n'a-t-il pas besoin de la même grâce ?^ Notre compaffion u*eft jamais plus Hncere poir autrui , que lorfqu« nous en av3ns a demander pour nous-mêmes. Souvenez - vous feulement d'adoucir la févéçité de votre vertu pour les autres. Sa réflexion tomboit apparemment Tur Madanae Oldham. On ne prévoit pas toujours, a-t-il continué, où peut conduire le moindre oubli des principes. lettons un peu les yeux devant BOUS. Mais n'aimeriez-vous pas mieux pafler dans votre cabinet ? Mifs Grand, Je ne veux rien cacher à l'affemblée. Ma confiance pour ceux qui la compofent eft égale à mon amitié. Mais je demande la permiffion de fortir un moment» Elle eu (ortie , après^ m'avoir fait figne de la fuivre \ 6c cherchant à partager fa faute , elle m'a fait un. nouveau reproche de ma pafEon d'écrire , qui lavoit empêchée > 4n*a-t-elle dit , deciefairefaconfemon. Je lui ai demandée quoi cette confidence auroit fervi , & fi (on Frère en auroit moins . . • Non, a-t-elle interrompu j mais vous m'au-» riez donné votre avis. Pauois eu cet avan^ tâge , & peut-être m'auriez-vous confcillé de prévenir Taccufation. Mais pardon ^ a-t-elle ajouté. O Charlotte l ai- je pcnfé en moi-même ; fi vous pouviez prendre un peu plus d'empire fur votre charmante vivacité , vous n'auriez

The text on this page is estimated to be only 7.24% accurate

H î s T 5 ĩ R « pas deux pard'ons à deihandler au lîea à^Wt Elle
m'a pt'ice de lentrîjT avant die > mais die m'a fiii vie prciq'uaffi-^rôu Elle
a rqirià fa placer & trouvant le moyen d'allier avec Ton tmfearras Un air de
TericabU dignité , ellei préparé txître atcencicm par éet t^xorde* S'il n^eft
pas trop tard , après une longue perfévérance dans l'erreur 9 pourmîè
rétablir dans l'efprit d*un Frère y donc f fcftime & tamitJé mfc fent plus
préereufçs que touſ les ftéfors du monde^ mon iigéiuité Va plaider pour
moi. Sir O. Chère Sœur! je vòudrdiſ vous épargner la peine JISfs
GHnd. Je ne demande a«cûH riiéhagement^ Monfieur^^ &. je vous ftpplk
dé m'èccfuter. Mèh dcflein n*èft pas dfc relever les fautes d'autruij pour
diifaihiier les faiem nfes, & bidn moins de jetter Jà.haoltidrc ombré far une
mémoire qui mfe ft%a toulciUri chère &c refpeAable. Mais vocre piétés
Meiî* jfièur, ne fera poiôt bleflecyc fi fe rappelle qtieltpièis
circoiillanecîsqiie jte crois nébcflaires à mes explicfeticais. Mon Père fe
trbùvàoat ofFenfé i ou jugeant à propos de le |iaroîtrt> à l'bccflfion de
quelques oaveriîarcs xjui ife" gardoient le riiariagà d^ ma Sioeeir . ; i Sir
Oft, { t'interromjyant, } Deux mots» très-chere Sœur. Pcùt-être ne fut-il pas
feis» fait qu'un traité de mariage , quelque hono»l'ables que fiiflcnc le parti
& Ifes offres > èâc écé commencé fans fa partie! pationw . Aéfs Qmml^
Beîfbaneia'isaoffe i^ue rt^ot

The text on this page is estimated to be only 7.07% accurate

t BTT CHBVi G#Alf iSfSSON, I4JPcre aVfait des qualités
fupcricules i qui. étoiem oceompagné^îsd^Jîtecxcrème vivâeité» d*efprit. il
entreprit 4 Gètxcoccaïion d^humiiiet fes deux filles^ & voulam lèUr faire
perdre. toute idefe de mariage ^ il joignit à l'auttorrté paternelle >" qire
ilous pouvons nous glorifier d'avoir fidèlement respêctée , cette vbine de
ntillerie qae tout le nlondre lui al connue ;> iKMis enfumes confondue*^
jufqu'àne pou» voir lever la ccte. Ma Sœur en particulier fô vit fbrbée de
rougir d'une inclination , quô le mérite de l'objet ne foiivoit rendre hoiw
ceafe J)oiar aucune femme. Il plut auffi à nion Père , & fâr^ doute par de
fages raifoJis y do nous déclarer, que note ne devons noui attendre qu'à des
foriuîTCis fort baméss*L*rf* fer de cttté conduite fut de m'avilir à méi
propices yeuk. Ma Sceut eut l'éfprit plus Fort ^ k it tfouva foutewœ par de
tircilteures efpe* fâtftîe\$; mais te qu'elle avcât footfert mé fit appréhender
fe mêm^ trartemtnt à mon tontt Je m6 ffenti-s dan^ là difpofeioii
d'i^ntre*frei^re tôMt cequi pou voit s'atcôtd et àwc k vfertu j plutôt que de
m'e^tjpofer àdtsriaiHeries & des inviéâtiy'es y asâxquetles mon devoir ne
me permettpit pas de répliquer,* ^éïîdantque cefeîlftfrèflfômwi^dccupoient
Ôans toute ieerr force , M, A^nd^rfon 5 q=uS ëroit ert quartier dans le
voifînge , eut Vocq^ fiôn de tn^ voir. C*^ft un homme de foîft b:>nne
mine, vif, enjoué i qui étoit reçu ^agréablement de tout le monde , &
diftingvwé fur- tout par troie jeuuea^D&ii^^, qu^ c^cs^

The text on this page is estimated to be only 20.71% accurate

Taïon nicttoit fore mal enfemble. J'avOûe que la ©référence qu'il parut me donner fur Toutes les autres 9 lui fie d'abord un mérite à mes yeux. D'ailleurs , étant le principal Oflicier du Canton , il y étoit conefidérc comme un GénéraU Tout le monde jugea » comme kii^ qu'une fille de Sir Thomas Grandiflbn étoit un objet digne de fon ambition ; tandis que cette pauvre fille, redoutant les difficultés qui arrétoient fa Sœur, & concluant de la déclaration de (on Père, que deux à trois mille livres fterling étoient tout le bien qu'elle pouvoir prétendre » croyoit devoir appréhender qu'un Capitaine de Cavalerie, qui cherchoit peut - être à relever fa fortune par un mariage avantageux , ne fât uompé dans fcs efpérances > en fu)pofant même qu'elle obtînt le pardon de fonPerc, Celle «'engagcoit avec lui, comme elle eiT^toit follicitée par les Lettres , qu'il trouvoit le moyen deiui écrire fccreccement, J'-efpere , Monfieur , j'efpere j Mylord > & vous , mes deux Sœurs , que tous ces aveux vous feront reprendre unç meilleure opinion de ma fin•cérîté 9 quoiqu'ils ne puiflènt juftifier mon îndifcretion,. Cependant mon orgueil étoit quelquefois Jblefô, Je lie me le diffimulois pas toujours ; mais le plus fbuvent je me laiflbis aveugler par les artifices où les hommes excellent. Par àégres, je fus entraînée fi loin^ qu'il me devint également difficile d'avancer ou de , retourner fur mes p^, M. Anderfqn étoit d'une

The text on this page is estimated to be only 21.58% accurate

X)T7 CIIÉV. GaANDTffSOK. 145 i[^]ntià Famille honorable 5
mais il y avoit tant à dire en faveur des iniçUnarions de ma Soeur ; la
naiflance , le rang , les titras étoient fi difflérens, & /i fortifiés d'ailleurs par
les liaifbns de Mylord avec mon Frère, qu'un engagement téméraire me
paroiflbit un opprobre. Il me fembloit que la femme du Capitaine Anderfon
ne devoit s*attendre qu'à la pitié, ou peut-être au mépris. Et puis quels {ont
mes droits , me dis- je à moi-même , Iprfque je me permectois de faire une
réflexion férieufe, pour donnera mon Père , un Fils ^ à mon Frère , à ma
Sœur , à Mylord L ... fi ma Sœur l'époufe , un Frerc^ qu'ils n'auroient jamais
côioifi^ & qu'ils prendront {>eut-être, le parti de défàvouer? Les
condamnera-t-on de rejeter cette alliance? Et Charlotte Grandiflbn , fille de
la plus prudente des Mères, feia-t-elle une démarche qui va la faire pa/ièr
pour la honte de fa famille ^ Se mettra-t-elle dans l'obligation d'€ fuivre la
fortune d'un Soldat^ de quartiers en quartiers , & peut-être dans des Régions
éloignées? Ces raïonnemens, dont je fentois la force, ont été la
(eulecaufequî m*3L toujours empêchée de m*ouvrir à ma Sœur. Je voyois
trop l'extrême avantage que fon choix avoit furie mien. Depuis ces dernières
semaines , j'ai penfé plufieurs fois à décharger mon cœur dans le feûil de
notre chère Mifs Byron j Se c'eft un des motifs qui m'ont fait accepter votre
invitation , Mvlord > lorfque vous m'avez aflurée qu'eue m. ///. G

The text on this page is estimated to be only 13.12% accurate

14[^] H I s T a I R » eonCentolt à nous accbmpagn'er tcî; [^]/bSi Je la trouve ëteHiellemènt occupée de (es écritures-; & je n*aïpas voulu iriandier «ine occafioii qui ne s'offiroic pas d'^le-mâincSir Ch. Je ne voudrois psr[^] vous interrompre[^] Chajrlottej mais puis-)c vous demander fi toute Pafiaire s'est traitée par Lettres } Ne vous êtes-vous pas vus quelquefois ! Mifs Grand. Nous tious fommes vus: mais nos rencontres n'^om point été fréqiien» tesj parce qu'ilëtoit tantôt en Ecô{ïe> tantôt en Irknde [^] ou dans d'actres Provinces du Royaume , & qu'il y paflbit fix ou fept inois avec (à Troupe, Sir Ch[^] Dans quel lieu cft-il à préfeht f Mifs Grand.Sif Chzrl[^]s badine. Ceux qui vous ont informé d[^]c PaJBFAire;Monfieur3n*ont pas manqué d'y joiinlre cette circonftance. Sir Ch. i fotiriant). Il eft vrai , Mademoïfelle [^] qu'on ne me Ta! point cachée. U eft à Loncfres. ASfs Grand. Je me flatte qu'après une confeffion fi naïve , mon Frère eft trop généreux pour me tendre dts pièges , comme je le mériterois fi f écois moins fincere. Sir Ch. Ce reproche eft juftè [^] Charlotte ; i& je vous demande pardon. N'ai- je pas dit ' que chacun de nous en a quelquefois bcfoin? Cependant mon intention n'étoitpas de vous embarrasler ; je ne penfe , en vérité qu'à vous tendre la main. ^^ Mlfs Grand. Avec un Frère tel que vous y que n'avons[^]nous eu la liberté de liii écrire

The text on this page is estimated to be only 13.40% accurate

9V CHBr. Grakdïsson* İ47 & àc recevoir fes Lettres ? Je ferai trop heuxeufe û je puis réparer* . . , Sir Ch. { Tinterrompant). Continuel vdtre récit, ma chère Charlotte. La réparaxion l'empotte déjà beaucoup fur la faute» Mlfs Grand. M. Anderfon eft à Londres. Je l'ai vu deux fois, depuis fon retour. Je^ .devois le voir à la Comédie ^ fi je n*étoï« pas venue àColnefaroke. Compter, Moti^ fleur, que je ne vous cacherai rien» A pré* iènt que je fuis rentrée dans le bon chc•min, il ne m^arrivera plus de m*cn écarte». Mes faux-pas m*ont fait aflèz fouffrir ; quoi« que j'aie fait bien des efforts» & fou vent .avec un courage affeâé» pour réfifter au poids qui me tenoit la poitrine opprdffèc* Sir Chérie? s'eft levé ici avec tranfport ; il ^ pris une des mains d« Mifs Charlotte ^ & la feirranc entre lesfiennes: ckere Sœur» fille digne de ma Merci après une fran.chifc u noble, nous ne devons plus voUi permettre de vous accufer vous-même. Une erreur , reconnue avec tant de grâces » eft unç glorieufè viAoire. Si le Capitaine Anderfon vous paroît digne de votre coeuc > je lui pron>ets une place dans le mien \ & j'employerai tout mon crédit auprès dû Mylord Se de Mylady L . . . pour leur faii:tt , agréer fon alliance. Mifs Byron& le Docteur Barlet lui accorderont leur amitié. Il a repris fa chaife , en faifant éclâtéP dans tous fes traits un mélange de joie & d'affcôiajm fraternelle.

The text on this page is estimated to be only 22.87% accurate

1 4* HiSTOIRE jmfs Grand. O Monfieur , que puis- je répondre!
Votre bonté redouble mon enibarras. Je vous ai dit eoriiment je m'étois
lailTée comme enchaîner. Les foins de M, Anderfon ont commencé avec
Tefijoir d'une grande fortune^ qu'il croyoit tôt ou tard infailible pour une
fille de Sir Thomas Grandiflbn, J'ai reconnu y dans mille occafions, que
c'étoit fon principal motif. Le mien, au contraire > a toujours été la crainte
de ne me voir jamais afièz de bien pour arrêter un homme plus généreux. Je
parle <i'un tems, où l'on nous faifoit mener une vie fort contrainte ; & je ne
refpirois alors que la liberté. Mariage & liberté font des termes fynonimes
dans l'efpnt des jeunes filles. Je me figurai d'abord que j'aurois . toujours le
pouvoir de rompre avec lui , fi je le jugeois à propos : mais il me tient fé-,
i:ieufement> fur tout depuis <|u'il a fu toutes vos bontés pour moi , & qu'il
bâtît des efpérances d^avancement fur l'honneur de votre alliance. Sir Ch,
Mais , chère Sœur, n'aimez- vous pas le Capitaine Anderfpn ? A£fs Grand.
Je crois l'aimer, autant que f en fuis aimée. Il n'a pas diflimulé que fa
principale vue étoit ma fortune. Si je règle mes fentimens fur les fiens, la
raifon du goût qu'il a pour moi ne doit pas m'en donner beaucoup pour lui.
Sir Ch. Je ne fuis pas furpris que M. Andjerfon penfc à vous tenir
féricufement ^ pour

The text on this page is estimated to be only 18.11% accurate

Dtr Chiv, Grandissok. T49 fine fervir de vos termes. Mais, chère Charlotte > répondez- moi. Avez-vpus moins de Î[oût pour lui , depuis que votre fortune est ure & dépend abfolament de vous, que vous ne vous en êtes fetiti juTqu'alors. Mifs Grand 4 Si je connois bien mon cœur^ cette raiibn n'y change rien. Mais j ai remarqué plus d'empreflément dans fes foins , depuis qu'on est informé de ce que vo»s avez fait pour moi. Lorsque le bruit public me faifoit dépendre entièrement de mon Frère , & repréJmoit le bien de la famille en fort mauvais ordre, en un mot, lorsque nous étions , ma Sœur & moi, dans le doute de notre fort, je n'ai pas entendu parler fouvent de M. Anderfon ; & (a prudence m'expliquoit fa froideur ^ car je n'ai pas été long^tems à le pénétrer. ,\c\\i ma chère, Mylord & Mylady L . • * l'ont traité jaflez vivement, d*indigne pèrsonnage. J*en ai pris la même idée & les regards du Doûeur Barlet ont marqué qu'il en jugoit coînme nous. ^^SirCh. Je le plains. Il a trop de prudeivs. ce, apparemment, pour fe fier à la Providence. Maisjiicliere Sœur, quels font à préfent vos embarras? Mifs Grand. Ils viennent de ma folie. M. Anderfon me parut - d'abord aufli fenfé , que tout le monde le trouvoit agréable. Il parle avec beaucoup de feu & de facilité. Son air décidif ne me laifla point douter de fon Jugement 5 & rhomme qui fait dire à une G}

The text on this page is estimated to be only 6.92% accurate

XfO H 1 s T è I a E femme dcsi cbofes agréables ^ d'un ton qui le Çcit aailî ^ a toujours pour lui la vanité de celle qui l'écoute 3 parce qu'elle ne peut douter de k bonne foi du fiâiteut y ùms dé^ roger à Hdëe qu'elle a de fon pro|tt:e mélite, Lorfque le Capitaine eut commencé à jn'écriture > fes Lettres augmentèrent eneorê plus ma prévention. Mais auflî-tôt qu*il fé «Jmrtfur de moi , îe vis changer la l:>eauté de fon ftyle, & juuju'àfbn orthographe». J'ai honte de le dire j & j'en tus beaucoup alors de le voir"^ Sir CK Tous les hommes fe tefiemWait. H leur éft naturel à tous y IcHrfquils découvrent en eux quelque imperfection , d'ap» forter' tous leurs foins à la déguifet, fur tout aux yeux de ceux dont ils veulent obtenit l'eftimej mais j'en ai connu > qui n'étaient pas auffi difpofes que M. Andetibft à reconjaoître leurs défauts. Au rcfte , peut-être^ avoit-il' perdu fon Ecrivain dans les chângemefis de quartier. Ce qu'il y a d'étrange j^ c*eft qu'un homme d'une naïflàrtcc honnête ait eu il feu d'éducation. Mi^ Grande Une jeuneflè déréglée , com^ stae je l'ai fu depuis 5 l'a J^ic courir d'un Collège à l'autre > avaiit qué' d'avoir acquis les principes conirttuns du favoir. Enfuite fès Parens lui achetèrent une Enfeigne 9 8c C'eft tout ce qu'ils ont voulu faire pour lui. Un fécond iiiariage y qui donna d'autres Eufans à fon P; • r, î*^ "t regarder comme iui Etranger dans ^ Fanûlle. Qielques in«««

The text on this page is estimated to be only 5.25% accurate

ibinnatiôns m[^]onc fait découyâr cette partie 4c Gon HiAoi[^]iMsis
il n/avQt[^] \$i[^]c dabord une* aati'à pçimur[^].de f[^] ik):ta(i<»>%« Une fort bien
plantée[^] qi;oiq«€!4luii,rç{v«iU;inédicH crc[^] faifoit \t fond de fon bien , &
fcs efpérances iécoi[^]nt considérables. On roufifrq iL'aiitant plus
itxipaciemme[^]c d'ecre trompé j [^]a'on cft -moins cap[^]Me éc jtromper: les»
au-, ires- Je rfai pn tn[^] déifeiKlrç d'un fo[^]veraifi[^] xnépris pou0 M[^]*
And<[^]riô:n , en re<cQhnoi(Iant qal'il m'en awic fi grofliércnadm impofé pat
dçs fables > autant que par des L[^]orqs [^] qu'il Éaifbit écrire pour lui ; &c
qu'il n'éooit ni le Seigneur d'une Terre , ni Phomme de fens & de favoir
pour lequel il s'étpit fait pafler* Sh Oh Mais commetic [^] ctut[^]il fut: d<i .
MiffGrm4[^] Aiv 5 Monteur J Pendant 3û*il A)U[tQnoit (ies «rompeiircs
apparences[^] avoit awaché Une, promeflè de ma main j [^] dès qu'il fe vit
furincM cçtiiyaniage[^] ce for alors [^] ou l:»en-tôt après , qu'il m'écrivit de la
Qtüinc.. Je fus [^]infi coiivaii[^]cue qu'il âvioit cnuployé celle d'aUtrvii j
quoique noui foflfonsconvc4u3.d"uniayîolable fecret. Je trembliaî de me
voir «Xp«)(cia âî'indifcrétio» die fou Ecrivaiinj [^] qui m'éîoiJc abfolumenl
îiKonnu t> &qui devoir partagcc/on mépris[^] entre l'Aniant qui avoit befoin
de fon fe[^] cours * & l'objet de cette indigne rufe* Cependant ,' je ttife diPis
ce témoignage , quô mes Lettres étaient à Péprcuve de touta G 4 \

The text on this page is estimated to be only 11.23% accurate

ifz H r s T o I R K cetiftircr Mais j'avoue que c'éroît l'cncau-^
rager aflfèz^, que de lui i*éipondre par écrit*; & ^ue fa préfamprion s eft
fondée rà-d^lîiisv pour follidrer: une pFoitfeQè , quatre mçis âvaint qu'il ait
pàTobteiiir^ ' , Sir Qh Et ciahs 4ael\$ terrhes, je vous prie:, cette promeffe
eft-eile conçue? Mifs Grand, O folie que je rae i^proche-^ rai toujours ! J*ài
déclaré que tant içu^il feroît à marier, je n'en époaferois jamais d'autre fans
(on oonfentement. .C'eft ainfi y qu*à moiî extrême confbfîon, je l*ai
conftitué mon Père , mon Tuteur, mon Frerc j ou du moins, que j*ai fendu
comme înutites, dans la plus importante aÔaire de ma vie, tous^ les cqn/
èils, toutes les influences demesplas^hers3^mes*pUis fidèles Amis^ Bientôt
après, comme je l'aï dit, il me fiir Cdnnoîriie i pâthidS Kllôtsde fa propre
main, avec qui i'âvoîs fe malheUt d-être en" Traité^ & depuis ce-tems-là, je
n*ai pas trêfle de faire des efforce, de bouche & p4r écrit , pour retirer une
promeffe téméraire. C^étoic ma vue & l'objet de tous mes foins., availt que
votre Ix^nté , : Monfieur , m'eJ^t ' donné dès droits à l'indépendance; Je me
fxxis &àt* tée , à la finy qu'il céderoit à mesinftances, & qu'il cbercherait
une autre femme; mais vous ne m'avez pas tenue afièz long-tems dans
l'incertitude de vos bienfaits, pour me laifler le tems d'achever avant qu'il eiï
fût informé. Malgré cette difpofition, j'ai gardé mon fecrct, ijc^a'avois
pointaflcz de

The text on this page is estimated to be only 20.30% accurate

i>v Cmev. Grandissok. ĪJJ hardiefle y ou plutôt aflcz d'humilité ,
pour faire l'ouverture de ma fituatioi à perfonne au monde. Cependant Mifs
Byron fait que> dès les premiers tems de notre connoiffancc, je lui ai fait
quelques plaintes de mes cmarras⁵ car je ne pouvois, avec jufticc, leur
donner le nom d'amour. Sir CI). Charmante franchife ! Que je vois briller
de vertus au travers de vos erreurs > A4ifs Grand. J'admire la bonté de mon
Frerc. Il me femble que mon plus grand malheur eft d'avoir redouté trop
long-teras les conimunications , qui étoient Te fcul moyen de fortir de
l'abîme oiS je m'étois plongée. Si je vous avoîs mieux connu, Monûeur[^]
pendant les cinq ou (ix dernières années de ma vie; s'il m'avoit ét[^] permis
d'entretenir avec vous une corrcf[^] pondance de Lettres ⁵ je n*aurois pas fait
un pas fans votre approbation. Vous la ve[^] à prêtent tous les fecrets der mon
cœur. Je n'ai point exagéré les torts de M. Anderfon, & je n[^]en ai pas eu le
defièin. Il me fuffit d'avoir eu quelques vues férieufes en fa faveur » pour
me croire obligée de loi fbuhairer toutes fortes de biens , quoiqu'il n'ait pas
foutenu l'opinion que je m'ctoî s formée de lui. Je dois ajouter, néanmoins >
que fon humeur eft em-r portée ³ violente j & que dans les dernier* tems je
ne l'ai jamais vu qu'avec répugnance. J'avais promis, à h vérité [^] de le
vou[^]ii G ⁵

The text on this page is estimated to be only 5.68% accurate

fi je n*étoî§ pas venue à Colnefbrofee 5 ma'\$ c'étoic dans la difpofition de lui répéter ^ comme je le fitifbîs depuis long-tems, que jenepouvois. jamais être à loi ,& que s'il ne vovkfeîç pas me dégâget de ma folle promeffè y j'écôis déterminée ait célibat pour toute ma vie» Je demande à préfent le confeilv de tous ceux qtû m*ont fèir la gracer de m'écouter. Aiy lord L.^ Je penfc y ma- Soeur ^ que cet homme effi abiolu^Titf né indigne de vous^ J'approuve foréfoliii0onoèvott\$ étende ne famaiis hépoufer^ Mylaiy L^,. Saps attendre Pbpinion démon Firere i, la mieflne eft que M* AirAerfoii en ufe tndignemeiirjlocfijuil prétend voui?; lier par une promclîe inégale r^ c'èft- à-dire^ wiepromefiè qu^l n*â' point accompagnée<îe la ffenne^ le ne puis croise >, Charlotte,, îîti*élie (bininîîenpour vous^^Et que penfèc duvilârtifice^quà lui a fkitemplo^rla m.aix3t «f^uuairtti pour vous écrire >'att rififuede vous; perdre de-réputation >,& contre xni engage*Énaat formel au fècfer ?: Que je hairais cet feomnie làu! Qu'En dites-vous ^^Mifs Byron à JPÛÇs Byrotf^ Je réjpondrois mal à' la con-fiance de cette chère aflettifeléev fi je- ne* haz-ardoispa» mon fenâmcnt, lorsqu'on me* feir liiomieur de le demander. li' me fèmble >» Mifi Ci-aTidifron ^/qu'Um'y^a jamai&eu: entre* Vous & le Capitaine Anderfonaucttue affeo» ttoavive^ aucune iympariie de caïaâberc i: & ^puâs emplb^r cette expreâiofu.

The text on this page is estimated to be only 5.74% accurate

» tr C Hï y. G^ n a h d i s s o v. lyy ► - ' iWif/jr OYiiiiirf. Npa J je crois que d'an côté :Comme àc l'autre > U n'y a jamais rieu eu cb cette natore. Je vous ai fait aiteiidi» fès motifs & les miens. Cliaque Lettre, que j'ai ^eçLie de lui^ m'a confirmé ce que je vous ai dit de fcs vues. Aujourd'hui Ion principal gnonf > poor me tenir l2ée:par une promeflè y. .eft £oU)oars celui de l'int^rér.. Je ne veux pas Êûce valoir k mien, &j& ne l'ai jamais feitj quoique fon exemple pûttnfetvird'excufe. Mybri L . . .Votre pcomefcic , ma Soeur ,, «ft-clfcparéctlt?. Mifs Grande [En baiâ[ànt les yeux*].Sai^> ^oute y A^lord. > , Mifs Byr. Rerracctcz* une autre qiieftion *, . •Slademoifelle. Votrepromes&porteiqua^aufit Jong^-fienis qu'il demeurera fans fe marier,, vous n'accepterez point la maîn d*un autre fans. {on .confentemeiit. Avezf-vous- promis* que fi vous vous mariez jamfliB,,ce lie fera' Aûfs Grand. Non. Il m'a preflèè dé lui' laire pcomefiè dans ces termes; maiâ je l'ai reiufé. Quel eft donc votre afvé5,:chere Miâ* ByrQn>; Mifs Byr.' Je ferois bien aife d'entendre* auparavant celui dé Si&Cbkarles & du Poe*tseur Barrier.^ - [Sir Charles ai regardé le poâeur ,* & le; Doâeura prié Sir Charles de commencer.)] Sir G&.. J'yconfens , Doâteur. Vous reâ:i— fiereznjon (intiment , sf il rfeft pas y^&à. 'Vtoai^ êtes habiU Cafuillc^ / G 6

The text on this page is estimated to be only 15.31% accurate

1^6 H 1 s T o i R 1 " V r Je penfc comme Ntylord , que la.Càpw
taine Aiidcrfon , dans toute fa conduite ^ lie parottpas^difiiede Mifs
GrandifFoni.& réeJr Icmem je coiiixois peu d*hommesqai (oitvst clignes
d'elle. Si c'eft partialité , elle efl papdomiable dans un Frère. . [Mifs
Charlotte ta remercié par une pro^ fonde inclination , - & nous avons
applaudi tous à un compliment qjui lui rendait le coïtrage de lever la tete.]:
■ j Sir Clk Je crois de même que fi ma Sœur cft fanseftime pour lui , elle
eften droitde loi ' refufer pour jamais fa main.. Mais que dire de fa promeffe
? Je conçois qu'elle s'y dk laifl'éc engager pendant la vie de mon Père, qui
avoir afftirément le pouvoir de l'en diiPpcnfer,. Cependant les efibrtsmêmes
^qu'elle a faits depuis y pour obtenir la difpenfe de M. Anderfon , montrent
qu'elle fe croit liée dans le fond du cœur, s [Il nous a regardés rous; &
chacun de*meurant én.filence> ila.continuét] Mylady juge que c'eft en^
ufer indigne^* ment, que de vouloir la tenir liée par une promené inégale.
Mais où cft l'homme , fi vous ne je fuppofez exnêtement généreux , qui ,
fe voyant en poflèffioa de quelque avantage fur une fille telle -que Charlotte
 , " eîie a rougi] ne tente point de le faire valoir? Pourroit-il faire autrement,
fans porter condamnation contre lui-même 2 En un mot , peut - on penfer
que celui qui engage une j^mme à quelque promefiè , n'ait pas deiTeia {,

The text on this page is estimated to be only 15.96% accurate

DXT ChIV. GaANDIfSOK. \ff d^en exiger l'exécution ? Je dois connoître mon fexe^ & j'aurois peu profité des occx« fions» fi je necounoiflbis un peu le monde. Nous avons appris de ma Sœur les raifons qui l'ont empêchée de lier le Capitaine par le même engagement : elle ne l'eftimoic pas aflêz pour lui impofer cette loi. N'eft - ce pas préciicment le n^alheur de M. Aaderfon^ Charlotte appréhende quelque blime fur ce point. Mais confidérons quelle étoit (a fituation. Je n'en répéterois pas les circonstances; il eft douloureux pour moi que me^ Sœurs aient pu s'y trouver. A l'égard de l'artifice du Capitaine 5 pour fe faire valoir par la main d'un autre ^ je conviens que c'eâ: un fu jet de mépris aux yeux d'une femme qui fe Éait honneup elle-même de bien écrire. Mais de quoi n'eft-on pas capable^, pour arriver au point où le cœur ie fixe } Cette méthode n'eft pas nouvelle. On rapporte qu'une Dame célèbre Ven fervit heureufer ment pour obtenir «la faveur d'un Grand Monarque } aux dépens d'une autre Dame qui employoit Tes fervices. Concluons feulemeiH: que les femmes doivent être bien fures de leur choix > avant que d'accorder leur confiance aux hommes. MyLady le hdiroit , pour avoir expofé la réputation . . r Elle me permettra de répondre > qu'une femme qui ne veut pas être expofte> ne doit jamais fe livrer à la difcretion d'autrui. O Mifs Byron l [e» fe cournant vers moi ^ qui n'étois que trojp

The text on this page is estimated to be only 5.13% accurate

'difpofée à me faire l'applicadon à*um partie deion confeil , }
ayez la bonté d'avertir qjauA'^ quefois nia Pupille , quisile ne doit jamais
aimer an homme > (ans être, bien -^e d'en lcre sâméû ^ gu^cUc he doit
j;imais lui faire Gonnûàre l^atcendant qu'il a fur elle-jfans Àirefôre qu41
eftripconnoiâant ,,)ufte , généeux; & qu'eile dote Wmépner. cosmme une
amc vile &intéreflec> au premier momem ?'u*il cherche à. l^engagei: par
une proniefc. ârdûH ;e chère Charlotte. Vous vous bl^nez^ fi
généreufment vous-même y q,ue vous ne deve2 pas feire difficulté de
donner votre expérience en exemple aune jeune perfonne > '^ui peut tom
berdans la même fituation , fans ixvt capable de s'y conduire avec aatant.d&
nobleffc & d'élévatiou que vous* Cest fort à propos pour4moi , chère Lucie
, ^ue Sir Charles a ctné de m*àdreifcr Ces dernières téfliexions. La
confudon de (a Sœur a fer vi de voiteà la mienne^ & je n^ofe répondre
tju'èlie lui en ait ièrvi parfaitement> Je fetis^ ma chère y qM'il ne miD>]^as
que je demeure éloignée plus long - ternis de ma famille 5 du moin» pour
vivre dans le Hea où je fuis.. Miiis Ândiibn , MifsBarnevelty, & tant d^aq^
tresydonr je me fouviens d'avoir fait le portrait, où êtes- vous? où puis- je
vous te* laroaver? Mon cœur ^ iorfque j'ai commeneé âû vous cōnnokre,
:étah pai(ibl<^ & (anscrainte.. Jfe ppuvoisïice alors det^ot^equi Jiaroiflbir
autour de moi: Je n'appréhendois' pas que la caiUcrie p(k tcKmiba:' fur moir
même*

The text on this page is estimated to be only 4.12% accurate

)^s<|^l pani prëndrons-^ods donc (K)ar notre cfaere Sœur j: a demandé Mylady L ^••. l^es^rcgards de MifsCharlatce nous onrfait la:]3ième qoeftion»^ Tout lef m(»ide s: ^en eft rap« porté àStr Charles Je cotnmence > chece Chatlotee , a - c- il repris , par irom aâEirer que fî votfô cœuc domieia moindre préê^reAce à M^ Anderfbn y & & tous ctojcz qut la jufticc ou d'aunes, raifons vous obligent d*&re*i lui , je le verrai d'an air d^amitié > pour lui &ire mes propo-fîûons. & recevoir les fiennes^ Si nous nejerDuyoiî& point une ame généreuse ou recon^ sioill^nce >, nous lui infpirerons ces feminaen^ par nôtse exempte ,, & je promets de com^ ^nencer^ - Ce di(couts nous a remué le cœur à tous^ Le Dofbeur &»* 1er n'y a pas été le moins- ièu-fible^Mifs Cbarlottè pouvçMt à peine fe renir &a (a chaife ::tan()ftque fon Frère y de l'air 4.^iihommea€coucuméaQx grandes aâsoii^,, ^laine flippafepasqxi"il airrien dit d*exn:aor«dinaire,, nes^tftpasmême apperçade iiotrè Anocion. Mifs Grand» [Après avoir héfité quelques inomens. jEn vérité yMonfieur , le Gapirsune AnderTon ne médite pasfenomdevotreEircrè^ It n'entns là^ddlus dans aucun détail ^.parce* ^que je fuisdéterminée SLtîq recevoir j^im^s fât ;main». fl iaie ma réfoludon.. D'ailleurs ma; promeflè ne m'oblige pas4'&re à lui. Si je' luiconnoifl^isde la veroip de la généto(ité-».. Mai^iliîfà goi|U.aâib;^dj& l'une Se de l'autre ^

The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

lêo Histoire pour m'inspirer le rcfpeâ: qa*une Femme doir à (on Marié SirCb. Alors, chère Sœur, jevouscotv feille de ne le pas voir> fi vous lui en avez donné Tefpérance. Vous lui ferez foire des excufes. Vous lui fere^ dire que vous m'avez communiqué tout cequi s^eft pafle entre vous & lui j & que vous vous rapportez de tout! moi ; mais avec une ferme réfolution , fi vous l'aVez en effet, de ne jamais être fa femme. Mlfs Grand. Je crains la violence de fon naturel. Sir Cb. N'appréhendez rien. Ceux quiî font capables de violence, à Tégard d'une femme, n'en ont pas toujours avec les hommes. Mais je lui parlerai civilenaent. S'il a jamais cfpéré de vous voir à lui ., il eft aflez malheureux de vous perdre. Vous pouvez lafi faire dire que je le verrat dans le lieu qu'il voudra nommer. En aliendant, il feroit à propos > fi vous \\y avez aucune répugnance , de, me faire voir quelques-unes de vos Lettres & des fiennes , particulièrement celles où vous l'avez prcfle de renoncer à vous ; & les plus anciennes, fi vous en avez qui prouvent depuis long-tcms votre réfolution. Mifs Grande Je vous remtttrai ^ fi vous te defirez., toutes fes Lettres & les copies de toutes les miennes. Elles vous perfttaderont, Monfieut , que c'eft le xnalneureux. fort^ auquel je me fuis crue condamnée y après le rigoureux traitement que j'ai vu recevoir i jna Sœur , & le chagrin de ne pouvoir efpérer

The text on this page is estimated to be only 17.83% accurate

»tr Chbt. Ga.Ai4DtSsôK. i6i tant fortune dont ycuffe quelque avantage à me promettre , qui m*ont fait prêter l'orcillci au Capitaine Anderfoii. . Sir Ch. Trifte fouvenir ! Mais jcrtons IcS yeux fur un avenir plus heureux. Je verrai M. Anderfon. Si dans quelques - unes de fès Lettres il a pris un ton trop dur avec ma Sœur 3 vous ne devez pas me les montrer. Ce n'eft pas curiofitc> c'cft le feuldefir de vous fervir , qui me fait fouhaiter de les voir. Cependant il faut me communiquer tout ce qui eft efièntiel à votre fitâdtion , afin qu'il ne puifle rien me dire que je ne fâche point de vous-même y & dont il puillè tirer des indu^ons en (a faveur. Je vous afTure que je lui accorderai tout ce que je croirai devoir à la juftice; 6c vous verrez „c^ere Sccut j que fi vos Lettres étoient celles de d^ux Amans pailionnés, vous n'auriez rieaà cçaindce dç m^ ccnfure* Je n*ai point de févérité pour les foiblçllès du cœur. Nos paffions produisent quelquefois d'excellens fruits. Comptez, Mefdàmes, [en nous regardant toutes tilois,] que la Phiofophie de votre Frère n'eft pas le Stoïfme^ Oui , Sir Charles? ai- je dit en moi-même. Vraiment . . . auriez-vbus été amoureux? Ja ne fais, chère Lucie, fi je devrois en être bien aife ou fâchée. Mais , après tout , n*eft-il pas bien étrange y que fes aventures , dan\$ les Pays étrangers^ (aient fi peu connues? On lui entend dire néanmoins, qu'il n'eft pas fâche que fa Sœur ait inMftié de la curiofit^(^ là-dçflii^r Si j'étois à laffec de fes Sœur^ , [{

The text on this page is estimated to be only 19.61% accurate

1^4 Histoire chère, il me femblo que je ne daïs plus le défàvouer.
** Si je voulois feindre , un cn^ fant en amour me découvroiroit tout d'un
^,coup. O ckere Lucie I les deux Sœurs m'ont traitée fans ménagement.
Elles ont déchiré le voile 5 ou plutôt, elles m'ont fait connoître qu'elles
Tavoient percé depuis long-tems. Il faut vous rendre compte de tout ce qui
s'estpaûfé. pavois écrit fi tard dans la nuit , que malgré mon ancienne
habitude d'être toujours vécue la première , j*étois encore en déshabillé;
moins occupée de ma parure, que d'une Lettre que je commençois pour-
vous. Elles font entrées toutes deux dans mon Cabinet , le bras de l'une fous
celui de l'autre ^• & je rpe .rûis rappelle , depuis , qu'elles aypient Tair de
méditer une méchanceté, furtout Mifs Charlotte. ÉUc m'avoit menacée de
me jouer quelque tour. J*ai marqué un peu de confufion, d'avoir été 11
parefleufe, & de leur voir tçint d'avance fur moi. Mifs Charlorte a voulu me
cocflPer de fes propres mains. Elle a fait fortir ma femme de Chambre > qui
commençoit fon office. Ses premiers difcours oi)t été des compli' mens
flatteurs. En s'ôcupant > avec bonté, autour de ma tête , elle m'a dit deux
fois que }*étois une iBlle charmante î & la {eççnde fois ^ s'adrcfTant à fa
Sœui*, i>e trou

The text on this page is estimated to be only 25.19% accurate

t>T7 ChEV. GrANDISSOK. l^J Vez-vous pas, Mylady^ a-t-clle
continué, que ce que mon Frère pense d'elle est fort juste ? Un excès de
vivacité m'a fait ouvrir auflû-tôt la bouche. Que . . . que . o fallois dire, que
pense-t-ii donc de -moi? mais je me suis retenue assez heureusement pour
changer d'idée, & j'ai dit, pour finir ma phrase: *^»^ d'honneur vous me
faites , Mad^moifelle, de prendre tant de peines pour moi! Elle m'a
regardée d'un air malicieux; & se tournant vers sa Soeur: comptez, lui a-t-
elle dit, que cette chère Henriette est plus qu'une demie friponne, Punifiez-la
donc^ Charlotte , a répondu Mylady. Il vous en a tant coûté pour vous
ouvrir à nous, ne vous -avez acquis une espèce de droit de punir ceux qui
affedent des déguifemais avec leurs meilleurs Amis. Juste Ciel ! me suis-je
écriée. Que ; . . que... Je voulois dire, que signifie ce reproche? mais je n'ai
pu achever, & j'ai senti la rougeur qui me montoit au visage. Que., .que. .. a
répété Miss Grandiflbn. Que, que, va devenir le ramage de cette chère
Fouée J'avois à la main mon mouchoir de cou y & j'ai voulu le mettre ; mes
bras sont demeurés immobiles. J'ai tremblé. La parole m'a manqué. iW/j^
Grand. Confirmation , Mylady I confirmation ! MyUdy L... J'en juge de
même. Mais adieu fût que je n'en avois pas besoin. /Miss Byr, En vérité p
Mesdames , vous me i

The text on this page is estimated to be only 13.66% accurate

tè6 H X s T ô I ni jeccez dans une exciême furprife. Que peut
ûgniHer cett;e attaque fjbudaine } Mifs Grand. Et que (ignifienc , chère
HcQ* • jclece, tous vos ^it^ y que, & ceçte foudaine émotiou ? Donnex-
moi ce mouchoir. Vom; embarras me fait pitié, £Ue m'a pris bturquement
mon mouchoir, Elle me l'a mis autour du cou« Mes mains orembloîcnr.
Mifs Grand. Pourquoi cette palpitation ? Me répondrez- vous? Hà, hà, chère
Mifs, vous ne voulez donc pas vous fier à vos deux Sœurs? Eh! croyez-
vous ^ s'il vous plaît, que nous ne vous êuffionspas déjà pénétrée \ Mifs
Byr. Pénétrée j Que voulez-vous dire? En vérité^ chère Mifs Grandiflibn, je
ne connois peribnne qui ait le iecret d'alarmer comine vous. Mifé Grand.
Qui ? Vous me comioiflcz fi bien ? Mais , pour aller vite au fait. . . Re^
mettez-vous donc, chère Hejiriette; vow paroidèz toute émue... £ft-il (i
deshonorant, pour une belle perfbnne, d'être vaincue par l'amour ? Mifs Byr.
De qui parlez-vous ? Moi > de Tamour ? Mifs Grand. [Eclatant de rîre.]
Vous voyez , Mylady , que Mifs Byron fc reconnoît dans la belle perlonne
dont je parle. Défavouez à préfent , ma chère. Qui vous enar }êche ?
Dites^nous des fables. Domiez dans 'affeékation. Affure^ nous que vous
n'êtes pas une belle perfbnne p &c d'autres propos de cette forcç.

The text on this page is estimated to be only 11.80% accurate

Dtr CiiEV. Grakdissok. tS? 'Hiifs Bjfr. Cberc Mifs Grandiflbn > c'éçoit hier votre tour« Gotïäi^ent pouvez - voii;i oublier . • • c uMifs Grand. Le -dépît s'en mêle auflS ? Je votis répons j Henriette, que voms me le payerez cher, Mais^ mon Enfant^ je n'étois pas amoureuse. Ah ! Mifk Byron ! Cet homme de Norrfiampton-Shirc l-Avez-vouspu croire quenc^s ne le découvripns pas ? [J'ai repris ici un peu de courage-] . Afiff Myr. Eft-cç par. cette voie que vous cfpéreï de réuflUv? Je devois être plus ca garde contre le talent ^ que MUs Charlotte 4 pour alarmer, Mifs Grand. Autre ofFcne , que vous Jtnc payerez auflÇ. Ne fpnames - nous pas convenues y Mylâdy 3 que Je prendrois les rênes i Je veux mener fans pitié une Sœur cadette > pour la guérir dé cette ajjoïninablç affectation. A4}fs Byr. Âînfi , Mefdames , vous.croyez j je le vois , que M. Oi?me . . • Mylaây L. [Intefxompant.] Prenez le^ rênes , Charlotte. Je vous déclajrè , Henriette > qiie je fuis à préfent contre, vous. Je veux mettre à l'épreuve cette franchife , qu'on m'a tant vantée dans votre catadere. Auurément^ fi vous avez dû la mona*er à queU qu'un, c'eft à vos deux Soeurs. Mifs Gr^nd. C'eft affez , Mylady , c'eft afièz. Ne me l'avez-vous pas abandonnée ? Je fuis réfolue de la punir. Votre douceur nou\$ ira^roit, Répondez-OToi.,^ Henriette. N'ai'»

The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate

i6'i Histoire mez-vous pas plus M. Orme , qu'aucun des hommes que vous avez vus ? ^^ MifsByr.It n'en conviens poinn^ A^tfs Grand. Qui aimez-vous plus que lui ? Mtfs Byr. De grâce, M ifs Charlotte . . . Mifs Grand. Et de grâce , Mifs Henriette ... JidiÇs Byr. Reprenez les rênes , Mylady. Je vous ie demande instatnmenr. Mifs Grandiffon efl; (ans pitié. Cependant elle en trouva beaucoup ... MiÇs Grand. Hier « n'est-ce pas ? Fort bien. Mais vous ne me reprocherez pas d'avoir manqué d'ingéiuiité» Mifs Byr. Et croyez-vous que j'en manqi>e ? Dites , Mylady. Mylady L. . . Oui ^ je le crois. (Elle m'a paru jouir un peu trop cruellement de mon embarras.) Mifs Grand. Et Mifs Byron prctcrtd qu'il n'y a point un homme dans NorthampjconSJiîre... Mifs Byr. Je ne comprcins pas , Mefdamcs , quelles peuvent être vos vues. Mais je vous aflûre qu'il n'y en a pas un . . , Mijs Grand. Voyez , Mylady. Il y a des queftions > auxquelles elle ne fe fait pas prefler pour répondre. { Je crois que j'ai dû paroître férieufe. Je gardois le filence. J'étois picquée jufqu'au îond de l'ame.) Mifs Grand. Courage , Henriette. J'aime à vous voir cette humeujr. Ne répondez point du tout. C'est le feul m jyen à préfent . ^ & nous

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

DU Chev. Grakdisson. 169 nous n'irons pas plus loin , vous favez. Mais dites-moi : ne vous repenrez-vous pas du refus que vous avez fait à Mylady D . . . Afij's Byr. Je n'ai point d'humeur , Me(l dames ; mais il n'est pas agréable de se voir poulée * . . . Afif's Grand. Convenez donc que vous êtes femme ^Henriette , & que sur certains points vous êtes capable d'affièation & de réserve.. Je vois, ma chère, qu'il y a des cas ^ où les vertus contraires surpassent le pouvoir d'une femme. Mif's -Byr. Supposèz donc que j'en suis une. Je ne me suis jamais donnée pour supérieur aux défauts que vous attribuez à mon sexe. Je suis faible p très-faible ... & vous voyez que je le suis. [J'ai tiré mon mouchoir , sans pouvoir m'empêcher de le porter à mes yeux.] Afif's Grand. Bon , pleurez , mon Amour. Ma Sœur s'en fouviendra de m'avoir entendu dire, que je n'ai rien vu de si aimable que Mif's Byron en pleurs. Afy's Byr. Qu'ai- je fait pour mériter My's Grand. Un compliment de cette nature. Fort bien. Mais je ne veux pas non plus que vous pleuriez. Quoi donc? Le fujet Henriette, vous paroît-il si touchant? Mif's Byr. Vous me surprenez , MefdaTCits. Nous nous sommes quittées sans aucune ombre de reproches j & tout d'un coup, vous m'accablez toutes deux.... jidlf's Grand. De reproches, Henriette 1 Tome III H

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

170. Histoire Affs Byr. C'est ce qu'il me semble. Je ne vois pas quel autre nom je puis leur donner. Mifs Grand. Quoi? Est-ce un reproche > de vous attribuer de l'amour ? Mifs Byr. Mais la manière > Mademoiselle,... Mifs Grand. Hô ! C'est donc la manière qui cause vos plaintes ? Hé bien y [prenant un air grave , & un ton plus doux ,] il n'en fera pas moins vrai que votre cœur est touché j mais, par, qui ? C'est la question. A nous, qui sommes vos Sœurs ^ n'apprendrez-vous point par qui > ~ (Affirément , Meldames^ ai -je pensé, vous avez vous-mêmes quelque chose à m'apprendre, qui vous paraît un dédommagement pour cette insupportable persécution : & ma fierté néanmoins > ne me faisoit pas trouver bon qu'elles attachassent tant d'importance à ce qui m'auroit paru du plus haut prix , si je n'avois traité qu'avec mon propre cœur.) MyUdy L... { Venant à moi , & me prenant par la main.J Je vous dirai , chère Henriette 3 que vous êtes la plus insensible de toutes les filles y si vous, êtes sans amour. ; A présent que me répondrez-vous? Mifs Byr. Que peut-être je ne connois pas assez cette passion , pour devoir être si peu ménagée. [Ici , s'étant assises toutes deux à côté de moi , chacune a pris une de mes mains tremblantes.]

The text on this page is estimated to be only 22.64% accurate

Dv Chev. Gravdisson. î7^ JiiyUdy L..*Jt fuis tentée , Charlotte , de reprendre les rênes. Nous fommes aueU les» Mars dites-nous , ma charmante Sœur , dites en un mot à votre Caroline , dites à votre Charlotte , s'il n*exifle pas dans le monde un homme que vous aimez plus que tous les autres î Vous devez cette copfidencce. à notre amitié, fans laquelle aflircment nous ne vous ferions pas une guerre fi vive. (Je demeurois en filence. Je tenois la vue baillée. J'éroisdansun accès de fièvre , qui me faifoit pafler alternativement du froid au chaud. Elles ont poufle toutes deux leurs carefles , jufqu'à preftèi mes mains de leurslèvres,* & je ne penfois point aies retirer.) Mifs Grand. Ouvrez la bouche. Ne craignez point. Faites fond fur notre p:irfaite amitié. Je m'étois propofé de vous ouvrir le chemin ^ en vous apprenant tous les fecrets de mon cœur , avant que mon Frère les eue pénétrés . . . Mais on ne peut rien dérober à (a pénétration ... A^ifs Byr. (D'un air fort allarmé.) Mifs Charlotte ! Mefdames ! Votre Frère n'aura pas . • . Il eft impoffible qu'il ait . , . Je mourrois plutôt... Afifs Grand. Charmant* -délicatefifè ! Non, il n'a pas. . , mais pourquoi feroit-il impoffible qu'il eût.... Chère Henriette, fi nos perfécutions vous fatiguent , mettez la réferve à part. Croyez-vous que dans mille occafions nous n'ayons pas vu vot/e cœur dans vos yeux j que nous n'entendions pas H 1

The text on this page is estimated to be only 26.29% accurate

171 Histoire ce que iîgnifient ces foupirs qui vous échappent i (J'ai foupiré.) oui ^ cela précifément. { Je fuis demeurée confondue) Mais, pour nous expliquer férieufement , nous vous proteftons, chère Henriette , que fi nous n'avîons pas eu quelque petit engagement avec Myiady Anne S • . • , nous n'aurions pas attendu fi tard à vous mettre fur cette matière. Tous fes Parens nous ont foUicités i Se vous avez pu remarquer vous-même, - qu'elle ne fait pas mifere de (es fentimens. Mifs Byr. (Retirant une de fes mains pour prendre fon mouchoir J. Mes chères Dames ! vous m'aflurez de votre amitié , ne fera-t-elle pas place au mépris ? J'avoue (La voix m'a manqué. J'ai continué d'écarter mes yeux). MyladyL. . .Qu'avoue- t-elle, cette chère fille ? Mifs Byr. Ah Madame ! fi j'avois de moi l'opinion que je n'ai pas fujet d'en avoir , car je n'en ai jamais eu moins que depuis que je vous connois toutes deux , je confentirois à vous ouvrir mon cœur fans réferve. Mais j'ai une grâce à vous demander , & je compte de n'être pas refusée. Mylady & Mifs Grand. Quelle grâce \ Parlez. Mifs Byr. C'eft de me prêter un caroffe , pour retourner ce foir à Londres. Et je vous affure que la Ville ne me retiendra pas longtems. Eu vérité , Mesdames , je ne pourrai

The text on this page is estimated to be only 25.99% accurate

x>v Chev. Grandisson. 17^ plus regarder votre frère en face. Vous me méprîfercz auKIÎ toutes deux. Je fuis fûrc que vous me mépriferez. (Elles m'ont donné mille aflurances de la continuation de leur amitié ; & ce fecours étoit de (àifon y car je me fentois fort émue } . Afyfs Grand. Nous avons eu, ce matin ^ un lopp entretien avec Sir Charles. Mijs Byr. Sur moi ? Ciel ! j'efpere qu'il n'a pas la moindre notion . . . Mylady L .. On a parlé de vous. Mais y pour ne pas vous alarmer davantage , nous vous reudrons compte de ce qui s'eft pafl2. Mylady Anne a fait le fujet de Tentretien. Mifs Grand. Nous avons demandé à mou firere s'il penfoit au mariage ? Cette queftioii venoit à propos. Il n'a point fait de réponfe ^ mais il lui eft échappé un foupir , èc ion air cft devenu fort grave. {IJn foupir! chère Lucie, Quelle raifon Sir Charles a-t-il de Ibupirer?) Nous lui avons répété notre demande. Vous nous avez aflurées , lui ai» je dit> que vous n'aviez aucune intention de reprendre le Traité de mon Perc. Que pcnfiez-vous de Mylady Anne S ... ? Il eft inutile de vous repréfenter fon immenfc fortune & fa naiffance. Sa figure cft fort éloignée d'être défagréable, & tout le monde lait qu'elle a beaucoup d'eftime pour vous. Je rends juftice , m'a-t-il répondu, au mérite de Mylady Anne ; mais je regretterois beaucoup qu'elle eût des fentimens particuliers pour moi , parce qu'il n'eft pas eu H3

The text on this page is estimated to be only 22.66% accurate

^74 Histoire mon pouvoir d'y répondre. Quoi donc; mon Frere? lui ai- je dit 'en le regardant. Non , a-t-il répété avec un autre foupir , il ji'cft pas en mon pouvoir d'y répondre. O chère Lucie ! Qu'il s'cft élevé ici de mouvémens dans mon cœur ! La fièvre eft revenue, avec fes chaleurs & les frifibns. Elles m'ont promis de ne me plus tourmenter: mais il y a des fiijets auxquels on ne peut toucher , fans caufér une vive émotion à ceux qui font partagés entre l'cfpérance & la crainte. Que l'incconitute eft un tourment cruel / Chaque infant de cette trifte fituarion me tue. Mifs Grand. Mon Fferca continué: Vous ih'aVëz fondé plus d'une fôî^s fur le même jTujct. -Je ne veux pas vous répondre , c^ômitie Jt le f>ctirl:ôis, qUc mon premier defireft de vous voir heureufement mariée j avant que de prendre aucun engagement pout hôoi-même. Mais, dans quelque tems, je ferai peut-être en étai^^de vous donner les explications que vous pouvez attendre d'un Frère, Ce qui nous caufe de l'embarras, ma thete Henriette , c'eft le terme de pouvoir » qu'il nous a répété; & comme il nous a ïait entendre qu'il ne peut répondre que dans quelque tems à notre queftion , nous craignons qu'il n'ait des vues fur quelque Dame Etrangère Elles avoient excité mes efpérancesj & leur crainte faifant naître la mienne , elfes bnt ééé obligées, pour leur peine, de xne

The text on this page is estimated to be only 18.55% accurate

Dtj ChêV. Grandisson. i7y foutenfr leurs fels fous le nez. Mon cœur avoir éré fi aflEoibli par leurs perfëcurions précédénrcs , qu'il n'a poinr eu la force de réfifter , & f ai laifle tomber ma tête^fur l'épaule de MifsGraiidiflbn. Cependanr quelques larmes m'ayant foulagce , je leur ai demandé leur pitié. Elles m'ont promis toute leur tendrcflèj & MyWdy m'a preffée , au nom de leur aîntié, de leur ouvrir entièrement mon cœur. J'ai penfé. J'ai réfléchi. J'ai héfité. Lés expreffions fembloient fe refufer à ma langue. Enfin , elle s'eft déliée. Si j'avois trou-^é, Mefdames, qtielque raifon qui m'eâc paru capabl de m'excufcj: à vos yeux, le nom de Soeurs que vous m'avez fait Isi, grâce de tne doiiner dès le premier moment', m'auroit fait bannir toute téferve avec mes Soeurs. Mais à préfent, néanmoins... [Je me fuis arrêtée ici , & ma tête s'eft panchée malgré moi.] Mylady JL . . . Parlez donc , ma chere. Eh bien , à préfenr. ... Mifs Grand. Eh bien y à préfent néanmoins. ... [Ces inftgnce m'^ont encouragée. J'ai levé la tête , auffi hardiment que je l'ai pu*; mais pas trop hardiment , je m'imagine. J Mifs Byr, J'avoueraï que celui , dont le courage & la bonté ont engagé ma retonîioiflance par le plus important des (erviccy, cft en poffeffion de tout mon cœur. Et là ^ chère Lucie , fans favoîr en vérité H4

The text on this page is estimated to be only 21.82% accurate

6 Histoire ce que je faisois, j'ai jeté un de mes bras autour du cou de Mylady, l'autre autour de celui de Miss Grandison & mon visage, que je sentoient brûlant y a cherché à se cacher dans le sein de l'aînée des deux Sœurs. Elles m'ont embrassée toutes deux. Elles m'ont promis de s'unir en ma faveur. Elles m'ont dit que le Docteur Boulet n'avoit pas moins d'estime & d'amitié pour moi y mais qu'elles avoient fait des efforts inutiles pour tirer de lui le secret de leur Frère ^ & qu'il les renvoyoit toujours à Sir Charles même. Enfin elles m'ont assuré que j'avois auflin pour moi j toute Pajffection & tous les vœux de Mylord L C'est une consolation , ma chère; dirai- je que c'est même un soulagement pour mon orgueil > de voir l'opinion qu'on a de moi dans la famille ? Mais que cet orgueil est bleue, de me voir réduite à former une c/pece de ligue ^ pour me fortifier dans le coeur d'un homme , dont personne de nous ne connoit les dispositions ni les engagements! Cependant^ s'il (e trouve, à la fin, que le plus digne de tous les coeurs soit libre , & si je parviens à m'y établir , qu'il ne (bit plus question d^orgueil. Cet homme > conimema Tante me l'ecrivait n'estilpas Sir Charles Grandison ? J'ai eu beaucoup d'empressement à demander aux deux Sœurs , puisque mes yeux leur en avoient tant appris, si leur Frère n'avoit pas eu quelque soupçon de

The text on this page is estimated to be only 26.82% accurate

DtJ Ghby, Grandisson. 177 mes (cntîmens. Elles n'en ont rien apperçu > m'ont-elles dit > dans Tes difcours ni dans ùt conduite. Il ne m'a pas vue fi fouventqu'el» les. Mylady fbuhaîteroit qu'il ne fe défiât de rien. Elle prétend que les meilleurs & les plus Higes des hommes fe plaifent à trouver des difficultés ; & tout généreux qu'eft leur Frère , il cft homme. Cependant on fe fouvient de lui avoir entendu dire , qu'il ne voudroit pas de la première Princefle du monde, s'il n'étoit air d'en être aimé. Je m'imagine, ma chère, que les femmes qui aiment , & qui doutent du retour , ont beaucoup à fouffrir du partage de leurs feu-* timens, entre la crainte de dégoûter l'objet de leur affcékion par un amour trop empre(fë> Se celle de le défbbliger par un excès de réferve. Ne le penfez-vous pas auflî Les Dames avouent qu'elles fouhaitent ardemment de voir leur Frère marié. Elles ne défirent pas moins que ce foit avec moi; & fi j'en dois croire leur flateufe amitié, j'avois tous les fuffrages de leur cœur , dans e tems même que par d'autres engagemens elles étoient obligées de prendre les intérêts de Mylady Anne. Elles m'ont raconté ce que Sir Charles avoit dit de moi, & dont elles m'avoient fait entrevc^J quelque chofè en commençant notre conver(ation. Lorfqu'il nous eut aflurées, m*a dit Mifs Grandiubn, qu'il n'étoit pas en fûn pouvoir de répondre à l'eftime de Mylady Anne> j'eus la malice de lui faire cette queftion; I

The text on this page is estimated to be only 25.41% accurate

178 Histoire 3, Mais (î Mylady Anne refitmbloît à Mîfs p^Byion y croyez-vous que vous pufliez 3, prcîidre du goût pour elle } Il me répondit que Mîfs Byron écoit une perfonne charmante. Ma Soeur ajouta négligemment > à cet éloge, que Mîfs Byron étoit la plus aimable fille qu'elle eût jamais connue; & que jamais elle n'avoit vu la beauté, les grâces, la douceur & la dignité dans un aflèmlage fi parfait. Vous jugez bien , Lucie , que je ne donne irîen ici à la vanité, & que je ne penfe 3u*à vous répéter fidèlement jufqu'au moindre mot. Mon Frère, a continué Mîfs Grandifibn, prit occafion de ce porterait pour en faire un beaucoup plus vif & plus étendu; & j'en fus fi frappée, que je lui demandai librement , fi cette chaleur reflèmbloit à l'Amour ? Mes yeux^ chère Lucie, ont eu la hardicfle de demander aufiî quelle réponfe on avoir faite à cette queftion, Mîfs Grandit fon les a fort bien entendus. Ah! Chère Henriette, m'a-t-clle dit^, je comprends ce regard , malgré l^embarras dont il eft accompagné. Voici la réponfe de mon Frère ; ^^ Il eft impoflJîble de voir ,5 Mîfs Byron fans l'aimer. Vous favez, 5, Charlotte , que je vous l'ai présentée com5, me une oroifieme Soeur ; & qui eut jamais 5, plus d'affèâîion que moi pour les fiennes? Mylady & moi , chère Henriette a nous bait famés les yeux) mais moins furprifes eacQx«

The text on this page is estimated to be only 18.08% accurate

DIT GtîV. GiC'ANfiISSON. 17^ A moiîis trompées dans notre attente, que •vous ne l'êtes aéluellement vous-même* JMifsByr. Chcre Mifs Gràndiliànî ' Ji^tfs Grand. Apprenez une autre fois i ne pas faire parler vos yeux, au lieu de vos lèvres. [Une troifieme Sœur ! O Lucie ! Je crois qu'en effet je parus fort fotte; & j'avoue :que mon attente fur trompée.] MifsByr. Eft-cetouti chère Mifs 5 Vous :voyezpar çptte queftion , que je fuis réfolue . de lairier faire leur office à mes lèvres. ' Mifs Grand, G ta tout; car il fe retita dans Ion cabinet après cette i-époiife. Mifs Byr. Comment fe retira-t-il ? Re.inarquâces-vous un peu d'émo.... Vous riez de ma folie j de ma préemption peutêtre? ^ Mifs Grand. [En fouriant.] Non , je ne vis pas de changement dans fon vifage ni dans (es manières. Je ne remarquerai pas - beaucoup d'^mo • Mifs Byr. Hé bien, Mefdames, ce qpe j'ai à dire , c'eft qu'il ne me refte point d'autrc^parti que d'emprunter un carroflè & fix chevaux , pour retourner promptement en Northampton-Shire. Mifs Grand. Pourquoi donc , chère Hen-riette? Mifs Byr. Parcequ*il eft impoffible que . chaque fois que je paroitrai devant votre Frère , je ne perde pas queloue chofe à foa . eftijue , foit que j'aie la bouche ouvcttè , ^a i^rméc» H 6

The text on this page is estimated to be only 17.91% accurate

i8o Histoire EUcs m*ont fait des comjpb'mens ti ès^flatteurs^ qui l'auroient été bien plus réelles menr^ s'ils écoient venus de la part de leur Frère. Qu'en dîtes-vous , chère Lucie ? Croyezvous que fi Sir Charles avoit quelque vue , il eût fait de pioi un éloge fi magnifique à ies Sœurs > avant que de m'avoir fait la moindre ouverture de fes fi^ntîmens ? J'en l'uge par moi-même. Il y a tant de reflèm>lance entre les hommes & lesfemmesjq'cn mettant à part la tyrannie de l'ufage, on peut généralement deviner les difpofitions d'un lexe par celles de l'autre , dans les affaires où le cœur eft intérefle. Avec quelle politcflè n*ai-)e pas parlé vingt fois de M. Orme & de M. Fouler? N'ai- je pas loué la bonté de leurs caraékeres, & déclaré que mes fentimèns pour eux alloient jufqu'i la pitié ? Pourquoi , ma chère <* Parce qu'il n'y cniroit qu'une efpece de civihté plus vive > ^ue je croyois due à Içur mérite^ & dont je ne craignois pas de fuivre le mouvement. Je lyi' imagine que j'cntend mieux aujourd'hui y que je ne le faifois alors > quelles étoient les vues de M. Greville , lorfqu'il mepreflbrtinftânunentde lui déclarer que je le haiflbis. Le Tartuffe i II fait que les jebuts d'une Femme > en amour, donnent pli çjd'importance qu'elle ne veut , à l'homme pour lequel elle a cette forte d'attentiojsi. ^^is quel plaifir puis-ie prendre à me tourmçntçf ? Ce ç^ui dl réglé par U Pïovi

The text on this page is estimated to be only 20.70% accurate

ov Chev. Grandissom. i8i dence arrivera tôt ou tard. Qui fait ce qu'elle a réfolu pour Sir Charles ? Puiflè-t-il être heureux dans toutes les fuppc (itions ! Mais , en vérité , chère Lucie , c'eft un avantage que votre Henriette ne connoit gueres à préfent. LETTRE XL V. Sir Charles Grandisson i _ Mlfs G RAN DISSON. V Vendredi 17 de Marr. O u s'apprendrez avec plaifir , ma chère Charlotte , que j'ai déjà vu M. Anderfon. Je lui avois fait rendre votre Lettre en arrivant à Londres; & fa chaleur ^ à cette leûre, s'étoit déclarée par quelques termes indifcrets; mais comme j'étois réfolu d'avoir une conférence paifible avec lui , je ne me fis pas rendre un compte exaét de fes expreffions. Nous nous vîmes hier , à quatre heures après midi , dans un café du Pall-Mall U étoit accompagné de Meffieurs Mackenzie & Dillon ,deux de (es Amis, l'un Lieutenant Coloiiel>& l'autre Major du même Régiment. Je n'avois pas l'honneur de les connoître : mais lorfque je paflai avec M. Anderfon dans une chambre particulière > ils y entrèrent avec nous. Vous me demanderez à douce m^çgi

The text on this page is estimated to be only 26.21% accurate

jîz Histoire de détail. Convenez , chère Sœur , que ^e n'avois pas une bonne caufe à mériager/Je ne pouvois faire valoir fans offenfç les rai* fons, qui vous ont déterminée contre M* Anderfon, lorfque vous êtes parvenue à le connoître. D'ailleurs il n'en feroit pas tombé d*accord aifément ; & par conféquent je n'en pouvois tirer aucun avantage. Ses deux Amis étant entrés , fans m'avoîr prévenu par un mot d'explication, je lui demandai s'ils étoient informés de l'affaire qui nous amenoit. Il me répondit qu'ils étoient fcs Amis inféparables p & qu'ils conDoifToient tous lesfecretsde fbn cœur. Peutêtre , Monfieur , répliquai - je ^ feroit - il mieux dans cette occafion qu'ils les euflenr ignorés.' Nous fommes gens d'honneur, Monfieur le Chevalier , interrompit afièz vivement le Major. Je n'en fais aucun doute , Monfieur, lui répondis-je : mais dans une affaire où la délicatelfe d'une femme eft intc^ reflue , les deux Parties devroient être le monde entier. Tune pour l'autre. Mais c'eft un mal fans remède. Je fuis prêt, M. Anderfon , à vous écouter devant vos Amis , (i vous le jugez à propos. Comptez , Sir Charles , me dit fort civilement le Lieu•tenant Colonel , que vous nous trouverez gens d'honneur. Alors le Capitaine commença fon Hiftoire avec quelque chaleur , mais de fort . bonne grâce ; & j'en eu de la joie pour ma «fœuit I?a.sdgm2ez.Bioi ceturéflesiou « Charr

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

BIT Chev. Granûisson. 1,^5 lotte. Je ne Tai pas trouvé méprifable, du côté de l'efprit ni de la figure. Il peut être peu lettré ,• mais on ne fauroit dire qu'il foit ignorant, ni groflîer , quoique les Amis de Charlotte Grandiflbn puiffent ne le pas trouver digne de tenir la première place dans fon cœur. Après avoir achevé fon récit , qu*il eft inutile de vous répéter , il indfta fur votre promeffe , Se fes deux Amis fe déclarèrent en fa faveur ^ d'un air qui me parut un peu trop décifif. Je ne 'fis pas difficulté de leur en expliquer mon opinion ^ & de leur dire qu'ils me dévoient la juftice de me croire inftruit^ comme eux, des loix de l'honneur. J*ap« porte ici , Mcffieurs, ajoutai -je , des intentions droites & paifibles. L'exemple de la vivacité ne m'en infpire jamais au-delà des bornes. Mais^ vous efpérez de l'emporter avec moi fur quelque point ^ ce ne fera , nî par le ton , ni par des apparences de chaleur. Leurs yeux s'adoucirent tout d*un coup ; & M. Dillon m'aflura qu'ils n'avoient aucun deflein dont je pu (Te m'offenfer. Je dis au Capitaine que le mien n'étoit pas d'entrer dans un long détail pour la défenfe de ma Sœur. J'avouai qu'elle avoit marqué un peu de précipitation dans fa conduite» Quelques chagrins, continuai - je, qu'elle avoit efluyés dans fa famille, &quî lui en -faifoient redouter d'autres, fa, jeuneffe., l'ignorance du monde , y ont beaucoup con«U'ibué, D'ailleurs les jeunes perfonnes le laii«

The text on this page is estimated to be only 26.05% accurate

i84 Histoire fent prendre aifément par les apparences, ^ousavez, Monlîeur, dans la figure & dans les manières , des avantages qui peuvent s'attirer Inattention d'une jeune hlle ; Se dans les circonftances où fe trou voit ma Sœur , je ne fuis pas furpris qu'elle ait prêté l'oteille aux offres d'un galant homme , qui commandoit dans le voifinage> & dont la conduite ajoutoit fans doute un nouveau luftre à fa commiffion. Gependani je fuis perfuadé, Monfieur, que vous avez trouvé des obftacles dans fon efprit , lorfqu'elle a fait réflexion fur le tort que fe fait une perfonne de fon âge , par un commerce ignoré de fon Père. Il n eft queftion d'un côté ni de Tautre de ces violentes pàdîons , qui font oublier la raifon & le devoir. On ne lera donc pas furris , que ma Sœur , avec le bon fens qu'on ui connoît, ait été capable de quelque retour fur elle -mêmes & peut-être le fera -t- on moins encore , qu'ayant remarqué fes variations, vous ayez penfé à l'engager par une promeflè. Mais quelle eft cette promefle? Ce n'eft point celle qu'il paroît que vous défiliez , & qui vous auroit donné un pouvoir abfolufur elle j c*eft uniquement celle de ne pas difpoier de fa main , fans votre confentement > auflî long-tems que vous n'aurez pas difpofé de la vôtre : engagement > permette z -moi cette obfervation , qu*il n'étoit pas plus raifonnablede-propofer, qu'à elle de l'avoir accepté. Monfieur ! interrompit le Capitaine > eu levant la cccc d'un air guerrier. r,

The text on this page is estimated to be only 25.41% accurate

DV Chev. Grandisson. 18/ Je répétai l'observation qu'il venoit d'écouter. Monsieur ! me dit-il encore. Et ses yeux se tournèrent vers les deux Amis ? < jpi panchèrent fuccefiîvement la tête l'un vers l'autre , &c vers lui ^ comme pour faire connoître qu'ils trouvaient mon langage fort libre. En effet ^ Monsieur , repris- je tranquillement , n'éroit-ce pas donner lieu de croire que vous doutiez de votre mérite, ou de l'inclination & de la confiance de ma Soeur? Et dans l'un ou l'autre cas un engagement de cette nature devoit-il être proposé ? Devoit-il être accepté? Pour moi je dédaignerois la main d'une femme , qui me donneroit occasion de penser qu'elle eût pu balancer un moment entre un autre homme & moi. C'est un {ériment que je ne puis blâmer, interrompit le Major. Il tft vrai , Sir Charles, que je penserois comme vous > ajouta M. Mackenzie. Le Capitaine s'agita fur (a chaise , & ne jugea point à propos d'expliquer son avis. Je repris encore : Votre motif, Monsieur , nous n'en doutons pas, étoit une sincère tendresse. Mifs Grandison est une jeune personne ^ pour qui tout le monde peut prendre de l'amour. Vous me permettrez d'observer en passant , qu'il n'est pas besoin de promesse , pour un homme qui se croit sur d'un parfait retour. Mais on a fait une promesse. Ma Soeur est une fille qui pense noblement. Elle se croit engagée j Se sa résolution est de passer

The text on this page is estimated to be only 21.98% accurate

116 Histoire toute fa vie dans le célibat, fi vous ne lui rendez pas la liberté de difpofer d'elle-même. Cependant elle vous laide la vôtre , & jamais elle n'a pçnfé à vous l'ôter. Ayez la joffice de convenir qu'ail y a dans cette conduite une générofoé > à laquelle vous n'avez point encore répondu , puifqu'unepromefle fuppose de l'égalité dans les termes. Voudriez - vous qu'elle fût engagée fans Têtre vous - même ^ Elle ne s'attribue aucun droit fur vous. Je vous avoue i Monfieur , que dans votre fituation,fi j'avois été capable d'employer tous mes efforts à tirer une promeflc de cette na•ture , il me refteroit lechagrin de penfer que je iifrferois pas fort aimé, puifqu'on n'auroit pascherche à me retenir par la même chaîne. Quoi^ ditois-je; cette femme m'cft-elk donc plus cbere que toutes les femmes du mottde ? QiK>i > tandis que je chetche à me l'attacher par une promeflè folemnelle , qui me rendra maître de fa liberté y fon eftime cft fi foiWe pour moi , qu'elle me laifle libre de lui préférer toute autre femme ? Les deux Amis fe regardèrent mutuellement^ mais fans prononcer un feul mot. Je cotttinuai: Confidérons cette affaire dans (on véritable jour. Je vois une jeune perfonne , qui s'eft laiflée engager dans un Traité , auquel «lie affure que Ion cœur n*a jamais eu de part. C'efl (a faute. Mais ne favons-nous pas quels font les pièges de l'Amour , pour toutes les femmes qui entrent une fois en corrcf

The text on this page is estimated to be only 23.16% accurate

DU Chev. Grandisson. 187 pondance avec les hommes ? Notre
fexe a des occaflons de connoître le monde > que l'autre n'a point.
L'expérience ^ Meffieurs, qui engage le combat avec l'inexpérience , Se
malgré la différence peut-être de deux fois le nombre des années (Monfieur
i interrompit le Capitaine,) là partie eft trop inégale. Quel fecours les
hommes ne tirent-ils pas de Tart, pour gagnet le cœur d'une femme qu'ils
croient digne de leurs foins ? Mais en eft-il un de nous y qui voulût être le
Mari de celle qui déclare qu'on l'a fait infenfiblemenc avancer au-delà de
fes intentions j qui > en reftifant de s'engager par une prômcfle à k donner à
lui , a fait voit qu'elle n*a pas pour kii une préférence d'amour ;quî ,
lorfqu'elte a confenti à tttty<Àr dfes chaîil^ a n'a pas fait aflet de cas de lui
"paat fouhaiièrd'e l'enchaîner auflî ; enfin , qui lui a d^kré defpuîs long-
tems, &qui ne ceflc point de lui déclà-rer, qu'elle ne veut jamais lui
appartenir > Vous paroiflez gens d'honneur 3 Meffieùrs. Voudriez - vous de
la première femme du monde à ces conditions? & le cas néanmoins eft bien
différent y puisque la promefie de ma Sœur ne va pas jufqu'à s'être obligée
d'époufèr M. Anderfon. Le Capitaine témoigna ici qu'il ne goûtoit point une
partie de mes railons 5 qu'il approuvoit encore moins quelques-uns de mes
germes; & l'air de fon vifage lembloit marquer de la difpofition à
s'expliquer avec plus de fierté qu'il ne convenoit au fujet de notre

The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate

18 S H I s T O I R 1 entrevue. Je lui dis : mon déflein , Capitaine , n'est pas d'entrer en discussion sur les ternies. Lorsque je vous ai protesté que j'apportais ici des intentions paires , vous avez dû m'en croire* Je ne pense point à vous offenser. Mais parlons en gens sages. Quoique je Tois le plus jeune ici ^ fai vu le monde autant que personne de mon âge j je fais ce qui est dû au caractère d'un homme d'honneur , & je ne m'attens point à des interprétations qui blessent mes sentiments. Mon intention , Monsieur , répondit le Capitaine 7 n'est que de vous faire connaître que je ne veux pas être traité avec mépris. Non i pas même par le Frère de Mifs Grandi (Ion. Le Frère de Mifs Gradifbn , repliquai-je , n'est point accoutumé à prendre un ton méprisant. Commencez par vous ressembler vous-même > & vous n'aurez point à vous plaindre que je mette aucun devoir en oubli. Chacun est le maître de s'établir avec moi le caractère qu'il lui plaira. Ma charité a beaucoup d'étendue, quoiqu'elle n'aille point jusqu'à la crédulité : & j'en refuse jamais de m'en rapporter à la décision d'un tiers sur la justice de ma conduite & de mes intentions. Le Capitaine me dit qu'il attribuoit une grande partie de l'obstination de ma Sœur > (c'est son explication ^) aux nouvelles idées qu'elle avoit conçues depuis mon retour en Angleterre ; qu'il ne doutoit pas que je n'eusse appuyé les propositions , soit du Chevalier

The text on this page is estimated to be only 26.95% accurate

Grandissom. 189 Warkins, foie de Mylord G . . • 3 en faveur de leur rang & de leur fortune ; & que de là venaient les difficultés. Là-defTus il se leva , il frappa du poing sur la table, il porta la main à son épée & la liant pour exorde une imprécation contre lui-même, il sembloit prêt à s'expliquer avec peu de ménagement. Je l'interrompis : Pouflez-vous , Capitaine j écoutez-moi de sang froid, s'il est possible. Je veux vous exposer la vérité nue. Lorsque j'aurai fini, vous reprendrez, si vous le jugez. à propos, l'air chagrin avec lequel vous vous êtes levé, & vous verrez l'usage que vous en voulez faire. Ses Amis exhortèrent à se calmer. Il s'affût , comme hors d'haleine, d'agitation & de colère. Mais l'enflure de ses traits se dissipa par degrés. „ Voici la vérité pure. Tous les embarras de Mifs Grandifibn , dans lesquels il entroit 35 peut-être moins de raison que de crainte , „ finirent avec la vie de mon Père. Mon père, dès son arrivée fut d'affluer la fortune ,) de mes Sœurs. Mylord L . . . épousa l'aînée. j, Mylord G . . . & M. Watkins se présentèrent pour la féconde. On ne parla point de » vous , Capitaine. Mifs Grandifibn s'étoit » réservé son secret. Elle ne s'étoit pas même ouverte à sa Sœur. La faim (on qu'elle en a, apporte, & que vous ne pouvez ignorer, a, est la résolution qu'elle avait formée de), n'être jamais à vous. Je m'explique sans r, détour , Monsieur , & le sujet m'y oblige» .

The text on this page is estimated to be only 19.56% accurate

5> 190 Histoire 5^ Elle se flattoit de tous engager à lui xéhàti ^p
fa liberté , aussi généralement qu'elle vous 5, avoir laissée la votre. Je vous
allure , en :,, homme d'honneur , qu'elle ne favorisât ,, aucun des deux
Prétendants , & que j'ignore , il elle favorisât quelqu'un. C'est moi^ moi son
Frère, qui l'aurait de la voir mariée, sans qu'elle parût elle-même y
penser. 5> Son indifférence pour un changement d'état , malgré des offres
qui ne pouvoient souffrir d'objection , m'a fait supposer 5> qu'elle avoit le
cœur prévenu ; & j'ai vu j> en fuite d'une personne qui le tenoit d'un j, de vos
Amis > que vous étiez en commerce 3, de lettres avec elle. La présence des
deux ,> Messieurs, qui nous écoutent , semble confirmer que vous n'avez
pas apporté autant d'attention qu'elle au secret. Ils se regardèrent tous deux
avec un air d'étonnement. 3, J'ai reproché à ma Sœur , après cette 5,
découverte , de me faire un mystère de ses P, sentiments : mais je lui ai offert
tous les services qui dépendoient de moi ^ en l'assurant que son cœur étoit
engagé, la qualité, le titre & la fortune ne feroient d'aucune
considération pour moi , & que j'accepterois pour Frère celui qu'elle
choisiroit ,, pour Mari. Les deux Amis applaudirent sans mesure à une
conduite , qui ne mérite qu'une approbation commune. • ^ Elle m'a
protecté solennellement , ai-je 3> 3> 3>

The text on this page is estimated to be only 20.59% accurate

j, continué , qu'en fe reconnoiflant liée par >:, une piomeftè ^ que l'impmdéiice de ion >>âge, lès peines domeftiqties, & de pref?j fantes follicitations avoicnt tirée de fa ,, main , elle écoit réfolue y fi l'on infiftoit fur 3, l'exécution,dç la remplir par un célibat per^> pétuel. Ainfi vous voyez > Monfieur , qu'il ?, dépend de vous de condamner Charlotte 5>Grandiflron à vivre fille, jufqu*à ce qu'il ;.^vous prenne envie d'époufer une autre w femme ; pouvoir , fiDuffrez cette rçflexion ^ qu'il ne (eroit pas glorieux d'exercer ; ou delui rendre généreufement la ménae liberté yy qu'elle vous a laiflée. Vous , Meflîeurs , û . 3, c>ft là qualité de Juges que vous fouhaitez ,, de prendre entre nous ^ plutôt <jue celle de yy Parties , j'abandonne cette affaire à vos yy confidérations , & je vais me retirer pour. 3> quelques momens. Je les quittai , lorfqu'ils fe difpofoiert tous à parler , & je paflai dans la Salle publique du Caffé. J'y trouvai le Colonel Marter 5 que j'ai connu dans mes voyages, &.quî cberchoit le Major* Dillon. Ma furprife fut extrême de recevoir un compliment de lui fur l'affaire qui m'avoit amené. Jugez? ma Sœur , de quelle importance vous étiez pour le Capitaine Anderlon ; il il'a pu renfermer dans Ion fein l'honneur de plaire à la fille de Sir -Thomas Grandiflbn , & les. eipérances d'avancement qu'il érabliflbit fur vous.Chere Sœur ! il eft bien maiheiJiçeux pour lui , qu'une jufté fierté vous ait hix croire votre

The text on this page is estimated to be only 26.59% accurate

191 Histoire bonheur intérefle à cacher une liaifbn , qu'il fe faifoit au contraire une gloire de publier; car il paroît, dirai- je à fbn avantage? qu'il a quantité d*Âmîs injeperables , qui comoJffoUnt tous les fecrets defon cœur. M. Mackenzie ne tarda point à me fuivre > & HOûs nous retirâmes enfemble dans un coin de la Salle. Il me parla beaucoup de la violente paflion du Capitaine ^ & des idées de fortune , qu'il avoir fondées fur le crédit d'une famille , à laquelle il attibuok de la co;nfidération. Il me fit des complimens recherchés. II. releva le dommage extrême, qu'une affaire fi long-tems fufpendue n'avoir pu manquer de caufer à fon Ami. Il ajouta d'un air grave , que le Capitaine étoit plus vieux d'autant d'années , qu'il en avoit employé au fuccès de fes prétentions , & qu'il mettoit à fort haut prix la perte de fa jeune(Tè. En un mot , il attribua au Capitaine lesfentimens & le chagrin d'un Militaire, qui voit manquer un établiffement fur lequel il a compté. : Après l'avoir entendu , je le priai de m'apprendre quel étoit le but de ce difcours, & dans quelle réfolutionii il avoir laifle le Capitaine ? Il s'étendit encore fur les mêmes fujets, pour me demander, à la fin, s'il n'y avoit aucune efpérance que Mifs Grandiffbn . . . Non , Monfieur , interrompis- je. Ma Sœur eft une fille fenîécy qui joint à cet avantage d'autr«« qualités diftinguées. Elle a des objections iniunnQntables , qui font fondées

The text on this page is estimated to be only 12.25% accurate

h^v Chiv. GrAndisson. i9J fondées.fur une plus parfaite
coimoîflancè de M* Andétfon 6c de fon propre coeur , qu'elle n*a pu l'avoir
dans un âge moijii avancé. Je ne fuis pas capable > Monfieur, •de vous faire
un portrair défavantageux de .votre Ami, Mais que Je fâche , s'il vous plaît
p^q quelles font Cts prétentions. Il paroît d'une humeur vive. Peut-être ne fuis-
je pas plus difpofè à fouffrir. Evitons les démêlés contentieux; & qu'on ne
dife jamais que :M« Anderfon? qui cfpéroit quelque avan^tage de Ces
liaifbns avec ma Sœur y aie reça de moi la moindre offcnfe* • Le Colonel
Marter, qui n'étoît pas-âflcas[^] éloigné pour n'avoir pas entendu quelques[^]
ains denos'difcours[^] pria M. MacKenafiedé lui accorder un moment
d[^]entretien[^] & 'fé[^] tais trop près d'eux aulf[^] pour me défendra de prêter
l'oreille* J'entendis M. Marier[^] quidonnoit carrière à fon aiiôidé ftrr là ré-[^]
jnitatioî qu'il m'attribuait dans les' Pays Etrangers. Il vanta ma bravôttre>
qui eft un article de grand poids y dans- îe Militaire , & pour Vôtre ic^e,
Ertfiii it s*étendic ftVec fi peu: de modératicm fur mes louangesjp qu[^]Ç'
j'étois prêt à lui eti faire, des'- plaim[^]'si lorique Mr Mackenzie le fit paCfer
avec lur [^]ansle Cabinet y où le Major étoit encore avec Mr Anderfon, Je
fuppofe qu'on l'informa de toat ce qui s'y étoit /p[^]ffè. Viv çuart-d'*keure*
après , it vint me prier , aur nom • des afitres ,,. de retourner au Ca-[^]*
iA[^]tt[^]&c m& laiâant pav[^]f ieurl ,[^] ib de[^]

The text on this page is estimated to be only 1.58% accurate

njiEUfra \à\ -* tn^fne dans |a Sali/) ptiblLt|ue. " ' je |li& r€Ç^
^v^c die gL'aiidf:\$ m jfcrqMs de con|îd^raçiQn. Quelques npi^vdles
di&cfiiti^? mjç donpercm p^x^oii tfe jrfpéter floe partie 4c çç qi|ç j-gvqi«
dit en vcme faveur* Énfip, j'op n^e fat dciw propûfitions> pvi fu'atTair^nt
qujg ^ }ç confentois à l\inp o^ à Tautre > 1^ Cgpic^Ûie ^oic profeffioa
togte r^ yI? 4'W ex^iîmc arnacbemeiu pour mçiu IJji rpoHVf n^pnt dç
CQmpaflSon m'en ht ^cccpcer une 2 fan^ m'^xpUquer fur les çaifpn\$ q^ui
n^ doiinpienc dé l'éloignecB^ue pour l'autre. Aufpfid > jî^ ne crus pas
devoir tnga^j^ 4%ion crédit» qulind j-en aurois. leç^uçoup pl^s y ç:y^.
laveur d'un bommr dçDC je ne cçnnqiflpi^ pas imeux le mëâce» Peut-êcr^
i^e m^^oiirA p93 écé difficile de kféryîçx B^ Hïto^^^ W....>^i eft M ^pt
â^][oifn3jpn|j)|eç lé\$ Minifbres^ M^isr]£ r^ r^arde pç^QS |iie vÎMe
recommandai (ioQ. çorniQç ufiç 4étpA^cbe indiffiireme^ ^H9W pçN^i; I^
E^ip^oia P» le PutKc eft ijçi|i;^i;e^ ; âç m^ p^ole engi^ée Be me peif^
ippiettbit pas 4^ ^l'e^ploye^ ibibbmeut» Je mç^ àéx^mia^ » par
c.Qnâ<]M^fiiit» poucle (ervice d^pr je n'f\$coi\$. letpon^fable qu'à ^Çj^i-
^)Bnip. J*tefpéi;e> à f»éfem, qtfc jna Sc^i^r Diç, fer^ poÛH lâpde({u&
d^atmie A 1;», pi'i^e. dy C^it^e. yç doonos an Îfpdelf,^ ppMf 1^ fi^ripft?
que- je» ibubaitoi» ans le uôi^veliéciit-^ Q^ pqa.ftdfr Ilfcîrtcsar de

The text on this page is estimated to be only 11.07% accurate

l'effieice DCMit ce qu'il Adroit àa GeittéttdXïfp^ avampre» Il ne faut p^s 9 ina chère Secur > qaeces^^ pFécautixMis vous offendlair. Cionil>icn de >cune6 perfonnes » auxqueUes il ne manquoit rien ^ di| côté de la naiffante Se de l'^{prit> fcfont laiffÉtf s entraîner beauxmp plus loin ^ Avirc de gr«in4cs qualités y car j'ai une foct >kai|t6 opinion de ma Charlotte >on ne tombe pas ordinairement daiasde petites fautes. La {)lupart des femmes , qui commencent à fe ier avec «otre feçc , le flattent de pouvoir s*^arrêter , lorfqu'elles en auront ia volonté» Elles s*abufent. Nous j, & l*Efprit noir qui nous met en aftion^ auquel fou vent on donne maUà^p|^ppç. le nop çJ'Atîour , nous^ réuffirons prefàue toujours à vous en empêcher. Les deux iexes font l*office de Démons l'un pour l'autre. Il&n\nt pas befoin d*autres. Tentateurs. Tout doit être ternwné avan tla fin du jour ,, fc votre promeliè fera remife entre mcs^ mains. Pen félicite ma Sœur. Elle eft i préfent *maureflèd*fellp^même , & libre dans fon^ choix. Apres avoir heureufement fervi à la délivrer d'un joug, je ne me pardonnerois: fasde l*engager rous un autre. Ne penfez ni Mylord G * ... > ni au Chevalier Watkins >, fi votrç cœur ne vous dit rien pour l*Un.ni pour rautre. Vous m'avez, quelquefois cru léricufement déclaré pour Mylord 6.,..^ mais je n'ai jamais parlé en fa faveur , quepout répondre à des objeâûomdom jp n'ai

The text on this page is estimated to be only 15.59% accurate

l⁶ ^ Histoire pas bien feiiti la force : & dans le fond, chete Sceur
, • elles m'ont Toujours paru fi ', légères , que je vous ai. foupçonnce de les
faire pour vous donner le plaifir de les voir détruire. Charlotte Grandiflbn
ne manquera point d'Admirateurs dans quelque lieu qu'elle jp^{ro}iflè ; & je
répète, que celui qui aura le bonheur de lui plaire , peut compter fur
l'approbation & les bons oïBces du plus affe<5tionné de tous les Frères. » «
C H. Grand, Fsn du trolfifme Volume. I . . • * ' . "" - - ' » ^ * \ ' è * f * » i . ^ I * i '
* it «. * .

The text on this page is estimated to be only 10.20% accurate

HISTOIRE DU CHEVALIER & JBLJLJ^JD> xêso: ^'.

The text on this page is estimated to be only 7.44% accurate

VOVVEIZES LETTRES OH HISTOIRE D U C H E V A L I E R
G-JB-JLUSrjiXSÉOiN; Far l'Auteur de Pameia et t>% C I. A R I s s £.
IOMÈ QUATRIEME,. M. Dec. LXIXI.

The text on this page is estimated to be only 10.83% accurate

HISTOIRE D u cheva'lier LETTRE XLVI. Mifs BtroîT i Aftfi
Sblbt. V Ous trouverez , ftus cette enveloppe , une Lettre de Sii" ClialeS à
(à Sœur, qui contient l'heureux liiccès d'une cntrepriie, dont nous
n'attendions pas fitôt la fin. Sir Chai-les, comme vous le veircz , n'accufê
pas fa Sœur de précipitation. Il ne l'aiiroit pu j fans faire violence à fa
juftice. O chère Charlotte 1 que votre orgueil eft humilié, de la baflede de
l'homme ! Mais n'en parlons plus , ma chère , puifque vous avez la Lettre
devant les yeux. Vous me la renverrez î s'il vousplaît j par le premier
ordinaire. Tome ir. A

The text on this page is estimated to be only 20.93% accurate

I HisTom^ Elle est accompagnée d'une âotre , dont j'ai obtenu la comttmnicâtion du Doâiêur Barlôt. C'ejft uïie réoorapénfe de ma ftanchife 9 qui femble exciter là fiemme. Il m'accorde quelquefois l'entrée de fon Cabinet , où je fuis charmée de pouvoir lui dérober ?\n quait-d'ieare d'entretien , au milieu de es profondes occupations. Û m*a promis l'Hiftoire de faJiaifon avec ^ir Charles ; & je l'attends avec d^âutaut pkis d'impatience, qu'elle contient, dit-il , quelques circonftances de la conduite du jeune ChevalTcr dans les premières années de feS voyages , & de celle du plus cher dje Cts Amis , qui (e nomme M. de Beauchamp, &que le Doéteur appelle un fedoftd Sir Charles Grandiflbn. Il a toutes Ces relations par écrit ; & dans fa bonté po\it moi , il s'eft engagé à me faire lire ce qu*il peut communiquer fans indifcrétion. Mais Je n'ofc poufler trop loin la hardiefle. Mifs Grandiflbn, moins timide, a juré de lui faire révéler tout ce qui n'est point abfolument un fecret. Si le premier dit-elle > n'a pu réfifter à une femme , comment le Doéteur fe défendra- 1- il contre trois , dont aucune ii'eft pas moins curieufe que la première , qui l'aiment toutes trois , ic qu'il fait profeflîou d'eftimer ? Vous \oyez, ma chère, que Mifs Grandiflbn a retrouvé fprt hcurcufement fcs efprits.

The text on this page is estimated to be only 9.02% accurate

ï)V G HEV. G r"a Kb^IS s O K. ^ 9 LETTRE Xtyii. (Renfermée dans la précédente/) mDoCT EU R B ARLÉT. Vmdredi 17 M^rs^ c Ettse nuit ^ çkct I>oâ:eur , f ai vu mettre en cewre les rçftcs de mon digne Ami , M. Pâuby, J'avois donné ordre que Ces deux NevçQx & (a Nièce fuficnt invités à la cérémonie fiunébre ; mm ils n'y ont pinc paru; Conainc le Teftamscnt ne devoit être ouvert qu'après les funérailles , & que M, Datifey m'avoit expliqué verjbafementfon intention fur ce point > je leur ai fait propofer ce matin d*aflifter à l'ouverture. Ltm' Procuimr,quie nomme M. Sylvestre/cft verni ;m'apporter tme Lcçcrc fignée de tous les ; trois 9 par laquelle ils s'excusent , fous des prétextes fort içgeis , en nae priant de trouver bon qu'il tienne leur place. Je lui ai fait eftxendre que cette conduite n'étoit , ni réfpctuea&pour la mémoire de leur Oncle, ni civilepour moi, lien eft convenu fort honnêtement : maisil m'a dit> pour les juftifier , «me M. Danby leur ayant fait- favoir 5 peu ' ^ temps aYant fa mort ^ qu'il %voit fait un Ai

The text on this page is estimated to be only 20.09% accurate

4 . Histoire Testament , & qu'ils ne dévoient pas atten' dre beaucoup de lui ; eux , qui avoient été éUvés fous fa direction , dans Pefpérance de fbn héritage, & qui ne lui avoiertt jamais donné aucun fujet^e mécontentement 3 ne pouvoient être préfens à l'ouverture d'uii Aê, dont ils n'attendoient que des fuyets de chagrin. > Je l'ai ouvert , aux yeux de M. Sylvestres L'exorciste est d'un homme irrité, qui appone les raifons de fon reflentiment contre un Frère , dont je crois vous avoir dit qu'il avoit reçu effeétivement les plus mortelles offenfes. Cependant j'ai été choqué de lui voir étendre ce reflentiment jufqu'aux malheureux Eaifans du Coupable , & dans un Testament qu'il avoit fait trois femaines • auparavant , c'est-à-dire , vers la fin d'une vie dont -on défefpéroît depuis trois mois* Avec toute la tendreflè que j'allois à lamé' moire d'un Ami , je demande où fa vengeance fe feroit arrêtée , s'il avoit été un puiffant Monarque y qui eut pu la faire entrer dans fes dernières difpofitions ? D'un autre côté, ne voit-on pas que les Neveux, s'ils en avoient le pouvoir, puniroient leur Oncle de difpofer à fon gré d'une fortune qu'il ne devoit qu'à fon induftrie J Il a fourni aux frais de leur éducation j il a commencé à les poufler dans le commerce ; (écours qu'ils ne pouvoient efpérer.de leur Père ^ qui est un méchant homme y & qui s'est ruiné par fes débauches. N'auroient-ik pas ua meil

The text on this page is estimated to be only 21.70% accurate

DITChÊV. GHANDISSON. S[^] lear tkre à la fucceflîon que leur Oncle» pouvoir leur laiflèr, s[^]ils recévoient avcO' Jîlus de reconnoiflance la petite partie qu'il eut lairtè ? - » M. Danby lègue , à chacun des trois , la fomme de mille livres fterlinc -, mais fous' la condition expfteflè de figniher à fon Exécuteur, dans l'efpace de trois mois, qu'ils acceptent le legs« & qu'ils y bornent leurs prétentions. S'ils y manquent[^] après les fommatîons, d*u{age , les trois mille livres doivent être employées à d'autres difpofitions du Teftament. Il me nomme enfuite pour foit Exécuteur & pour fon Légataire univerfel , en donnant pour raifon que je lui ai fauve la vie. Il laifle quelques génèieufes marques. de fon fouvenir ,ià plufieurs Amis qu'il avoit en France; 5c ; par un. article fpécialy' il prie fon Exécuteur d'employer trois mille ' livres fterling en bonnes oeuvres , fc»t en France , foit en Angleterre, Un Invciuaire > qui fe trouve attaché au Teftament , faii; monter tous fes effets , en argent, en billets, en aurions & en bijoux, à plus de trente mille livres flerling. M. Sylvestre m'a fait des complîmens fur un fi beau coup de filet 5 c'cft le nom qu'il donne aux avantages qui me reviennent de cette Donation. Il m'a dit qu'il confèilleroit à fès Cliens de fè contenter de leur Legs > & qu'il les y croyoit d'autant plus difpofésy que t fur les dernières déclarations de leur Oncle , ils appréhendoient que toutes leurs A3

The text on this page is estimated to be only 6.50% accurate

HiStOIRl efyéraneeÈ ne fuæem rédi^ces , poar chsLcm» à la
Comme de cem Guinée. : Je me fttis informé <ic leurs iacibiarions & de
leurs vues. Tout ce que î*âî appris d'eux me fatisiâit beaucoup.
Lg'Niécecâengagife> dit^n^ dana une aâaicc: d'amoar. Leur Pece> détc&é
de totu le moiide , après fon odieux actexitat contre la vie de fon Frère y
padà dans les Ifles ; & t'oD a fu ^ par les d^tmieres nouvelles , 4;iue Ta
faxité> comme & fortune j étoitdans un déplorable étarà la Barbade. Pem-
être î^cxife-trilpius J'ai prtéM» SyWeftnre d eiigager les laxm jeunes
gens^patY fes cco* ièils:»^ réfléchir im peu plus far leur conduite. Je- lui ai
dix que }*avois de la di(pofition à ks traker alrecbonté ; que fe leur
dcmandoï dflez decOJiâanee poutm'îâQifatiiteeux^in£' çies de kor
û:uaftioi¥^.&quie)'ctQâ;S'décer« saine- 5 en. ménslope de cuir Oncb;^ à
leur xaidxë toutes focteft dd fervices. En un met % ai* je dit à M.
Syhncftre» airurcxr.le& que U petitedè du cœur d'aucrui nVft pas capable
de rederrer le mïeru Il eft parti fent content j & deux heures après , îl m'a
témoigné ,.par.uu billet , la rc* connoi&ncc de {esCliens> eiinié dèflian-
dant^ à leur prière f la peLifiîàEfian de me les amenée dans le cours de
i'aprè^-midi* Quelques viûiteSa & d'autres affaires qui m'ont occupé le refte
du jour^ ne me pcmtcttant point de les recevoir auffi - toc que je le
Fouhaitois , je les ai feifinviccr à ioupeci avec leur boiïincte Procuieu r • <

The text on this page is estimated to be only 14.30% accurate

Dtr Chbv. Gblakdissok. ^ r retendrai j pour envoyer à Colncbroke^ où je fuppose tout le monde en bonne fanté^ que je puifle joindre à ce récit les circonftances de notre entrevue. Veniredr aufotrm M. Sylvestre i d'un air qui rendoit tcmoîgnæe i la ratisfa(3;ion de Ton coeur ^ m*à prçfenté d'abord Mifs Danby ; cnfuite fîs deux Frères , qui ont reçu mes premières civilités avec un peu d'embarras, comme s*its avoient eu quelque chofe à (e reprocher , oti le généreux regret d'avoir été prévenus. L^ Sœur avoit l'air plus aifé , fans en êcre moins inodefte ; ce qui m'a fait juger qu'elle étoit moins blâmable que Ces Frères, par lçf<iue^ il y a beaucoup d'apparence (qu'elle &'e{t .J^inéç cQivluire. Mifs banby cft une jeur\c .pcrfonne fort agréablç. M* Thonjias & ^* ' Edouard Danby font aufO deiu jeunes ſen\$ d'une _phyj(ionomie revenante , & qm ne parpiflent pas manquer, d'efprit. . Dès le premier moments j'ai difflpé tout ce qui pouvoit leurrcfter d'inquiétude, & nous nouf fommes tousaflîs avec un air de confiance & d'amitii. Je ne vous offre pas , leur ai^je dit, de vous lire le Teftament de votre Oncle. Il fuflSt de vous répéter ce que vous devez avoir appris de M. Sylvcftre » vous y avez part tous trois, chacun pour la fomme de mille Uvres fterling. Us m'ont fait une profonde révérence i & l'aîné des jàcux frères m'a déclaré qu'ils açA4

The text on this page is estimated to be only 20.66% accurate

t Histoire ceptoient le legs , dans les termes du Teftamenr. J'ai repris : Trois autres mîUe livres doivent être employées en œuvres de charité, à la difcrétion de l'Exécuteur. Il y a quelques préfens, qui regardent trois ou quatre Amis de votre Oncle. Le refte , qui ne monte pas à moins de vingt-quatre mille livres fterling> tombe à l'Exécuteur , qui eft nommé auffi Légataire univerfel 5 faveur qu'il n*a pas |>lus defirée qu'il ne s'y eft attendu. L'Aîné a dit\ en penchant la tête vers moi ; que le Ciel , Monfieur , la fafle prof pérer entre vos m^in^ ! Le Cadet s'eft hâté d*a jouter : elle ne pouvoit tomber dans celles d'im plus honnête nomme. La jeune perfonne a remué les lèvres^ mais,, quoiqu'elle n'ait pas prononcé fon compliment , f ai cru lire dans fes yeux qu*ellem'en faifoit un. il me lemble , cher Doékeur , qu'il y a peu de générofité à jenir les efprits en fufpens, quoique dans la vue d'obliger. Le plaifir qu'on trouve à furprendre ne peut venir , dans cette occafion , que d'une vanité qui à quelque chofe d'offenfant. Je fouhaite ardemment > leur ai- je dit, de pouvoir vous être utile. Expliquez-vous librement , Metiêurs ; peut-être demanderai- je à Mademoifelle un moment d'entretien particulier : Qu'att«ndiez - vous de votre Oncle? Que faudroit-il ^ pour fuivre avec quelque avai>rage la voie par laquelle chacun de vous eft encreé dan\$ le monde > J'ai afluréM. SylveA

The text on this page is estimated to be only 13.84% accurate

DV CHERV* Gr AHDfSSON. ^ tre que vous me trouveriez jrc à vous tendre toute Torte de (crvices. Mais , Monfieur , (en m'adreflant à l'Aînée qui ouvripât la bouche pour parler) vous y ferez réflexion , s'il vous plaît , avant que de me répondre. L'affaire eft d'importance. Ne me diuîmulez rien. Paimé Touverture & la bonne foi. Je vais me retirer , pour vous laiffler le tems de; tenir confeil. Vous me fçerez avertir;» lorfque Vous aurez pris vos réfolutions. Je fuis paflé dans mon Cabinet j & peu de tems après > ils m'ont fait dire qu'ils atcenr doivent mes ordres. Je fuis retourné vers eux.. Ils font demeurés qûelques^miçmejas à fe regarder. Parlez jMeiJîeurs 3, leur ai- je dit,. Ne craignez pas de vous expliquer. En faveur de votre Oncle ^ régardez-mpi comme votre Frère. L'Aîné ouvrit la bouche ; mais. le voyant hélîrer dès les premiers mots : hardiment > ai- je repris. Je vais vous ouvrir les. voies moi-même» Qiielleeft à préfent votre Çruacion > Monfiein:^- Quelles foiu vps facultés prjéfeniies } , r Mon Perc j . Monfieur > les malheurs de mon Père.. N'en parlons point ,, M, Danby. Oublions: que votre Perc ait exifté. Je m'imagine que toutes vos efpérancies\$ porcoient itar votre Oncle* . . ; , , Mon Oncle nous a 4onné l'éducation, , i I4on Oncle nous ft donnée à npic^ Frère & à. moi , chacun mille guinées , pouf l'apprea^ûûàgje. du Coouuccçe. Nous n'en avons cip^ Ai

The text on this page is estimated to be only 8.36% accurate

IO ' H I s T o » R îè ' ' ^piàfé^w cinq cens , & le refte eft dittfe dc^
lijâHifS' furesfc Votre Oncle ,~ Monfieur , étoit un excellent homme. Nous
devom un refpeâ: éter-' nti à fa mémoire. Et dans quel commerce , Monficur
j vous êtes-vous engagé ? Dans te commerce des Indes OccideR-" cales. Et
q^elfkâ font vos vues dans cette profceffion > Elles prômettoîcnt beaucoup,
Monfieur, fi le Ciel. . . Le Négociant, auquel je fuis attaché? ie propofoit de
faire agréer à mon Ôhdej qu'il tft'aflbciât pour un quait à fo entrepri/cs^ de
dans un an il m'auroit mis de moitié. Ce ilclfein «ous fait honneur ;
Monficur , êc prouvé qu'on eft fatisfeit de votre conduite. Votre Négociant
eft-il encore dans k même difpofirion ? Ah r Monfieur. •£r foiw qu elfes
condî tiens , Monfieur , vouloit-il vousaflbcier pour un quart ? ' Il piatloit ^
Monfieur > de quatre -mille guinées. Mais mon Oncle ne nous en a Jamais
fait efpérer plu» de trois tniltè ^ outre fa jiremiere libéralité ; & ior{qu*il
eut appris la rtion & la conduite de mon Perè , i\ nous fit déclarer qu'il ne
feroit plus riei? pour nous. Au fond, lesmitlclivte^fterfing, qullndùs WîSe
par fo|i Teftafnent > fpht fort au-deflus 4e notre attente. ' J'aime votre
ingénnicé« Mâîs> dkfs-noas j

The text on this page is estimated to be only 13.14% accurate

BU ChïV. GrANDJSSOK. Il -quatre mille guinëcs fer oient-elles bien employées à votre Aflbdation ? Pour vous parler fansilcguifemetit y Moniêur , la vue de mon Négociant, s'il n*arrivoit rien qui put la faire changer , étoit de me donner à la fin de l'année fa Nièce en mariage ; & de me mettre alors de moitié dans fon commerce ; ce qui auroit augmenr té tout d'un coup ma fortune du «double. Aimez- vous cette Nièce ? Oh ! Monfteur , fi je l'aime ! Et lui croyez-vous les mêmes (cntimens pour vous ? Si fon Oncle, ... Je n'en doute poiïot , Monfie^r s fl fon Oqcie avoir pu déterminer le mien. Eh bien y MoniSeur , je fuis l'Exécuteur de votre Oncle. Mais écoutons un momeiït votre Frer^. Que dites-vous, M. Edouard l M'apprendrez-vous auflï quelle efl votre fituation , quelles font*vos vues \ On m*a placé, Monfkur^ chez un riche Marchand de vins François. Mon Patron eft yn homme âgé. Il me laifle le ménagement de tout fon commerce , & je crois que fon <leflein étoit de réfigner tout entre fon Nei veu & 'moi , fi j*avois pu trouver de quoi payer la motti é du fond .) Et de quelle fomme auriez- vous eu be-^ foin? ' , l O Monfieur ! il ne m'aurait pas fallu racMns de fix mille livres flerling. Mais Ct mon Oucle m'avoit laiffè les trois mille qu-il A6

The text on this page is estimated to be only 12.72% accurate

tl H I s T O I it* E tn'avoît faltefpérer , j'aurois putrouvet l'ai»tre
moitié de la fomme pour un honnête intérêt. Je me fuis fait une allez bonne
répuca^ tion. Mais fi vous n'attendiez tous deux , de , votre Oncle, que
chacun trois mille guinées> quel ufage fuppozez-vous qu'il eut fait du lefte
de la fortune ? Nous -avons jugé y m'a répondu^ M. Edouard j depuis qu'il
devoit la vie à votre courage , qu'il vous feroit fon principal Héritier. Nous
ne nous fommes jamais flattés de recueillir toute fa fucceflion j & dans un
voyage que j'ai fait en France , il m'a déclaré qu'il vous laifferoit la
plus.grande partie (fc Ion bien. Ocft une ouverture qu'il n'a jamais eue pour
moi. Je n'avois fait que défendre ma vie , en garantl0ant la fiemme» Il a
toujours attaché trop de prix à mes fervices, Mais>.fi votre Marchand vous
avoir abandonné la moitié de fon fonds, auriez- vous pciifé» } A. Edouard ^
à l'augmenter par un bon mariage > Les Femmes font un fardeau j
Monfietfr. Si ^'étois devenu mon maître 3 je n aurois pas eu l'embaras d'en
chercher. J-'en aurois trouvé mille à choifir. Sa Sœur a paru fâchée de cette
réponfe.. Son Frère n>n a pas été plus content. M. Sylvestre ^ qui eft un
vieux garçon ^ en a ri.. Pour moi /elle m'a furpris à cet âge. Vrai langage de
Marchand ,, ai-jc 4iumoi-iucme,.

The text on this page is estimated to be only 17.02% accurate

DU ChEV.;GiI ANDISSOîl. IJ -A préfcnt ,#lenieuTS^ trouverez-vous bon que je prenne un moment votre Soeur à l'é^ cart ? Aurez-vous cette confiance pour moi> Mifs Danby ? ou Toubaitez-vous plutôt que je vous faflè ici mes queftlons ? Moniieur , votre caraâcre eft fi connu > que je ne ferai pas fcrupule de vous fuivre. Je l'ai prife par la main , & je Vài menée dans mon Cabinets dont la Porte^ qui donnoit dans la Chambre où je laiflbis fes Frères^ eft demeurée ouverte. Je l'ai priée de s'affeoir ^ & je me fuis alîîsprès d'elle , (ans ceffer de tenir fa main dans la mienne. Ici, chère Mifs, lui ai -je dit^ vous devez me regarder comme l'Exécuteur de votre Oncle, c*eft à-dire , comme un ami qui le repréfeiv:e. Si vous aviez ce cher Oncle devant vous^ & s'il vous pveflbit de lui dire ce qui peut vous rendre heureufè>en vousaCuirani qu'il eft difpofé à vous l'accorder ,^ ne lui ouvririez-vous pas votre cœur 2 Je vous demande la même franchife pour moi. Il y a cette difierence , que votre Oncle avoic de juftes reflentimens contre votre Père > quoiqu'il les ait portés trop loin en les étendant jufqu'à des Neveux innocensv& que moi ,. qui fuis revêtu de tout fon pouvoir i je n'ai qu'une fîncere envie de vous fervir, telle qu'il l'auroit eu? dans une plusheureufe fuppoftion. DiteSrmoi donc ce que je puis faire pour vous^ Mifs Danby a pleuré. Elle a baiffé la vue, Elle a tiré des fils de [Qn mwckfjiiv

The text on this page is estimated to be only 12.72% accurate

14 . H I s T O I K H Mais je n'ai pu tirer de vépmCe que de fes yeux, qu'elle a levés une fois vers leCicL , Expliquez- vous , ma chère Mifs; je ferois :to défeipodrde vouschagrinerredonnez-moi quelque connoKïance de votre lruâtion , à l'exemple de vos Frères. Demeurez-vcus avec l'un des deux ? Non% Monfieur.-Jc demeure avec ui^e Taiite, Sœur de ma Mère. A-t-elle de la tonte pour vous > Beaucoup > Monjficur. Mais elle eft chargée d'enfans. Cependant eUc n*a rien né^ gligé pour mon éducation. Avec le revenu de la fomme que mon Oncle m'a donnée comme à mes Frères^ Se qu'elle a placée en fort bonnes mains > elle me mec en état de faire une figure honnête j 6c par mes propres épargnes , je me trouve enccwre quelque chofc de refte. Excellente fille ! ai- je penfé. , Conament ton Frère Edouard ofe-t-il dire que les femmes font un fardeau? Elles dofit l'économie eft fi fupérieure à celle des hommes 1 . Votre Oncle , Mademoifelle , n'a pas manqué de bonté pour vous , puisqu'il vous a partagée comme vos Frères. C*eft ce qu'il fait encore dans foii Teftament j & comptez que moi , qui le représente > je fuivrai Ces intentions dans cette égalité. Mais vous demanderai- je, comme vptte Oncle l'auroit fait ^ s'il y a quelque homme de votre connoiflknce auqueWous doiHûei la préâéreaoe fur les autres ^

The text on this page is estimated to be only 14.34% accurate

pu ChBV, GâANDiSSON; t4 Elle ne m*a point répondu. EHc
abalfie fc^ yeux^ & fo mains ont recommencé à tirer les fiiis dé fon
mouchoir. J*ai appelle fon Frère Edouard , & je lui ai demandé s'il
connoiflbit les inclinations de fâ Sœur? Pourquoi les femmes, mon
cherDoékeur, Eougiflènt-elles d'avouer une loqable.affcctîon ^ Que
nrouveiit-elles de honteux dans l'amour, lorfqu'il eft réglé par l'honneur & là
difcrétion > M. Edouard m'a fait l'hiftwre des amours deTa^œur; tandis que
cette aimable fiHe rouginbit à chaque mot , & tenoit la vue bai(iée,dans un -
charmant embarras. M. Gard y fils d'un riche Négociant dans le commerce
de Turquie , eft le jeune homme avec le cœur duquel MifsDanby a fait
rechange du fien. Le Perc de M. Gard , qui demeure dans le voifinage dé fa
Tante > l'avoit envoyé dans fon comptoir d'Afie^ fous prétexte de le former
aux affaires, mais au fond pour l'éloigner de Mifs Danby, avec laquelle, il
ne vouloir point entendre parler de mariage, fans fa voir ce que fon Oncle
avoir deffein de faire pour elle. Le jeune Amant eft revenu depuis peu j &
poar obtenir la liberté de demeurer à Londres» il a promis à {on Père de ne
fe marier ja** mais fans fon confenremenr. Cependant M. Edouard aïïure
qu'il aime fa Sœur avec une vive païïon , & qu'il a juré de he prendre jamais
d'autre femme. Je loi allemande ii h Pitefairoît d^antre^

The text on this page is estimated to be only 18.48% accurate

r t^ Histoire , objettroîs^que celles de la fortune > contre le choix de fon Fils, Non , m'a-t-il répondu avec la chaleur d'un Frère j il est impossible- qu'il en fasse d'autres. H n'y a point, dans le Royaume , une fille plus (âge que ma Sœur , quoique cet éloge ne convienne point dans ma bouche. Pourquoi, Monfieur 9 Ne devons -nous pas, à nos Parens, la justice que nous rendrions aux autres ? Mais je conçois qu'un Père, qui a passé toute sa vie à s'enrichir, n'est pas bien aise de voir engager son Fils dans un mariage qui ne répond point à (es vues. Si les Pères doivent quelque indulgence à leurs Enfants, ilsont droit d'en attendre auîi de l'obéissance & du respect.. Vous êtes fâchée contre le Perc de M. Gard. Convenez - en > Mifs Danby,. Je voulois voir au*elle feroit sa réponse. En vérité? Monueur , je ne le fais point. M. Gard , le Père ,. fait mieux que personne à quoi se saffairesl^obligent. Je. l'ai dit vingt fois \ &:sonFils est vaincu.luî-même que> n'étant point le seul Enfant, il n'a pas droit de se plaindre* Il est vrai , Monfieur, at-elle ajouté en baillant les yeux, que dans nos entretiens > nous avons quelquefois foutaité . » . . Mais que fervent les desirs M. Edouard a remarqué que sa Sœur ayant- à présent deux mille livres sterling, on pouvoir espérer que le Vieux M. Gard, qui connoissoit les affections de son Fils Le vieux M.. Gard ,. ai-je inutilement ne

The text on this page is estimated to be only 21.29% accurate

DU Chev. Grakdisson. 17 fera rien qui foit oppofé à fes intérêts , ou à ceux de fes autres Enfans; & la Nièce de mon digne Ami n'entrera point dans fa famille , fans être (ure d'être reçue avec confidération. On eft Venu m'avertît que le foupper nouSL attendoit. Pai conduit mes hôtes dans la falle à manger, en donnant la main à Mifs Danby. Commençons , leur ai- je dit , par une petite Fête , où je veux que la familiarité règne avec la joie. Si votre bonheur dépend de moi , comptez tous trois d'être heureux. ^ Vous jugerez aiTément, mon cher Docteur , qu'*avecun coeur auflî fenfiWeque le mien , j'ai dû prendre beaucoup de plaifir ^ à voir aux mêmes perfonnesjun vifagcforÇ différent de celui ^gu'ils avoient apporté. En voyaift éclater la reconnoiffance aans les regards de la Sœur & dans le langage des deux Frères, je me fuis imaginé plus d'une fois que je voypis le cher Danby > les ' yeux attachés fur nous, s'applaudiffant du choix qu'il a faird'un Exécuteur, qu'il voyoit déterminé à fuppléer aux défauts, dont l'excès de fon reflentiment d'un côté, & de l'autre celui de fa reconnoiffance , ont été Toccafion. J ai déclaré à M. Thomas Danby qu'a* vec le legs de fon Oncle > il pou voit faire fond fur cinq mille livres fteriing, & qu'il dépendoit de lui d'entrer en Traité avec fon Patron , pour fa Nièce & pçmr leurs arran-p^ gemens ae commerce. J'ai fait la mâmc

The text on this page is estimated to be only 8.77% accurate

^ & H t f T 0 I R E déclaration à M. Edouard Danby ? & je l'ai exhorté à conclure aussi avec le sien. Vous, J4ifs Danby , ai-je continué en m'ajlreflant à cUe ^ vous direz à votre cher M. Gaid , qu'outre les deux mille livres qui vous appartieuiient déjà, vous avez à fbn'fervice cinq mille livres fterling de {4us. Et fi ces forxusnes ne fuffifent pouni pour vos arranÊemens^ je vous dcununde en grâce de me : faire coniiokre. Soit qu'elles ruffifenc ou noa^ mon refpeâpour la armoire de votre Qack ne fe renf^prmera point dans ces bornes. Je n^dé/irc point d'être plus riche que je ne lfe mis. Vous m'apprendrez (1 vous avea d'autres Parens ,& qu'elle eCt leur û* (uation, pour me donner le pouvoir de irç(^ifier un Teftament ^ compolc dans une longue maladie qui a pu ciianger qiielqw chofe aux difpo&ibns d'un homme n^« lureUemenc doux & bienfaifant. Ib ne m'ont répondu que par leurs larmes* Dans le& premiers moments ^ ils fe segardoient Pun l'autre ; ils s'elTuyoient les yeux 9 & tout d'un coup ilstecommençoient à pK'urer. M. Syiveftre a verfé auffi des pleurs de {oie. J'ai cru que ma préfence pouvoît les gêner > & je fuis lbrti fous quelque prétexte. A mon retour , lear épargnant l'embarras des compli mens, j'ai prévenu M. Thomas Danby, qui fe difpofoità parler. Mes cbers Amis > leur ai- je dit à tous , je lis dans vos yeux ics. honnêtes fentiments d^e vos >

The text on this page is estimated to be only 8.75% accurate

Dt; CitEV. GR.AKPTSSON. %^ cœurs* Croy^-vous que ma
factsfaélion ne foit p^ du moins égale à h votre } Je fuis plus que
récomptnfé , par le témoignage que yt wo£ rends d'avoix: fait un bon uiage
de ce que votre Oncle m'a confié. Rcgar-^ dez ce que i*ai fait , comme une
dette que yécois chtargé d'acquitter , par cette Pro ' vidence ^ qui vous
oblige de compter l^obligation de faire du bien entre tes prin« cipaux
devoirs de votre Religion. En un moi# le re«4 <brø!£ que)e m'attribue eft
de v^us recommander > dans toutes vos eiiitreprîTe^i l'exercice de k bonté
& de la iuftice. Les deux Frères? étendant les bras au Cielj ont procefté que
l'exemple qu'ils venoixil de recevoir, ou vroit leur» cœurs? âc qu'ils
protnettoieiit au Ciel de ne les fermer ja« raa^^ Leur Sfour k fait après eux
la oo^me déckration. iA. Sylve&re , comme élevé par cette fccne de'
reconnotf&nce » a dit , les lac<p mes aux yeux , qu'il albit écre hm>atiem»
iufqu^à ce qu'il eâr mis ordre à Us 9&i^ tes y Bc trouvé Toccafion d'imiter
une a&ion qui poctoît fa récompencè avec elle. Si f dans utie condition
privée ^ mon cher Docfkeur, l'exemple d'un fimple.bien&ic â la force
d'annoblir le cœur de quatre per* fonnes , qui n'avoient d'ailleurs aucune
ap» parence de badèflè , quels eâfets ne pourroit-on pas attendre de celui
des Princes & de tous ceux qui jouiflcnc d'une fortune extraordinaire ?
Cependant je n'ai rempli ^

The text on this page is estimated to be only 20.21% accurate

voilà Histoire comme vous voyez , que le devoir de la justice. Je n'ai rien donné qui m'appartînt ? avant le point de vue dont ce Testament m'a revêtu , ôc peut être a-t-il été remis entre mes mains, comme une nouvelle épreuve de l'intégrité de mon cœur. Mais quelle est notre faiblesse, mon cher Ami, finous sommes capables de nous faire un mérite > & un sujet de joie , d'avoir évité une mauvaise action ! En nous quittant, j'ai prié les deux Frères de m'informer du succès de leurs négociations > Si je leur ai dit que de quelque manière qu'ils puissent tourner , je prendrais la voie la plus courte pour faire remettre entre leurs mains & celles de leur Soeur, tous les titres qui peuvent leur valoir la possession de ce qui n'appartient plus qu'à eux. Ce n'est pas sans peine que je les ai forcés .au silence. Leur Soeur a pleuré encore; & lorsque j'ai quitté sa main , en prenant congé d'elle , elle a pressé auflû la mienne ^ mais avec une modestie & les marques d'une douce confusion ^ qui montraient que la reconnaissance , dont Ton coeur étoit pénétré; l'élevait au-dessus des formalités de son sexe. Le bon Procureur, aussi touché que s'il avoit eu part au bienfait , a joint ses bénédictions à celles des deux frères. Vous savez à présent, mon cher Docteur^ qu'elles ont été mes occupations ce jour Ce n'est pas le temps de ma vie que j'ai le plus mal employé.

The text on this page is estimated to be only 23.53% accurate

J>V ChEV. GaANDtSSOK. li Je ne fais? chère Lude , ce que vous penferez après avoir lu cette Lettre. Mais vous ne me demanderez point compte de TefFct qu'elle a. p];'oduit fur moi. J'aurois dû vous dire plutôt que j'ai reçu aujourd'hui la viiltede M. Dean, mon cher Parrain. Il eft venu nous demandera diner , pour fe r(;ndre ce fbir à Londres, Les Dames , Mylord L . . . & le Doâeur Barlet font charniés de cette vifite. Cependant le plaifir qu'elle m*a fait eft mêlé de peine. Mon Parrain m* a prife à l'écart. Il nî!a preflee avec tant de force ! Sa curiofité -m'a paru nop vive. Je ne lui en ai ja^ mais t^nt vu pour connoître les fecrctsd de mon cœur. Mais il doit fe louer de ma franchife. Je ne me fcrois pas pardonné d'en manquer, pour \m Ami à qui j'ai tant d'obligation. Cependant, je n'ai pas eu peu de peine à le facisfaire. Il prétend qu'il m'a trouvée plus maigre & plus pâle , que je ne le fuis ordinairement. Peut-être ne fe trompe-t-il pas. Je fuis quelquefois dans des agitations . . • Je ne me reconnois pas moi-même. Sir Charles eft agité aufli , " par le retardement de quelques nouvelles qu'il attend des Pays Etrangers. S'il y avoir quelques défauts , quelques imperfections à lui reprocher , il me femble que je ferois plus tranquille. Mais . ne rien apprendre qui n'augmente mon admiration pour lui, & me trouver fi fen• fble aux actions héroïques , eu vérité^ ma

The text on this page is estimated to be only 11.09% accurate

il H t s T O I t l E rhere . . . Ajoutez que M. Dean ne iê Me point de l'exalter 5 & qu*au lieuJeblimet mes fetitimcns , il les loue , il va i«fqa*à m'en faire un mérite, Savcz-vous,nftâ<here, qu'il me croît ciign^de lui f Digne de Sir Charles GrandiflbnWourquoi ne ta*â-t-il pas fait des reproches ? Pourquoi n'a-t-il pas entrepris de me difluader ? Tant de di(*-proportion entre le mérite , entre la fortune 1 "Un homme qui conçoit fi bien l'emploi 4es richefles! Les Indes, ma diere> devroiem être à lui. Quelle figure il feçoit furk'trâiiei Ce n*eft pas une ame comme la fiennc ^ Tjue le pouvoir feroit capable "de corrompre. Céfar, a dk le Dodfeeiii: Barlet, en parlant de lui dev«ifit M. Dean , n^àvoit pas plus d'ardeur à détruire, que Sir Charles "Gmndiflbn à réparer. Les yeux d'fimijic ont ^ru s'animer à cetceexpreflSon5-& dans fa joie, elle les a promenés fièrement fur toute l'aÏÏemblée , comme pour nous dire : ce Sir Charles , c'eft nK>n Tuteur. • Mais que penfez-vous d'elle, chère Lucie? M. Dean croît découvrit, dansMifs Jetvin, une jeune paflîon pour fon Tuteur. Le Ciel i*en préferve / Je fuis perfuadée que l*amoar peut être vaincu dans fa naiffance : mais quelles feront les armes d%nc fille innocente & fans expérience ? O chère Emilie / gardez-vous d*une paflîon qui feroît votre 'malheur : Se n'augmente* pas Celui d'un homme, qui fouhaiteroit de rendre. heatc\ix le momie "entier > Se qui ne peut faire

The text on this page is estimated to be only 19.97% accurate

Bt^ Chev. Grandi ssoN. i^ ft^ànmoins que le bonheur d'une feule
femme. Mais Henriette Byron , qu? donne Ce confeil , n'auroîr-eHe pas dû
le prendre pour elle-même^ A la vérité, elle ne ie dénoic pas alors qu'il eût
d'autres engagements. Que la mort me glace à jamais le cœur, avant que je
fois l'occafion du moindre trpuble pour le fien ! Quoique fçs Sœurs m'ayent
pénétérée p je me flatte encore qu'il ne s'cft point apperçu lui-même de la
vie-toire qu'il a remportée fur mon ame entière. Pniflè-t-il l'ignorer
éternellement , fi cette connoiflancc eft capable de mêler une ombre
d'inquiétude à fou repos! Mais, chère Lucie ^ ne rougifltz-vous pas pour
moi de cette dernière page ? Vous !e devez, puifque je rotigis moi-même en
la relifant. Je me garderai bien d'y -mettre mon nom. LETTRE X L V I L L
eDoC T EU R BaRLET à Afifs St RO N. i8 Haru 3 E vous envoyé ,
Mademoîfelle , l'extrait que je vous ai promis de mes premières Relations.
Je me fuis fervi de la main de mon Neveu , pour fatisfalre promptemetic
votre impatience. Avec un peu plus de temps,* j'aurois pu rendre cette
icâxire plas amù<-. /

The text on this page is estimated to be only 23.50% accurate

à4 Histoire faite pour vous» Mais vous ra*avez dû que les
simples faits vous fussent. En vous obéir faut, Mademoiselle ,
j'emmerde pour votre bonté. Le Docteur Barlet partit d' Angleterre avec un
jeune homme de qualité, dont il étoit Gouverneur , & qu'il nommera M.
Lorimer , pour cacher son nom réel. C'étoit Un caractère absolument opposé
à celui du Chevalier Grandiflbn. Il étoit non seulement grossier & fort
indocile , mais présumptueux & malin, avec des inclinations basses &
vicieuses. Le Docteur avoit eu beaucoup de répugnance à se charger d'un
Elevé , dont il connoissoit le mauvais naturel : mais il s'étoit rendu aux
instances de son Père y . qui l'avoit intéressé par les motifs de la charité
chrétienne , & au ferment solennel que le jeune homme avoit fait de
prendre une meilleure conduite ; d'autant plus qu'on avoit remarqué
jusqu'alors , que personne n'avoit tant d'ascendant sur lui que le Docteur
Barlet. Ils étoient tous deux à Turin ^ lorsque le Chevalier Grandiflbn , qui
avoit passé quelques mois en France , arriva pour la . première Fois dans
cette Ville. Son âge étoit d'environ dix-huit ans. Il n'étoit pas mieux , en
Gouverneur , que le Docteur Barlet en Elevé 5 quoiqu'il eût reçu le sien de
Mylord W . . son Oncle, Quelques jours de résidence faisoient observer,
dans chaque lieu, que

The text on this page is estimated to be only 21.89% accurate

D/t; ClIEV, GuAHDfSSON. If 'e M* Crfuz^ & le jeune Chevalier fatfoiem: l'office l'un de Tautre ^ c'eft-à-dire , <}ue le jeune homme avoit be(bin de route la prudence^ pour réiîfter aux mauvais exempies d'un vicieux Perfonnage » qui cherchoic ' à lui infpirer le goût de la débauche, dans k vue de fe délivrer de fes remontrances, ou d'empêcher qu'il ne fît des plaintes à fon Père* Le Chevalier Graiidiflbn forma une étroite amitié avec le Doâeur Barlet, & M. Creuzer ne fe lia pas moins étroitement avec M. Lorimer, La vertu & le vice eurent le même pouvoir , pour former ces deux liaifons. Creuzer & Lorimer ne fe quittoient point, malgré les efforts que le Doâeur mifoic continuellement pour les féparer. Ils donnèrent dans plueurs jexcès > dont l'un fiit allez d'éclat pour les expofer aux recherches du Magiftrat CiviL Lorimer n'évita le châ-^ liment, qu'à force d'argent & de crédit j pendant que Creuzer , ayant trouvé le moyen de s'évader, prit la fuite vers Rome » d'où il écrivit à fon Elevé de l'aller joindre Le Chevalier prit cette occafion, comme il l'en avoit menacé plufieurs fois, pour informer fon Père , & pour lui demandet Un autre Gouverneur , ou la permiffion d'aU 1er attendre en Angleterre qu'il, eût Éait urt meilleur choix. Dans Tintervalle , il pria te Ddâeur de lui accorder fes avis & fes inC^ trufions. Son Pcre ne tarda point à lui répondre que n'entendant parler que de tme ir. B

The text on this page is estimated to be only 16.48% accurate

Al prudence , il lui laiflait la liberté de fe çboifir un Compagnon de Voyage , mais qu'il ne lui dontioit plus d'autre Gouverneur que (a propre difcrétion. Alors, le jeune Chevalier y avec la modeftie & la défianc?e de lui-même , qui font un des ornemens de fon caraékere , demanda jJus mftamment que jamais fesconfeils au^fteur; & lorsqu'ils furent obligés de fe féparer , ils^tablireht une correffondance qui ne finira qu'avec la vie de l'un ou de l'autre. Le Chevalier expofa toutes fes vues- à M. Barlet , & fouvent à fa, difcrétion l'ordre de fes études & de fes courfes ; mais ce commerce n'aVoit pas duré long-tems y lorfque le Doéfceur lui marqua, qu'^iFétoit inutile de k confulter d'avance 3 d'agitant plus^ue le délai nuifoit quelquefois à d'excellentes réfolutions \ que cependant il ne le prôit pas moins de l'informer de. fes entreprifcs, & de tout ce qui pouvoir lui arriver d'important ; qu'outre la fatisfoâaon , avec laquelle il rccevr-oit ce témoignage de confiance & d^amitié y il auoit celle d*y trouver des exemples qui feroient peut-être plus d'imporeffion que tous fes précepteshir lecoevH & l'efpnt du malheureux Lorimer. Tandis que le Dodfceur étoit arrêté malffrë lui> par fon Elevé, dans quelques -Villes de Lombardie , le Chevalier fit prefque le «oiu* de l'Europe , & ne laifla point d'y feire des obiervatîons fi^rt fupérieufes à fon âge. torimer ctoit alors engagé d^ns les plus

The text on this page is estimated to be only 7.88% accurate

D T J C H-E r. G R A « D I-sU O N. 1/ frÎYbhfs amufetnens , Se s'oubliok id^ns chaque Ville , comnie si'il n'eikc ^amais-dà la quitter. Le Dbâeur^^qui vo^caic Tes avis méEifés, fermoit les? y cax fur ces délais^ pour [flèr paffer le Carnaval de Vcnife> qu'il" redoutait encore plusl Maision Eleve^ ayant fQupçonné&s incencion8> Ce dâToba^fecrettement> &■ fe trouva, dans cette Ville , pour l'xjuvertuDc des. Fêtes. Le Doâ^ui?^ qui^fc^ vit forcé de le fuivre , apprit, en arrivant , qu'il s*y diftinguoit déjà par fcsextravagân-ccSi Eavaîn. le rapeila-tfil àJ*exemple du Chevalier Grandiubn. Les Lettres qu'il lui lifoit da»s cette vue^. iieproduifiren qu'^n' vil Se honteux effet ^ dont les fuites expoferent la vie duGouverneur au dernier da^nger. i Un jour que, fous prétexte d'en relire^ une qui' contenoit diverfes obfervattoris ,* Lorimeravott >déûré.de là-j^der un foat ovê\ deux:> il.fehâtadela tramcrire , Se de l^çn*' voycr à foa Pcre^ qui lui avoir demandé^ plufieurs fois quelque marque du fltiit qu^ii ^ tiroitdc fcs voyages; LeDcâieur fut^extrê-ipement fu^pis de recevok des félicitatiâ^ns^ ^•Pere, .{urlesprogtes de (on Fils» avec quet^ quie ceproche des plaintes qu*il faif^ic qaeU • qudbis de (on indocilité. ^^ J'avois paine'à^^ ^i W0 perfuader , lui écrivoh ce Pete cfrédû le j ' ^, qiri mon Fils ne fût capable de tien. Je-' ,, vois qu'il ne lui manque qu'in peu d'âp,, pUcatlon. ,, Et poux l'encourager , il donstoit ordre que fa penfioa fut augmentée- du' double» M. Barlet devina une pavti^ de la •

The text on this page is estimated to be only 14.52% accurate

a8 H I s T O ï «^ B ^- -^ vcîité y Sç n*€uc pas de peine à tirer de
fon Elevé ,4*aveu d'un artifice > par lequel ilfaifpit gloire d'avpir trompé
fon Père. Un juſte (crupule obligea le DoÂeur d'écrire au(C-tôt à Londres >
pour éparg^ner au Père une dé^^ peni^ contraire à ſes véritables vues.
Loriiper j furieux de ce qu'il nommoit une trahifou , chercha l'occalion de ſe
veagerVll étoit Ué avec une Courtifanne , femeuſe par la ruine d.ç vingt
jeunes .Voyageurs qu'elle ^yqit engagés d^ns ſes pièges , & déjà irritée
cpntre le Dodteur^ qui. avoir mis tout en uſege pour rompre cette liaifcm.
Ëntrc pltiſiems ouvertures qu'elle lui propoſa ^ il cnoifit celle de ſuborner un
desEſpicsde l'Etat, pom: acçuſer le Doâeur xl^avoir tenu des idifcour^
injurieufe aji Gouvernement Vénijtien j ^riiDe pour lequel ion lait que la
rigueur eſt extrême dans cette inquiète Répu^ blique. L^ Ville de Veniſe eſt
remplie de ces JÊſpipns , dpnt l'unique office 4;ft de veiller ſur le langage
des Etrangers. M. Barletfut arrêté, ſans ſavoir d'où le coup étoit parti.
Cependant un des trois Inquiſiteurs d'Etat, qui conipofènt un Tribunal
redoutable , eut aflèz de pi^nétration pour découvrir ſbn îi>> nocence ^
dans un entretien de quelques inomçns» i&lui fit rendre la liberté. Tout
éloigné qu'il étoit de ſuſçonner Ion Elevé, mille autres chagrins, qui lui
paroifſbienc inévitables., le firent penſer à quitter ſbnEm* ploi. Il n'écrivoic
point en Angleterre, ſans di^mander cette liberté comme une faveur*

The text on this page is estimated to be only 10.87% accurate

Dtr CHiVé GrA-kdisscjk. 19 Mâis le Père j fort cmbavraiTé d«
fon Fîls^ l'cxhottok à la patience, & lé revêtit > pat fcs Lettres ^ de toute
l'auocvritë pareriellei Ce Seigneur écoit fort éclairé dans l'Hiftoire Grecque
& Romaine; . Il cieûra iqâc fon Fils vilîtât les fameufes Places -à l'andenne
Grecç^ donc il av#if ad:miré(aiir^e'fois laf ii>feridcttr dans» fes livre*. Ge
ne fiit- pas fans une extrême dîjfficulté , que le Doôeur obligea fon Elevé de
quitter Vcriife , où fa Cour-* lifanne & d'autres plaiHrs l'occupaient
entici'ement, . . . • . ; . Athènes était la Ville , où le i^efc* vouioîi! qju^ils
filîèht quelque -fé jour ^ avâîît^qcre de vifcer Its autres parties de la'Moréei
iLovîmer y trouva fa Maîcreffe 5 avec laquelle» il étx5it convenu de sY
rejoindre. Quelque foin qu'ils apportaflent à dcguifer leur com* ni'erce , il
ne put être long-iems ignoré du Daâeur. Le ménagement qu'il crut devoi> à
fon Elevé 3 lui^fit tourner fôn zcle côitrc larCourtifanne. Il porta (es
plaintes au ^ Tribunal que les Chrécienfont dans Athènes, compolé de huit
Vieillards , quils ont Ki liberté de choifir dans les huit quarciersde b Ville.
Mais tandis qu'il pvénoit des iiifbri^ mations > <!fetre méchante Femme -
chargea M*iÇarlet/de plufieurs accufations'<;aloînnieifies devant le Cadi ,
qui eft le Juge Turc. Quelques préfcns qu'elle fit au Gouverneur ^ l'ayant
mis en même tems dans fes intérêts, elle eut le crédit de faire arrêter le
Doékeur, qui itit charge de chaîne^ au fond -d'un c^ B3

The text on this page is estimated to be only 7.46% accurate

fW^ . Les Amis Chrétiens 5 :qu'il s'étôit fiît #ans 4^ VHle^
teçurem défeufe de r<mùet pnfi><fi^Teur ;& la ligueur fut portée jttfqu'à kii
4ii^d>re coûte forœ de cominunii:aciot>» (.orimer & la
CouJtiraiinereprirent le d^-* i^iti de Vcmfe, - . ,
M*3^6rr,iettnuvo7ageurAngk)is,d*aïi epérit^ exti:aordinaire.> à qui le
iaz^ard avoit f^lc lier conaoiflksiee avec le Cbevalier Gran^* âïffon itans
l'iile de .Candie , & qui avoit cpuçu, tsmki'd'mi coup pour lui ceue nobld
efpcce d'amitié , qui eft fondée fur la reflènW bjiâ)^e4i^|4us veaueufes
indinatioiasy arrii^a Vf r^ ce- rems dàm Athènes. Il iit infor« tné dp h.
di^race du Doêur y par un des huil Chrétiens du TribunaK Ces vénérables
yieillards gémiÀbiont d'iane :fi crueUe oppfedion ^ mais la
Courrifanne^ayant mêlé la j^ciigion & TÊtat dans fes tfnpoftui:e&> ils
^irVoient le chagrin de voir fubuffer l'ordtô qui les fcKçoit au fileoce.. Un
nom > que M» Belçher fe fouvipt d^avoir entendu pronoiï*» çer avec
afiêâixHi par fon Ami » excita fur lo ch^ap tout fqn zde. U fe hâta de
recueillir fecrçtçn^nt lç\$ information^ il les fit revêtir de toute la force
qu^dlespouvoient recevoir; £^ fâchant que le Chevalier élK>it alors à
Çonftantinople , il lui dépêcha un Exprès > chargé de (es explications , &
des Pièces qu'il avoir rafllcmblées. Une nouvelle Ci peu attendue ne cau(à
pas moins d'étonnement que de douleur au Chevalier GraijdiiToQ* U
^adreila ânffî-tqs

The text on this page is estimated to be only 10.84% accurate

DIT CttEt. GKANDISSOK. jt 4 rAmbaflàdçur d'Angleterre» qui
mtétcBk dans cet événement tous lrs Miniftres des i^uiflances Chrétiennes^
& ieurs pâaiotes , portées de concei t au Vifir , obtioient fii^ cilementun
ordre pour la liberté du Doc^ tcur. Le Chcvallct ,ne fe fiant pokit aflcE à la
diligence du Chiaoux qiii en fur chargé^ 4>rit le parti de raecompaner ,
pour preucr la marche. Il arriva dans Athènes le jour meme^ comme il
Tapprit du Gouverneur , que la Juftice Turque devoit livres: MwBar* let au
fatal cordon. Un danger fi preflfanc fendit le Doâeur plus cher que jan^ais
au Chevalier Grandiflon. Un fecours fi heurt ne pur n^nquer de rendre le
Chevalier plus cher au Dofteur ; & > dans leur tendreflè mutuelle» ils n'en
conçurent pas moins pour JM. Belcher» qui non«leulement avoîtécé le
premier inftrument de cette agréable révo* lotion s mais qui n'avoit pas
voulu quittes Athènes , fans voir le Doûeut hors du péril » Se qui n'avoir pas
ménagé (es Coins ni fa bonrfe , pour obtenir que U Sencence fût fufpendue.
Tel fut le ciment de leur amitié. EUeavoXkommencée » entre les deux
jeunes fens > par le rapport de leurs caraékeres. C'eft leur Donté , que M.
Barlet doit llionneoc qu'ils lui font 5 tous deux ^ de le traiter com-» jme un
Père? & fon plus grand plaifir, juf* qu'à ce jour» eft d'écrire a M. Belcher
tout -ce qui concerne la vie & les aâions d*un homme ^ qUe l'un s'cft
propofé pour modelcj B4

The text on this page is estimated to be only 18.46% accurate

3» H i s r a t K e Ce que l'autre regarde comme la gblre de t'cfpecc humaine.. Le Doâeur ignore , pendknr quelque iêms, la part que LoFîmer avoir eue à ion malheur. Ce jeune Infenfé avoir écrit en Angleterre ^dans les termes du plus vif chagrin X le danger où (on Guide étoit tombe parmi les Turcs j.& fon Père avoir pris toutes les mefures quil avoir pu > dans un fi grand éloignement, pour faire donner dufecours au E)o<îleur; mais il y a beaucoup d*ap^ parencequcce fecoursferoit arrivé trop tard. Gomme le Père ne pouvoir deviner que fon Fils eik parr au complot > à peine eut-ii appris l'heureufe délivrance de M. Barlet , qu'il le conjura de ne poinrabandonner fon Kls à fes mauvaifês inclinations.. Le Docteur , auffi éloigné de faire tomber fes (bupçons fur fon Elevé , ne fit pas difficulté ûe retourner à Venife , par compaffion pout lé Père & le Fils. Il eut beaucoup de peine à dégager Lorimer des mains^ de la Courcifàne. Enfuite il fe rendit à Rome avec lui. Mais là, ce malheureux jeune homme > ne gardant pas-plus-de ménagemewians Ces débauches i endevin^î juftement la viânme-j & fa mort fut unfôulaget«entpour fon Perc> pour le Docteur , & pour tous ceux avec kfquels il avoir quelque liaifon. Dam les derniers momens de fa vie , il fit l'aveu du noir projet où la Courtifanne l'avoir engagé à Yeiife > & dé la part qu'il avoir eue aux.

The text on this page is estimated to be only 15.64% accurate

Câlômnieuses accusations d'Athènes. Cette 'Confcflîôn , & les circonstances dé fa mort , cauferent au Dôdcur une triftèffe fi profonde , qu*il tomba dans âne maladie > dont 3 eut beaucoup de peine à tevenir. ^ Le Chevalier Grandiflbn avoir vîfité , pendant ce tems-là ^ quelques parties de l'^Aiêc & de l'Afrique y parculiétcmnt l'Egypte i en profitant de toutes les ôc'eafions pour continuer (on commerce aVec M* Belcher & le Dôfkeur. A foh retour ert Italie, oà-fes deux Amis i'attendoient, il engagea le Docteur à fervir de 'compagnon à M. Belcher,* dans quelques autres voyages qu'il leur fit entreprendre , fous prétexte qu'il en efperoît lui-nlênê quelques lumières,, qu'il n^avoit pas le tems de fe procurer par fes propres yeujc. C'en étoit un , pour fournir aux ferais* de dette entreprife. Il favoît ^ueM. Belcher avoit une Bcllê-Mere > qui lui avoit fait re^ trancher depuis peu les deux tiers de fa penfion i & îbrfque fon Anii voulut rejptter une* condition fi générêufè , il ajouta au premier motif , qa*une courfè de cette nature ferviroit à rétablir la fauté du Doêeur,^ qui leur étoit également cher â tous deux;< Jamais il ne mânquoit d'argumenSy pour dîmmuèr' Rembarras de ceux; qu'il vouloir oblîgier.,^ôC" pour leur faire recevoir fes bienfaits comme une dette >. ou comme une faveur doncilleui;avoir obligation- lui-même.Pendanr que fts< deux' Amis» firent: fer voyage qu'iPleur avoit progofé,. il oe quicci

The text on this page is estimated to be only 9.19% accurate

^ l ^oiiît Çoulogne &: Florence \ m qaeïqites âjflTaires lui
càijfçr.ciit beaucoup d'çmfcarraSr 'M. Belc^er & le po<5te,uj: vK^Cf
rent^iifemblem ics principales îfleç, de P^ircKjpel-f api& quoî, lé jeune
Vo)^açeurtoin:ni3.ac. fçs vues vers l'Affie, M» B^rlet prii; i'oççaiÎQn d'un
Vaillèaû qui métcoit i la yoilç , pomr revenir \ Livourne, Il voyoic fâ fançé
rétablie ; ôç tachant que le Chevalier Grandîfl^n attendoit Lgip^ciemment
dç foiî Perç l'oydre dç repafler en Angleterre , il nç dç)ju^ta point q^uç
fapréfençeneluî fi^âçx4âble> poul^ cbnj:luybi% de quelques a.fiaii {es
doni; il écoic informiié. En effet îe Çbeya{ier. fè réjouît de Ton arrivée \ Se
partant bientôt pour Pans , il confia MiCs Emilie k CcsCoins^ J,aC(jifici ^
NJ^ft Byron , délices 4c çeu;^ qui çn% le TOnbeur dfë vous COT^^^ vous
iràvez lu (i}i!ixii extrait de rne\$ papiers^, dç la maîn dé mon Neveu» J'y
jpyidrai quelquei cirçon(t^nces/]ui regardent jmConncl" lenient M. Bekher,
fur lequel vous m'avez demandé plus d'informations; mais jç ne, vous
promets pas de m'arrêter aiféi;nent^ fi j'entrépreiids l'éloge d*un Ami ii
cher. \t Belcher eft un jeune homme djune. très-agréâble figure. Lorfque fc
le noigimo un fécond Sir Charles Grandîflpn , vous» concevez une fort
haute idée de fon efprit, de fâ polîteïïè & de toutes fes aimables qua.lipés. Il
ne manque rien à, fâ naifl&nçe. Sir Henry Belcher , dont il çft fils unique ,
l'aif.

The text on this page is estimated to be only 15.84% accurate

tet tendrement ; Se ië tient éloigné j eomrc l'inclination de l'un & de l'autre, fur-toiic tontre celle du FiU^ depuis que fon plus cher Ami cft en Angleterre. Cestun effet de CtL tomtàifance pour une féconde Femme , im-' pécieule , vindicative , qui > pendant fon veuvage, avoit jetré les yeux fur le jeune Belcher , pour en faire fon Mari , dans l'ef. pérancce de le tenter par un refte de beauté, îoutenu d*un bien confiérable. Son projet néanmoins n'a jamais été connu du Père, qui lui parla d'amour dans le même tems que le Fils lui faifoit déclarer ^ un peu cava-* lièrement peut-être , qu'il ne gutoit point fes propofitions. Ce refus la rendit furieufe* Elle ne penf^ qu'à la vengeance } & n'ignorant point que toute fa fortune dépendoit de fon Père, ellepatut agréer les {oins de Sir Henry , dont (ot^ reflèntiment lui fie ac-* cepter la main , à des conditions qui lui donnent un pouvoir prefqu'égal fur Je Père Se fur le Fils. D'ailleurs elle prit bientôt un afcendant abfblu fur l'efprit de fon Mari. M. Belcher étoit parti pour fés voyages, avec une penfion de fix cens livres fterling., Elle nWt point de repos , qu'elle «e Teut fait réduire i deux cens^& ce refte étoit fi mal payé, que le jeune homme feroit tombé dans les plus grands embarras , s'il n'avoit tirouvé des fécours toujours prêts > dans la fideHe amitié du Chevalier Grandiâbii'. Ce-». pendant on aflfure que fa Belle-Mere n'eft i^ iaus quelques bomies qualités ^ Se que. B6

The text on this page is estimated to be only 11.66% accurate

dans tout ce qui n'apoin[^]? de rapport au-Fifs» elle en u(è fort bien avec le Père. Mais en-[^] tendant les affaires a, &c Sir Henry n'ayant pas le même goût [^] elle s-éft attribué[^] la di([^] pofition de eous leurs.revenvfôcommun⁶ -, ce qui oce le pouvoir à Ton Mari' de Êilr« la moindre tibéralitë fans f[^] participation». Ils nelaiiientpas de faire profeiSon >. tous, deux[^] d'une haute ad[^]niracion pour le ca-[^] raâjcredeSir Charlesji&les Lettres de leur Fils n'y ont pas moins eontribuéque le témoignage public r d'où* je crois pouvoir conclure que „ fi- Sir Charles trouve l*occaſion de lier connoifſ&nce avec Mylady BeU cher , il la fera confentir tôt ou tard aii retour de Con Fils; fiir-rout è pſent qu'elle' commence à perdre Te[^]érance d'avoindeff Enfansde ce mariage. M. Belcher [^] qui fe le promet auffi y écrit à Sir Charles qu'il eſt dans, la difpoſition. de rendre toute loBte de reſpeâ à la Eenwntt defôii Pere'> & dô prendre pour elle les fentimens d-\xn Fils , lôrCÎu'ellë le voudra fouffrir auprès d'elle. Mais: déclare qu'il renoncetoit pli«ôcàfaPâtrie> que d'expqſer (on Père au moindre chagrin > en y: retournant fans taveu d'une Femme impérieuſe qui lui en feroit porter la peine ;; & d[^]ns Con incertitude , il propoſe de quicter Vienne-, ou: il eſt aétuellèmeiit y pour venir âictendre à Paris que Sir Charles , qu'it croifr capable- de réuffiî: dans. tout ce que l'amitié peut lui faire entreprendre > & qui ferait condé par l«l cendidlè de fon. Père j[^] obûenue

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

Dtr CHfV. GHAKDISSOLF» ' ^ le Aiccés qu'il defire. Il me carde
besittcoap de revoir cet excellent jeune homme» Je (ui\$ fur que Mifs Byron
en particulier ne pourra lui refufcr (on eftime. Avec des feitimens fi nobles
& àc^ manières fi délicates > \t répète hardiment que c'eft un (ècond
Chcyalier Grandi flan. Je me croirois fort heureux , Mademoifelle , de
pouvoir vous éWiger par toutes les communications pour tefqueUes vous
m'avez témoigné de la curiofité. Mais que Mylady L».. & Mifs Grandiflbn
me permettent de les exhorter à bannir toute réfervc . avec le plus tendre de
tous les Frères ^ & j'ofe leur répondre qu'il n'en aura point y fiir-rout ce qu'il
croira capable de leur plaire» Si parmi fes affaires » il y en a quelqu'une
donc il puifle différer l'explication, c'eftque le fuccès en eft encore
incertain» Qued'bbfcrités, ma chère Lucie t Rappelions quelques
circônftances de ce détailSir Charles a des affaires qu'ilne peut encore!
expliquer à fes Sœurs \ Le fuccès en eft incertain pour lui-même \
Desembarras confia dérables à Boulogne & à^ Florence! font^ils terminés ?
durent-ils encore ^ Cependant Sir Charles n'ia point de réferve , cependant
Sir Charles eft réfervé. Quel jour y voyez-' vous, chère Lucie ? Mais le
Doéleui: eft fur , pour M . Belcher,dePeftime de Mifs Byren en particuHcr.
OiiieYeacdire te Doâeur i ti ne peufr

The text on this page is estimated to be only 7.21% accurate

^ Ml é T o ^ îL Ë ^oir ea d'auue ûitncion , fans doute l de
marquer (à^propre ceudireilè pour un jeu« ne hoïâme qui lui eft (l cher, il
loi tarde de b voir. Si je le vois au(E ^ fon retour ne dois pas écre éloigné î
car ne fuis-)e pâs réfolue de retourner prompcemenc dans mon fias far azile
> dans les bras de ma chère Famille l Oui > ma. cherc >)> fuis réfoUie.
Avfz-vous quelKpi.e noirceur dans Tame t dites, ma cherc Lucie. Etes- vous
capable de haine ^ d'une haine mortelle contre queU qu'un ? Si vous êtes
aâuellement dans cette difpofitîon) fatisfaites-vottSar^ fouhaitez,» à la
perfonne que vous haïflçz> d'être amou* reute d'un homme (car)e vois
qu'il ne fauc riendiffimialer,) d'un homme >^'elk croit, elle-même > & que
tout le monde croit fort {upérieur à -elle , par toutes les qualités de l'ame &
de la fortune y de diouter ^ entre quelques rayons d'efpérance ^ doute plus
cruei mille fois que la certitude , â les atfèc-* tiens de cet homme Cogî
engagées ; & > Aip* poie qu'elles ne le iibient J^> s'il peut lui ac*' corder
du retour. Ah^ Lucie/ vous m'entendez. Ne me dém^ndea pas
plusd'ex^cation.. Mais un m^t eticore. L'exorde de la Lettre du Doreur ne
vous paroît-il pas un peu fingulçir l D/lices de ctux qui \$nt h hnbiWF iie
t<Mii cênnoin^* Charmantes ex« Erelîîons ! Quel peut en être le fcns ?
Suis-je ;s délices du; cœur de S^ Charles \ Il me cjwnoit. Vainc, foible,
imprudente que je im^l hmi9t)k> b^èjL ^ cepei^H oiffiueiJl^

The text on this page is estimated to be only 8.12% accurate

DIT Cnêy. QaAND:issoN« j5^ leiîfe Henriette. Mes foUcs
conjcâores mo Font rougir. . . Un mouvemeiK de hfconne m*a Élit déchirer
mon papier. Le fragment partira néanmoins^ naiais à condition que voua le
jetterez au fcu , & qu'il ne fera vu que d« TOUS, ■^' ' '^' 1 1 ' fil jiin ■]■! Il
i.n numi LETTRE XLYUI. mm t Mifs Br RON à Jt^s Sm^st. J Ufqu'à
présent, ma chère, il mcfem-^ hle que m^on çœuc n'a rien à fe reprocher,
Mafe il \$*en eft peu fallu que je ne lois tombée dans u,ne fort, grande
fauite. Vous ne, ia derincfricz pas. Mifs Grandiflbii j dans PabTence de }A.
^airlet,. qui eft allé di^ies ^ujpurd'hni à quelqMes milles de Coine*^ brolçe,
eftparvci^ue, par A^s moyeiasqu'ellc ne n^a, point appris, à fe faiik d'une
LttjU:^ q^e le non Doîteur avoir recule ce matii^ de Sij^Charlçs, &
qu'ilalafiéeQUvertefiu? CqH pupitre. Elle eft* veiii^e auflkôt à na^s
chambre. Henriette , m Vt-elle dit j d'tt»r ^jj; cmçreiré , voici la Le«re qui
eft venue ce matin au Dodteur. Peut-être ne Ifai-jjf pas par des voies trop
honnêtes, ip^is; ony^ Ç^lJe de VOU5 avec chaleur. La remettrai- je QÛ je
l'ai prife? ou plutôt, voulez- vous pa|<

The text on this page is estimated to be only 17.67% accurate

J 40 H 1 s T o I ô. t tager ma faute, & la lire auparavant} Elle me l'a piréfeittce, O Mifs Grandiflbn ! ai* je répondu dans mon premier mouvement. On y parle de moi > dites-vous ? Permettez que j'y jette les yeux. J'ai tendu une main plus d'à demi coupable ^ & j'ai pris la Lettre. Mms y rentrant aufittôt en moi-même : ne m'svez-vous pas die y que vous ne Paviez point . par des voies honnêtes ? Tenez, reprenez là. Je ne veux point partager la faute* Cependant , cruelle Charlotte / Comment pouvez-vous m'expbfèr à cette tentation i Et j'ai mis la Lettre fur une chaife. • Elle m*a preflee de lire du moins les premières lignes* Elle la reprife; elle Ta ouverte; & elle me l*a mife fous les yeux^ Serpent tentateur ! me fuis- je écriée. Pourquoi voulez-vous me faire imiter nos premiers Pères l Je me fuis afiî(e, & j'ai mis ks deux mains devant mes yeux. Loiny loin ,, ai- je ajouté; pendant que je fuis encore innocente. Chère MifsGrandiffbn y ne me jcttez point dans une faute que je ne me pardonnerois pas. Vous l'ave2^ reconnue vous* même^ Je ne veux point la partager; Elle m'a îu deux ou trois lignes; & s'ar-^ iixznt : continuerai- je-, Henriette ? Le rofit ^ui fuit eft votre nom.. Je me fuis mis lés doigts dans les oreilles^ Non, noii ,: ai- je crié encore.. Si vous leviez:

The text on this page is estimated to be only 22.07% accurate

DU Chev, Grancisson. 4r par dei Voies honnêtes , je n'aurois pas de j)Ius grande impatience • . . mais vous ne rtie dites pas même • . . . Aftfs Grandi (En m'interrompant.) Ouoi ? Qu'eft-ce? Ceux qui laifleiit leur Cabinet ouvert n*ont à fe plaindre que deux-mêmes, Mifs Byr. Mais c*eft un oubli , qui n^ rien de volontaire. Seriez-vous bien aîfc qu'on prît la liberté de lire vos Lettres* Mî^s Grand. Eh bien y je vais la remettre à fa place. Irai-je? {{2, tenant fufpendue devant moi.) Irai- je , Henriette ? (Et deux ou trois fois elle a marché vers la porte , elle eft revenue.. vers moi, avec un regarda le plus propre à m'exciter.) Mifs Byr. Dites-moi feulement , Mifs Grandiflbn , s'il y a quelque chofe dont vous croyez que votre Frère ne veuille pas que nous (oyons informées Mais je fuis pref^ que fûre que l'obligeant Doôteur , qui nous en a conimuniq'ué d^autres, auroit eu la boiité de nous lire celle-ci. Alifs Grand. Pour la moitié de ce que je pouède., je ne voudrois pas ne l'avoir pas lue. O chère Henriette ! elle contient des détails Paris ^ Florence , Boulogne î Mifs Byr. Loin , loin , Syrène. Une Lettre eft un objet facré. Reportez-la. N'avouezvous pas qu'elle ne vous eft pas venue honnêtement ? Et je vois néanmoins [Ah Lucie ! J'étois prête à me laiflér vaincre* Mais > rappelant mes forces \ loin >

The text on this page is estimated to be only 12.42% accurate

41 Hl^TOtRJS ai-je répété» Emportez cette Lettre. Je ne crains
moi-même. J Mifs Grand.Eh. bien ^ Henriette ; un fed «ndroic. Il y «n a un
que vous dcvpzlirc. C'est l'affaire d'un infant. Mifs Byr. Je n'écoute point
la tentation. Je ne lirai rien. J'attendarai qu'on me le communique. Mifs
Gréutd. Mais vous pouvez être furxirife alors i & ne pas favoir qs que vous
aurez à répondre. Il v^udroit autant proëxjex de l'ocifaîon. Prenez, liCez,
On n'a jamais vu de pareils fciupules. Ilcft queftioa •de vous & d'Emilie.
Mifs Byr. De moi S>c d'Emilie ! O Mifs Ctaiactiflbn 1 & que peut-il y avoir
de com.snun entre Eaiifie & moi ? Mifs Grand. Quelle différence mcitczA!
ws , cberc Heuvietce s -entre lire la Lettre &, me dem^nder^ ce qu*tile
côwriént ? Je donfçns néwmoins à.^vous le dire% Mifs Byr. Non 9 non ,
vous ne me le dicez point. Je ne veux point l'entendre. Je ne vous le
demanderai jamais. N*y a-t-il que votire Frère , qui foit capable d'une
action noble? Il fautjjia chère Amie, que vous & moi nous tirions quelque
fruit de ion exemple. Vous ne me lirez & ne me ^irez rien, Mfs 'Grande
Jamais on n'a loué, une femme dans ces termes! Ce font des louanges,
Henriette... De ma vie, je n'ai rien entendu qui leur rellèble.

The text on this page is estimated to be only 8.85% accurate

Î)t7 CÎËIV^. &1ÊiÂ Ifl^tSSO^. 49 M^ Êyr*. Des louanges^
Charlotte ! D^ 4a tmm de votre Frère ! . ^ . O maudite ci»^ioâcé { Première
faute de nos pYemiets Pères ! Mais f aurai le courage d'y réfifter. ^i ifk)!us
m^escicez à faire des queftions > licz^n ; j'y donne kr maïos. Mais je vous
demande eii grâce de n*y pas répondre. Chère Mifs^ & ^pm m'aimez ,
emportet cette Lettre, î8e .ne cherchez poïait à me r»baïflèr à mes propres
yeux l Mifs Grand. Savez-vous , Henriette , que Vos réflexions tombent fur
moi? Maisc'eâ: Rioi-même , qui veut vous faire une quefc tioK. Vous
fcnt§2-vous difp^féc , comme une. troificnie Soeur , à prendre Emilie e»u
garde , & à la conduire avec vous en Nor* thampton-Shire ? Répondez.
Mifs Byr. Ah l Mi(s Grandiflbn J Et vous croyez - que la Lettre eontiehnc
«ne pro* poficion de cette nature ? Mais ne me ré* pondez . point , je vous
en fupplie. AtîeneIcz qu'on me fafle les propofitioïis ^ dfe auclque nature
qu'elles foient. Elles vien^ iront toiijours trop tôt, fi elles font dcfa* ?
réabls. [J'avois les iarmes aux yeux.] Mais je vous aflàrc , Mademoifelle >
que te rie ferai pas traitée avec indigûré ? par le meilleur même de tous les
hommes; & pcn* iant que je puis me rcfufer à une chofe que je crois
indigne de mc>i , j'ai un titre pour agir avec fermeté, fi l'occafion s'en
présente. Vous êtes Sœur , Madem^ifeile | fuais je n'ai rien à efpérer ni à
craindr*,

The text on this page is estimated to be only 18.38% accurate

HtSTOIKI Mifs Grande Je crois, ma chère > qu^ vous prenez le tonférieux» Deux fois Mademoifelle tout d'une haleine } Je ne vous le pardonne point. Vous m'entendrez lire l'endroit où il eft queftion de vous & d'Emilie > fi vous ne voulczj^as le lire vous-même. ' Elle fe difpoia aumtot à me faire cette leâare. Non , lui dis-je^ en étendant la main. fur la page; je ne veux, ni la lire, ni l'entendre. Je commence à craindre que mon courage n'ait l'occafion de s'exercer j & tandis qu'il eft encore en mon pouvoir de çhoifir entre le mal & le bien , je ne me priverai pas de la ratisfaâioiitde penferque j'ai pris le meilleur parti , quelque fort qiri pui(& m'attendre. Vous me pardonnerez , Madcmoifelle Et fâfis achever , je me fuis mife en chemin vers la porte de ma chambre* Je l'ouvrais j lorfqu'elle eil accourue fur mes pas» - Afifs Grand. Chère- Henriette ! Quoi ? Vous êtes irritée contre moi ? Mais que cette fierté vous fied ! J'y vois un air de dignité qui ra'impofe. Qu'il eft digne de la leulc femme du monde que je crois comparable au meilleur des hommes \ Pardon , chère Henriette. Dites promptement que vous me pardonnez. Mifs ByVn Vous pardonner, chère Mifs! Ah/ c'eft dû fond du coeur. Mais avezvous pu me dire que cette Lettre n'eft pas tombée entre vos mains par d'honnêtes voies & vous pardonner à vous-même^Hâtez-vous -\

The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate

Je tiens de là remettre où vous l'avez perdue & veuillez (un moi, comme
une véritable Amie) m'en dire dans quelque moment de faiblesse vous me trouvez
de la curiosité pour des papiers qui ne me feront pas venir plus
honnêtement. J'avoue aussi j'ai marqué de la faiblesse : si j'avais succombé ,
ces plus flatteuses informations ne m'auraient jamais dédommagé de ce que
j'aurais souffert intérieurement , en s'efforçant aux moyens qui me les
auraient fait obtenir. Mais Grand. Ame supérieure ! Dans quelle confusion
vous me jetez l'air je remettrai la Lettre à sa place & je promets au Ciel que
je ne puis oublier ce qu'elle -coûtait , quoiqu'il n'y ait rien que de
glorieux pour mon Frère , je ne vous en dirai jamais un mot ; du moins si
nous n'en obtenons pas la communication par d'autres voies. Je lui ai jeté
mes deux bras autour du cou. Elle m'a rendu mes embrassements avec la
même affection. Je ne l'en aimerai que mieux, pour avoir souffert avec tant
de bonté , que ma conduite ait condamné la sienne. Ne me félicitez-vous pas
, ma chère de la victoire que j'ai remportée sur moi-même? Elle m'a coûté
beaucoup. Il est certain -que ma curiosité ne pouvait être plus vive , pour
des particularités auxquelles j'avais tant d'intérêt. Mais il ne semble que
peu de choses à apprendre n'aurait jamais égalé celui que je réfléchis d'avoir
surmonté La tentation & faisais compter que mon orgueil /

The text on this page is estimated to be only 5.48% accurate

jç^ H r ^T d in « cÀ âatté de l'opmion qJiie j'ai dotiné iÀ moi à Mif^Grandiâôn. Cependiatir qoeleft ici mon mérite r A ne conmlter que la ^raitence, j'aucois eu tore ide céder. De quel u^age m'aaroie enc éré les kunieres que)'aureîs obtenir par une fîmau^airevoie? Si j-avoir appris, quelque chofe dont j'Eu(k été vivement affcâlée , Tta. hivm pour l'arttffice m'auroic infaiUibiement trahie. Le Doâeuv , jou Sir Charles , attrait pu découvrir ma faute. Aurois-je eu la baÔa&d'ac* Cufer Mîfs' Grandiflbn pour*me juftifier ? Je me fetôis couverte d'une tache honœufc; 6c M, Barlét, qui m'aecqrde aufourd'hui fa confiance, fupprim'eroit peut'Are totKCJ ks communicatiois que^ j'^eTpere de lui. Ainfi ma chère , là politique dcvoît me Ê>ctrenir eoifime la droiture ; 8c je conclos^ que dans cette occafion je fuis une he^' Hêufè fille. Mi fs ^afldiflbn vient de raconterj^U* feeilT, tout ce cfui s'eftpajîë entre nous. Mykdy dicfeœ agréablement qu'elle n'aoi?oic ffâsr voulli étt< Mifs Grandiflon ^ en ^^ nanc la Lettre^ mais que fi quelqu'un la lui «voit piféfentée toute ouvtte , elle doute qu'elle eût. été MifsByron. Là^dcflhs^ elle m*a ferrée dans fes bras* Eil6 â répété diî^ fois que je (èrois Mylâdy GmndiÔoii,qo« jfiétoi»faite pour fon Frère Ôè lui pour moi. En doutez-vous ! a dit la chère Cha(rlotte* Quelque tour que promientlesévcnemens» convenez > chère Luoie^, qu'avec cette F^

The text on this page is estimated to be only 14.08% accurate

Ti, v C»EV. GranDisson. .47^ cieufâ approbaciHi des deux Soeurs ^ il- eft bien doux d'avoir fo vaincre (a curiosité^ Mifs Grandiflbn n*a pas laifle de parier, à Mykidy , de plufieurs voyages que (on Frère médite en Fra^ice, pour cerminer les adirés de M. Danby ; à Florence , à Boulogne , 8c d'une vilice au Château de Grandiflon ^ où ii paroît qu'elle ^doit l'accompagner. Vous voyez > chère Lucie , que le temps de moîv départ approche. Pourquoi ne m^a-t-on pas fait fou. Venir que les trois mois^ qui me font accordés , étoient prêts d'expirer ? Etes-vous difpofés à. recevoir une fille, qui ne retournera pas peut-être avec le coeur qu'elle avoir apporté 1 Et comment reparoît-elle «camraoins dans une û chère Famille, avec un cœur^ qu'on n"y reconnoitra plus ? Mais quel heureux naturel > que celui, de Mifs Grandiflbn ! Vous avez* vu combiirir elle a parue touchée de notre dernie« fcenc; cependant il ne lui en refte aucune trace. Un air de Clavcffin 1% reraife dans fa fitua» tion. Elle a recommencée à badiner , avec autant de vivacité & d'enjouement, que fi rien ne l'avtnt chaulée. Et moi , fi je m'é- . tois laiffée engager à lire la Lettre? quelle figure aurois- je fait à mes propres yeux , pendant un mois entier ? Mais n'a-t-elle pas aûfl* fecilement oublié la mortification que fon Frere lui a caufée , par la découverte defbn. intrigue ? Dès le même jour y ne m'a-t-elle pas fait la guerre fans pitié ? Cependant elle a des quahtes charmantes. Onoe peut^e dé^

The text on this page is estimated to be only 20.58% accurate

4^ H^ISTOIRt fendre de l'aimer. Je me fens pour elle une vive
teiidreflc. N'est-ce pas une foibleflc de Ypir fansrefroidiflémentj dans une
perfônne, des fautes qu'on trouverok inexcufables dans une autre } Non ,
Lucie , ne dites pas que c'en Toit une, dans le cas de Mifs Grandiilon*
Quelle différence à mes yeux ! Cependant elle vient de m'avouer qu'elle
s'étoit reproché fa démarche > avant que de m'avoir apporté la Lettre 9 mais
qu'elle avoir efpéré oe couvrir fa faute ^ en me lafaifant partager. Je lui ai
dit que c'étoit le roUe d'un petit Satan* Après tout , la chère Charlotte
penfoit plus à m'obliger , qu'à fè fatisfaire elle-même. Il n'y a point
d'amitié;» dirczvousy qui puiCCe juftifier une mauvaife action. J'en
conviens > Lucie 'y rien n'est moins douteux: mais fi vous connoiffiezMiis
GrandiSon , vous Taimeriez malgré vous. [N. La Lettre de Sir Char les ,
qui fait le fujet de U pr/c/dente y efi un long d/tait de fes é^atres , ddus
lequel U ne s* explique néanmoins mi^A demi^ parce que le DoEkeur >
duquel il é^rity efi informé du fond. Il parle des raifons firejfantes^ qui l*
appellent en France & en Ita^ lie. Il nomme quelques Dames Etrangères 3
fans faire connoitre dans quille efpece de Haifin ii efi avec elles. Il s* /tend
fur une Eglife neuve qu'il fait bâtir dans fa Terre de Grandi ffon , & prie le
Doreur defe difpofer à faire le Sermon de la D/dicace y peur lui épargner les
louanges txcefjives qu'il craint dans la bouche defonCur/. JMijs Byron efi
nommée plufieurs fois dans U Lettre }

The text on this page is estimated to be only 20.68% accurate

D V C H E V; G R A N D I S S O N« 4> Lettre ,& toujours avec quelque éloge. Emilie fait le fruit d'un long amcle. Sir Charles^ em^ barrassé-de la ftiéatwn de Cette jeune personne y pendant le voyage qu'il médite , demande au Dodeur jce qu'il penje du dejfein qu'il a de ta confier jfjufqW à fon retourna Mifs Byron^pour J^éloigner d'une Mert dangéreuse ; elle fera tranquille en Northampton-Shire ; elle y recueillera ^ pour f on éducation , totis les fruits du plus vertueux exemple^ Ce projet donne occafion A Sir Charles défaire une vive peinture du «r/^ite extraordinaire de Mifs Byrny mais fans y faire entrer d'autres fentimens que ceux de l'admiration & du refpeS. Enfin il propofe au I>oàeur de fe joindre a lui, pour F exécution d'un article du Teftament de M. Danby , qm regarde l'emploi de trois mille livres fier Uf% en euvres de piété; & dans les principes de fa ver^ tUj il trouve que les premiers foins doivent tom^ ierfur tout ce qtûfe rapporté au bien public, comme les mariages des pauvres Filles avec d'honnê" tes gens de Itur état > les fecours néceffaires aux Artifans indufirieux , tafjî^ance qu'il croit due asix perfonnes laborieuses ^ qui Je trouvent réduites à Vindigence par l'âge , l'infirmité^ les accidens , ou par des maladies incurables « &c.] Tom. ir.

The text on this page is estimated to be only 14.49% accurate

ifo Histoire

tmÊÊKÊÊÊmmÊÊmÊÊmÊÊÊmmmmàÊKÊÊmÊimmÊÊmÊmèmmm
LETTRE XLIX. Mifs Btros, à Mifs Selst. L iS Marsan fiir. Es deux Dames
& Mylord doivent cn-c Satisfaits de ma confiance. Je leur ai livré -toutes
nies Lettres > faiis les relire , & dans l'ordre où vous me les avcx renvoyées.
Us ont à préfént mon cœur emier devant les yeux. Je m'en inquiète peu.
L'homme eft Sir Charles Graudifibn. Leur badinage n'eft plus le même >
depuis qu'ils ne m'accufetit plus de réferve. Il y aurolt eu de la cruauté ^ le
continuer ; & je n'aurois pas fait un long réjour à Coktebroke. Vous me
faites plaifir dé m'î^rurer que vous avez aouvé laconduite des deux Soeurs
un peu dure pour moL Elle n'a pu manquer de me le parcoure aufli«Mais j'y
ai trouvécette confolajtioii pour mon orgueil , qu'en y t> fiéchidant , il m'a
femblé que , les {Itaations changées , j'autois gardé plus, de ménage^ ment.
Au fond , je commence à me croire plus proche de l égalité avec elles , que
je n*avois ofë me le figurer. Mais elles font d'un çaraâ:ere excellent, & je
leur pardonne^ & vous devez leur pardonner comme moi. Je fuis fâchée
même que la délicatcflè de nia Grand-Maman * aie été jufqu'à pleurer ■

The text on this page is estimated to be only 11.18% accurate

Êt7 Chbv. Grandîssok. fl pt>ui: mai dé cette avanturt, Eft-îl
pbflîblè qu'elle en ait pleuré? La tendre > l*indûlgén« te Mère ! Mon Ontle
n*a pas été E compà* tifiant. Ileft charmé de cette icene. Il croit i dîtçs-
vaus> quç les deux Sœurs n*ont ricA fait qu^il n*eût feic lui-même. G*eft
un cdm0iment , fans doute , ou'il prétend faire I leur délicatèflè. Mais je luis
perfuadéé :, Çorh* me ma Tante, que leur généreux Freb riç les auroît pas
remerciées de la frayeur que leurs railleries m'ont cau(ee^ H*eft-il p^s tems
^ ma cheré Lucie , que k pénfe à vous rejoindre e Je rougis dix- fois
lejoutde me voir ici comme dans râttentfc d'mic favorable ouverture , &
dans la craint* néanmoins qu'elle n'arrive jamais. J'*y trouVe une
sfcpparencfcde de(ièin , une àffèâatiou qui reffèmbJe . . . je n'auerois dire à
quoi; mais il y a des momens où f ai peine a me fuppori;er ipoi-mlme.
Cependant , tandfs qae le goût de la vertu, peut-être Un pèa trop perfonnel ,
fera le fondement de ces defifeins^ de cette attente, de ces agîtatioiVs; je ne
me croirai pas tout- à-fait incfxcufabîé. Je fuifi fufre que je n'auerois pas
cette eftim^e pour leur Prere , s^il avoit quelques Vertus d^ Pourquoi M,
Dean m'eft-il venu mettre datisla' t^tc , que Mifs Jervins flatte 6c nourrit,
peut-être fans le favoir, une flanîrttè qui deviendra fonefte à fort repos ?
Aflîitiéxnent cette petite Créature ne peut efpérer..» Cinquante niiUc
Guinées néatiittoins (biit Cl

The text on this page is estimated to be only 22.29% accurate

une belle fortune ! Mais il est impossible qu'elles tentent son Tuteur. Un homme tel que Sir Charles ne se mettra jamais à prix. J'observe la contenance, les airs de cet Enfant, lorsqu'on parle de lui, & je vois avec compassion qu'elle ne peut s'enlever nommer, sans que Ces yeux s'en recouvrent. Elle perd toute attention pour ce qui l'occupoit ; & ses regards s'attachent sur la personne qui parle, comme s'ils cherchoient à voir le jour au travers. Elle ne faueroit, dit-elle, entendre & travailler à la fois, Enfant. C'est pire. En vérité, chère Lucie > il n'y a plus moyen de le louer devant elle. Ce sont des foudres continuels. A cet âge encore ! Mais qui l'avertira du danger ? Ce qui me rend un peu plus attentive à toutes les actions que je ne l'aurois été, malgré l'observation de M. Dean, c'est un mot ou deux hasardés par Mylady L . . . qu'elle tient peut-être de sa Soeur, & que Miss Grandison a tirés vraisemblablement de la Lettre dérobée; car elle m'en avoir touché quelque chose, quoique j'eusse cru alors que c'étoit dans la lèlè vue de piquer ma curiosité. Il s'agit d'une proportion qu'il est plus que probable qu'on doit me faire, d'emmener cette jeune personne avec moi dans ma Province. . . , avec moi ^ qui aime moi-même d'une Gouvernante. Mais qu'on me la fasse, cette proposition. Dans une conversation qui vient de finir, j'ai vu nous autres femmes, ôc qui a roulé

The text on this page is estimated to be only 22.43% accurate

r>v GHSVé Gramixissok. |) for , l'afaaour , fujct fevori des jeunes filles, la petite créature a donné Ton opinion fans en être priée^ & n'a pas manqué de babil pour fbn âge. Ordinairement ^ elle parle moins qu'elle n'écoute. J'ai dit à l'oreille de Mifs Grandiflbn ^ ne trouvez vous pas ^ Made^ xiiioifelle, que Mi{s Jervins parle plus qu'à l'ordinaire ? C'cft ce qu'il me femble , m'a répondu cette bonne Ame, à qu i rien n'échappe. Pardon, Charlotte, ai-je ajouté un peu malicieufement. Je vous l'accorde, a-t-elle répliqué du même ton. Mais laiflbn4a babilkr à fon aife. Elle n'eft pas fouvenr de cette humeur-là. J'aime beaucoup Mifs Jervins , ai-je repris; mais je m'apperçois que Tes ha-" bitudes changent; & dans ces temps cri-^ tiques , je crains toujours que les jeunes perfonnes ne s'expofent. Mi^ Jervins , qui nous a vues parler fecrètement , a dit d'un ton plus décifif que jamais , qu'elle n'aimoit point les çhuchoteries ^ mais qu'étant fure que Ton Tuteur l'aime & que nous l'aî«i mons auflî , ell» avoit le cœur tranquille» Le cœur tranquille! Qui penfoit à Ton cœur \ Et fon Tuteur l'aime ! Emilie ne viendra point avec moi , ma chçre. 19 Mars au matùh O Lucie ! nous fommes ici dans une vive alarme pour Mifs Jervins , , à roccañon d'une Lettre de Sir Charles au Dodeur C3

The text on this page is estimated to be only 10.85% accurate

J4 H * s T 0 I R 1 fïarlet 5 anrivée d'hier au foîr > mail quff a'a pu nous faire voir qu^auîoard'faai. Ls Merc^ <%tte malkeiiiFeure femme 4ont je vous ai parlé» a rendu une viñce à Sir Charles* Pauvre Emilie i Chece Enfant ! Qfidte Mère Le Ciel lui a donnée ! Ltt Doâeur eft fi feniiUe à (a complaît fâuce que fai eu de lui abandonner mes Xe^tres , apr^ les arvoir rccii^es des mains de nos Amies & Amis > dont l'applrobation m'2L réeilenient flattée, qu'il ne s'eft pas iàit preâê-r pour m'accorder la pemiiffion de vous envoyer la Lettre de Sir Charles* Je lui ai demandé cette grâce , dans h> pinîan que vcxis lirez volontiers tout ce qui regarde Emilie. Mais ne manques» pas de me renvoyer , par la première occafion , oe que le Dojfkur ala bonté de me confier^ Vous trouverez , dans la dernière partie de fa Lettre > que M. Barlet lui a com* muniqué le deSr , que fes Seeurs ont de*^ ris long-tetnps, de Rengager quelquefois leur écrire, u y confent ^ mais à des con« disions, comme vous verrez, auxqu^bsil y a peu d'apparence qu'aucune deies trois Soeurs veuille fè foumettre ; car il me. met du nombre. Ses trois Sœurs ! Sa troifieme Stoeur i Cette répétition a quelque chofe de fi obligeant ! J*ai mille raifons d*admirer fa boii;é : cependant je remarque qu'il peut être févere pour notre fexe. Il r^^ett pas au pouvoir des femmes d'être fans réferve :vous

The text on this page is estimated to be only 11.48% accurate

DU Chev. Grat^dissok. sf vette» que c'est une des réflexions de fa Lettre. Il ajoute > que peut-être ne ledoî-(venr^elles point. Pourquoi donc î Ne feroijc-ce pas un avi^ qu'il me donne ? Mai» il ne Ce donne guère à lui-même l'occasion d*obfervcr ce que je fuis. Quoiqu'il eiifoit 3 LuciCi, on n*aura point debaflefle à me reprocher^ je le répète pour la vingtième fois; Je ne lui donnerai pas fujetdememéprifèr, . ix>n , ffit-il le plus graJ^d Monâqueiie l*U-' niveirs. Fiez-vous > là-defiùs , à votre Henriette Btho-n; L E T T R E L. . , S j ji Charles G Ru4N uissour j x8 Mari, 'Ai reçu. y cher Dôûeur, une vifite de la MétQ d'Emilie. U y a beaucoup d'apparence qu'elle en fera une auffi à Colnebtokc, avant que je puiffe êtoe a0e2 heureer pour y retourner. Elle fait que fa fille y eft, & que mes affaires me retiennent encorcl la Ville. Je vous dépêche un exprès dans cette crainte , & je crois devoir vous informer de. ce qui VefthafliÊe entre elle i& moi. Elle s'est Fait annoncer fous le nom de Madame Jcrvîtis. Je l'ai reçiie civilement* U m'a paru qu'elle s'attendoit au falut Or-' C4 :

The text on this page is estimated to be only 16.58% accurate

J'attendais tout à l'heure de notre fête; mais j'ai pris tout
plutôt j'ai reçu la main qu'elle m'a présentée & je me suis contenté de là
conduire vers un Fauteuil. Vous ne l'avez jamais vue. Elle paraît encore
belle; & si ses Vices, qui semblent répandus sur son visage ne la
rendent pas odieuse, elle pourroit encore prétendre à la beauté. Comment
se porte Emilie, Monsieur (en joignant de l'Eveillé) Est-elle ici ?
Prenez la peine de la faire appeler. Je veux la voir. Elle n'est point ici.
Madame. Où est-elle de Monsieur Elle a quitté depuis quelque temps. Madame
Laner Elle est, Madame, sous la meilleure protection du monde sous celle
de mes deux Sœurs. Et de grâce Monsieur, quelles sont vos vues sur elle?
son âge n'est plus celui d'un enfant. (en souriant, & me faisant voir sa
peignée dans Ces yeux.) Dites-moi ce que vous avez dessein de faire d'elle.
Vous savez, a-t-elle ajoutée en affectant un air plus sérieux que Miss Jervins
est- ma fille. ' Si vous méritiez Madame, d'être reconnue pour sa Mère, vous
devez être contente de la voir dans de si bonnes mains. Hô Monsieur, je
n'ai jamais eu de foi pour la bonté des hommes. Lorsqu'une jolie fille se
trouve dans leur chemin Je conviens. L'usage des honnêtes, en
Angleterre est de baisier les femmes sur la bouche. ••i

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

i>x7 Cmbv. Grandisson. 57 nols le monde > Monfieur , (en riant d'un air folâtre ^ & riant encore.) Et moi je ne connois rien , Madame Jervins> qui m'oblige à des explications férieufes avec vous. Mais qu'avez-vous à dire à ma Pupille ? A dire ? l'yonfieur. Mais vous n'ignore* pas que je luis fa Mère j & je penfe à mei charger d'elle. Son Perp vous a confié le foin de fon bien ; mais je penfe à la tirer , pour fa réputation , des mains d'un Tuteur de votre âge. J'efpere , Monfieur ^ que vous ne vous y oppoferez point* Si c'eft-là 3 Madame ^ le feul motif de von» vifite , je vous demande la permiffion de l'abréger. Mes affaires me preflent de fbrtir* Où eft Emilie ? Je veux la voir. Si cet empreflcment ^ Madame , vient de l'amour maternel vous k verrez à fon re* tour ^ quoique jufqu'à préfent vou^ne l'ayez f>as traitée avec l'affedkion d'une Mère* Mais à perfonne Sc fa réputation ne m'ont pa\$ été moins confiées que fa fortune^ Je fuis mariée > Moniieur y Sc mon Mari ^ft. homme d'honneurr Votre mariage. Madame reft une nouvelle raifon pour ne pas vous charger d'Emilie. Apprenez > Monfieur , que mon Mari c& un homme d'honneur , aufli brave que voui l'êtes vous-même , 6c qu'il eft ca^le. de Xoutenir mes droits* Q^el qu'il foit> Madame. > il n'a rieHH

The text on this page is estimated to be only 5.71% accurate

\$% H r \$ T 0 1 n f <iémêbr avecEmitie. SeTie2-
T0«f\$Vè!nfepctSt m'açprendre que vous ètt^ hàviéêt Oui Monficar, Et votts
rî* m'en faites fas compliment > Compliment? Madame. Je fôuhaite çœ
vous méritiez d*être heureufe , & ^ île doute point alors de votre bonheur.
Mais |«rdcMiner > s'il vous plaît. Mes Amis m'atteodait. . pavois peine à
contenir mon ihdîgiatiôn.. Cette femme fè marie, dit-on>deux ou trc»^ fois
tous les ans. Hé bien , Monfieur y vous apprendreïf pcirc*êrre ce qtee c^eft
qiïe le Ma^r Ofeara. Sachez de moi> d^s àujouirdliui , quil eft à'itné dès
meilleurs Maifons dirlànde > & qu'il ne fouffFrîra point 4a*dft ttie dérobe
tàar Sic. Le lÀapt Ohara 5 Madame ^ fi*a rieft de rommuli avec la fille d^
mon malheiltreux Ami.. Emilie eft fous ma protè^oii ; Scîà his fa<rhé de
VOUS dire qu^etfe lilâuroit pas eu befoiti d'in fccours étranger > fi k
perfonnc qui prend le nom de fa Mère étoît plus propre à lui tenir lictt de
l'êj^eéllefît Pefè ^*éflfc a perdu. l?enttél^4> Madame, ^e je vous oftre k
niain ^fttu'à votre voiture. Elle s*éft emportée Vlvemefit^ 9c éan% tf es
termes attiquels je la crois fàti eietcée. Elle lh*a méhacé du reffehtidléltt dé
foit Major Obara y & pour conclufioîî , eHc fii'à Ait qn^^l nvoit titsi v^
liiqueiiÉ 4an& ime deftùe

The text on this page is estimated to be only 5.49% accurate

DU Chev. Grahdisson. /9 douzaîue.ile duels. Je lui ai présenté la main» qu'elle n'a pas refusée^ & je Tai conduite à iachaife. Nous nous reverrons demain, m'ar-t-elle die d'un air menaçant , & peut-être traî-je accompagnée du Major. Je ne lui ai marqué mon mépris que par mon iU leiicc. Vile & scandaleuse femme ! Il ne faut pas , mott cher Doreur > qu'il vous échappe un mot de cette aventure de-^ vaut Emilie, Je crois qu'elle ne doit la voir qu'en ma présence. Les propos injurieux de cette xnavaise Mère lui causeroient une frayeur mortelle > comme il est arrivé la dernière fois. Mais peut-être ne la reverrai-je point , d'un mois ou deux^ Comme j'ai le pouvoir de lui infliger une pénitence anéantissant de cent^ cm 4^ux cents guiiiées« à ma diljccéiion^ & fmvant la satisfactionQà que j'aurai de sa conduite > (bn Mari ^ 6 d.le est mariée réellement g qui n'a pu l'éjoufer .que par ce motif ^ ne (ouârira point qu'^Be s'expose .à des séductions^s chagrinant; car vjooslavezque je l'ai payée juC* qu'à piéfer le pied de deux cents gu-^ Dées« La menace^ q^feUe^m'^^ie en par*' tant 9 n'est -peut-être qu'un i>adinage > par lequel elle a cru n'embarrasser. Ces myçf Coquetteries plus fortes> que {4)n< goût pour l'intrigue ramené tottjaafS';à l'arriacé - Je reçois > dans ce moment^ ¥0ire Lettre de ce matin y & j'y trouve Un article fort^ intéressant, Vous me faites entendre: ^ y que mes .Soeurs , quoique mes absences soient: Ce

The text on this page is estimated to be only 15.02% accurate

60 . H I 5 T O I R K fort courtes ^ fouhaitcroient de recevoir quelques Lettres de moi^ Depuis long^tems, cner Ami , vous m'avez engagé dans une cfpece d'habitude , qui me fait prendre la plumie avec autant de facilité que de plaiiir pour vous écrire. A vous & à notre cher Belcher , je puis communiquer tout ce qui xne vient à l'esprit. L*ufage , à la vérité , .me feroit trouver autant de plaiiir à faire une LeEtre pour mes Sœurs. J^e ne voudrois pas qu'elles puflenc penfer qu'il y ait un Frerc au monde, qui aime phis fes Sœurs que moi. Et vous lavez qu'à préfent j*én ai trois» Mais pourquoi ne m'onc-elles pas témoigné ce dcfir eHes-mêmes ? Rcfuler ^ à quelqu'un (qui m'eft cher, urt plaifir qui nefàuroit me coûter beaucoup de peine ^ c'eft ce que }e ne me pardonnerois.pas». Je m'engagerois volontiers dans cme cor* refpondance régulière avec mes Sœurs > & elles le (buhaitoient férieufemenc; mais je défirerois alors que ce fût une vraie eorrefpondancç, c'eft-à-dire? qu'on écrivît des deux côtés. Croyent-ellès qu'il ne me feroic pas. auflt fort agréable d'êipre quelquefois informé de ce qui les occupe, & d'apprendre ce qu'elles penfent des perfonnes & des choies? Si kur demande n'eft podnt une idée palÇigere, & fi vous retrouvez l'occafion d*Êfn parler, propofez-leur ma condition • Mais af{urez4es, que û je découvre que leur (ranchife ne réponde pas h la mienne ? je romps auifitot la correfpoudancc*

The text on this page is estimated to be only 21.07% accurate

Dtf Cllfy. GHAMOISSOM. i^i Mes crois Soeurs font d'une franchifè (on aimable > pour des femmes y mais , après^ ce défi ^ o(eront - elles entrer dans la lice» à termes égaux > avec un homme allez clairvoyant y avec un Frère } Non j j'en fuii prefque fur» Il n'est pas au pouvoir d'une femme d^êtrc fans réfcrve fur certains articles; &c peut-être ne le doit-elle point. Cependant on rencontre quelquefois des hommes y des Frères > chez lefquels on efl: sûr que la confiance n'est pas mal placée^ Si ma proportion étoit agréée» je pourrois écrire , à mes SœUrs ^ la plupart des; chofes que je vous communique. J'ai peu de fccrets. Mes précautions ne pourroient regarder qu'un petit nombre d'occasions , dans lefquelles je craindrois de leur câufer de l'inquiétude ou du chagrin. Lorfque je vous,écris,mon cher Dodkeur , je fais que je puis me repofer fur votre jugement^ des endroits de mes îlctres qui peuvent leur être montrés. Quelquefois , à la vérité, je me fais un amufement de la curiofité de Char^ lotte y qui femble fe plaire^ comme Je lui difbis dernièrement, a fuppofer des fccrets où il n'y en a point > pour fe faire honneur de fa pénétration, lorfqu'elle croit les avoir découverts. J'aime alors à la voir dans l'em-; barras, & fouvent en défaut, comme une punition du îlence qu'elle affccte. Mais c'est aflèz aujourd'hui, fur unfujet que je pourrai reprendre avec vous. Vous ne faurie:; V.Qus imaginer çoiî^bien je fuis imp^ientdç

The text on this page is estimated to be only 4.72% accurate

6i 'H I S i o I n l Aie 'voir k OoU^brok^ . Il eft^^r de (akc
irrotenee & €ès îMlinatiofis^ > if^on cher X>oc« leur , Ôc je l^éprouve
foovetic* LETTRE XL Mfs Btkô^^ à Mifs S ELSY. V_/_Uc je frfaim
Eî»ilic î efe eft accablée: de chagrin. Dans quelles baâèflts ma vite paflion a
failli deme jetrer ! Oai> niachere> je veuK l'appeller vile & ignoMe.
M'avea^* vcHrsreconnae? Il nes*èn eft rien ialiuqa'elk n'ait fait At moi itne
Oémirc envieufe ^ dure » in jafte > & ce qu'il y a 4e pire aa Inonde , pour
une pauvre Orpheline , qiK a be(bin de proteâioii } contre qtii l c-otiecre «ne
Mcrc, Sicuatidn terrible î Cependant J'étois prête à kii envier fi>ïiT«eur, &
le Elaifir innocent qu'elle trouve à pâkr de \u Mats^puiflè-t-il ne me revoir
que pOtet ine mépriier , fi je 4/ëtfouflfe pas , dans fa haiffaiice? ce moi4^^
^ cette odieufe jalou^ fie 7 & fi l'infortune d Brailie^ie fcrt pas à rae U
rendre plirs chère î Tendre FiUc ! Vous yie!idi-e55 avec moi > fi l'bn m*tn
fait la propofifion» Mon Oncle y ma Tante y donn€« font leur
confncement» fis fonç généreux. & n'ont point de petite paffifon qui puiiê
oSufqu^r leur peiKBam à âàire^u bien, lls>

The text on this page is estimated to be only 13.55% accurate

BU CffiV. Gràhdissoh. jfff fefit ce qoc fefpere d'être , à présent qtie je me fuis rettouvée moi-même. Eh quoi f fi k tendresse de fon cœur avoir changé fa reconnoissance en amour, n'auroît-elle pa\$ tme excuse , comme je me flatte d'en avoir > [Mifs Byronfait le récit d'une vifite que la Mère dé Mts Jervim 4 rendue le mime jour au Château de Colnehroke , aecompagn/e du Major Ofjara & du Capitaine Salmonet f poury voir fa Fille. Les cir confiance s en font yix^arres. Ces deuic prétendus Officiers font tes Matamores. Mytord !/...> qui les reçoit » garde affez, peu de ménagement avec eux*. Cependant l'obftination de la Mère a demander fa Fille y & nd/e qu'il n'apas droit de s'y oppo-^ fer , le portent a faire dépendre cette entrevue de la volonté d^Emilie ,11 confent à la faire aver^ tif. Mais la crainte tavoit déjd fait difparoU ne. Elle avoir fupplié Mifs B^ron de monter etvec elle dans unCarroffe de Mylady L.^ , qui ramemit cette Dame de l'Eglise \;& ^ fous pré* texte de prendre l'air 4vant te dmer , les deux î)emoifeltes s'étoient éloignées du Château, OtB vient dire a la Mère que fa Fil te eft abfente^ Elle s'emporte» Ses Braves veulent prendre le mente ton. Mylord les exhorte i fe retirer tranquillement y s'ils n'aiment mieux le mettre dani la l^eeffipédelt\$y forcer. Us partent ^ ère fe promettais de voir Sir Charles , & ifen thrér raifon. ' Mifs Byron représente fefffoï de fa Compa^ gm/ ta fkié 'qu'elle tu teffeÈt » k\$ tendrez

The text on this page is estimated to be only 21.72% accurate

^4 H I s T ô I R i/" instances avec U [quelle s cette jeune perfm0
lui demande son amitié y & fa ndivet^ dans le récit qu'elle lui fait des
Mauvais traitetnens qu'elle a reçus de sa Mère. Le ré fut at efi que . Miff
Byron s'affectionne beaucoup pour Emilie ; qu'elle lui accorde la liberté de
la voir souvent en particulier , & d'entrer le soir libre" ment dans sa
Chambre-j de lui écrire y & de lui faire toutes ses ouvertures de cœur. Mifs
Byron ne dissimule point à Mifs Selby que dans cette communication , elle
se flatte de pénétrer les sentimens d'Emilie pour Sir Chartes, Mais y
supérieure comme elle veut l'être a taloufie, elle ne voit rien à se reprocher
dans sa curiosité^ Dès le même jour , Emilie s' étant présentée à la porte de
sa Chambre , el(e n'a pu la recevoir, parce qu'elle avoit une Lettre à finir ;
mais elle se propose de l'en dédommager y par une visite qu'elle veut lui
rendre le soir dans son propre appartement , pour, lui confirmer tous les
sentimens d'amitié qu'elle lui a promis dans sa promenade. } LETTRE
LU. Mifs B T R O 3 H a Mifs S elbt^ Limdi fo de Marr^ Xdl 1er au soir ,
lor{que toute' la Compagnie se fut retirée , j'allai frapper à la porte d'Emilie
, qui me Au ouverte audiKÔt pat

The text on this page is estimated to be only 24.67% accurate

D ir C H E V. G R A N D l s s O N. tf/ fa femme de Chambre.
Eft-ce vous, ma très-chère Mifs Byron > s'écria-t-ellc , en veinant à moi les bras ouverts; quelle extrême bonté ! Je viens, ma chère , lui dis- je j pa(Ièc agréablement une demie-heure avec vous j du moins il je ne vous fuis pas incommode, AKl jamais Mifs Byron ne peut Tccre à perfonnc.
Commencez-donc , chère Mifs , par donner à votre feinme de Chambre la liberté de fe coucher; fans quoi j'abrégerois ma vifite. 3*ai fait la même grâce à la mienne. Si vous avez befoin de quelques petits fèrviccs , je vous les rendrai moi-même. Ah ! Madcmoifelle , vos attentions s'étendent à tout le monde. Anne me dit que tous les Domeftiques vous adorent dans cette maifôn j ôc je fais aflez combien vous êtes chère aux Maîtres. Anne > vous pouvez vous aller coucher. La mienne m'a dit olus d'une fois que Mifs Jervins aime à fe coucher tard , Sç qu'elle lit, ou fe fait lire par Anne , qui n'a pas trop de paffion pour cet office , quoiqu'elle life fort bien. Les Domeftiques font auili feniibles que leui;s. Maîtres ôc leurs Maîtresflès. Ils expriment naturellement ce qu'ils fentent. Je ne doute pas qu'ils n'aiment aufî Mifs Jervins. Je jugerois aufî volontiers des Maîtres par l'affè6lion de leurs Domeftiques ^ que par toute autre règle. L'affHduité parfaite & refpe&ueufe de ceux

The text on this page is estimated to be only 9.89% accurate

66 Histoire Àc Sir Charles ne fait-elle pas voir i^ombien ils adorent leur Maître ^ ' ^ Je fuiô fort jaloufe de raffeaion des miens > depuis que j'obferve en effet ceux démon Tuteur, & depuis q«*Anne m'a raconté tout ce qu'ils difent de vous , autant qu'ils font ici. Mais il y a tant de reflémbla^ice -entre vous & mon Tuteur, qu« vous paroKîez nés l'un pour l'autre. { Elle poufla un loapir involontaire, fans feire aucun effort néanmoins pour le Tece» air.) Pourquoi ma dhere Amie (oupire-t-elle ? d*où viennent les foupirsdc mon Emilie ? Quelle bonté , Madempifelle , de m'appeller votre Emilie ! Mon Tuteur m'appelle aulTî fon Emilie. Je fuis fiere, lorfqu*]! me donne ce nom. . , Mils je foupire encore. En vérité , je ne fais pas pouxjuoi. C'eft une Kabitude j qu'il me femele que j'ai prife depuis peu. Peur-elle nuire à ma fancé } Anne ita dit que c'eft un mauvais -fignc , 6c que je dois m'en défaire. Elle prétend qu'ail ii'cft pas]<Avy pour une jeune perfonne y d^ foupirêr comme je fais. Mais je ne vois pas oà elllemal. On affure que les foupirs font une marque d'amour; & vous fevez que les jeunes perfonnes. . . Ah { Mademoifelle » (en m'interrompan t) vous ne laiflèz pas de foupirer fou vent auilS. { La rougeur me monta au vifage.)

The text on this page is estimated to be only 15.34% accurate

DIT ChSV. GHAIIDISSON. </ Il est vrai^ ma chère , que je m'en
fais quelquefois appercevoir moi-même. C'est une habitude , <:omme vous
dites j & j'en voudrais pas vous y voir tomber . Mais , Mademoiselle , j'ai
des raisons de soupçonner que vous ne sauriez avoir J'ai une Mère. . . Hélas !
une Mère à qui je dois moins reconnaître de la bonté pour moi , que pour elle-
même } une Mère si malheureuse si lue je n>e sois obligée de la voir ! Mon
Père^ ont tout le monde a connu la bonté , en ^ moins de chagrin. Ah !
Mademoiselle ^ (en jettant ses bras autour de moi , & cachant sa tête dans
mon sein ,) n'ai- je pas eu jet de soupçonner > Je versai quelques larmes sur son
cou » Je ne pus les retenir , • une douleur si juste & si tendre l- Qui n'en
auroit point été touché ? . Et ce qui se passa hier-ici , re)rit-eUe en levant la
tête. Pauvre femme ! Elle n'en a pas remporté beaucoup de fruit.
Croyez-VOUS que cette seule aventure ne aille pas pour me faire soupçonner }
Charmant naturel ! (en lui baignant les deux joues.) Je vous aimerai trop
3Emilie. Vous avez trop de bonté pour moi , Mademoiselle. Ne la poussez
pas si loin. Vous voyez qu'elle me fait encore soupçonner. Celle de mon Tuteur
me fait soupçonner aussi. Je crois réellement que mes soupçons sont plus fréquents
que jamais , depuis qu'ayant quitté Madame Lane , je connais mieux Cst
bonté , je vois de plus près l'admiration que

The text on this page is estimated to be only 22.05% accurate

88 HisTOîtis tout le monde a pour lui , & la reconnoissance que chacun croît lui à avoir Un Etranger , comme je puis le dire , un homme de ce mérite, qui m'accable de bienfaits; & une malheureuse Mère qui lui causetait d'embarras; comment retenir mes soupirs avec deux raisons si fortes ! Chère Mifsl (Je me sentoie te cœur pénétré de pitié) nous lui devons la même estime y vous & moi , par les plus puissans motifs de la reconnaissance. Ah! Mademoiselle, vous ferez un jour la plus heureuse de toutes les femmes,* ôc vous le méritez bien. Que veut dire mon Emilie ^ Ne vois-je pas, n'entends-je pas ici tous les jours ce que Mylord L. . . & les deux Dames ont entrepris de faire féculir ? Et ma femme de chambre ne m'apprend-elle pas quels sont les vœux & l'attente de toute la Maison } . : Et qu'attend-On, que desirer-t-on, mon Emilie ? Ne vois - je pas que mon Tuteur vous aime ? Vous le croyez , Emilie ? . Si je le crois ! Il faudroit ne pas voir combien chaque mot paroît l'attacher, lorsqu'il vous entend. Pure imagination , ma chère. Hô , vous n'avez pas observé ses yeux comme moi , lorsqu'il est avec vous. Il m'est arrivé aussi d'observer quelquefois les vôtres

The text on this page is estimated to be only 25.44% accurate

DIT Chev. Grakdisson. 69 mais je n'y ai pas remarqué les mêmes mouvemens que dans les fiens. Je fuisfure qu'il vous aime. [Ces derniers mots furent encore fuivis d'un foupir.] Mais pourquoi foupîrez - vous > mon Emilie? Si j'avois le bonheur d'être, auflS bien que vous le penfez y dans l'eftime de ce charmant homme , me porteriez-vous envie, ma chère ? Envie ? Moi ! Moi vous porter envîe ?non, en vérité. Quelle raifbn en aurois-je ? Mais , chère Byron , dites-moi à préfent, • . Je vous en prie; , dites-moi G. vous aimez moÀ Tuteur. Vous favez qu'il eft aimé detout le mon^ de. Vous, mon Emilie , ne l'aimez - vous pas? Oh! Je l'aime pafeitement. Mais vous, Mademoifelle , vous l'aimez avec des efpérances qui ne conviennent qu'à vous. De grâce , un peu de confiance pour votre Emilie. MonTuteur n'en fera jamais rien. Je vous conjurede mel'avouer. Vous ne fauriez croire combien vous m'obligerez par cette faveur. Elle me donnera une plus haute idée de moi-même. Voulez-vous, Emilie ^ me promettre autant de firanchife que vous m'en demandez? Je vous le promets. J'avoue, ma chère, que j'ai beaucoup d.'eftime pour votre Tuteur. D'cftime i £ft-ce là le terme } Ah \ Mifs /

The text on this page is estimated to be only 14.52% accurate

Byron ^ toute jeune que)e Cmsy je faî\$ bifStt ^ue l'eftime n'eft pas de l'amour. £h bien , je veux être fiticete avec motl Emilie j mais à condition que perfonne n# fera jamais que je vous fais une confidence de cette nature. Je préfirerois votre Tuteur, ma chère 9 à un Roi > dans toute fa gloire. Et je le préférerois auffi , Mademoifelle » ù j'étois Mifs Byron. Je voudrois vcMii lef* fembier en tout. Aimable innocence ! Mais dites - moi , Mifs Jervins, voudriez^- vous que je n'-eufle pas ces fentimens pour votre Tuteur? Vous lavez qu'il eft le mien auflî , & qu'il m'en a tenu lieu dans la plus importante occafion qui pût jamais arriver pour moi. Le vouloir l Souhaiter que Mifs Byron fiât une ingrate ^ Non , non. (Un foupir fuivit encore.) Pourquoi donc mon Emilie (bupire-telle ? Elle m'avoit promis de la franchife. Je vous le promets encote. Mais^, dans la vérité, j'ignore moi-même pourquoi je foitpire. Je fouhaiterois que mon Tuteur fût le plus heureux des hommes : je voudrois > Ma* demoifelle , que vous fuffiez la plus heu* ifeufe de toutes les femmes: & c'eft ce que vous ne pouvez être tous deux que l'un dans l'autre. Il me femble néanmoins qu'il y a quelqu'obftacle , qui s'oppofè à votre «bonheur mutuel i & je m'imagine que ma peine vient de là.^Je ne fuis pasfure néanmoins qu'elle en vienne uniqueitient. Non»

The text on this page is estimated to be only 9.76% accurate

D V C-H t V. :Gil AM0ISSOK. ^r je ne fais pas d'où elle vient. Si je le favois, je vous le dirois > MadesaûireUc. Mais j'ai quelquefois des jpalpicadons decœut, qui me coupent la reipiration , je n'y comprend rieti,. Je me- ftiHs ici comme un poids , qui me fait foupirer > & mes foupks vck foni f>laifir 3 apparonmenc pacee qu'ils me foo*» agent, D'^où cek peuc41lv^ri (elk, s'arrêta en me regardant.) Contitntez > ma che^e. Yocfe deiaiption eft charmante. J'achèverai volontiers. Si quelqu'un s'em* preffê > conmie il eft arrive la deirniere ki\$ a ma femme de chambre j de me venir dire^ Mi&, Mifsj Mi&y votre Totcur eft arrivé i je tombé auffi-tôt dâits urve agitation ! Il me femble que mon cœur s'enfle y jusqu'à ne pouvoir tenir dans mon fein. Je luis forcée dcm'aifco«r> & l'haleine me manque ^ comme fi j'avois mooté, en: courant > par un chemin difficile. Pendant une demie*» heure entière , je demctKce fi tremblante , que je nr'ai pas la fovos d'aUer au-^devant de tnon Tuteur ,. quoique je fois fort impa» tîenté de le voir. Et: puis > l'eitendre , qui tne plaint d'un tçn firdoux d'avoir une maU beureufeMerej qui m'appelle fon Emilie.. .. Ne trouvez-vous pas que le fon de fa voix eft d'une douceur extrême } La votre eft fi douce auffi , Mademoifdie ! Tout le monde dit que dantvos pUis (impies difcoUrs , votre voix eft une miélodie . • • Amie m^alTufiç alors.. • ^

The text on this page is estimated to be only 24.43% accurate

71 \ Histoire petite flattcufe ! vous me charmez. Je ne fais point idatter , Mademoifelle, Ne m'appeliez point flatteufe. Non , je fuis la fincérité même. ^ Oui , je vous crois fincere : mois vous excitez ma vanité y chère Mifs. Je ne vous reproche pas de me dire ce qu'on penfe de moi , mais je me fais un reproche à moimême d'y être trop fenfible. Continuez , s'il vous plaît. Anne^ difiez-vous , afaire alors ... Elle m'aflure que toutes ces émotions extraordinaires font des fignes d'amour. Folle créature. Ce qu'elle dit néanmoins n'eft pas impoffible : mais ce n'eft pas un amour tel qu'elle paroît l'entendre , tel qu'elle prétend l'aVoir fenti dans Ces jours critiques > c'eft le nom bizarre qu'elle leur donne; & par lefquels elle dit qu*ellè a paflé y deux ou -trois ans plus tard que moi. Premièrement, je fuis fort jeune ? vous le favez , Mademoilelle; je ne fais quefortir de l'enfance. Je n'ai jamais eu de Mère , ni de Soeur , ni de Compagne de mon fcxe. Les Filles de Madame Lane, qu'étoient-elles pour moi? Elles me regardoient comme un Enfant » & je n'étoisrien de plus^ D'ailleurs > j'aime à la vérité mon TMteur ; mais c'eft avec autant de refpect, que s'il étoit mon Père. Jaihais je n'ai eu la moindre penfée > qui n'ait été accompagnée d'une ' profonde vénération pour lui y telle que je me fouviens de l'avoir eue pour mon Pcre, •
Cependant /

The text on this page is estimated to be only 8.81% accurate

i>tr Che^ . Gran0iJson. 75Cependant, jna chère , vous n'avez janià» fenti aucune de ces p^ications^ .dont vous ^vez parlé Morfqu^on vous avertiflbit du retour de votre Père après quelques joury d'dbience? . Non. Je conviens que-cela n'dl jamais arriva, Ecqgoique je me. fois toujours réjouie de voir 8K>n TuccUrillorrrquifil vende' çhtz Mad^^mè Lanfe > je ne me fdiiviehs pas aue.més. acications ayent jamais été fi violentes iİMelies.dcfjfnjbtrtfs. Auflî > j^ehîfuîs furprife.rnoi-^môn: , Ne.plourriez-vous pas m'en dire laicaufe? ^ . . N^êtes-V9H5 pas pénétrée, chère Lucre, de tendrefle & de pitàépouxctte aimable c M^ .çbçrc: Emilie i neidouBea pas que ce ue'foieno dqs /ynjp^mes ...(.?■:- . . I>eJq^>>i;'Madci3aoirelle^ (cii m'inter^ rompsjnt J Dites-le moi finceremciit , je ne vouç Cŕichcrai pas une feule penféc de mon c<E«r, Oui. j J M vous .«nçoiuragé , ma cherc. I|i«;s jtk)nQx.M9<lenôoifclle ! ' Des fymptômes d'amour , je n'en.doute pomt;> 8\$iii'ijn stmont capable de troubler ypcrè repos-. . .; . ' : . ! Non, Çenip-interrorapant encore] non » MadeipôifeUe } ,1 eftnnpoffible. Si c'étoit ce flue vwspenfe^, MademoifeUe, je n'aurois •plus la ^^rdîèlTe de pâroître devant vous; Le t^iql jn eft .temoiii que Ceft.vous , vous i^' 9"5 j« voudrois voir MiladyGran;

The text on this page is estimated to be only 6.97% accurate

r'9 é-t m * 74 ', H I s T O IH-B étShrt. Je itai qu^vne. crainre* ;
Bhp quelle crainte? . Qjie l'amitié de mon Tuteiir ne dîmmae |K>ur , moi ^
loirfqa'il fera ilaarsé* f Craignez- vous que fa femme ne s'eflForce (ie
ref&rret uti cœur auiiñ vafteque le fien? Non , ii cette femme étoit. vpus*
Mais , Mdd99rïdifeleji[enbaili(Ënrks yeux} «xcufe2\$ ma;foiieil lie me
pttendroii piiïs fa main, avec autant de iiotitéqu il fait à ptéCent. Ses
segacds n^aiirole^t^pkls cette tendrefi^ , qoe je dois à la pi^ qw'âtia. 4e tûa
fituation. Il ne m'appelleroit plus fon Eûiilie- Il n'exigeroit plctsi^ de tourte
rnounde^ les mêmes ^4i:ds..poiarfa iftepiliei. Ma chère , vous n%es plus un
enlânt* S'il^denssips ^quelque t^mi^ Ikns fe marier , comptez que
toute&aflfoâiotii', que vous avest viia. jit^u^ ^té&m poac vou^ fiur fe!\$
lèvres, fe retii^erat biemôt aiu fond de Céû c(fct*f * Vous devez, attendre ce
changem^iie de-fo prudence. Ec vous-même, ma chere^ vous hii ç«
dbiiiftece^i l'exemple^ Vùvti Sàdà plus réfervée , à l'e)itéricùr> que vous ne
l'ayez été éamxm auoîe âge^- • AbLj^MademoUèUeii que më dites wous?
Quand j'aurois vingt ans, je mt^iûrrois de chagrui > s'il cef&iLC de aie
traiter avec la même tendrefi^è. Si)elaidonnefujecdeme iDroke indifcretœ
> témétoitô « kâpoi^iie , je CQnfens alors qo/il m'appelle PEmllie-de touc
aucre, de. q4ifilr mé fêiloiiice pbur-la fieime, ^ - - *

The text on this page is estimated to be only 14.71% accurate

«T GhÉV. Gk a a 6^ s s on. 7j Vos idéçs j ma chcre , changeront
aupà* ravatit. Hé bien, fônefouhaitêpasdevivrelorft que ce changement doit
arriver. Songez > Madé«ftoîfcille , que ma feule confolation 5 dans le
malheur où m'a jeitée ma Mère, eft d'^fcvotr un Tuteur fi aimable & u
vermeux , de m'entendrei nomrticr Con Emilie , dé mer voir aimée de lui
comme fa Fille. Ditesu moi, Madentoifelle , fi vous étiez Mylady
Gta;ndiflbn ^ m'envieriez-vous ces témoigna* ges de fa compaffion & de
fon amitié f Non , ma chère; non , fi je connois biett moiï propre coeur. Et
m'accordetiez-vous la permîffion dé vivre aVec vous? Dites > Mademoifelle
, à préfent que voUs favez tout : me permcttriezyous de vivre avec vous &
mon Tuteur ? C'eft une queftion que j'avois déjà penfé à vous faire; mais la
crainte & laconfufion m'ont retenue , jufqu'à ce que vous ayez èa ta bonté
de m^encourager. Je tous afiùre que j^y confentîrois volontiers, fi vôtre
Tuteur n'y faifoit pas d'ob* Jeét'on. Hà ! Ce n'eft point aflcz , ma chère Mifs
Byroii. Seriez-vous mafincere , mort ardente Avocate auprès de lui ? Il eft
certain qu'il ne" vous refuferoit rien. Seriez vous diipofée.. . Je vais vous
dire, Madentoifelie , comment il faudroit s'y prendre . . . SetiezVôUs
difpofée à lui dite : ** "Voyez-vous ^ ,; Sir Charles 3 cette petite fille, cette
Emihô Dz

The text on this page is estimated to be only 25.10% accurate

yô H I s T o I R ;b ^y eft d'un fort bon naturel. Sa fortune eft ,5
confidérable. Ou pçut lui tendre des pié,, ges. Elle n'a point d'autre Père que
vous. ,, La pauvre Petite , [je fuppose que pour yy l'attendrir vous me
donneriez des noms ,, touchans] la pauvre Petite n'a point de ,, Mère , feu
fe trouve plus malheureuse ,, que fi ellen*en avoir point. Quel meilleur ,,
parti voyez-vous pour elle , que de la laiC^y lèr vivre avec nous ? Je ferai fa
Proteftrice; ,, fon Amie^ fa Maman. Oui,Mademoîj, felle, [ens'inierrompant]
permettez que ,, je me choififlè une Maman. Ne laiflèz ,, point une
malheureuse Fille fans Meré> yy Çi vous pouvez lui en donner une. Je fuis
,, fûr que toute mon étude fera de vous :,y donner du plaifir i & que jamais
je ne ,> vous cau{erai de peine. Vous direz donc 3, à Sir Charles j j'innfte
là-deflus, M. Gran,, diflbn. Nous ferons le bonheur de cette yy pauvre
Orpheline,. On lui a parlé des ar,, tifices des hommes, pour faire tomber yy
les rfches Héritières dans leurs pièges. py Cette crainte & celle qui regarde
j> fa Mère la font trembler çontinucllc,, ment. Elle fêroit tranquille
avecvous,. Chère > chère Mifs Byron ! vous êtes touchée en ma faveur . . .
[Qui ne l'auroit point été de fes tendrelles enfantines ? Elle jctta fes bras
autour de n>oi.] Je vois que vous êtes touchée ... Je ferai gloire d'être à
votre fuite. Je ferai votre femme de chambre^ Ville faut. J'aiderai à vous
parer, & à vou\$

The text on this page is estimated to be only 25.28% accurate

D 17 C H E V. GrANDÎSSON. Tf rendre chaque* jour plus aimable aux yeux de mon Tuteur/ ^ Je ne pus fourer toutes ces idées. C'est aflez 3 c'est aflèz 3 mon aimable , ma tendre & généreuse Emilie ! Si mon fort devenoit tel que vous le dites, vous ne me demanderiez rien que mon cœur ne fût toujours prêt à vous accorder; vous n'auriez pas un desir dont le succès ne me devînt aussi cher qu'à vous-même. Je l'ai pressé contre mon sein , tandis qu'elle continuoit de me serrer de ses deux bras. Je vous fatigue peut-être , reprit -elle. Pour le monde entier , je ne voudrais pas causer la moindre peine à ma jeune Maman. Permettez qu'à l'avenir je vous donne ce nom. Maman , comme on me l'a expliqué , ' c'est un nom plus tendre que celui même de Mère. L'infortunée Madame Jervins , où Madame Ohara> fit cette qualité lui fait plaisir , ne fera que Mère. Un Enfant ne doit pas renoncer la sienne , quoiqu'elle renonce elle-même, ou qu'elle fasse pis que de renoncer son Enfant. Il est temps que je me retire y Emilie. Dites-donc, mm Emilie: Mon Emilie^ ma très-chère Emilie ! Vous m'avez guérie de l'envie de dormir pour toute cette nuit. • Oh ! je suis donc fâchée Non, ne le foyez de rien. Vous m'avez causé quelque peine , il est vrai ,* mais c'est D }

The text on this page is estimated to be only 10.51% accurate

h plus douc^ peine qui Coii j^m^\$ entr^ dans un cœur. J'admire tant de bonté > tant d'innocence > des fentimens fi gf^néreux ! Cest un bonheur pour moi 9 de connQîxe un cœujT tel que le vôtre. Que vous augmentez mon raviflemenr l (& les bras recommencèrent à me ferrer.) Mais pourquoi vous retirer fitôt ? tl le faut 5 ma chère. Je ne puis demeurer Îths long-temps. Mais comptez qu'Emilie era touÎQurs cnere à mon cœur. Je m'eflbr'^ cerai de contribuer au bpn.heurde f^ viej & tous fes deiirs ièronc fécondés par les Je fui3 donc bien fure de vivre avec vous 9c m<m Tuteur. (Et tombant à genoux , lei bras eu cercle autour des niiens.) Fa0è le Ciel , pQ^r mon inçérct comme pour U votre^ oute vous foyez bientôt la plus heureuCç dei femmes , par votre mariagie avec le meilleur des hommes » avec mon Tuieur i Joignez votre priei^ à la mieniie. Dites ^men , Mademoifelle j & que le Ciel vous comble de tous fes biens. J'eus peine à me tirer de fes bras. O mon Amour ! Je ne puis fqutenir vos charinans tranfports. Et je me hâtai de l'eprendre le chemin de ma chambre. Elit; meluivit. Elle prit ma main, pour la baifer ardemment. Vous n'êtes point fâchée > Mademoifclîe } Pites que vous ne Têtes point. Je ne vous quitterai pas> fans cette a/Turance.

The text on this page is estimated to be only 10.82% accurate

r>v Cmev.' GftAiiDTssoN. 75 Fâchée > mon Amout l Ehl qui
^ourroit J^êtfè contre vous } Que vous m'avez cauft d'émotion par vos
tendres* . . Je fuis contente, fi je ne vous ai poMlC 4)l&nfi^ . • . Mais dîtes
«encoreune fois fwm JEmlie^ Dites ^ boa foir , mfin EmUie\y nm
u4mour,ôc tous ces tendres noms -que vqu^ prononcez d'un ton Ci
charmant. Donnezmoi ^tre bénédiâion , 'Côttsâe II V^x^ilÂi^rz ma chère
Maman j & je vous qijitterai , & je m'imaginerai que je vais dormir avec les
Ange» ' , . Lés Ange devtoienlt être fanscêflè tiuVour ^.^ibQh Emiikt^
Que le Ciel bcniflè mon Emilie ! Bon foir. Que votre fommcil fait doux.&
paiftble ! Je lui dt|nn;ïi itn> deu^^ fcoi^ baifèrs^ avec toute la tendrtâe
qu'alla m'avoit infpirée pouv elle > & je doublai h fias pour m^€i0igmr.
Mais eUe d^m^ura far là porte , me condûifafit des yeux > aisee dt
fxrofondes révérences , chaque fois que je tournois la t^ pour k voir encore.
En réâéchi0ànt , dans ma retraite j far tout ce que cette cherc Fille m'avoit
die, âc iiiiir ^incertitude de mort fort , je me trouvai la tête remplie de tant de
penfcesdifférente% que pendant toute kiiiuit jeii'ai |u&iD)ej: les yeux. Je
me fuis levée avant le jour j ^ dans l'agitation d*un fujét (î touchant, qtlu ne
ceffoit point de ♦ ... je n'ai point eu d'a«i|. tre reflburce que ma plame. Vous,
chère Lucie, & vous, ma cbete Grand-Maman 9 ma Tante , moaOwle^ 'D4

The text on this page is estimated to be only 10.27% accurate

faites p^fir^f que de me permettre, ordorttiez-* moi :, preflez[^]-moi
de vous mener mon Emilie, fiPon m'enfât la propôfition. Cepen<Iant jènc
vous la[^]eherai point-, fi vous ne iine promettez tous de prendre pour elle
au«âm de teridt[^]flè &* de borné > qvd vous eu .avé[^] pour moi. L E T T, R'£
L.I.J I. JKtfirBrjiçK à MlÇs Selst. * ■ '[^] -i[^] Lunài iD dr Mari. ■ j *A&ive \\
l'infatigable bonté de Sir Gharles Gfiîdiflîm,tïie jette, cbereLucio dans un
étonticaicnt que je ne puis cxpriIttèf. Je Tou\$>ettyoie îdeux nouvelles
Lettres tjuék bon Dpâ?éufî Barlctnousa commqni4uéç\$, & qui contiennent
le récit de ce que Sir Charles a fait pourfon Oncle. Il vient de lui rendît un
fcrvîce de Pef e. Cônnoiflèz3|?Q£fô*rifen*de plili "étrange:~ Mais iteft né
jwïur» obliger tout le moMéy Le Doifteur i[^]bus a lit qu*ayaT!i obtenir de
lui , :depuis qae MiC[^] CrandriOEbn a paruile déiiter , la
libfeirté[^]dôtrtousrfeire voir Ijuelcples endroits de fes Lettres , il n'en
pouvoir faire un meilleur ufage que pour nous lire les deux dernières , parce
qu'elles regardent proprement Itnea&iTe[^] de famille. Aptes nous les avoir
itxts > i) eft pa(fê dans Ton cs[^]binet».où je Tai

The text on this page is estimated to be only 18.92% accurate

DIT ChEY. Gr ANPISSON. 8f filivi > & j'ai obtenu la permission de les transcrire pour vous. Je ne pouvois vous donner une juste idée de la: prudence y de la générosité, de la justice & du dévouement qui régissent dans ces Lettres, sans les transcrire entièrement. Mais * Lucie ^ que je trouve d'autres observations à faire 1 Et malheureusement elles sont plus mortifiantes. N'en faisons qu'une aujourd'hui: c'est que si Sir Charles m'offroit volontairement sa main, je ne fais si je devrois l'accepter-. Croyez-vous que si j'étois à lui, je ne vécut (Je ne pas dans la crainte continuelle d'en être séparée; ne fut-ce que par le coup inévitable qui menace tous les ténés des hommes? Et quel tourment qu'une telle vie! N. [Les Lettres, qu'on supprime > contiennent tout ce que Sir Charles a fait pour d'lt* werMylord W.^ son Oncle d'une vieille Mère qui le tyrannisoit, & le r/cit d'Une visite qu'il a reçue de U Mère d' Ermite, accompagnée de ses deux Braves. Dans l'affaire qui regarde son Oncle > // .se conduit en effet avec une prudence & une noble ferveur admirables. Ses discours répondent à sa conduite. Il parvient, par différentes scènes, à renvoyer M^{lle}, dame Giffard ^ affectée contente d'une bonne & pén^{ente} fin qu'il lui fait accorder. Le jacobinisme de cette femme ^ qui est tout-à-la-fois hautaine & fort intéressée, & celui de Mylord W.^ qui est d'un goût d'un long & fâcheux commerce ^ m'indis qui effoibU & lié par une forte habitude

The text on this page is estimated to be only 16.89% accurate

Si Histoire de complotisme & d'effacement, donnent lieu et des incidents fort bizarres. Sir Charles propose de fuir un mardi à son Oncle, pour rendre sa vie /gaiement douce & honnête. Il se charge de trouver une femme qui lui convienne; & afin de lui faire plaisir, son Neveu qui y étant héritier naturel, sacrifie pour conséquent ses propres intérêts à son bonheur, s'abandonne entièrement à lui en exigeant néanmoins que la femme qu'il lui donnera n'ait pas moins de cinquante ans. La visite de la Mère d'Emilie forme une scène plus vive & plus dangereuse. De là viennent apparemment les craintes qu'il forme d'envoyer à Miss Byron un tourment continuel dans ce qui pourroit lui arriver de plus heureux. Le Major Ohara & le Capitaine Saltonstall, /tant flatter d'intimider Sir Charles y poussent l'innocence jusqu'à la menace; & pour répondre à ce qu'il leur fait, ils portent tous deux la main à l'épée. Il est fort de tirer la sienne & par la supériorité de son courage & de son adresse il fait fauter Telle de l'air, il déforme l'autre; il les met tous deux dans la nécessité de fuir de sa maison & de Remonter dans leur voiture sans armes & sans chapeau. Ils lui adressent des injures, qu'il méprise; & dans la rage où ils sont y il arrive fort plaisamment que l'un y qui parlott en penchant la tête à la portière se relève brusquement > tandis que l'autre veut se baïffer avec la même chaleur y & que se rencontrant tous deux y ils se donnent un fou-rioux coup qui leur fait tourner leurs figures

The text on this page is estimated to be only 11.46% accurate

DTT Chev. GrandxSson. 8\$ Van contre r autre. Ils parum^ & U
HmA éivec eux* Bien-tètaprèsy on vient promettre ^ de leur part , a Sir
Charles plus de modération^ s'il "ueut feulement rendre Us ^pées & les
cha^ peaux i à* payer les deux cem guinées de penfiont à Aiadame Ohara^
Il rend les chapeaux & k^ Mrmes ; mais il r/pond que peur la perfvon » ilfà.
régUra fur la {Conduite de sette Fenuke ^ fan9 que rien puiFFE le faire
manquer aux loix de lA plus exahe jufiîce^ Enfin l'an fupprime une autre
Lettre , quk Cûiitient le récit des arrangemens que Sir Char^ Us & les
Patrons des Enfans de M. Danby. prennent ^m le tnariage &
l*àabliffementde{ U Jeune Fille & des deux Frères 4 Le DoSteur Barlet y
qui s*Aoît trouva à Londres dam cetiei ucdjion ^revient char m/ de ce qu'il
atiuy & Joint i fit relation quelques autres exemples dela g/nfy(^ti de Sir
Charles , qm font leur im^. prejd^n i^dinaire fi&r le coeur deMifs ByrotL]
^ LÊTtRÈ LIV. MfsBTRogr i Mfi Selst. ' S Ir CSiarles eft ^rlvé ce matin.
Au mo*) mcnc quil eft entrée un rayon de lumière ^^ pam Te répandre ûxt
tous les vifages. Il a fak à tout le monde des excufes d'uni fi4oi^ue
atb^œce^ fur tout pendant que Je D 6

The text on this page is estimated to be only 13.09% accurate

g S4 H I s T O I R 1 B ^ î fuis à Colnebroke ; ce font Tes
ex|H*e(Iions fjd'û a civilement accompagnéeç d'une proonde inclination
vers moi. Je me fuis figuré qu'elles avoient été fuivies d'un foupir & d'un
regard tendre. Mais je n'ai pas eu la liardieQè de den>ander à
Mi{sGraDdi(fon> il elle avoitapperçu quelque chofe de particulier dans les
complincns qu'il m'^ faits. 3c m'imagine que c'eft fa politefiè^ qui ne lui a
pas permis de m'adreflèr dircâement fcs excufes , parce qu'il n'a pas voulu
faire fuppofer que j'eufle attendu fon retour. Je n'ai pas été fâchée non plus
qu'il ne m'ait j)as nommé fa noifieme Soeuf. Voyez, Lucie , comment le
doute fait péfer fur les moindres circonftances. ' Au fond , je n'étois pas
contentequc (on abfence durât fi long-tems y & dans les réflexions que je
faifois là-de(IUs, je me fuis fentie portée une fois à retourner à Londres:
&>peut-être m'y ferois-je déterminée , fi j^ m'étoiS'Crue àflez-importarite
pour luicaufet un peu de chagrin p^r mon déport JFemmes! femmes »
s'écrite^a ici mon Oncle : je ne tnc Yântapoiut d'être fupérieurç à tous les
petits foiblès de mon fexe. Maïs auflî-tôt que je Vai vil > tous râes dégoûts
ie font dilCp^s. Après l'affaire d'Anderfon, celle deDanby & celle de
Mylord W. . . j il a paru dans un Jour plus brillant à mes.yeux, qu'un Héros
couvert de laurîçrs , qui reiourneroit dans fon CSaar de triomphe > avec une
foule de PsÛKc^ captifs à fa fuite» Combien le cacac*

The text on this page is estimated to be only 20.94% accurate

I>U Crfi^ . GRA14DISSON. 8f tere d'Ami du genre humain n*eft
- il pas plus glorieux , que celui de Vainqueur des Nations ! Ma chère
Emilie n'-a pu fe défendre d'un généreux embarras, en fe rappellanc les
peines qu'elles a caufées à fon meilleur Ami , quoiqu'elle ignore encore la
vifite que fa Mère lui a rendue avec Ohara & Salmonet. Il m'a remercié de
ce qu'il nomme la bonté que j'ai eue de dérober Emilie à fa Mère , dont la
vue l'auroit jettée dans un exceffive frayeur; & Mylord a reçu aulii des
remercimens , de la tendrefse qu'il a marquée dans cette oc*cafion pour fa
pupille. . On lui a donné la Lettre que Madame Jervins avoir laiffée pour fa
Fille. Il l'apré^ fentée à Mifs Emilie , fans la lire. Mais elle la lui a rendue
aufli-tôt , avec tant de grâce > que ne pouvant refufer de la prendre > il lui a
dit qu'ils la liroient donc enfemble. Cette Lettre adonné occaûon au
Docteur de lui apprendre qu'il nous avoir communiqué plufieurs endroits des
fiennes. J'approuve >• lans doute, a-t-il répondu, tout ce que le Docteur a
fait ; mais que penfent mes Sœurs^ des conditions que j'ai miles à la
correfpondance qu'elles défirent ? Mylady a déclaré^ naturellement qu'elle
feroit charmée de voir tout ce qu'il écrivoit au Docteur, mais qu'elle ne
pouvoir s'engager à rendre Lettre pour Lettre. Pourquoi donc? a-t-
il dit. Mifs Charlotte s'eil lachée de répondre qi^Q

The text on this page is estimated to be only 13.07% accurate

8^ H I s T o I n ĩ la ledlare des Lettres de Mifs Byron Içur avoir ôté le courage d'écrire. J'ambitionne beaucoup , a-t-il répliqué , d'obtenir une fevêur qui n'a pas été ccfufée à Mylord L. . . De deux Frères , Mademoifelle, a-t-il ajouté' en fc tournant vers moi , excluez-vous l'ua d'une confiance que vous avez eue pour l'autre ? Des Frères , Lucie ! Je ne l'ai pas trouvé fi aimable dans ce moment > que lorfqu'il eft arrivé. Cependant je fuis demeurée dans quelque embarras »& je neiais quelle aurottétéma réponfe 3 fi Mife Grandifibn ne m'avoit foulage ^ en lui offrant d'obtenir pour lui la communication de mes lettres > s'il vouloir s'en^ager auflī à nous laidèr voir celles qu'il avoir écrites à M. Barlet dans le même efpace de tems , & Lettre pour Lettre. li a demandé^ fi mon confcment étoit fur à cette condition. Je me fuis défendue allez long*temps ; mais lesinftances de Tes Sœurs , 8c peut«^re ma curiofité , l'ont emporté fur ma refiftauce* Mifs GrandilTon s'en chargée de l'exécution de ce Traité. On eft revenu à la Lettre de Madame Jer« vins. U a pouffé fa chaifc près d'Emilie > qu'il âf nommée fa chère Fille > & l'Enfant de fa compalfion. Vous êtes appelée^ loi a^t^l dit > à de* glorieufes épnsuves ; & jufqu'à préfenc , elles vous ont fait honneur. Je Ibuhaicerois que cette In&stunée fut capable

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

V ' DTT ÇhëV, Gk Aî^DISSOM. 87' ' de la moitié feusement de Hvonneteté qu'elle est fure de trouver dans vos difpolhions. Mais lix>ns fa Lettre. Il l*a tirée de fa poche. Emilie qui s'étoit levée -. étoit de bout près de lui , s'efluyant les yeux , & s'efforçant de vaincre fon émo-. tien. Après avoir ouvert la Lettre , il a pafle le bras autour de fa Pupille. Sûrement , Lucie , il est le plus tendre , comme le plus brave des hommes. Qui ne donnecrois-je pas d'une peinture, qui repréfenteroit une partie du feu & de la tendresse qui brilloient dans Tes regards, pendant qu'il les^jetoit , tantôt fur la Lettre:, & tantôt fur Emilie? Malheureufe femme/ a-r-il dit deux ou trois fois^ en lifant desyeux. Après avoir achevé; vous la lirez, ma chère, a-r-il ro* pris. J'y trouve quelques fenrimens maternels. Vous reconnoîtrez une Mère , dans toutes les occasions où vous aurez le bonheur de la retrouver. Je Tai crue prête à lai jetter les deux bras aiutourdu cou; & je fuis fure que fa feule 'modestie l'a retenue. O mon cher Tuteur r s'est-elle écriée , d'un ton auffi tendre quefès regards & fes larmes. Vous voulez donc qu« je la life ! Je vais me retirer dans ma chambre , pour vous obéir. Il s'est levé , il a pris fa main ; & s'apprôchant de moi , il Ta mife dans k mienne. Ayez la bonté, Mademoi(elie , mVt^il dit> de fortifier le cœur de cette chere Fille > pendant mie leéhrre qui i^c-peuc maiict^r 4^

The text on this page is estimated to be only 19.20% accurate

88 H I s T p I p. j! Tattendrir. Il m'a donné la Lettre^ Son compliment m*a rendue fîcre. Je fuis paflée avec Emilie dans le cabinet voifin , où elle a lu la Lettre de fa Mère y mais ce n'a pas été tout d'un coup, ni fans être fouvent interrompue par fes larmes ; & plus d'une fois > elle m'a jetté les bras au tour du cou , dans le tranfport d'une douleur muette > qui lui faifoit chercher comme un refuge. Je lui ai donné mille noms tendres. Mais je ne pouvois parler beaucoup. La Lettre me touchoit vivement moi-même. On m'accorde la permiffion de vous l'envoyer. : MA'CHere Emilie. . S'il vous refte un peu d'amour & de refpê pour une malheureufe Mère , dont les fautes ont été barbarement exagérées , dans la vue -de juftifier le mauvais traitement qu'elle a reçu d'un Mari qui n'étoit pas fans reproche» je vous conjure de me venir voir dans ma nouvelle demeure de Dean-Stret, ou de me faire dire dans quel autre lieu je puis vous aller voir moi-même. Cette prière luppofe qu'on ne m'accorde point la liberté de vous entretenir à Golnebroke 5 où je fais que vous êtes depuis quelques jours. Je ne puis me perfuader que votre Tuteur ^ qui paffe pour honnête homme , foit capable ilc vous refufer une permiffion qu'il doit à la juftice autant qu'à fon bonheur. 5" du moi"* à vous,k deoiaidez avec un peu d'â)lUic<^^>

The text on this page is estimated to be only 20.19% accurate

DT7 CheV. GrAî^DISSON. 8^ comme vous y êtes obligée , fi vous avez pour moi la moitié de la rendreflè que f aï pour vous, puis- je douter que vous n'y foyiez aipofée ? Je ne le puis. L'impatience que j'ai de vous voir eft extrême. Il me tarde de vous ferrer dans mes bras 5 & j'ai promis au Major Ohara que vousne ferez pas difficulté de le nommer votre Père.- C'eft un honv^ me d'une des meilleures Maifbns d'Irlande , un brave^ôc digne Officier, qui eft capable de foutenir les droits d'une Femme injuriée, s'il y cft,forcé ; mais qui fouhait» de termi-* lier par deivoïespaifibles. On me parle avantageufeufement de vos progrès > Emilie; & j'apprends que vous ^Xt% fort bien partagée du coté de la caille & de lafigure. O cherb Emilie! n'eft-il pas bien douloureux pour moi que ces lumières me viennent de la bouche d'autrui j & qu'il né ihe foit pas permis de vous voir , d^admirer les perfeétions de ma Fille > qui doivent répandre tant de joie dans mon cœur , & qui produiront furement cet effet j malgré les indignes traicemenj qu'on ne m'a ûoint épargnée? M^is vous, Emilie l méprierez* vous celle qui vous a portée dans fon fein > Il eft bien terrible , qu*avec une fortune telle que votre Père l'a laiflee , je fois réduite à la pauvreté & à la dépendance ^> & qu'enfuite on en prenne droit de me méptifer. Ma fille \ ma chère fille ! fi vous êtes du nombre de cçuxqui méprifent votre Mère, fi vous êtes élevée dans ces cruelles maximes ? quel feri

The text on this page is estimated to be only 8.81% accurate

^ H.I.S T^ I R B mon fort, malgré les heureufes eip^ranccs -que je dois concevoir de mon nouveau maxiagc ? quelle.aaurc ^ttentefera la mîennc; que celle d'une vîe amerc, & d*une morl que voire ingratjtude ne manquera point dç hâter. Une Mcrc n'a pas long-tems la force <lc fputenir les mépris de Ta .Fille > & dans cette trifte fuppoftlon , votre grande fortune ne vous mettra point àxouvert des jugemen\$ de Dieu. Mais j'ePpre mieux de mon Emilie y pour fou indulgence 6c malheureofè Hex^ne Ohâsla, Ml{s Çrandiflbn eft venue à. nous. Elle 4 (erré dans Tes bras la Pupille de Ton Frère \ ^nousappellant fe^ deux amours, clk nous a U^ rentrer dans là chambre voiiine. Il m'a I^ara'q^e Sir Charles avoitavouë» dans notre abfènce 5 la viiite qu'il avoit reçue de M. & Madame Ohara^ & qu'il fe reprochoitde s'être lai(fè un peq emporter par Ton jafte reflèotiment. Mifs Jervins lui a rendu la Lettî'e de fa Mère i & tournant derrière Fui j eUe s*eft appuyée fur le dos de fon fauteuil , tandis que relifant la Lettre, il a fait quelques obfervations j dont je crois pouvoir me rappeler lefterraes, 3, Une malheureufe Mère , dont les fautes 9» ont été barbàrement exagérées >> Le Père de mon Emilie étoit un Mari fort indulgent. Il avoit pardonné à cette malheureufe fipmtne des crimes, que peu d'hommes fe*

The text on this page is estimated to be only 13.26% accurate

DU CH^y. Grandissoh. ⁱ roient capables d'oublier. C'étoic un ma[^]riage d'inclination. Il écoic paflionné pour elle. La faciliré[^] avec laquelle il ayoit fetw mé les yeux fur fes premiers égaremens[^] n'avoir fervi qa*à l'endurcir. Lorfqu'il eut reconnu linîpoffibilité de vivre avec elle , il changea piufieurs fois de demeure [^]datv la feule vue de l'éviter. Enfin , menacé de pludeufs attentats > qu'il eut le bonheur de découvrir » il prie le parti de quitter l'Atv gletterre ? pour continuer (on Commerce dans U3 Pays étrangers y après avoir eu » néanmoins [^] l'attention d'[^]fTurer à fa Femme une honnête fubiiflaiTce. Elle profita de Ton abfence pour fe livrer à toutes fortes de défordres, Enfuice , elle entreprit de le fuivre. Je l'avois connu à FW rence[^] Il m'[^]yoit paru fort bonnlte homme» capable des meilleurs fenriments[^] & COUf jpurs prit à marquer cette difpofition par les fervices & ks bienfaits. De tous ccut dont il étoit connu > fa femme étoit la feule qui ne l'aimât point, EUc le preflbit alors d'abandonner leut fille à fes foins , en pro[^] mettant de répondre à cette complaifance Kr une meilleure conduite. Son motif étoic iitérêt. On commençoit à juger que cett[^] jeuiic pevfonne feroit une riche Héritière, J'étois avec M. Jervins [^] dans la première vifite qu'elle lui rendit à Livoume; & quoif qu'on ne m'eût pas fait une peinture avaiitageufe de foicaraâere , je me fentîs porté ï la fervir. Elle avoit les dehors impciai[^].

The text on this page is estimated to be only 21.28% accurate

s ^x Histoire' • Je m'imaginais que la plus mauvaise femme qui
pouvait être une mauvaise Mère ; & la tante de M. Jervins ne le faisait
parler d'elle qu'avec beaucoup de ménagement. Mais elle ne fut pas long-
temps les apparences. Tout le Comptoir Anglois de Livourne fut témoin de
ses excès. Elle étoit livrée particulièrement à celui qui lui faisoit une femme sans
défense , & qui entraîne-rous les vices y en faisant disparaître une grâce qui
est non-seulement la gloire > mais comme la sauvegarde de son sexe. On
m'affirma Qu'elle est aujourd'hui moins fu jette à l'ivresse. Je serois charmé de
lui voir donner la moindre espérance de réformation. L'effet de cette odieuse
habitude fut de la rendre insensible à la honte; elle se déshonora
ouvertement par les débauches les plus emportées. • Il n'y avoit que l'intérêt
d'un Ami & la justice que je dois à son caractère } qui purent m'engager
dans cette fâcheuse explication. Pardonnez , mon Emilie. Mais ne prendrai-
je pas la défense de votre Père ? Je n'ai pas dit tout ce que je fais de sa
femme. Cependant elle a la hardiesse d'écrire 55 que ses fautes ont été
barbarement ^5 exagérées, dans la vue de justifier le mauvais , vais traitement
qu'elle a reçu d'un Mari, qui n'étoit pas , dit-elle 5 sans reproche. Le
mauvais traitement d'un Mari ! L'effrontée! D'où lui vient cette audace ?
Elle (avoir que le mien fait Lettre. Elle fait que j'ai sous ma

The text on this page is estimated to be only 23.65% accurate

DU Chev. Grandi\$ok. 9>, garde des^ aveux d'ingratitude & 4e
mé« chancetés > (ignés de fa propre nnain, & des ténioiguages'
authenciques de la bonté de M. Jervins. Il s'est levé en voyant le vifage de tk
Pupille inondé de larmes ; il lui a pris la main. Mais^ mon Emilie, a-t-il
continué y vous, n'avez que des fujets de joie dans le fou-, venir de votre
Père. C'étoit un honnête homme , dans le fens le plus étendu de ce terme. A
l'égard de fa femme > il n'a jamais eu qu'un défaut , qui est l'excès de ion
indulgence. Dirai-je , qu'après l'avoir vu plusieurs fois au pouvoir d'un autre
^ abandonnée > rejctéc pgr des Amans auffi.mél>ri{ables qu'elle ^ il ne fit
pas difflSculté de a reprendre ? Elle obtint de fa pitié ce qu'elle ne pouvoit
plus attendre de ion amour 5 & dans cette humiliation même ^ elle n'en ufa
pas mi^ux avec un homme , auquel il étoit plus facile de pardonner que de
punir. Oest avec douleur que je rappelle d'affreufescir-? çonftances j mais la
mémoire de mon Ami , je le répète , ne doit pas être bledée par des
impoftures. Combien de fois l'ai- je vu pleurer des excès de fa femme ,
pendant qu'elle en faifoit gloire ? Je ne condantne f>oint vos larmes^ encre
Emilie; mais je veux es effuyer. Il a pris le mouchdâr de fa Pupille, 6ç lui en
a tendrement cfluyé les joues. J'en ai dit aflez , a-t-il repris , po\^r la
juftification de votre Père. Paflbns à d'autres eu

The text on this page is estimated to be only 20.14% accurate

5Mf H T s T O I R E droits de la Lettre qui vous affigeront moins.
' Votre Mère vous demande une visite. Elle cfta dit-elle , dans une extrême impatience de vous voir & de vous ferrer dans (es bras. Elle vous félicite fur vos progrès. Elle vous recommande pathétiquement de ne pas la méprifer Ma chère Fille , vous recevrez fsL yilîte. Le choix du lieu dépendra d'ellemême , pourvu que je fois préfénr. Je vous aĩ toujours dit que vous devez mettre de ta diftinâion, entre le crime & celle qor fen cft noircie. L'un mérite votre horreur, fautre a droit à votre pitié. Dites , ma chère, êces-vous difpofée à voir votre Mère ? Je le (buhaitc * . . Que les coupables mêmes ne fe plaignent point que nous manquions de bonté pour eux. Il y a des fautes dont la jûnition appartient au Ciel > & contre les fiiitcs'defquellesil nous fulfit d'être en garde. Vous êtes ici fous une proteftion qui ne Vous laide rien i, redouter. Mon Emilie pcutfcille oublier les terreirrs de la dernière entrevue, & fe (ènt-elle capable > en ma préftnce , de fe mettre paiftblement aux genoux de fa mère ? Mrfs Emît. J'exécuterai , Monfieur , tout ce que vous m'ordonnerez. Sir C7;. Il Êiut que vous répondiez à fa Lettre. Invitez-là refpedueufement à fe irendre chez votre Tuteur. Mon avis n'eft point que vous alliez chez elle. Cependant> u votre inclination vow y porte^, & fi c*cft

The text on this page is estimated to be only 12.70% accurate

I . . 'x>v CheV. GnAiloiſſonN. \$f abfolument fa volontés je confins à vous accompagner. 'AUfsEm. Mais , Monſieur ^ dois* je reconnoître fon Mari pour mon' Père ? Sir-Ch. Laîſſiez-mor ce foin , ma chère. Les petites difficultés nous aîtrèteront peu. Nous ſie donnerons rien à l'orguetK Mars je veux être fur qu'ih (ont réellement mari es. Il n'eſt fiâs îttipoffible que d*an côté ^ l'amorce de k Pénſion annuelle, é!rd'ePautrel;eſpérance d'une forte de proteſtioii j fte leur ayent fait envifager à cou* deux quelque avantage, dans les apparences d'une vie plus ré* guliere. Si votre Mère commence à fauvet les dehors >-c'eſt un point gagné poui havenir. • 2ISff Em. Je ftiivrai fidèlement tous vo\$ ordres. Sir Ch. Yzx , ma chère , un confeil à vous donner. S'ils (ont mariés eueſſet , & fi l'on peut ſe promettre, d'eux une conduite ſupportable , vous leur ferez ^ s'il vous plaît, un))réſent honnête, tel que votif fortune vous e permet,* &c vous leur fcttt iefpérér* qu.*il fera tenouvéHé tbus' Its ans, ff M. CMîara continue d'en ufet crvilcménr avec votre Mère. Elle ſe plaint d'être pauvre & dépendante : Pauvre \ C*eft.dohcfaTaute. Elle n'a pas apporté deux cens fivres ſteriing • à votre Vere. L'tngratte ! Je ct^h voiis avoit dit qu'il l'époufa par indination» Avec deux cens gainées i qui. lui font payées réguliétement, elle ne doitpas être pauvre. Mars'^

The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate

>tf H I. \$ T O I.R E 4épendanteiç\iQ doit l'être. Votre Père lui auroit fait une penfion plus force , s'il n'eût appris, par une longue expérience , que c*étoit lui doiuier de nouvelles armes contre elle-même. J'ai trouvé , depuis fa oiort, cetçe déclaration dans Cqs Papiers j Se c*eft la connoiffance que j'ai de fes intentions , qui me porte. à vous donner le cQnfeil que je repère : s'il y a quelque efgérance de rérqrmation p je vous ouvrirai les voies ^ ma çRere, pour vous faire honneur à vousHîême de votre génctoÇté j & je prendrai fur jnoi l'avis de la reftraindre à la fupppfiton d'une bonne conduite, autant pour' leur prgpre. intérêt- que .p9ur je votre,. ^ MiJsÈfh. O MoiTueur ! que j'admiré votre bonté i Vous m'infpirez du courage. Je (buhaité à préfent de voir ma mallieureufç Mère-, dans l'efpérancc qu'elle me donnera le pouvoir de contribuer au boiheur de fa yie.Fafle le Ciel qu'elle foit mariée, & qu'elle pik les plus juftes droits A tout ce que vous me corXcillerez de faire, pour elle 1 : SlrÇk, Jfç 4?^}^ que ron,Mv Ohara.foît l'homme pouf lequçl i^Je dciniie,. Mais il .peut avoir vécu .aflèz loqg-temps ;.. pour reconnoître fcs folies. A l égard de votre Merc, quels efforts n'ai- je pas déjà faits, pour la {eryir ? J'avois perdu l'efpôir dé la faire renirers d^ns elle-même : mais je iouhaite que lions la trouvions réellement niariée '. Cette .tentative fera la dernière. Ecrivez-lui , ma chère. Cepèi^daut ne lui dites rien de notre intcnuon

The text on this page is estimated to be only 9.85% accurate

DU C »« V. Gr A N D IS:s ON. 9^ întfertdoa*- SL elle n'eft* point mhrîée', :lés chofes: demeureront fur le même pied* Emiliôs'cfehlitce de mancerà fa chambre '♦; d*x)ù icHfc «ft Bieutôt revenu© avec le billot fmvaht* M lA D A M E.Je vous fupplie de croire que j'^i ppûr^ ma Mcrce tout le refpeA que je lui dois. Vous rçJQui0bz/ mon cœur , en m'aflurant , qi'e vous rn'aimez. Mon Tuteur eft-fi bon » \ qii*il,nr'a point attendu que je lui aie dé- -[niandé la. p^rmiffion de vous écrire ppuç' me là f donner > avec celle de vous faire fa- . voir qu'il me préfentera lui-mÔEne à vou», !e jour qu*iLvous plaira de choifir pour in*accprder l*occafion de vous rendre mes devoirs dans» faMâifon de St. James-Square. ' . Eètmettezmoi . d'efp^er , ma ; chère Ma- . nâaji y q^e.:vo^s ne- ferez pas auflî fâchée ' contre ihoi que voui^avez parur l'être-^, la-; dernière fois que je vous ai vue chçz Madame Lane. Vous' me trouverez tous les . (eritimeuts qu'un. Enfant doit à fa Mère ; ^ car jeb fuis î& Jç ferai tou jours ,, Votre très- .' humble &très-refpeâàeufé Fiue, . Emilie Jérviks. : La géiaérofité de Sir Châties lui- a ftit/ matqucar/ quelque. fcrup^le-, fur le det^iev : arricle du- Billet* Il n'a pas jugéqi^'apjès uiie [Lettre > telle que celle deilaMere^ il fallût lai. tappdicE deirem^portements qu^^lle fou-r haitoâc peut-être d'oublicri > J'éipis' d^ fpî>.)

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

98 Histoire avis : mais tes deux Sœurs ont demandé si iustamment qu'Emilie ne changeât rien à ces quatre lignes » ne fût-ce que pour la garantir d'une nouvelle Scène , en faifant Kontc à Madame Jervins de la dernière, que Sir Charles s'est rendu à leur opinion. Emilie s'est retirée , pour aller transcrire son Billet j & les deux Dames étant appelées par leurs soins domestiques, je suis monicée au cabinet du Docteur, à qui je dérobe auelquefois un quart d'heure ^ pour tirer e lui quelques nouvelles connoissances d'Histoire & de Géographie. Je n'y avois pas été long-temps , lorsque Sir Charles y est entré. Il vouloir sortir, après m'avoir apperçue, M. Barlet l'a pressé de s'arrêter un moment. Je suis demeurée interdite. Je ne m'attendois point à cette surprise. Pourquoi rougir, s'il vous plaît, d'être surprise avec le Docteur? Mais je dois ajouter que Sir Charles m'a paru aill dans quelque embarras, Vous me retenez , a-t-il dit au Docteur; j'y consens: cependant si vous étiez sur quelque sujet que ma présence interrompte ^ je me croirai incommode , Se je vais m'en retirer. Nous avons fini notre sujet, a répondu le Docteur, & nous en commençons un autre. Parlons parler de Miff Jervins. Ne lui trouvez- vous pas un excellent naturel ? in'a demandé Sir Charles, Je l'ai assuré que je ne connoissais rien de plus aimable. La conversation a duré quelques momens sur ic? çagris qiiç lui ça»fc laMerci ôcm'ac

The text on this page is estimated to be only 12.64% accurate

ĩ>u Chbv. GRAMOî«sd)Nr. .99 tondant à quelque ouverture > (ur
le deilèm 4e nous la confier enNorthampcon»Shire> n>on coeui: palpitoit
de la maniere dont ce plan feroit propofë Se de celle 4^")^ ^c* vois le
recevoir ; fur-tout lorfqu^on ne devoît pas fuppofer que j'en ^u(tè la
moindre con-«« noillance. Qit*auroit-ce été , Ci j'avois eu la fbiblefle de
Tire la Lettre? Mais on n'a pas dit un mot qui regardât mon voyage» Je
commence à craindre y chère Lucie » qu'il n^ait changé de réfolution ^ s'il a
\\^,* mais eu cette idée. Il me (èmble que }e fou-, haite plus vivement
d'avoir Emilie avec nous^ que)e nie m'en /erois jamais crue capable» Que
raoparence des chofes eft différente^ IpiTqu'eUes ne font point ai tiotre
pouvoir y & lorfque nous fbmmes perTuadés qu'cUes dépendent de nousl .
Mais je ne vois pas la moindte taifon d*e(>. pérer que ce qui vous flatteroit
le plus ar» rive jamais» Je ne puis qu'y faire» Cette petite flatteufe d'Emilie
me cUfoit qu'elle avoit remarqué > dans Tes yeux it dans (es manières ^
tous les fignes d'unvil^ attachement pour moi Mais je n'y Vois aucun
fondement» Il me paroic certain qofi lès affeâions (ont engagées» Q^'il
foithtîu-^ ireux , quels que puidènt être ki ^ngagé^ mens ! Pendant Ton
abfence » encouragée % comme je l'étoispar Tes Sdeurs & par Myidra L • •
• • je penfois afle^ avantageufenietit de moi-m&me ; mais à préfent que je
l*ai devaitl les yeux ^ je lui vois tant de qualités btiU

The text on this page is estimated to be only 4.27% accurate

loo Ht I s T O I R i: lantes , que mon humiicé l'emportse fur mon ambition» Mon ambition y ai» je dit. Oui, ma chère. N'efl>cepM le propre de cette p^flBoii , que. nous ayonsTja fi?ue d'appeller noble, de nouJfaire exakcr fbn objet > t^ndl\$ qu*et|èt noas, porte à: nou^ ravalki? nou&'mê^e? La fer« tKuie me manôuey.du>moîns! A la ^^éricé, Î "entende ^ixt a Sir Charlgs qu^ce n'eft- pasç point capital pour- lui, & qu'il eftam ri<;^e de (qp propre bien, ttie^ut^pàsdoi' fer quç les(. dévoies n'augmentent avec* ks richedes* On peut écr<3 aulB^ bon^, pariCoiv» féquent, avec un bien médiocre -qu'avec line fortune. pUs confidérable; de l^- bo^^t^ i^'eft^eUe.^pas une- partie ef&ntielte^lîoi»» heui'? Danis' quelque d^gr^ delà vi^^u'ot^ fe fuppose , a-t-on d'autre intérêl que- d^ (avoir s'y. renfcarmen huiiibleiiient &à àkxi remplir] les xievoirs ? Mak quî pour •(<Hihak jter j par de vaifie^conAddration^ d^ainoue propre » deTe(]^rer le pouvoir d^on homme fi .généreux ^ Son- bonheur doit CMo^c-y ^ chaqueocç:aiîoixquv^il aurad^exercer4a bon* tëv'flt^ni cbere Lucie ^ jo^tie. v<h« aucH»^ cai(bn de. nous ftfitter. Sir. Ch^ie^ ^? r^pVLit d'un. KUôCi qu'il yiçnt de recevoir , p^r l^gu^^Skr* Hargpa«d remet, à la.fcmaine prochaine, la parrid fleo dîner dans f^. M^ifcm de- la por^c^d^ Wi»fUbr,

The text on this page is estimated to be only 5.85% accurate

dL E T t R Ë t V. -JLi £ eémf^s ne m'-ayant pas .petmis d'à*'
chever ma Lettre ^ il me refte de la matière «pour eu faire une Tecoildeé .
J'ai tlaîfle Sir Charkfs avec le Doâèor *fiarlet. Ils vouloixit me cetenir
^lus.long'«emps j mais j'ai fait réflexion qu'il pôuVok r^arokre èctange aux
Dames ^ de me troit\Èv avec lui dans le Cabinet du Doreur. .)^lord 9c le^
deux SèeCirs s'étpietit déjà .r^fièmlés. Henriette.^ fn'a dit Mifs-
Graivditlon;^ en me voyant arriver ^ nous £:)mme8^ H^folues de faire
aujourd'hui tous nos efforts ^fiow f)énélrer dem le coÈUt de mon Frere^ Il
fë^ut^que vous foyiez préfcUte ^8c que voiis y mêliez ' quelques mots.
Nous verrons lî 1er JDoâeur nous tccttApe > lorf^u'il nousaiCxce^ .^ue
mon Frert eft le moins réfervé des hommes. M. Barlet eft entré au
i^^metmû^ 4ti€at» Je ct^is > Doâeur , lui a diffMyiady X • . r que ^nous
Tuivrons votre cdnreil>'&: •que iiious ferons à mon Fcere toutes W
J[ueflions ^i noiis viendront à l'efprit > ftir es eng^gemens dans les Pays
étrangers. Elle n*avoit point achevé , Iprfque Sr Chiwrles a paru. Il s'eft
afEs près de moi; & je <rtoi^ avoir obfervé qu'il me regardoic av9&

The text on this page is estimated to be only 14.02% accurate

KM. HISTÔlftl^ un mélange de re/peâ: & d'amîtié^ ^ Mifs
Grandîlion a commencé fort adroitement par rappeler la Lettre qui regarde
Mylord W . . dont clic a dit à fort Frère que le Poéteur nous avo^t la
quelques articles. Elle (buhaitoit beaucoup , at-ellc ajouté , de favoir fut qui
Sîr Charles ^voit jette les yeux poiir en faire k (émme de leur Qiicle. Il a
répondaqu'avant que de la nommer^ il fôuhaitoit lui-«même d^avoir
quelques moments d'entretien avec elle j qu^ii étoit fur iqu'clle feroit
approuvée de fes Soeurs ^ fi elle acceptoit les off/es de Mylord jSt que fen
de&iii éccNt de lui vendre une vi&e > ^cn revenant du Château de
Gtandilîbn. Ei>•fuite il a propofé à Mifs Charlotte del'ac:compagner dans
ce voyage > qu'il ne poi^ voit différer plus long- temps ^ parce qu'il .devoir
aiiift à Touverrure de fà nouvelle Eglife^ Cette Partie fera fi courte , a-t-
ildit à Mylord & Mylady- L . . . que je ne vous propofè pas d'en être auffi*
Je compte paiv tir Vendredi prochain , pour revenir le Mardi d'apr^.
MljflSrand. Je crois ^ mon Frère j que je votis prierai de m'excuser. Si vous
deviez ;pafler huit ou quinze jours dans votre Terre . je vous
accompagnerois volontiers , & je m'imagine que Myiord & Mylady- L.,..
^roient auffi du voyage. Sir Cb. Je fuis obligé^ de me trouver a tendres,
d'aujourd'hui en huit jours.. Mais.

The text on this page is estimated to be only 9.40% accurate

Venis pourciê: pa(Ièr , au Château, dt Graxtdiilon^ le lejpiip^
.que vous, defîrez.: Vous trouverez des amufcments dans le voifinagç. Votre
Côuftii y fera. Il ftra les honneurs 4u Canton ; & fi je juge de vos
fcnômements, par. la liberté ayçc laquelle vous le Cfaitez> peut-être eft-il
mieux dans votre cœur qôe vous ne le penfez vpus-méineé • Mifs Grand.
Votre fervente , MQnfieuf* .Mais î'iauràî mon tour* De grâce ; Sir Chai?
Jes, puis-jevou^ demander « 4 f nousfommeS ici entre Frères & Sœurs. Str
Cb. (En fôuriant.) Doucement j? Charlotte* Si c'eft par reprcfailles que :
vous me faites des queftiolls ^ je i>e répons! point. A£fs ; Grand. Par
repréraf lies f . * ^ pas tout'à^fait nori plus* Mais^fuivant la Lettre <que M.
fiarlet nous ^ lue > lorfqu^ Mytord . W * • vousa pi'opofé dé pe^rer au
mariage, -vos téponfes nous ont fait craindre que voos^ •n'y ayiez point
d'iitclinacion* - Mylady X., Vous n*êtes pas cérémo-meule» Charlotte. [
Sécieufement , Lucie ^ elle, m'a fait ;trembler,] Mip Grand. Pourquoi des
cérémonies entre de fi proches Pareil si Sir X3j^ EcottDc»îS Charlotteir; _ i
, ; . Mifs Grande Je voudroîs. donc vous defmander, Monfieur , (\ voti?e
defieini n*eft p^s de; vous marier un jour > ;. Sir Ch. Oui y Charbw, c*eft
mon def È 4

The text on this page is estimated to be only 6.19% accurate

?I04 • H:isToi"R«> ^ •fèiti . » Je* Ile ^ae croirai point ^letttviits
^^ fi Jb <»V)bçiéns y quelque jour , . la -^maia d'une *ftnî*ttte aimable. <
^(Je Gt^ns -bien ^Lucie^ id*^v^oîr ^marqué «vlfibletnent du trouble. Je-
ne favois ...) Miff 'Grand. Fort ibicn , MoiiifieQr . . . gr pAc grâce
encore^ n^avez-vous-pa^vu, foit en Aneleterre> foit ailleurs , la fonsme que
•vous (ouhaiteriez de pouvoir nomn^er la •Votre ? Soy ez^fans traihtey mon
Frère. 'Vous ^fiVavertircz lorfque je devieiv^i impertinente. Sh C*. Vous ne
fauries l'êtrje y Charlotte» ^iiTous voulez (avoir quelque^thoic^ dis moi»
>la plus -agréable voie que^ ^ous ipuiâteff prendre eft d'aller droit au but. ^
Mîfs Grand. Hé bien , îî .je ne - pu», ^trc ^inîpertihente ^^fi- vous
aimeZiqtt'on. aifle^aa Ibùt par le. 'plus court ehem»i>:fc.fi tous cêvez dé
l'incUnation pour le mariage > 'pourquoi , s'il vous plaît > vous iêtes^ypas
refufé auxpropofitionsde-Mylord'W • . *ervfa^eur cle Mylady Frai^oife N .
. . . de^Mylady j^nntS. . .ôcdeje nefaiscondbien-dîautres^ ^ ^'Sir0j.41és
«Amie 4e<la pretnieœ.de .ces deux Dames ont manqué de générofitëavec
^oh'^Pere^ Touce (^ femlllè a trop'fit.va» loir le crédit & le tiïore du iïenilJe
n'ài.pds vpultt me mettre dans la dépendance* d'un •homme public.
Monfconheùr, autant qu'il -cfft pdfliïble >-iei?a -fixé dans ima jîfphere* J'at
,des paflîons vives» Je lie fms 'pas fans ^m» Hbition.®
fayokiâcËiéies.rQnasilxdjen:iiîfre>

The text on this page is estimated to be only 6.14% accurate

DU ChSV. Gr a NI!) I SS on. IOC .Amic jeune que Refais» ma
tranquUlke de-pendcoic i présent des caprices d'aJUtrut. Cette réponde ,
Charlotte >^ vous iatîsfak-cle pour My lady François K ARfi Grdnd. Am-s
; & d'autant plu^ qu'ils y autte jemie perionne que j'aurois préférée à
Mylady François.(J'ai penfé, .macfeeréj que je tiedevoîs' i>as être préfoite
à cette coiiverlatîon. My^ otd L. • • m'a regardée, Mylord L*». n'auroit pas
du^âie regarder. Les Dames ne i'onc^ ^as fait.)' ^ir a. Éhî'quîetfelle?' Afîfs
&and. Mylady Anne S. . . , Vous le fiivezi Puis-je demander , Mondeux , .
pour-^ quoi cette ouS^tuire n*a pa\$ eue de fuccès v Sir Cb.' Myla4y' Anne
eft une perfonne de mérite» je -n'en douté point; mais fa for-ttine auroit été
mon principal motif, fi je lui avois adreifé mes foins'^^ & jamais cette' feule
vue ne m^a conduireux fois' chez une' -femme.Afp Gfandl Aînfî^>
Mbnfiar j je Cnppc^oiqtiê c*eft' à' quelque Dame Birafigéré qtié Vos foins
fe u)nt adrèflis. • Sir O^.- J-àvoîs cru', Charlotte y qUc votre Wfiofité ne
s'étendoit qu'aux Daipes d'An-gUterrc.Aiîfs'Grand.-
Vksààtype:i^'mcÀ,Mbu(kvLx ;> file regardé toutes les femmes ^^fans
diſtinctlon de Pays, s'il y eti a qUèlqu'àne en efîecqjf;ii aie
d^i^^^^l'^^gi^^^c^^à'*^^^ FreA^' Ey

The text on this page is estimated to be only 13.70% accurate

wfr H' l' s T p r R r^ pour les offres qu'on lui a faites ici , &-
coti<^ irc lefquçUcs nous ne çônnoîflions point d'ob je&ion. Mais vous me
laiflez entrevoir que quelque Etrangere*^ ... SirCh. (L'interrompant)
J'ePpere >.eharlotte, que fi votre tour revient, vous /crcz^ auflî naturelle
dans vos r^ponfès que vous. Pêtes dans vos queftionsi. Mifs Gratl. y otxt^
exemjJe, Môngieur., fera ma réglé.. Sir Ch. N*ai- je pas répondu nettement
fiir toutes Jçs pc;rfonnes qiie vous avez nommées ? Aiiis Grand: Je ne m'en
plains pas y Mon* fiêur. . Mais n*avez-vous pas vu de Femmes^ dans les
Pays Etrangers , pour lèfquelles vous, ayez eu plus de goût que fiour celles
que j'ai nommées^ Répondez à cette queftion. Sir<^b.ytn ai vu , Charlotte ;
non-ftulc^ ment-dans les Pays^ Etrangers 3,maîs« en Ati«> gleterre auffi*^
Mifs Grand. , Jfc ne (aïs cç que je dois dire: là-dè(nis ,• maisde grâce ,
Monf^eur , n'avez-vous pas^ vu- d'Etrangère ,.qui ait fett plus d'impreffipn
fur vous qu'aucune Dame 5'Ahglfeterre ^ - Sit Ch. Non*.
Maîsapprenez^moî , Chaiv fotte, âr quoi tendent, toutes ces queftions.??> .
Mifs (yr^»rf..Uliiquement > mon Frère, à; vous faire connoître que nous
fbmmes im« patientes de vous voir heureu(ement mariéi. k quÉ nQU\$^.
çjraignDns^ que votre éloigiQ?..

The text on this page is estimated to be only 9.89% accurate

DX7 Chev. GRI ANDFSSON. ÎO7 ment» pour les propoficions qu'on vous fait , «e vienne de quelqu'autre attachc-menc Voilà tout. Mylord L. . . Voilà tout , cher Frère* Mylad^L... A préfçnt, fi Sir Charles» vouloit fatisfaire notre curiofipé !, [Gi'oyez^Viius, Lucie 1 que toute ma préfence d'efprit m*ait jamais été plus neceflài-re ? Sir Charles a- foupiré. Il eft demeuré* • queUjiies momensfans répondre.]; Sir G&»' Vous êtes trop bonnes > . trop gé néireufcs, de fouhaitfer fi ardemment <fc me . voir marié*. J'ai vu la pcribneque je crois'. feuk^ capable ^ entre toutes les femmes du: monde, de. me rendre^véritahleoient heu— (Il a roogî. Il- a baifl? la vué. Pourquoi^ rougir. Sir Charles î Pourquoi baiflèr la vtie?^' . L'beurcu(eperfonnen*^oit.pa\$ préfente. .•L'etoit-elle ? Ah ! non , non, non.)i Sm<jh. Vous; rdle-t.ih4*auttes q^eftîons5 à me faire?; Mi fi Grand.. Une /eule. Cette per(onne^* eit-«elk Etrangère ?. Avec quel empreflènienr tôat^lé^'mondè i>. excepter moi >-l*à regardé ici pour attendre* fa réponfe Ml a réellement héfi«é. . Enfin i\ a t dit à-Chàrlotte> qu'il laprioit de l'excufcr,, \$*il fe difpenfdît de répondre à un© queftioni qui lut caufoit ^ cjuclque embarras , . parce* quelle coaduifoit à d'autres explications > qu'il ne pouvoir aâaellemenr fè donner ài iûuinôm<>j8crajQS IcfqpcUcila réponfe fi:ix>ic£

The text on this page is estimated to be only 2.90% accurate

inutile. ItourqUGİi 4onc > M -je- fe»f&. •* Mylord L. . . Nous
fctions ^diës ^ &ir Charles ^^ de vous caufer la ^oiiidre peiie.. Cependant..
' - ^ .« , 3^fr 'Cb. Bé bteii x cepend^nt»*^ Condnez » cher Mylord.
Myl^iêA L* .. ^ Tandis. ^oe j^écou si Elopen-^ ' ce >, OB parh^ beaucoup..
.... Sît Çb. P'Aine ^aine de Gett« ^fle:> qui & noxrne Olivia i Ten
convkns». £Ue a. - floiUe qua&és eftiça^bles.. Mais je n'ai jamais^ ^en
(^firé d'elle. EUe m^ faizuofà'hon^ ç^ur». Jepe lanommecoûr pas fi
facilement > - fi elle a^it a p^té piu8 de foin ^tle^m&ne
&'€adkôr4a^iftit)âion donc elle m'honoroit» Maisj'bfêm'afiurcr , Mylord
3j.q.ue vottSi«n: 4tez iuftiee à là Tepatacionv 6c ^|4ie vous ;Q*âV€z jamais
etitendtiiblâmec^ dans % con»^ duine 9 -qi^^iû exç^ de pséventiûa ^pouc
un; Etranger.. Myiprd £. ». . Votre caïa^ce >,5b Chtur-les :>. Éiifbic
honneur à fon goût.. Sif €h.. PartiaEtë^ firatérneile > MySord» Mais
indépendamment de cc^te Diame ^^a^isec (laquelle |e n'ai pas eu k*
moindre UaHon,» >'ayoue que mon xepo^ a i&eaucoap fi^ufFect . d'un
tendcedifetut que la nature a mis dani , ma confticaEion ^ ^ Êms le^gaet
néaninoins je ne ^oudrois j)as être.. Em^ y, touchéedu iton dbnt â'a
pconoi|cé' cesxiernlersmocs^ n'a pu retenir jfès laxmes.. .Un foupir queUe
sisfl: efforcée d^étoo^r, - a:vaiir aicicé' «"ti^y» otît^ytiàrm /iir ^L» ^ ^p

The text on this page is estimated to be only 3.54% accurate

9X7 Çmw. 6icA»irtfsoNi fo> C%ariès4'«ft levé ^il a mis ik mon ;
Ita roula Savoir poitc^uoi ion ExsaUxt plei^rok ^ Patee qve ¥Ott\$ ^ ^ui a-
t;!*clie vépondu y qur jnéricez^bîoul'être hetu:€iHe , vous ne le ^«ai({r3&
'^as. Les tendres exeraf^es > £ii.ac >. font conatgieu)c ; f^ai eu tb^aucoup
de peûae & ne pas pîeiaev auifi.. ill^ ccH^iuléfoQ ĚmiHe aiosc une mve
tx>n* té*. Mon malheur^ lai a-t-il dit y. ne vicot Se .de cekxides^am rei^
Sans cet obftaele > je ois heureux dans Biot^oêcney cparce que)B
m'accosninûde aux mactx que je ne puis» éviter ^ & qixe je «ne fais»
aucanc qia'ij e(^ ^SĚblcy une vertu de la njécefCtsé. Mai\$> Ckaclqcce j»
V4)yez jconibien vous nous^ avf r. seadtts gnavée^ Il eft tems de quitter un
fùjet - tcop féoeux»^ à eft tems de le quîiicer iLz derrière cpaeiftion Uài
caufe quelque einbaiTras , paxf e ^VI'^Îc conduit à d'autres fKplications»
qu1£ ^le peut fe donner aâuellement àUû-mlme l Ôuoiqu^l en (bit , je vous
demande ^ i^a; etsuG y avant que de iconoinuer mon âijef »> * ce que vçus
croyez pouv£Âr conduffede m^c ce que vous avez lu jufqu'îd. S'il eft
luî*aiâoiedans lies tourmnts de l- incertitude ^ it snérûe moins, de blâme
que de pitiéj. Mais^ ne peni&z-vous pas^^qu^il auroit du np,u\$ dir^,. £ la
Dame étoit Etrangère ou iion i Corn. ment, pouvoit-il favoir quelle Cexoh
l^ quefm>n qui viendront après }. }*isii eu rafTuranc^ de demander
ei^fuire ât^ iAÎk i&aiidi^Cpn >, s'il ^avoit ea aael^ar

The text on this page is estimated to be only 13.02% accurate

rtlHQ* ' Ht S T O^ l K t chofe l recaellirde Tes yeux^ lorfqu'll
apàlr^ lé de cette femme qu'il préféreroit à toutes les autres ? J'étois aflife
près de lui >> & Mifs CkandK&n vis^à-vis de nous. Elle m'a die qu'elle ne
favok quel jugement porter ; mais : que foit Etrangère ou Angloi(e y: Ton
Frère avoit une femme dans le cœur y &c qu'elle croyoit lui voir
tousJesfymptQmc5.de l'A-^ mour. Je fuis de l'bpinion de Charlotte.. Des
fentimçns A tendres , tant de douceur dans les manières ^ tant d'harmonie
dans, la voix !. . c'eft à l'amour qu'il a toutes ces» obligations ; 9c ne
doucez'point que la Dame ne foir une Etrangère^ Il feroit bien étrange que
dans* l^efpae de fept ou huit ans ^ . un homme tel que lui n'eût joint
engagé Ton coeur ^ furtout à l'âge qui eft' proprement le re^ne deS'
partions* Mais que veut-il dire „lorfqa'il fc plaint ** de ce que fon repo&a
(buffert par' ^ un tendre dé^ut: dans ta confitution >^3« fi parle làns doute
de fa compaffion pour Îuelque malheureux objet.. Je retournerai ans peu de
jours à la Ville ,• je m'y^ préparerai à me jettcrinçeflamment dans les bras de
mes chers Amis de Northampton*Shire ; fans > quoi j'augmenteroi»jpeut-
âare le nomlnre de * eeux qui ont troublé ion repos*. Mais n'eft-il pas* bien
furprenant^qulU* i»*dir pa dire>, Ci la Dame eft Etrangère ou non ^
Doéleur Barlet , vous êtes ^dans l'ciKur. Sir Charles, n'eft pas aufli çeu
ré(êrvé> qucvous le penfez*. Et vqu\$^ ijom^yxbj^vt^

The text on this page is estimated to be only 16.28% accurate

XiXJ drEV. Grâkdtsscn; iri petite Flatteufe 1 comment avez^vous pu meaire que vousavezobfervéfesyeux, & que vous les avez toujours vus tendrement inclinés vers mgi? Oui 5 peut-être s'bccupoawl alors- à faire y entre les traies de fon Étrangère. & les miens , des comparaisons qui n'étoient point à mon avantage.. * Mais cette Olivia , chère Lucie, fl faut* que je me procure un peu plus d'information. Rien ^ dit-«il,. à defiter cl'clle. Malheureufefemme 1 il me (èmbte que je fois portée à la. plaindre.. Paflbns , palibns à la fuite de mon fu jet.. Je voudrois lui trouver quelque défaut.. - €*eft une chofé cruelle de fe voir comme forcée de fe fâcher contre un homme > daiir tequel on ne voit rien à- blâmer. Cependant; Yous dallez voir de mauvaife humeur. N'ê— tes-vous pas impatiente , Lucie > de fàvoir comment Sir Charles s*y prend Jorfqu'il cft; de mauvaife humeur?* A pré(en^y Charlotte ,.a-t*il repris , (comme s'il eût pleinement répondu aux queftions^ de fâ Sœur-j^^Oh !xes hommes, Lucie!) per— -mettes- que je vous interroge à mon tour.. Je reçus hier une vifite de Mylord G. Quelles font vos vues, ma chère , par rap-* Çort ĩ lui r Mais peut-fere aimeriez - vous* mieux que cette affaire fut traitée en partien*^ lier. Paflbns dans le Cabinet. JUJfs Gr^w/.. Je regrette>,SirGhadcs^.dû:

The text on this page is estimated to be only 2.82% accurate

jif V4SAS ayoir pas pu>pofê ajifli <ie ^âci dans le Cabineir
Peut-être m'aurie^^vous . fdpnné pltt\$ d'éciairclâèmenc qji^ Je ne puis Bs^
vanter d'en a^ypir reÇU.«S/r 0). Je suis prêt à Tomi' atce vous > it ^ous le
Ço}xiMk€Zy& j'écouteirai avec plaifir coûte autre qucfiocir J^fsOrani,
P^mr moi ,- Moiiifiçur y- il n'7 ^ a point à laquelle)e ne ^is prêre à vi* ,
pQ»drç diçyam petite cherc Compagnie.. Sir Ch. Vous lavez ^ . Chairlocce ^
ce que jB vous ai demandé. 4^ Çfdnd\ . Qpç nie con(êiUeri^i^vous 4ans
çetciB affaire ? 5^" Ch. Je n'ai qu^nn confeU à vous don-^ ner : p'eft d^
reéufer ou d^agrdèr ies of<s de Myl<W G. . • r fi f Qus ^60 fifr^ de vos
pro^ ^rcs difpofitions. Mifs Gr4n4. Je crois 3 nion Frère , que vous, avez:
çHvie de vous défiſ|ire de moi. iS;r Cib.- Vous agréee: ^doiif ta lecHerche de
KlylordG. ..?: AUfs Gruni.' Cêttâ cou^uepc^ tft-elle . j^fte ^ Monfieur ^ y^r
C/J-Vous iw ruppoferic» pas autit. firent, «que je pan(^ à- qie féparçr die
vqu^*l^ais veni?:^ ji^ckofre Çharlott|^ ,. pa({pns daps)ip Ç^bin^c. Je
fx^ncçis qu'il çft diçcite îune ,^mmf de répondre direâiençE à ces
quePfions en çoippagnie ,. fans excepter c4jik 4e' tes plus chers Amis.^jp
Gta^d^le p^is vé^ndre ici à (çute

The text on this page is estimated to be only 2.81% accurate

Sir .'Gb. iVotre :ddfcin ai -cft kk)QC paî de rejéçcerfes offres f* . ' féquence foit plus juſte que l'autre. ſeiKl\$ Quelque ohQſejaaIâ(Qga^edes>FcmmeSr Jliſs Grand, J'avais tcu imon feere trop <. poli ,rj>Qjiir ffoice des.râScxiQCs in^iùieitres a -tnoa^'iexe. Sir Ch^ ^01 rc'cftimei injure „:de di« / que. j'ieiHcndiS qiielexboTe au ilangage àtt ^Femmes t vous ravn« dict iSk JOB.fiihktK \$ (e0)iibycz<^dAnc an:4angaçe » qui ne vous expofe pasà «esincerj^cii^ , eMS20qs, ,Mifi)0îâ»4. Je jcsrmisj (jher Ecceſe » xj^e dVoi|[\$ ntf Çpytz mépc^ientdu mien. Je c^poitk idcai piufiâireâemeac. Sir Qf.. Csft oe que je dfiût^ 91 chercChew9k> cine. J'ai.plcMpi^ à Mylçrd.Gr . * de Juiproicurer linc réppnfe» Mifs Gnand, . i^ vjçut-îl Qojucife , Monſieur? Eft-ce oui.pu ; uojp. qu'il diçm^nd^e? ' xÇ/> Cfe.iiV.ewQîB Rîi ppu de pqnfiance à môî ^ Cnarlotte* Vous lepouveij n*a]gré toa^cgs sYOS.déliQatefl[t:s. ;*</6 Gxmi* 'Me. rcufes&'WUs AWitue çonfcu . * . \Sit Cife. Je vous en floi)^ç un j jc*cft <i^ fuivre vobje ? ^)çlinaBQiv /

The text on this page is estimated to be only 15.26% accurate

I l:t4 . ' H I S T O i H f i Mfs Grand. Suppofez que fi je connoiffcis la vôtre ♦ elle emporteroit la balance. . Sir Cb. Cette balance eftelle égale ? Mfs Grand. Ccft ce que je ne dis pas non plus. Sir Cb. Congédiez- donc My lord G. . . Afifs Grand. En vérité, mon Frerc 9 vottS êtes fâché contre moi Sir Cb. [S'adreflant à moi.] Je fuis fur, Mifs Byron , que fur les points de cette nature , je trouverai en vous une Sœur bien dif. férente , quand j'^aurai le plaifir de liirc vos Lettres. M. Rêves m*a dit un jour qu'après avoir une fois confulté votre cœur, vous ne teniez jamais peifbnne en fufpens. « A£fs Grand . Mais que fais- je , mon Frère , ' (\ Jai confulté leimieq. ^ S!r Cb. Alors tout change. Je n^ajoule :iK>int un mot. SeuletiieiH jlorf^ue vous vous * Icrez^ confukée , je vous demande en grâce de me communiquer vos intentions, poot medonneifle pouvoir devons fervir. • Mifs Grand. Je iuis avec les naeilleufs Amis que j'aie au monde» Mylord , quel eft votre avis ? Sir Charles ne paroît pas dit. pofé à me donner le fien# ^ SirCh. C'eft uniquement par égard pour vos inclinations. . • ^ Mylord L. . . J'ai très-bonne opinion de Mylord G. . . Quelle eft la vôtre , ma cherc \ [en s'adreûant à fa Femme.^ J Mylady L... jt juge très-bien de lui Qii'clJe eu la vôtre > Mifs Byronî

The text on this page is estimated to be only 18.28% accurate

DU C«BV. X3lt. JMIDÏSSON. ITf Aftfs Byro». Il tne fcmble que Mifs Grandiflbn ne doit confulter qu'elle-même daas cette occafion» Si Ton cœur n'objeâe rien contre Mylord G. . . , Je m'imagine ou'elle ne doit craindre les objeétions de perlonnc^ AdÏfs Grand. Expliquez-^vous ^ expliquezvous , chère Henriette. Sir Cb. Mifs Byron s'explique avec la pénétration & la prudence qui ne l'abandonnent jamais. Si je fuis aflèz heureux pour in» terpréter (onfentÏment en donnant le mien , les voici tous deux : Mylord G. . • eft d'un exccUent naturel & d'une humeur fort douce ; il fera le bonheur d'une femme , qui aum quelque prudence y quand elle y joindroit un peu de caprice. Charlotte eft d'une vivacité extraordinaire» Elle aime la plaifantaic^ prefqu'autant qu'elle aime fes Amis . • • Mifs Grand. Comment, mon Frère î Sir Cb...Sc Mylord G. • . ne la contraint dra point là-defTus. Les jaloufies de mérite ne conviennent point à l'état du mariage» J'ai connu un Poète , dont la haine commen* ça pour fà femme > fur ce qu'il entendit afG: ^rer qu'elle faifbit mieux des vers eue lui* Mais que Charlotte reconnoiffe les bonnes qualités de (on Mari > je lui répons qu'il< lui accordera celles q^u'elle poffede > & que leur bonheur naÎtra de cette déférence mutuelle. Mifs Grand. Ainfi, je comprends que fi je 4^Vi(noÏs la femme de MyAord G^...; itnc:

The text on this page is estimated to be only 3.37% accurate

-faadroittien krt coïitefter far les Inieâbes & .ie&Papiflcms. [*]
Sir Cb. Myïotdⁱpeimt^{cp}râte le goât de :ces^C§r^{cb}ëtSj Jotfqa'U cai
vaura un plus pré' *xieux poor s'atmikr. Pardon , Ch3a.rk»cce f -mais tom
.ce" q«c ^vxmis m'avez dk jusqu'à présent ne fenc-^il pas un peu le
coUÊcnet ? * Mîfs^{and}. Les épitbeces At fr/cUax 5 de 4eune ,4e joii /font
pa;i{èriesu£mesilice plus •durs. c SirCh. Mais le Chevaliôr Watkins^{eft-il} '
plus Ae votre goâc que Myiord G« .. v[^].M/i CrantL Je tiele crois psis. ^e
niaipas ^ù -bonne opinion de fon[^] naturel. Sir Ch. U &iis r^{Ti}^ - Cbarlottc »
goe vous -&âf ez ces diûin^{âions}, 1 iMï[^]&u«ix[^] 1^{ai}«e<pe vcus^{lcs}
[^]croyez n[^] cefliur^s âqpparsixU3MAC pooçHUieibnusw qpÀ
peniieaiiin^s)[^]. * SkCh. 1[^] i^{eça/dç} liii tine Lettre² (a^{elle} je ne puis me
difpen&r de^{épmdier} Mme preflè de le fervir aqprèsik tous. Me •direz-
[^]yous » diere Sœur» [jen'lui:do]anat)t ia Leii»e] ce que \c dois kri écrire 1
[^] Mifs Grand. [Après l'avoir paccooroc.] <^{ommem} i Le pauvre hommeeft
&rt attsoaireux. Mais fasarois tropdie peine àiiiû ap[^]prendre l'Ortographie,
Cependimt il ft vance -de favoir le François & l'Italien iur le bout du doigt.
1 L -4[^] (^0 Oajk déjà tu ^eUe TaToit laillt de et goût.

The text on this page is estimated to be only 8.43% accurate

1>X7 ChEV. Gr A.NDISSON. 117' {ËUe cûmnosençoicià meccre
la Lettre en pièces..] Sir Clh Je m'y oppofc, Chailbttey Rçri^ . : dez^mpi j
s'il voi^s plaît > cette Lettve; Unei> fcDMiaen'a janiaw. droit de touiincr en
ridr-eu le tux Aroasit qvù. lui déplaît* Si ibm indif^ . > férence pour lui
Weiic de la haute opinion, qu'elle, a d*elle-mônut> elle, lui doit de la/ pitié
; mais qiieiles que fôicnt fës idées , celld > qui bLe0e doit guérir. M^
Watkins peut * s'adrefièràcent femmes^ auxquâllçs^fes^ri^^ cheflfês &
lafigujre qu'il f ait^ dans le moi^de » i feront paisdoiiRer fou Ottographe.
Aûfi.Gr^ni^ La faifôn* de la. jbie s'appto«A chfi. Ou ii'eft pas fâchée
d^avoir quelque-fois en puil;>lic i|u ou deux fbupirans à fa fukcw P^utt-
ênre n'ai' } e pas encore amz; vu le&deuxi niienç; , pour roecdécermtnr en
faveur de l'util ou de l'ancre. N'eftwil pas permis, pui^qu'au^i cun des
deuKn'efl:.dfi^ nitérite bvllant > der chercsber à les voir fous diiférens
jours j pour i fe mettre en état de juger lequel eft le plusi fupportable ; &
pour anendre s'il ne s'oOTira^ pas quelqu'aùtre perfonnage^^ qui «me de^
pla î (e encore moins? [Elle a Jait cette réponfe der fow .aîr le* plus folâtre
> quoique le fujetfiitt H-fôrieiix^^ & quefon Frerc^ie (ouH^itât pas moins
fé^ rieufemenc de connoître^ (es inclinations*:]^ Sir Charles. s'eft
tourné.vcrs-Mylbrd L. . . , & lui a dit gravement qu'il «s^étonnoic quei^ leur
Coufin Everard fit un. (i long fêiour. au Château de Grandiflbn, Mifs
Ch%rlo^ ^

The text on this page is estimated to be only 6.49% accurate

ilOï H'I S/TO/I K E Oin> oui, Hefiiâecce",i3i:'a:dirM}(sOraiti^"
dk&n» vous :bdllere7.' auxi dépens de- la {lauvré Ghacfayttc^ tn^is
paifi^ue j'^ petsdu. es : faontie&i grâces de:nBm Finerq^ piiiiffiez<«
vousetn joair à ma {>laoei iSe queii'^fè bien > procncccre^ dbft qi^ejê ne
lui,donnecaîi ja-* mais fli)et de<niexeproob€ri]ile jeietprends {>pur mon
CoufinEverard; Mais ait^îp poufl^ 'extravagance bieii'loni } Parlez
franche*^ ment ; Henriette. Ai-^je . é^^ fojst extravagante ? Je lui ai
réponchi^ qufelle s^toit égfl-> rée depuisJis premietinot jofqa^au dernier :
que i'avoï&dvabordireinblé'pôituelle, mais^ qu'en l'entendant parler
desfonpirans qa-elle ' VDuloit avoir iàîfi fune> &< des nouvelles' conquêtes
qu'elle fembloit^ fei propoftr > je: P-aurois vokintiers gcondée fi-lje n'avois
été retenue. pat. la; pvéMnce de /on^Fl^re. Mêlé panlornieres-^ovis t> lui
aiw}e dit*àî 'oreiUe^.. votre langa^D ér<Mt celui d'imei^fiéfèe coquette^
&-: l'air* y tépondottciparfàicement^ En. vérité , chece Cbaiâotte »
vou&:iie -voos êtes jamais < tant oubliée; . . Ainfî , tout le monde eft xontce
moi ^ a€-eHe;reprisv II. fastque je £bis. bien-coupable en eflfet. Le temps >
l'occafion > ma i Sceor ^ lut a. ditMylord L.. . étoient mal.choifist Si le
(u)et avoit été moins Jmporta^*^ SifiChattl^ auroit tourné vos vivacités
en.plaiËmterie, comme il/ a toujours fait. G*eft-à-»dire j ati^Ue répliqué^
que tout ce qui lai déplait» ou qui. no lui re^embki pas ^ eft blâmaUffi II

The text on this page is estimated to be only 21.47% accurate

Du Chev. Grakdisson. m Il cft fore heureux, du cavadlere qu'il s'eft. crabli.. ' ^ / Mylady L . . a fait remarquer fju'au milieu dcfon mécontentenrjent, il n^avoic point ctublié qu'il étoit Frerç; & qu'çn difauf qu'il s'agiflbit du bonheur de Charlotte > il avpit ajouté , & par conf/quent du mien. Je dois faire une autre remarque à l'honneur de Sir Charles , a repris Mylord L . . . & j'efpere , ma" Sœur y qu'elle ne vous of- r fenfera point. Il n'a pas touché le moins du monde a Pavanture dont il vous a tirée , . quoiqu'érant fi récente , le fbuvenir doive lui en être^ fort préfent. C'eft une marque évidente qu'il ne pen(e point à blefler,& qu'il n'a pas d'autre vue que de vous.fervir. . Il me lemble, Mylord, a-t-elle répondu, en rougifiant ? que vous auriez pu m'épargner cette réflexion. Je ne vois point ce qui oblige l'un de mes deux Frères , à rappeler ce que l'autre a la bonté de laifler dans l'oubli. En un mot, Mylord, je n'ai point de remerciements à vous faire pour Votre remarque, "Cette réponfe a touché l'excellente Mylady L . . . Elle a prié Charlotte de ne pas blâmer fon Mari. Vous perdriez ma pitié, luia-t-elle dit. Ne fommes-nous pas unis, tous quatre , dans une même caufe ^ & nos cœurs né doivent-ils pas s'ouvrir avec liberté? Bon ! s^eft écriée J'autre. J'ai donc à préfent la Femme & le^afiUUr les bias. Plût Tome IF.

The text on this page is estimated to be only 16.77% accurate

m Histoire au grftticL Dieu du Cid que je fitSc marié?^ pour avoir
quelqu'un dans mon parti ! Mais dites, Henrierte j ai- je tort encore une (ois
> Je m' imagine ', chère Mifs GrandHïbn , lui ai- je répondu , que ce que
vous avez dnt à Mylord> n'écoit qu'un badinage> & dans cèce fiippoïtion,
votre feul ton cft de l'avoir dit d'un air trop férieux. Fort bien, fort bien , a-t-
elle interrompu. Prêtez-moi du moins votre fecours, pour nie tirer de ce
nouvel embarras^ Je ne fuis pûs heureufe aujourd'hui . Il eft fâcheux pour
moi que rribn badkiage n'ait pas l'air ba* dîn; Cependant Myiady n'eft-elle
pas tombée dans la même faute ? Ne m'a t-elle pas corrigée d\in aiï trop
grave? • Je pafle volontiers condamnation , lui a répondu Myiady L . . .
Mais y chère Sœur, vous ne devez pas vous priver, par vos faillies, dés avis
tendres & (înceres d'un des meilleurs cœurs du monde. [Mylord , qu'elle a
regardé avec compkifance , a baiffH la tête vers elle 4ivec la même
affçdion, Hfcureux couple!] Comme j*efpercde vîvfe, a repris Mî(s
Grandilïbn , je me fuis flattée , pendant que h main de Sir Charles
s'appcjtantiffbît fur moi, que vous aviez tous pitié de ma fituation. Ce qu'il
a dit> en forrant, femble marquer qu'il le penfoit lui-mêmr. Mais vos yeux
m'qpt furieuferaent détrompée. Mylord L ... Je vous afliire que j'ai eu
ilncéiemenc pitié de vous. Mais pourquoi

The text on this page is estimated to be only 14.63% accurate

de la pitié pour ma Soeur , fi je n*eu(Iê pas tru qu'elle avoir tort?
Mifs Grande Votre fervante > Mylord. Vos diftinâionsfont délicates*
Aîylady i . . . ne font-elles pas juftes j Charlotte ? Mifs Grande Sans dou^c,
Myladyi & Je vois que votre motif étoit le même* Je Vous fopplie donc tous
deux de' ne me pas priver de votre pitié. J'ai la votre aurtî^Henriette , & par
le même motif. AfifsByr. (Pour faite pafler cette répoiife.) J'arme ce ton ,
chère Charlotte. Il vous fied à merveille* C'eft ce qui s'appelle une ai»,
mable pkifanterie. Là-.deflus,i Mylady L . . • a dît > eii riantj que c'étoit une
jolie preuve du repentir d^ Charlotte. Mais quoiqu'elle parût de fort bonne
humeur , fa réflexion n'a past^té bien reçue. Charlotte eft fortie aurtôt.
Nous Patins entendue à fon Claveflîn; & nous nous xommes levés tous
pour là fuivre* Emîlid " eft furvenue. Mifs Grandiflon s*eft aVancédi vers,
elle ^ & lui a demandé fi toutes fdl fautes ne lui avoient pas été propofées
poUf leçon? En vérité > Mademoîfellecp a répondu cette chete Petite > mon
Tuteur'ne m'a dît qu'un mot qui vous regarde 5 & le voidi. ■ ^ Paitne ma
'Soeur ; die a de charmatitefl ^, qualités. Qui n*a pas quelques défauts? ^i
Vous venei de voir , Emilie > qu'en vdUf Pi lant un peu la gronder » je lui ai
pallé , ^ trop dtrenieut moi-même. V X

The text on this page is estimated to be only 23.86% accurate

IZ4 Histoire ' Que le Ciel bénisse à jamais mon Frère! S'est écriée MifsGrandiflbn, dans une espeCe^ de tranfporr. A préfentjfa bonté me rend odieuse a moi-même. Elle a prié Emilie de donner un air de Claveflîn , qui nous a bientôt ramené Sir Charles. Il est entré , d'un vifae auflî ferem que s'il n'étoic rien arrivé. Mils Grandiffbn a voulu commencer^ des apologies. Il lui a dit tendrement; oublions nos fautes mutuelles, chère Charlotte : & lorfqu'on est venu avertir que le dîner étoit fervi , il lui a préfenté la main pour la conduire jufqu'à fa chaife. Quelle fupériorité ! Je la trouve infupportable. Cet étrange homme ne fera-t-il rien mal à propos? Rien qui bleflè la bonté^la justice, ou la décence ? Si je lui voyois faire du moins quelque effort , pour ,fe contraindre, pour étouffer Tes mouvemetits, je lui (uppoferois des intervalles de foiblefle. S'il est nomme, s'il est né conime nous avec les défauts de (on efpece, ne peut-il prendre dn air de Maître & des manières impéricufes > dans un lieu ou il est refpedté jufqu*à la crainte , & où il n'a befoin que d'un (igne Ac tête pour être obéi > Ne peut-il être hautain avec les domeftiques , pour faire apperÇeyoîr qu'il est mécontent des Maîtres ? Non! |I lui est naturel d'être bon , comme d*êtré jufte. Toutes (es penfées , tous fes fentîmens, fe rapportent à faire lé bien 5 & jamais il ne lui est entré , dans l'efprit , de blcller ou de nuire.

The text on this page is estimated to be only 24.53% accurate

D V Chev. Grandi s SON. izj Après le dîner , Mifs GrandifTon m'a mis, entre les mains ^le paquet de Lettres que 5'avois confenti de laifler lire à Sir Charles. En le recevant de moi , il l*a baîfé , avec un air de galanterie^ qui m'a paru convenir à l'occafion. O vanité de ma Nièce ! crois-je entendre dire à mon Oncle. Je ne fais , Lucie 5 njais je crois m'appercevoir que Sir Charles prend un plaifir extrême à m'entendre louer 5 & Mylord ^ & les deux Sœurs^ ne perdent aucune occafion de parler de votre Henriette avec bonté. Mais ne pouvoit-il répondre àMifsCharlottc^ lorfqu'ellc lui a demandé fi fa favorite étoit Etrangère ou non j Il nous a quitté de fort bonne heure après le foupper 5 & Mifs Grandiflbn , me toyanc un peu rêveufe , m'a dît qu'elle pariroit fa vie > que je croyois fonFrere parti pour lire mes Lettres. Vous ne vous trompez-pas , a-t-elle ajoutés ^^^' il ^^ l'^ ^^^ entendre en fe retirant. Mais foyez fans crainte :, Henriette i vous ne courez /aucun rifque. Mylady prétend que fur toutes fortes de fujets, les notions de fon Frère & les miennes font cxaftement femblables. Cependant; Lucie; lorfqu'on a fa c«ufe fous les yeux du Juge 5 le cœur n*eft pas fans un peu d'agitation. D'un autre côté, d'où pourroient venir mes craintes ? Si fon cœur eft au pouvoir d'une étrangère , que m'importe l'opinion qu'il aura de mes Lettres f Elle m'importe 3 néanmoins : on eft fenfible à l'cftime Fj

The text on this page is estimated to be only 15.04% accurate

}^^ HiSTOIRI de ceux auxquels on ne peut refufcr la ficne. ^
[N.] PUifieuTs Lettres d^umç monftrueufe longueur, comme V Auteur les appelle luUtnêtn 3 offrent ici des converfations ing/nieufes où le cara^ere des Aêeurs fe foutient Avec ieaucoHp d'agr/ment & de vari/te\ Le Chevalier Grandîffon , charma des Lettres de Mifs Byron, lui en fait deseomplimensfifiat'^ tewrs ^ au*elle en eftfurprife , elle qui n'y voit qu'un Jtmple r/cir de ce qui lui efi arrivé a Londres , fendant un Çé jour de quelques femâvesy & de t attentat du Ojevalier Margrave Polltxfen i dont Sir Cijarles favoit déjà Us principales cir confiances ; car on s*imagine bUn que parmi ces Lettres , elle n'avoitpas communie- celles qui contiennent l*aveu defapaffm. Sir Charles recommence à preffer Mifs Char' lotte fur les difpofitions defon cœur. Elle continue de^ fe d^ndrepar mille détours , qm donnent lieu à de nouveaux reproches^ tantôt eU' jou/s & tantit f/rieux. Enfin Von convient qu'elle s'expliquera nettement avec Mifs By-^ ron , que Sir Charles prie de lui apprendre alors lesfentimens de fa Sœur dans un entretien particulier. D'autres incidens lui donnent lieu de raconter lefervice qu'il avoir rendu à M. Daniy, CVjî une avanture affez, biz,arre y où fa vie à* celle de fin Ami étant menacées par des Fbleurs noâurnes , il avoir employé Ijeureufe* mm la prudence & la valeur^ Dans la det" niere de ces longues converfations , on s'appet" iolt qu'il efi agite\ fl avaué qu'il a re^u iti

The text on this page is estimated to be only 8.82% accurate

BT7 CtfEV. 6r AH0tSSOK. IX^ Jbtt^res î ^ûï lui cM^nr de
rinquîiAude^ & hi^Htôt il fi retire 4wc le DQStenr Sériai. ACfs Byroh finit
nupesfes dépêches pdr unf Maille Au Vendredi mdtin. Elle fait tom les
^frsts de Mifs Cbarh0e. £Ue s\Stjwd le m^ ni\$ jour à U canfêrence que Sh
Charles hi -a éefmmdée^ Cette penfée V^îta bemc^^ mais elle rfa pas moins
d'inquiAaie furies hot^ ^eUei qui càuffnt VJgitatim de Sir Cbaths. i>es
Lettres Etrang^reis , dit-rélléàfa Qmfinèk En douter» •vous i . Pemrquoi
i^emst d^ExvemgA f\$e peut4lf»rtir de ma mémoire f ! Jamais jie tie me fuis
fenti le cœur fi étroit que dans ûes detiniers tems. Mais c'efi m aveu quejt
vous ai fait vingt fois. Adieu, Cette énorme Lettre m fera peut^^être pas la
feuk que je ferai partir aujourd'hui. Je trenehle^pour la matière qui lia
t'offrir, \ L LETTRE L VI. Mfs Btron à Mfs SzLir. Vendredi j t^ Marr^ A
confêrence > ma chère > cette coi^éren-* ce que j'actendois en tremblant,
vient à9 finir. Et quel eft le réfukat ? Vous en jugerez ar toutes les
circonfcancës que vou^alU:^ ire. Mifs Gcandidon Se Tes Amans n'oot pa^
été nos feuis fu jets. Compcesi; <^fi je vou« teyeçr^ bkocQt ^ dberc Lucie»
M4is » m^gt^ . ' F4 6

The text on this page is estimated to be only 14.18% accurate

tlS \ H I s T Ô I R E tout ce qui s'est paflfe , je ne lai^mr pas
d'être exaâc fur les détails. Eh! que s'est-il paflTé } Lifcz , ma chère. ' Sir
Charles nous a tenu coitîpagnîe à dél'emter. Il eft entré d'un air.fort grave ,
mais ûentot la gravité a fait place aux accompa- . gnemens ordinaires de (on
vlfage, qui (ont Ta douceur & la bonté. .'Mylord lui aténroighé Tinduiétude
oànous irions depuis hier au foir , lur les iTouyeaux ■fil jets dé peine qu'il
avoit trouvés dans Tes Lettres. Emilie , fans ouvrir les lèvres, a fait 4ire la
fienne dans fes yeux. Mifs Grandi (Ton i pris une contenance fêrîeufe.
Mylady L. . . avoir l'impatience peinte fur fbn charmant yiCsige-yôc le
Doâcur Barlet s'est tenu aflîs, de l'air d'un homme qui eft déternoiné au
filence. Pour moi , je fuppoſe qu'on aurpit lu dans mes traits la crainte &
Tefpérance > partagée comme j'étois'entrel-une & l'autre, & ne fâchant, fi je
devoisfoiihaier la conférence annonceur. Auffi me iui^-je feniiles
joues,^brulantes. Sir Charles a répondu : n'admettons rien que d'agréable,
Mylord^ dans cette délicieufe compagnie. Il s'est informé ci^^lement de ma
fa'nté , Se delà manière dont j'avois pafle la nuit , à l*occaſion d'un rhume
fort léger , qui changeoit un peu ma voix. Il a voulu favôir d'Emilie >
pourquoi elle paroîflbir trifte 5 deMyiord & Mylady L. . •> quand ils fc
propofôient de retourner à la! Ville 5 de Miu Grandidbn > ce qui lui dou*

The text on this page is estimated to be only 23.48% accurate

DIT Chév. Gra kdisson. 119 lîOÎt l'air fî m/ditatif; c'est fon
cxpreffion. Ne voyez-vous pas-^ Mi(s Byron , a-t-il dit en fouriant vers
moi> que Charlotte n'a pas encore achevé de fe déterminer fur l'humeur
qu'elle prendra dans le ^quart-d'heure qui va fuivre ? Je lui ai répondu, que
Mifs Qiarlottc me paroifibit déterminée à régler fon humeur , fur celle qu'il
prendroit lui-même. Je me garderai donc bien ^ a-t-il répliqué , d'en
prendre une férieufe ; car je fouhaite que tout le monde ne connoiffe ici que
la joie. Et continuant de s'adreffer à moi : puis-je efpérer , Mademoifelle ^
que vous me permettrez de vous conduire à la Bibliothèque > - Aflurément ,
Monfieur> . . . aflurémentà je ne ferai pas difficulté de vous fuivre. Telle eft
la réponfe de l'innocente , qui xie l'a pas finie fans héfiter ; mais elle ne peut
vous dire? Lucie, quelle^gure elle faifoit alors. L'engagement n'a pas été
plus difficile. Il m'a préfenté la main. Je me fuis laiff^e conduireà la
Bibliothèque. Quels efforts n'aide pas faits en chemin , pour rappeller toute
ma préfence d'efprit ^ & quel mélange de tendrefle & de refpèct n'ai-je pas
cru voir dans fes regards & dans fes manières ? Il m'a priée de m'aflèoir.
Enfuite il s'eft placé devant moi. Je crois que j-aicommen*» ce par baiflèr la
vue» Ma contenance trahie, foit mon cœur. Mais il y avoit dans fes re»
gards une fî refpèctueufe modeftie, qu'où

The text on this page is estimated to be only 4.98% accurate

pouvoît les voir attachés fur {bi {km en Â!ire gênée X Hii^tQat
avec l'air de langueur que je croyois y découvrir ^ & chaque fois que mes,
liaupiercs (c kvoient pour jetrer un coup* d'oeil fur lui > j'éwis fure de lui
vaic détour* jier les yeux, 3*en fuis devenue plus libre <iue: jp n'aurois pu
l^trc autrement* Quelle har^ die créature > que celle qui pr^reun hom* nie
hardi i& fla hardiefiè lui manque ,.quet doit être fon embarras foiis. les.
regards d^ul cetl 6xe > où elle voit briller la conHance i Que fa timidité doit
ai^gmenfec le courage d'autruri ^ Se donner davanta^ fur «lie 1 il a fait. 1 -
buverture de noire fu jpc dans cet termes :: le xte vous ^r point d^eîicufes,
Mademoifellcjt de la liberté que j'ai prife de TOUS demander cette
conférence jt parce que je connais k franchife de votre cceur ; 8c peut-être
auxai^je llaosuaeur de vousaigre» tenir de plus d'tiin fujet [C^e mem coeur
a paîpité y chère Lucie f] Mais permettes cp6 îe GommeiKe -par ce qui
regarde ma Scêur Charlotte» Je croîs pouvoir condure de qteiqiiesrunes de
fès expreiSons,, & dftté^ fiîoîgnage de Mylady L. *^ . , qu*fcSe açpreu* te
la recherche de Mylocd G^.^; cepentlant Il eft aifé de voir quelle n'a cas,
une hatice opinion de lui. Ma craint» eft qu'elle ue foi(plutôt portée à
foutfrir fes foijis. j par ft>pimon q.u *elle a de mon penchaiK ^^ que pa^^
1* force du fien^ Je lui ai dit plus d*Une fo« qipe fon gpût fera le mien.
Maiselk dli"^^^ vivacité ;r %ai ue permet guere^ de péuco^

The text on this page is estimated to be only 1.81% accurate

l jGb iréritale\$ feiufmena. Cependant je mp^ po& <|u'dil€
préfece Mylprd G. ... au Che^ valier Watkins. Il seft arrêtéJe le oroïs ,
MooCieixr. Mais pourquoi Aivcje /^. ri^aîi j^ locfque Mifs Grandiâbn m'a
permis de voys avouer que fa préférence eft: cmiéretnentpourMylord G* ...
?: Etes-vousfbien p^rfuadée^^MadQmoiifellei, qu'elle le picé&reeiie&c,»
non^ieusement à M^ Watkins^i mais» à tout aumre homme f En d'autres
tqrme?> crpîez-vous qu'il n'y ajf point dilemme qu'elle puiflfe préférera
My*lofd G> .. . ?; y^ le bonheur 4^ia, vie far(: à cceur y d'aatftntpUis q^ f^
vivaqcé c^'ult' n^uiémy^Sc qu^ ^ oaina cetra q4,ialité dan^> ftneifeomfê),
de quelque ^émenc qja'eUç: ynifife être avane le fmriage*. ^ J'ofè
âiSîii'eCs^Monfiéur , qiaeâili^fê^Gr^^ 4ifiba nie.gi9éfé^tr r p^^s- Myloi4
G^, à couc im«ii^te} mme^^ ne aMi&iiâsoi|;pas a^r^Wcevotc
fcs^foins.. . : ^ • : le; ke'Mi^^^ês point: ^ SCadem^ife^e ^ 4pùmt^ ftUeiiu:
caraâeriç de Charlotte ^ q^ 4i'a|>a\$tr9icré|&mérite qu'èlkiUppofi^^
i^^^bjeidè{6s^pven^ere& ^S^âipus^ prenne ua^* MSl&&nlbt^vi^|Hmt,un
homme qui n'àp^ ^■es^qttidi^iCxeraor4inaîces«. Èllçp«utà pr^ firoc 6 fiirjfi:
un j^trde l^âmjGMir*. M^ Iprd €«iU> ^ftuiA l^ehtpede m&icev i^iis are
iiniiiiE>mf^ sacrfort bri Ifecin. Les* Eemmes atirdet yeusf^ île k>^ yeux
vedenc être fërisfausk De^>viei|B: ' te.

The text on this page is estimated to be only 10.70% accurate

ijr Histoire ' \ rtétitfe intérieur. Si Charlotte neconfukoii que fbn bonheur y peut-être nt feroit-elle aucune objeétion coute Mylôrd G. . . ; toutesi les qualités ne (c. trouvent pas réunies dans tê niémé honinie. Mais fi Mylord fuîvôit la même règle, je ne fais s'il devroît fouhaiter Charlotte pour fa femme. Pardoiiii Mademoifelle , vous favez ce que je pcnfè des dcu> Partis qui fe préfentent. Laiflbn M. Watkins> puisquil n'a plus de part à nos délibérations. Mylord G... ne manque point d'efprit. Il' eft homme d^onneur , vercue4ix même V & c'eft une quaii^tiéqtîi mérite beau^ fcoupde donfidératioii daiis un jeilrie homme A é ion' rang. Il eft auffi d'un caraiîtere fort dbux';je te crois capable de paciéiiee. Mais ïifr trouver un Mari , qui puiflc fbufFrii: daiis fa femnie des airs méprJfariS , ou tout ccqui letir^fteflemWe ? Je craindroîsr beaucoup plus, |)OÛr' elle , ' les rcflentimèj^ invétérés d'un nommé doux^ que 16\$ empoVtemeiis fbudakis d'un hornrnè paflionné. - Mifs Grandiflfon m*âu tôrifè', Monteur , à vous àflurer que fi vous apprôuvei la recher^ che de Mylord G. . . > & " vous avez la bonlé debrciidre vous-même la conduite de cet'te affaire 5 ^lle^ fe gouvernera uniquement yar Vos confeîls. Mifs Gtandiflbn'a^vu pçn* datit; quelque remf Mylord Qi .%• Elle conTioîciia boiitè de fon càraifcere j & j^ofe ré*pondre qu'elle eft capable de remplir, avec autant de prudence que d'honneur, toute lbrte d'engagcBiens^ (ur-tout^ celui ^ui ûcpc

The text on this page is estimated to be only 13.08% accurate

I> 17 C H È 'T, G R À >4 D I S S O N. ï } J' le' premier rang emte
tous les devoirs d'une' femme. M'eft-il permis , Mademoifelle , de vous
demander quelles font fcs vues , dans les queftions qu'elle me fait
quelquefois fur M. Belchër ? Je crois qu'elle ne l*a jamais vu. Mais .
fuppose-t-elle , fur les éloges qu'elle; tn'entend faire dé lui , qu'elle pût le
préférer à My lord G. . . ' Jcf m*imagine , Monfieur , guç ce qu'elle en a dit
n'eft qu'un effet de la vivacité* Si* Mifs Grandiflbn avoir réellement
quelques vueSjj je fuisperfuadéc qu'elle y auroit ap-^ porté-tàusdemefut-eS.
' / ' ' . Je le crois au (II. J'aîme ma Sœur, &)*aîtht M^Belc4ier.
Jèconnoisdeladélicaccede à mon Ami. Si Charlotte avpit les vues que . jé
foupçonnois, je ne pour*ois foutenir qu'il crut trouver une raifon de refufer
fôn eftirîie àvjna 'SôBUt, dans le malheur 'qu'elle a eil tl<enceeiténis >ttne
correfpôndatice fecrette avec un homme abfolunaent indigne d'elle*
:fMesefprits étoient iûi^ieu abattus, y ai été'forcée de tirer mon ftiouchoir.
O cherft Mifs GrandifK»! I ai-je dit aflèz haut pour ' être entendue. Je
tremblois qu'elle n'éûl perdu, en partie/du moins, un bien qu'elle . ne
péucxr(^p ëiimer ; la bonne opinion, de fonFrerc.] >• - • . :i^acdon »
Mademoifelle. CVft une peine bien généreufe , que je vous fais fouffrir icu
£lie méfait adorer votre boncé. Mais je crois pouvoir vous révéler tous k^
fecrets de moix «

The text on this page is estimated to be only 3.95% accurate

154^ H 1 s T o 1 R fi cœur* Yôcre noble Êrandiic excite
lamten^^ 4ie. Elle m'en infpireroic> fi j'en avois moins. Ma Sœur« œemme
vous me l'avez entendu dire à elle-même» n*a rien perdu de moà ai&6kion»
Je l*aime> aYectouâ^fefd^ams^ mais)e ne dois point m'avcugl^r. La
kiftice n'a*c-elle pas également fès droits > clans le blâme 6c dans Ic^
éloges > J'ai mes dé£Emt\$ auifi : que penferois-je d'un bommeqvii k\$
tri^ceroit de vertus l A quel danger ne m'ex^ poferols- je pas > fi je faiibis
céder la juftt opinion eue j'ai de moi-même aux impofiu* ses d^.la flatterie ?
Cette manière de penler ? Moufieur^eft dignexle Sif Cbarles Gmndiâbn.
Elle eft digne de tout le naiOn^e > che» MiTs Byron* &Aai\$ ^ Monâeur >
il:(êcoit bien éisua^'txnt fimple indifcrétion exposât le» f&aa^Boes as
reprocha ^ (ur-coiat torique Lenr yecm nV den ioufifcrt, &
lotf]^eIkafenftftntiëss{ff«imiK ^ment en elle\$r^B3r)âP^i^ J'en Qoaviens^s
& c'eâ.mflS par tendcefle four Charlotte «qiie jaiirois peiaea i&focir Ht une
aliïiance avec rni homme aiiâidélicat ^ M. Bekherv ^nd le» deiSK Basdes. f
aUfioient La^même indînaitÎQn*. ne fera jamais en danger d'être. méprifée-
^^lt r:i-£bnne.r.|9ioar uhe jAnatchfc qntt^cQuté cher à iôï) re|>os^ J'ai hdké
a chère Lucie i, }'ai ifsHB ^^

The text on this page is estimated to be only 6.38% accurate

Pehtends > Mademoifelle. Quoique j'ai-^ ine^» Belcher plus que
cous Lessiucres hortv- . mes y le ne veux pas rendre moins de j^ftice à
Mylord G» .. qu'à lui. J^écois & perfuadé <lc t'indifiFérence de Cbadotte
pour €e jcuue Seigneur » & de la différence de leurs car ac-^ . cercs a
quoique fore eftimables tous deux i.: oue Y^i fait cous mes elR>rcs pour le
guérir de ik pa(£an -y & lorfque je l'ai vu obftiné dansfes fencîmens» je fui
ai raaxité l^avanaire. du Capitaine Andetfbn y &c le bonheur que^ î'ai eu
de La cet miner. Il fè âacce que la difi-^ . culcé qu'il a trouvée juiqu'à
préienc à faire^ agréer (es foins à ma Soeur ^ eft venue dei l^mbanas où
elle s'étoic jeaée ; 6c que f% finaation étant changée » il la trouvera plus
diflK^ à les recevoir.. Il ajouce que > . s*ii réuffic i il ne doQte pas qu'elle
ne lui faÂè tti% colite de fa cbnfance* C'eft à préfenc ^ Ma-^ dcmoifetle ».
que je vous demande votre opi^ fiion. Croyez* vous, que Chadiocte pu if
&re; ^gnée pac l'aniour& pat Lindulgenoe i Au^ vca-vous la bonré de lui
dire^ qu'en épou^ £ant un homme dcmt eUe croit les calent ioférêurs
àaxfiens». elle doit apporter plus jfk (biiis à réprimer fa vivacité^ que &la
diffé-^ rence du mérite étoit à l'avantage de fon Mari ^ Permeifiezi-moi
d^ajouter que> & je lai etoyois capable > après s'ecre engagée par des;
iermens y de payer fa tendcefl^ de mépriis » de prencGr> avec un homme
donc elle ett ai^ mée y des libercés qpx pdSèm l'avilir >.& qui htviicûntt
eile-AKOie aux yeux, da Public ^

The text on this page is estimated to be only 20.21% accurate

ijS^ ^ ' H r i t o I n E je ferois tenté d'oublier que j'ai plus d'une Soeur , • car- lorsqu'il est question de juttisç, les droits du sang & de l'amitié disparaissent. *^ Cet exemple ne prouve-t-il pas , Lucie ? que graixkur & bonté sont des termes fynonimes ? . Je suis persuadée ^ Monfieur , ai-je répliqué, que (î MylordG.,. est d'auflibon naturel qu'il le semble, & s'il n'est pas fâché de trouver , dans sa femme, une vivacité à laquelle il ne paroit point aspirer jui-même, MifsGrandiflon le rendra parfaitement heureux. N*a-t-elle pas des qualités charmantes? N'est-elle pas généreuse y tendre > compatissant^> Vous lui connoissez toutes ces vertus. Et peut-on supposer que son aimable vivacité l'emporte jamais assez loin au-delà des bornes de la prudence & de la discrétion, pour lui faire oublier la nature des devoirs qu'elle pense à s'imposer ^ Hé bien , Mademoiselle , je puis donc réjouir le cœur de Mylord G. . . , en lui annonçant qu'il a la liberté de voir ma Soeur, lorsqu'elle sera retournée à Londres,* ou si ce départ est retardé , car je prévois son impatience y à Colncbroke. J'ose dire , Monfieur > que vous le pouvez. A l'égard des articles^, .je me charge de ce soin. Mais ayez la bonté de répéter à Charlotte, que de ma part elle est absolument libre. Si dans les occasions qu'elle aura de connoître mieux que jamais le caractère &

The text on this page is estimated to be only 19.66% accurate

I>XJ Chĭ'^. GĭLANDISSON. î}7 la cond4iĭ|e de Mylord G. . .3
ellenc fe fcnt point capable de lui accorder l'effĭme qu*unc Femme
raifôimabledoit à' fon Mari , je ne la blâmerai point de renoncer à Itti 3
pourvu qu'elle ne le tienne ooint en'fuiĭpens, lorsqu'elle fera furc de (es
propres difpofitionsi & qu'elle prenne pour exemple le modèle de fonfexe.
Je ne pouvois ignorer à qui ce compliment étoit adreffĭ j & peu s^en eft
fallu que je ne l'en aie remercie par une inclination. Mais je me fuis
applaudie de ne l'avoir pas fait. Il me femble y Mademoĭfelle ^ qu'il ne nous
refte rien à dire fur ma Sœur Charlotte. J'ai déjà écrit au Chevalier Watkins,
pour le prier, dans les termes les plus civils^ de renoncer à fes efpérancĭcs.
Mylord attend impatiemment hion retour à la Ville. Je partirai avec d'auiant
plus de joie , que je fuis (ur de lui en catffer beaucoup. Vous devez être
extrêmement heureux, Monfieur- > puifqu'au plaifir continuel de faire du
bien, vous joignez celui de partager fi vivement'la fatifadion d'autrui. Sa
modeftie , ma chère, eft fi noble, que je pouvois lui parler avec plui de
hardicfle que je j|^me l'étois figuré en le fuivantà la Biofl^Kc^ue. D'ailleurs
la préfence d'efprit m^^^^ revenue , depuis que nos di(l ' culfions fth*
l'amour d'utie autre avoient fait de moi une perfonne importante. Mais mon
aitention devoit être bientôt engagée dans

The text on this page is estimated to be only 13.36% accurate

•un Tu jet. bien plus intéréflam pour mmj comme vous alle^r l'entendre» En vérité ^ Mademoifèlle^ je (^i^ i^ît éloigné d'ccre heureux en moi-même* Ne convient-il pas que je m'efforce de contribuer AU bonheur des autres^ pour me donner qudflue droit de le partager } Si vous n'êtes pas heureux , Monfieur Je me fuis arrêtée. Je crois avoir fou pire. J'ai baifle les yeux. J'ai pris mon mouchoir > dajis la crainte d'en avoir befoin. Je crois appercevoir , în*a-î-il dît , on mélange de généreufe compaffion & dec»xiofité obligeante , fur un des plus aimables vifages du monde. Mes Sœurs m'en ont marqué beaucoup en votre préfence. Si je n*avois pas été rort incertain d'un événe* ment > qui doit influer bcaucoup fur ma deC tinée, faurois pris plaiûc i les iâtis&ire> fur tout depuis que Mylord L . . . a féconde leurs infances. Je n'ai pas biffé de leur dire^ comme vous vous en louvenex peut-être , que la crifè n*étoit pas éloignée. . Je m'en fou viens, Monfieur. En effet , Lucie , le peut-être étoît de trop. Loin de l'avoir oublié , rien n'ctoît revenu û fouvent à ina mémoire. Oui, Mademoifèlle , la cri(e^aproche. Mon deflein n'étoit pas , jufqi^Hilénoument, de m'ouvrir à d'autres ijla Docteur Barlet , qui fait toutes les ciftonftances de cette affaire , & qui n'ignore aucun événement de ma vie. Mais je me fens le co^ux

The text on this page is estimated to be only 13.91% accurate

ouvert par la franchise du votre. Si vous voulez m'accorder un moment d'attention ;^ }e vous exposerai une partie de mes embarras y & je vous laisserai la liberté d'en faire le récit à Mylord L • • «^ & à mes Sœurs. Vous paroîtrez tous quatre, animés du même esprit. ^ Je prends, Non {ieur, un intérêt fort vif à vos peines . . • un intérêt fort vif , [a répété l'Innocente en tremblant , les joues successivement froides & brûlantes, tantôt rouges &c tantôt pâles , avec d'autres symptômes dont il n'a pu manquer de s'apercevoir » } Mais je regarderai votre confiance comme une faveur. On m'interrompt > ma chère > à l'entrée de cette intéressante narration. Ne soyez point impatiente. Je souhaiterois volontiers de ne l'avoir pas entendue moi-même Je ne vous fatiguerai points Mademoiselle > par le récit de cette partie de ma jeuë ineffable , que j'ai passée , hors de ma Patrie depuis l'âge de dix-sept ans jusqu'à vingt-cinq. Elle contient néanmoins autant d'événements si curieux qu'il en puisse arriver > dans cette première Conquête & dans la vie d'un jeune homme qui n'a jamais pu plaire à marcher par des chemins tortueux. Mais après l'ouverture que je vais commencer > le Docteur Barlet, avec qui j'ai vécu pendant quatre ans, dans la plus étroite correspondance dont il y ait peut-être aucun exemple

The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate

140 ' Histoire entre deux personnes d'un âge si différent , fera libre de satisfaire plus particulièrement votre curiosité. Je dois reconnaître ici les avantages que j'ai tirés de son amitié. Dans l'opinion que j'ai de sa probité & de ses lumières, je me suis accoutumé à ne rien • entreprendre d'important sans me faire les questions suivantes j dont j'éprouve continuellement l'utilité pour la conduite de ma vie : „ Quel compte rendrai - je de cette action 5, au Docteur? Si je me laisse emporter par 9y cette passion > en ferai-je l'aveu au Docteur ? oui», devenant un lâche hypocrite, j> ne lui présenterai-je que le bon côté,& j> lui déguiserai-je honteusement le mauvais> vais? Ainsijle Docteur Barlet m'a rien lieu d'une féconde conscience. Si j'ai fait quelques bonnes actions dans ma vie , & u je me suis butenu dans la haine du vice> c'est pour, l'avoir établi comme un surveillant sur ma conduite. Ce secours m'étoit , d'autant plus nécessaire, que je suis naturellement paillard, fier, ambitieux} ôc que ' dès ma première jeunesse , si vous me pardonnez, Mademoiselle, cette apparence de vanité, j'ai eu quelque part à l'attention d'un sexe , pour lequel on n'a jamais eu plus d'admiration que moi : c'est une feveur que je crois devoir à l'éloignement que j'ai toujours eu pour les femmes trop libres, sans me laisser éblouir par le rang & la beauté^ qui sont les amorces ordinaires de la plupart des jeunes gens.

The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate

DIX Chev. Granpisson. 141 Vous ne ferez pas furprife, Maderaoifellç> que fous de fi bons aufpices^ j*aie obtemi dans mes courfes , des avantages dont tous I.es Voyageais n'ont pas le même fujet de s^applaudir. Ma longue réfidence dans les priiicipales Cours , 6c les fréquens voyagea que je faifois dans les grandes Villes, m'ont fait regarder comme un habitant naturel du Pays ; tandis que la diftindkion , avec laquelle j'y ai toujours paru, m'atriroient les égards que les François Se les Italiens ont naturellement pour les Etrangers. La générofité de mon Père m*a foutenu avec diftinction. J'étois confidéré de mes ComJiatrites, auxquels j'ai trouvé mille occaîons de me rendre utile. Ils ont vanté de toutes parts l'affFedion que mon Père avoit pour moi , ies inclinations magnifiques, & l'ancienne Nobleflè de notre Maifon. J'ai vu les meilleures Compagnies > j'ai fui Hntrigue> je me fuis aflervi aux préjugés des Nations, mais fans poufler ma complailance jufqu'à Tefclâvage , & (ans déguîkr , dans Voccafion, mes véritables principes. Cette conduite m*a fait refpefter au-delà de mes defirs. Se j'ajoute même, au-delà de ma condition. Je ne vous ferois pas, Mademoifelle , une fi flattcufe peinture de.mes avantages « fi je ne la croyois néceffaire pour vous expliquer la faveur où je me fuis vu dans plufieurs Maifons du premier rang , & pouc fournir une excufe à quelques-unes^ où T^a

The text on this page is estimated to be only 22.36% accurate

r4i Histoire n- a pas fait difficulré de défirer mon alliancp.
Klylord L . . vous a parlé d'une Dame de Florence , qui fe nomme Olivia.
Elle poffede afluémenc des qualités diftinguées. Sa natflance eft illuftre.
Elle a de relprît , de fa beauté , de ragrément dans les manières^ avec un
bien confidérable, dont la more de fon Père & de fa Mère , qui n'avoient
point d'autre Enfant , Ta laiflee feule héritière. Jd la vis, pour la première
fois, à l'O* Sera. Une occafion, que j*eus fous Cts yeux, e prendre la défenfe
d'une autre Pâme , qui^voit reçu quelque infulte,m*attirabeauéoup
d'applaudièmens & la Signora Olivia fit retentir fes éloges. J'eus
l'honneur , enfuite , de la rencontrer deux ou trois foîsi dans une Maifon
dont on m'accordoit l'entrée. J'étois fort éloigné de cette préfomption , qui
fait naître trop facilement des e/l pérances : mais une perfonne à laquelle on
connoiffbit quelque amitié pour moi, me fit entendie que j'étois Maître de
ma fortune avec cette jeune Dame» Je me retranchai fur la différence des
Religions. On m'at fura que cet obftacle feroit facile à lever. Mais pouvois-
je approuver un changement, qui n'avoir pour motif qu'une aveugle pa(^
fion > Il n'y avoir aucune autre objcdEon contre la Signora Olivia j fa vertu
n'étoic pas foupçonnée^ mai* on lui attribuoit un naturel impérieux &
violent. Mes notions d'Amour ont toujours été les mêmes : je n'auroispu me
croire heureux avec elle ? qu'aud

The text on this page is estimated to be only 16.31% accurate

I>U CitEV, GHANÔISSON. t4f elfe- m'auroit apporté l'Empire du Monde, J*eus le chagrin de me voir forcé de lui faiïè cette déclaration. Il fallut m'éloigner> pour quelque tèm s , de Florence, J'appris que ledefir de la vengeance avoir pris la place d'uiie paffion plus douce , & qu*il m'expo* foit à quelque danger. Combien ne regrettai- je point alors , de me voir privé de jnon afyle naturel , dans le feîn de ma Patrie & dans les bras de mon Père ï Je metrouvois menacé, dans une feifbn Cl tendre , de toutes les difgraces qui peuvent être le partage d'un Banni l auflî me confidérois- je fou vent dans ce jour 5 & je dé* plorois d'âjQcant plus ma fituation , quenonlêulement je n'avais point à me reprocher de m'être rendu indigne de IWeftion de mon Pcre , mais qu'au contraire les marques que je recevcKs conftamment de fa bonté paternelle mefaifoientfbuhaiter plus ardemment de pouvoir lesreconnoître à fes pieds. Devois* je empêcher ici mes yeux , cherc Lucie y de montrer de la fenfibilité pour cette vive expreffion de la tendreflfc filiale f Si je le deVois , je fuis fâchée de n'avoir pas eu plus de pouvoir fur moi-même. Mais confidérez , ma chère > combien le fu jet étoit touchant. Il a continué ; cette violente Signora m'a ftificié depuis divers embarras 5 & jufqu'aujourd'hui. . . Mais je laiflè au Doârur la relatio!^dc cettb partie de mon Hîftoire. It ne m'y fuis arrête , que pourvous donner une

The text on this page is estimated to be only 25.15% accurate

144 Histoire légère connoi (lance de l'événement qui psui roic piquer la curioficéde Charlotte. Je pafle à celui qui Caufe mes plus vives inquiétudes, & qui excitant toute ma coa> paÂion ^ quoique D^on honneur n'y foi t point engagé, me toumence réellement jufqu'au fondde l'amc. Je me fuis trouvée mal , ma chère Lucie. Je me fais crue prête à m*évanouir. La crainte qu'il ne prît cette altération autrement que je ne l'aurois fouhaité, car je ne crois pas qu'elle vînt de-là , n*a fervi qu'à l'augmenter. Quand j*aurois été feule, le même îccident me feroit arrivé. Je fuis fure qu'il Jlie venoit pas de-là. Mais il ne pouvoit arriver plus mal-à-propos , me direz- vous. Il m'a pris la main , avec tout Tempreflément du plus tendre intérêt. Il a fonné. Mîfs Emilie eft accourue. Chère Mifs ! lui ai- je dit, en penchant la tête fur elle... Pardon , Monfieur . . . , & me levant , j'ai marché juCau'à la porte. A peine ai- je pris l'air , que /entant revenir mes forces > je me fuis tournée vers lui , qui m'avoit (uivie pas-à-pas. Je fuis déjà mieux , Monfieur , lui ai- je dit j je vous rejoins à l'inftant , pour entendre la , fuite de votre întéreflante narration. En effet, je m'étois trouvée bien, au moment que j'étois fortie de la Bibliothèque. Le feu y étoit trop ardent > ou peut-être en étois-je trop près. C*étoitcela, n*tn doutez pas, Lucie; & je l'ai dit à mon retour^ aprà3 avoir bu un verre d'eau fraîche. Que

The text on this page is estimated to be only 12.50% accurate

DTT Ch£V. GftArHB^rsoK. r4yQuc f aĩ cru voir de tendredè dans toutes fis attentions pour moi ! Il ne m'a pas humiliée r en attribuant mon incommodité à {o:\ récit, ou en m'offrant de rintcrrom|MC j Sc' cJe le remettre à quelqu'autie tcms. De bonne foi , Lucie, ce n'étoit point cela. Je i'aurois diftinguc facilement. Au contraire > comme il ne ip'anive gueçes d'être auliĩ affcAée des événemens fâcheux dans le moult qu'ils arrivent , qu*après avoir eu le tems de les étendre , de les comparer par mes réflexions 3 & d'enpcfer les conféquencs ^ je me fentois le cœur tr^s-fermç. Rien , difois-je i n'est pire que l'incertitude, A présent , ma confiance aurâ-l'occafion de s'exercer j & je réponds de fbutenir auffi courageufement que lui , u« mal que Je croirai lans remède. C*est du moins la difpofitioii où je me fuis fentie en revenant. Ain/ĩ , machère , vous pouvez être perfuadée que mon altération n*cft venue que de la trop grande chaleur. Je me fuis donc armée 3e tout mon courage , & je Tai prié de reprendre fon hiftoire ; mais j*ai eu foin de tenir le bras de mon fauteuib pour m'affermir contre de petits iremblemens qui pouvoient augmenter. Il m'en étoit refté un peu de mon accident (& vous vous imaginez bien y Lucie j que je n'aurois pas voulu qu'il les eût attribués à l'imprertion que fonréftit pouvoir foire fur moi. Il Ta repris dans ces termes i Boulogne & levoiiĩnagcd'Urbiĩconticn-' Tm. /r. G V

The text on this page is estimated to be only 20.05% accurate

1^6 H*I S'T O I R ÏE lient deux branches d'une maifon fort
noMe^ fous les titres de Marquis & de Comtes deU Il Porretta > qui doivent
leur origine à des Princes Romains y 6c qui ont donné plufieurs Cardinaux à
l'Eglife. Le Marquis dcUa Porretta y qui fait la réfidence à Boulogne, eft ini
homme du premier mérite. Sa femme >i*cft pas d'une haiflance moins
illuftre , & joint à lanoblefle du fang beaucoup de douceur & de bonté 9
avec une prudence diftiguée. Us ont quatre Enfans , trois Fils & une Fille.
(Ah ! cette Fille ! aï- je dit en moi-même.) Uainé des Fils eft Officier
Général au fervice du Roi des deux Siciles. Il paflè pour homme d'honneur
ôc décourage y mais paffionné, hautain , rempli de lui-même & àc ion
origine. Le fécond a pris le parti de l'Eglife , & n*a pas été long-tems fans
obtenir un Evêché. On ne doute point que le crédit de fa Famille & fon
propre mcrite ne relèvent quelque jour à la pourpre. Le troifieme? qui porte
le titre de Baroii della Pojcretta, Se qu'on nomme plus ordinairement le
Signer Jeronimo^ commande un Régiment au /èrvice du Roi de Sardaigne.
La So&ur eft Tidolc de cette belle famille. Avec tqus lesagrémens de la
figure, elle eft. d'un naturel fort doux. Elle a de hautes , mais juftes idées ,
de la noblefle de fa Maifon , de Thonnèurr de fon fexe , & de tout ce ^ui eft
dû à fon propre caraàere. Elle eft pieufé , charitable , obligeante. Ses trois
Frei'cs piiroiflcut Taimcr

The text on this page is estimated to be only 21.24% accurate

BU ChEV. GRÀNDISSONr Î47 plus qu'eux-mêmes. Son Père la nomme Mionneur de fa vie. Sa Mère ne respire que pour elie , & no connoît de bonheur que dafts Va chère Clémentine, (Qementine ? Ah ! Lucie y quel aimable nom î) J*avois formé à Rome une étroite liaifoiï avec le Seigneur Jeronimo , environ dix-huit mois avant que d'être connu du réfte de fa famille, autrement du moins que par le témoignage de mon Ami y qui n'avoit pas mor- . iiagé les éloges en ma faveur, irpofledoit. mille bonnes qualités^ mais fon malheur le fit tomber dans une fociété de jeunes Liber-, tiiis.du même rang, dans laquelle il s'efForça de me faire entrer j^ec lui. J'eus la complaifanced'affifter quelquefois à leurs aflèmlécs ; non que j'ignoraflè la difflutioh de leurs moeurs, mais j'efpéroisde lui faire ouvrir les yeux , & de le dégôûter infenfible-ment- d'une fi dangéreuse Uaifon, L'amour du plaifir l'emporta fur mes confeils & fur fes meilleures inclinations.Notre amitié ne pouvant pas (e foutenir , avec cette différence de goûts , «ous nous féparâmes 5 & notre correfpondance cefla tout à fait dans l'éloigneliem. Mais le hazard nous rejoignit à Padoue. Jeronimo, qui avoit eu defâcheufes occafions de rconnoître fes erreurs , m'avoua qu'il avoit changé de principes ; .& l'amitié hit renouée de bonne foi. Cependant elle dura peu. Uue femme de condition , moins célèbre par fa vertu que G X

The text on this page is estimated to be only 19.11% accurate

X48 HtSTOIRS par fa beaucé , prit fur lui un afceiidnnt, contre lequel mes avis & Tes promefles n'eurent pas la force de le défendre. Je lui en fis des plaintes. Je le rappelfai à fa parole. Il s'oâenfa d'une liberté pardonnable à l'amitic j & l'aveuglement de fa paflion le faifanc fbrth: de (on cara^Stere naturel 3 il s'emporta jufqu'à défier outrageufement fon Ami. Cher Jeronimo ! Avec quelle générofité a-t-il reconnu , dans un autre tems , la conduite que je tins alors avec lui ! Nous nous quittâmes pour la féconde fois , dans la réfolution de ne nous revoir jamais. . Il (iiiivit l'aventure qui avoit caufé notre féparation ; & quelques mois fe paflerent dans cet oubli de lui-n^gme. Un autre Amant de la même Dame , jaloux d'une fi longue préférence , entreprit de fe défaire ,de fon Rival par une voie trop ordinaire en Italie j & prenant le tems d'an voyage j auquel fcs affaires Tobligeoient , il loua quelques Bandits de Brefce pour l'aflallin^r. Cet attentat fut exécuté dans le Cremonois. Ils l'attendirent dans un petit Bois > à peli de diftance du grand chemin. Une dcesrencontres^qu'on nomme vulgairement d'heureux hazards » mais qui reçoivent un meilleur nom de ceux qui rcconnoiffent une Providence > me fit pafler dans le même tems fur cette route, ayeç deux Valets qui couroient devant ma Çhaife-. J'apperçus un cheval effrayé , qui traversoit le chemin , fa bride rompue , & la felle enfanglantée». Ce fpeékacle me faifaiit

The text on this page is estimated to be only 12.40% accurate

DX7 CaEV. GrANDTSSON. ï-f9 ^raîiodre quelque accident
poui* le Cavalier, je tournai vers l'ouverture du Bois; & je dé^ couvris
bientôt une horawie à terre , qui se défendoit de toutes ses forces contre
deux Brigands, dont l'un s^efForçoic de boucher le paflage à ses crs ,
pendant que l'autre le poignardoit. Je lâmai de ma Cbaife , & je courus vers
eux l'épée à la main , en criant à <mes gens de me fuivre , & feignant même
, par la manière dont je les appellois? qu'ils? -étaient en plus grand nombre
autour de moi. Les Aflâflîns prirent aussitôt la fuite 5 & je les entendis,
qui se disoient l'un à l'autre, fuyons^mus , // efi m^rt. Cette lâcheté
m^éH^iauffant^^ je les pourfuivis, & j-en joignis un , qui le tourna pour
me présenter le bout ^*une espcce d'arquebuse. Mais je fus affec Î»rompt
pour la baifler d'une main, & faifant le Meurtier -de l'autre , je le terrai
à «tmes pieds. Monespérance étoit de l'arrêter. -Cependant la vue du plus
éloigné, qui se tournoit au secours de son compagnon, ^ <elie de deux autres
Scélérats qui parurent tout d'un coup à cheval, me fit prendre le parti de la
retraire. Mes gens accoururent •^ vers moi bien armés, & le Pottillon m'é
avoir quitté ma Voiture pour les rejoindre. Alors les Braves^ qui jugèrent au
moins le -périUgal , parurent aussitôt cotKens de pouvoir le re'tirer , que je le
fus de leur voir prendre cette résolution. Je me bêtai d'approcher du
malheureux Voyageur, qui étoit étendu sur l'herbe & couvert de sang.
Quelle Ait iba G3

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

IJO H I s T O I R Ç furprife , de rconnoîae le Baron délia Porretta ! • Il donna quelques fignes de vie. Je dépêchai aufl[i]*tôt un de mes gens à Crémone y /pour amener un Chirurgien y 8c dans l'intervalle j j'employai tousmes foins à bander Ces bleflures. Il en avoir une à l'épaule > une à la poitrine > & une troifieme ^qui me parut la plus profonde, à la hanche droite» L'habileté me manquant pour celle-ci r je fus réduit à mefervir.de mon mouchoir pour airêrer le fang. Les gens qui mereftoient m'aidèrent à le tranfporter dans ma Chaife , où je continuois de l*a(Iifter y lorfqu'on m'avertit qu*à peu de diftance, dans le même Bois 3 ils venoient de trouver fon Valet, couvert auflî de bleflures , & lié au tronc d'un arbre ^ avec ion cheval mort à fou côté. Je me le fis ameTiCr; & le voyancd ^aisun état qui ne lui permettoit pas de fe foutenir , je lui cédaï ma place auprès de fon Maître. Nous nous mîmes eîicliemin vers Crémone, pour rencontrer plutô le Chirurgien , & je marchai à côté de la Chaife. ^.Jeronimo cominuoit d*être fans connoîf. fance ; mais à l'arrivée du Chirurgien, qui lui donna ^ffitôt tous les fecoursdc l'art, îlouvrît les yeux ? il parut me regarder avec étonnement. Se il ne fut pas long-tems à mereconnoître. Le Chirurgien lui ayant appris qu*îl me devoit fa confervation ; ô Grantliflon ! me dit-il , que n'ai- je fuivi vos confeils ! que n'ai- je été plus fidèle à ,mes promeflcs l J'ai

The text on this page is estimated to be only 22.24% accurate

BT) Chev. Grandisson. 151 eu Pindignité de vous infulter : mon Libérateur me pardonnera- t-il? Vous difpoferez de ma vie, vous en ferez le guide , fi le Ciel me la rend. Ses bleflures ne fe trouvèrent pas mortelles» mais il ne. reviendra jamais ce qu'il étoitj foie pour n'avoir pas reçu des fecouvs afllz prompts y foit pour en avoir retardé PefFct Î)ar fon imptience j fur-tout à la blefTure de a hanche , dont il n'eft point encore rétabli.. Pardonnez ce détail , Mademoifellej il apârtient nécedaîrementau fujet , & le Signor eronimo eft dans une fituation qui mérite coure votre pitié. Je le conduifis à Crémone , où fa foibleffe l'obligea de s'arrêter. Il y reçut la vifite de toute fa famille , qui vint de Boulogne» avec le plus vif empreflement. On n'a jamais vu plus d'affeAion entre des perfonnes du même fang. La difgrace de l'un eft celle de l'autre. Jeronimo étoic exccflîvement aimé de fon Père , de fa Mère ^ de fa Sœur ; & la douceur de les manières , fon caractère lianr, l'enjouement & la vivacité de fon efprit , fai{bient rechercher (on ami tiède tout le mon4 de. Vous^ugerez aifémenr > Madcmoifelle , du prix qu*on attacha au ferviceque j'avoîi eu le bonheur de lui rendre. Je fus comblé de carreflfès & de bénédidions ; & plus encore, lorfqu'on eut appris que j'étois le même , dont Jeronimo avoir fait taet de fois l'éloge à fa Sœur & à fcs Frères, dans le tems de notre liaîfon. Il leur raconta l'occafion de G 4

The text on this page is estimated to be only 12.53% accurate

Il H I s T O ï R t la froideur qui avoit succédé, dans des termes
aussi honorables pour moi qu'humiliants pour lui-même. Veu défespéré , où
il se voyoit réduit , lui fit regarder ces aveux comme une condition
nécessaire à son repentir. Dans les foins que je continuois de lui fendre > il
me prioit souvent de lui répéter les conseils & les maximes qu'il (è
reprochoit d'avoir méprisés. Il me demanda mille fois .pardi, de la
conduire qu'il avoit tenue avec moi , Se lorsqu'il en parloit à sa famille, il
la supplioit de me regarder, non-seulement comme le conservateur de sa
vie> mais comme le restaurateur de sa raison & de ses mœurs. Il pouffa ses
généreux regrets , jusqu'à faire voir une Lettre que je lui avois écrite avant
notre séparation , & qui contenoit ce que l'arnitié m'avoit fait imaginer de
plus touchant , contre les empo**tements du pbifir. Toutes ces circonstances
firent prendre une heureuse opinion de mes prières. Aussi la reconnaissance
ne peut-elle aller plus loin dans une famille. Le Père s'efforçoit de ne favoir
comment témoigner la (ienne , i. un homme que sa confiance l'avoit forcé
de mériter au-delà de ce qu'il pouvoit lui offrir. La Mère ^ avec une liberté
plus aimable qu'on ne la trouve ordinairement dans les Dames d'Italie >
donna ordre à sa Fille de me regarder comme un quatrième Frère , oui lui
avoit conservé le troisième. Le Baron <vv*lara qu'il se croiroit malheureux'
toute (à vie 1 & que sa fan^i ne se rétabliroit jamais»

The text on this page is estimated to be only 11.60% accurate

r>xy Chïv. Granbisson. ij^ -rti ne fati^foit pas les fentimens de
fon cœur par c^Rque retour éclatant > auquel ^'attachafle moi-même de
l'honneur & du • plaifir. Lor fqu'il fut en état de fè faire tranfporrer ^
Boulogne , toute la famille chercha des prétextes pour m'engagcr à le fuivre,
& pour ^mc retenir dans cette VilFe. Le Général m& fit promettre qu*auffi-
tôt que fon Frère pourToit confentir à fe priver -de moi , je ferois. avec lai le
voyage de Naples. L'Evêque ^ qui parte à Boulogne tout le tems qu'il peut
dérober à fesfbn<9tions,& qui eft homme dfe Lettres > me pria de lui
domier lespremieres leçons de la Langue Angloife. La réputation «de notre
Milton commençoit à Fe répandre <n Italie. Milfôn devint notre principal
auTeur. Nos leAures fe faifoientordinairement •dans la chambre du Malade
, pour contri-buer à fon amufement. fl voulut être auiî mon Ecolier. Le Perc
& la Mère étoient fouvent avec nous^ & CJémcntine prenoit* -pbifir à les
accompagner. £!le me nomma -aufli fon Ptécepièur j & quoiqu'elle
n^affiftât pas à mes leétures auffi fouvent que fe ■Frères , elle fit beaucoup
plus àe progrès» iju'eux. (En doutez- vous y Lude !) Si j'étois en Italie
contre mon incînatioîTD & mes defirs , je ne regrettois pas l'emploi -de
mon tcms^daRs utie fi doute Compagnie.. #J'étois honoré particulièrement
M la COîiéwjcc de la Marquife i iqui-iri^utrôk Bft^

The text on this page is estimated to be only 16.91% accurate

154 Histoire cœur fur toutes fes affaires > & qui n'entreprenoit rien fans me confulte^K-e Marquis, donf je ne puis trop louer la politefle , n'étoit jamais plus fatisfait que lorfqu'il me voyoit au milieu de fa famille j & dans les momens mêmes où nous n'étions point occupés de nos leébures, la belle Clémentine s*attribuait le droit d'accompagner fa Meie. Vers ce tems , .on appiit que le Comte de Belvédère étoit revenu à Parme , pour s'établir dans le lieu de fa naifl'ance* Sou Peie, qui avoir joui d'une grande faveur auprès de la Prîncefle de Parme ^ & qui Tavoit fuivit à la Cour d'Efpagne^ y étant mort depuis peu , ce jeune Seigi^ur n'avoit rien eu de fi preflant que de retourner dans (a Patrie, avec les immenfesricheslèsqui compofoient -fa fuccellion« Dans un voyage qu'il fit bieiv tôt à Boulogne, il vit Clémentine ; & rapportant d'Efpagne un coeur libre , il en devint amoureux. Le Comte de Belvédère eft ♦ un homme aimable. Sa fortune & (es qualités naturelles ne pouvoient donner d'éloir gnement pour (on alliance» Le Marquis pa?lUt difpolé à l'approuver. La Marquife vtit fit l'honneur de m'en parler plufieurs fois. Elle fe'croyoit peut-être obligée de favoir lâr deflus mes femimens, parce que Jeronfmo avoir déclaré j fans ma participation , qu'il ne çonnoiflbit pas d'autre moyen ^ pour reçonnoître les fervices que j'avois rendus à la famille x que de m'y faire entrer' par une a!-, li<ui(je. Le. D^ûeur B^rlcc vous gonYaiucra>

The text on this page is estimated to be only 19.55% accurate

DU Ch EV., Gr ANDISSON. IJJ Mademoîfelle , par la lefture de mes Lettres & par des détails que je vous épargne aujourd'hui , qu*en Italie , comme danS les autres Pays du monde , il y a de l'honneur , de la bonté, de la généiofité^ & qu'il s*y trouve descarafteres lupérieurs à la diflîn? ulation , à la vengeance, à kjaloudc» en un mot, aux partions odieuses qu'ou attribue trop généralementà toute la NatFon. Pour moi , qui me voyois traité avec tant de diftinfôn par une famille dont je con^ noiflbis la noblefle & la vertu ; qui avoit l'occafion d'admirer fanscefie une jeune peifonne remplie d'excellentes qualités, &qui m'étoicconfervé jufqu'alorsdans une grande liberté de cœur , il étoit impoffible que ma va* nitcnefutpasquelquefois réveillée, & qu'entre mes defirs il ne m'en Vchappât jamais uii pour le tréfbre que j'avois devant les yeux\ Mais je l'étouffai , aufli-tôt que je crus le reconnoître. Je me ferois reproché , comme une noire infidélité , pour toute une famille • qui fe repofbit fur mon caractère, de marquer la moindre prétention , par des foins fecrets ou par mes regards, La fierté d'une ^aifon (i diftinguée, les richeflesextraordi^ naires, du moins pour le Pays dont elle faifoit Toniement , ma qualité d*Etranger , le mérite d'une Fille > qui avoir été recherchée avant l'arrivée du Comte de Belvédère , par divers jeunes gens d*une haute nai0âncei, dont aucun n'avoît obtenu fon coœur ,*ni \t% fufifra^es de fa famille i mai\$ pûs que tout le G6

The text on this page is estimated to be only 14.07% accurate

ij6 , Histoire rcfte 5 la dîlEiërence de Religion , l*attachejncnt fi remarquable dc^Clémctîne à la fenne , qu'on avoir eu peine à lui oter la fenfée de prendre le voile, & qu'un jour, «l'entendant avouer les principes de la mienne , elle avoir dit ^ avec une efpece de colère, qu*eHe regr^ttoic qu'un la Poretta dû la Vie au courage d'un Hérétique ; toutes .cesconfidérations l'cmporto'icnt trop fiirPtfpérance qu'un coeur auflî fenfible que le «lien auroît pu concevoir , des faveurs qu'on aie pjodiguoit contitnuellement. Ce fat vers le même temps > que les derniers troubles éclatèrent en Ecofle. On ne s'entTfitenoit que de cette nouvelle en Iralie. J'eus à foutenir la joie & le triomphe de tout ce qu'il y avoit de perfonnes de confidération dans, ks intérêts du jeuie Prétendant. Chaque avis , qui vci^oit de la part Açs rebelles ,, fembloit annoncer le rétabliffement? de la ReUgion Romaine ;. & Clémentine fe rcjomflbitdel'efpérance devoir, bientôt rentrer (on précepteur Hérétique -à^ns le fein de (on Eglife. J*èfluiâi ,, da matin au foîr , des félicitations de cette nature, dont elle prenoit plaîCr â me tourjMenter dans la Langue que je lui avois apprîfè ,, & qu'elle commenooit à paxler fecffement. Mon zèle, pour le Gouvernement fous lequel J'étois: né,, me fit prendre la réJblution de quitter pour quelque temps l'I* talie>& de me retirer à Tienne, ou dans^«lelqat'mie dss Cours d'Alkinagne qui slu

The text on this page is estimated to be only 17.22% accurate

DU ChET. Gr ANDISSOH. IJ7 tércfloient moins au fuccès du
Prétendante Je fus confirmé dans ce deflein par des Lettres de Florence >
qui mlapprenoient ce que j'avois à craindre de la Signora Olivia : ton
reflèntiment » que je crc yais étein depuis que j'avois quitté cette Ville?
s*étoit rallu*^ nié uirleS informations qu'elle avoit eus démon fé)our à
Boulogne. M. Jervins , qui me donnoit cet avis , ajoutoit qu'avec moins de
difcrétion qa*jl ne convenoient à la fierté de fbn cara(5kere,»elle parloir
ouvertement de fa vengeance. La Marquifè fut la première à qui îe
communiquai le projet dfc mon départ. Elle en parut affligée ; & ne
confultant d*abord que ee fentiment , elû me preflà de lui accorder du
moins quelîques fcmâines. Mais elle me fit bientôt entendre y avec une
franchifè qu'elle crut devoir à la mienne ,. la crainte qu^elle avoir,, elle &
fon Mari , que je n*eu(îe pris de l'amour pout leur Clémentine. Jel'aiTurai
qufe Thonneur m'àvoit fervi de défenfe y & dt fon côté > elle en
convainquit fi parfairemenc k Marquis ,. que fnr l'éloignement qtfifs
trouvèrent à leur fille pour les offres dtt 'Comte de Belvédère ? ils
pouffèrent la confiance jufqu'à me prier de lui parler en (k faveur. Je ne pus
leur refufer ce fervice , Se j*eus avec elle une conférence^donr M* Barler?
vous fera lire le récit, fi vous en prenez là peine. Le Pcre & la Mefe ne
m'avoient pa's oit qu*ils devoi'ent fe placer dans un Cabi'nèta.Yoiïiii de la
Cliâ'iiibic di fcasla ^

The text on this page is estimated to be only 23.77% accurate

ij8 Histoire berté d'entretenir leur Fille. Mais cette ciiriofité ne leur fie rien entendre qui pût leur déplaire. Le temps de mon dcpatt n'étant éloigné que de quelques jours, & Clémentine s'obf tinant à rejctter le Comte de Belvédère > Jeronimo, toujours fans m'en avenir. Se dans la perfuafion que jereccvrois avec joie rhonneur qu'il penfoit à me procurer , (è déclara ouvertement en ma faveur. On lui fit les objections qui le prefentoient d'ellesmêmes , c'eft-à-dire , celles qui regardoient mon pays & ma Religion, Il demanda la commiffTion de s'expliquer avec moi fur ces deux points , & d*approfondir les motifs qui faifoientrefuler le Comte de Belvédère à (à Sœur. On ne lui permit point de me mettre à l'épreuve qu'il délîroit; mais la Marquifè entreprit de parler elle même à fa Fille , & de lui demander les raifbns qui {êmbloient lui donner du dégoût pour tous les Partis qui s'offiroient. Le même jour > elle la fit appeller dans fon Cabinet. Elle ne put tirer d'elle que des larmes. Jjti filence, dont on ignoroit la cau{è, avoitparu marquer, depuis quelques jours, que (on cœur étoit dans une profonde mélancolie. Elle s'offenfbit , lorfqu'on l'attr:buoit à lamour. Cependant fa Mère me dit > qu^elle la foupçonnoît d'être engagée dans cette paflîon fans le favoir. Elle me fit remarquer qu'ou ne lui vpyoitplusde gaieté^

The text on this page is estimated to be only 22.94% accurate

DU ChEV. GrANDISSON. 1S9 que dans les momens. qu'elle .employoit à J)rendre des leçons d'une langue , qui vraièmblablement , ajouta cette Dame , ne devoie jamais éire d'aucun ufage pour elle. [Ajouta cette Dame ... ah Lucie !] Sa mélancolie ne fit qu'augmenter. On pria le précepteur de faire quelques tentativ^ pour découvrir le fujetde fes peines. Il eut cette complaifance , quoiqu'il en feiv tît les difficultés. Elle n'eut aucun fuccès. Tout le monde croyoit s'appercevoir que Clémentine prenoit un air ferein , iorfqu'elle étoit avec lui; mais elle pailoit peu. Cependant elle patoiflbit prendre plaifir à l'entendre > & quoiqu'il ne lui parlât qu'Italien ou François , les courtes réponfes qu'il ol> tenoit d'elle écoient toujours dans la nouvelle langue qu'elle avoit appri/e. Au mcvmment qu'il la quittoit > elle changebit de vifage , & toute fon étude étoit à trouver l'occofion de fe dérober à la compagnie (Qiie penfez-vous sde mon courage ^ chère Lucie ? Mais la curiofité me foutenoit. Lorfqu'il fera temps de réfléchir , difois-je eu moi-n:ême , je rappellerai tout fur mou oreiller.) Ses Parens étoient dans la plus profonde afflictien. Ils confulterent les Médecins > qui prononcèrent tous j que fa maladie étoit l'Amour. On lui fit ^tte déclaration,. en lui promettant toute l'indulgence quefon coeur pouvoit défircrpour l'objet :mais elle

The text on this page is estimated to be only 15.03% accurate

^60 H I s T O I B L B «e put encore (apporter Wmputariatî. Un jour fa femme de Chambre lui ayant dit -qu'elle aimait , elle répondit : cft-ce de la liaiaie » que vous voudriez que j'euilè pour moi-même ? Sa Merie lui parla de l*ami^ur dans des termes jfavorables, & comme d'une •paflîon légitime. Elle parut l'écouter avec ■attention j mais elle ne fit aucime répcmfe. La veille<le mon départ pour l' Allenî|||gne> t)n donna dans la Famille un foraptueuîc louter 5 à l'honneur d*un' homme fur lequel on avoit répandu tant de faveurs. On con(entoit enfin à le voir partir , avec d'autant moins de peine, qu'on vouloir éprouvera •fon abfence feroit quelque impreffîon fat Oémcntine. Sa*Merelui laifla le choix d'être de la Fête ^ ou de s'en difpenfèr. Elle en vou*^ut être. Tout h monde fe réjouit > de lui •voir tJus de gaieté qu'elle n'en avoit eu depuis long-remps. Elle prît part à^la ccMiver* lation, avec la vivacité & le bon fensqui lui étoient naturels , jufqu'à me faire regretter de n'être pas parti plutôt» Ccpenuant il me fcmbra étrange qu'ayant toujours paru me voir avec plaifir , depuis te diangement même de fon humeur V elle témoignât de la joie d'un départ que tous le monde avoir la bonté de regretter , & qu'elle «parut même lui devoir fon rétablilîemeiit. On ne remarqua d'ailleurs aucune affefta'tîon, dans fcs manières^ ni dans fes regardsLorfqu'cm me fit desremercimens du pkifr ^ae j'avoisfait àtottte k FamiUerflley ioigiit f I

The text on this page is estimated to be only 10.94% accurate

DU Ch^{SV}. <ÎR AKÎ>I S90N. KÎT civilement les ficns.
Lor(qu*on me Touhaita de la fâncé& <lu bonheur , elle fit les mêmes vœux.
Lorfqu'on me prefla de repafler àSoologne avant mon retour en Angietevre
9 elle jne tint le même langage. Mon cœur eii fat Jfoulagé. J'étoischarmé
d^{unc} fi heureufe ré-volution. Enfin, lorfque)e priscongé pour la dernière
fois, elle reçut mes complimenis d'uxi air libre. Je voulus porter mes lèvres
fur une de (es mains :elle me dit que le Libérateur de fon 6 ère devoit la
traiter plus familièrement 3 & fe baifiant vers moi , elle irie préfcnta la joue.
Que le Ciel , ajouta«-clle , confèrve mon Précepteur ! (Et qu'il vous
convctiffc. Chevalier) medit-elle auifi en Anglois* Puifliez-vous ne
manquer jamais d'un agréable Ami, tel que vous IV V«2 exéc pour nous ! Le
Signor Jeronimo n'étoh poli-^ eu état de quitrei' fa chambre, j'allai lui faire
mes ad.ieux.O cher Giandiflon { s'écraû-il^n me {errant daiis *fès bras; il
eft dfonc ^vrai que vous nou!(quittez ! Que toutes les bénédictions du Ciel
vousaccompdgnent ! Mais que deviendront le Frère & la Sœur ^ après vous
avoir perdu ? Vous me comblerez de joie » lui <lis-je y il vous me faites
l'honneur de m'écrire quelques mots , par un de mes gens^ que je laiilèici
pour quelques jours, & qui doit me rejoindre à Infpruck. Donnez-moi des
nouvelles de toute cette chère Famille^ & mavquez-nioi fi la fanté de votre
Sœur k Tottûen. Elle fera > elle doit être 4 vous,,,

The text on this page is estimated to be only 21.06% accurate

•î(j1 Histoîrb reprit-il ; du moins fi tous raes efforts ont quelque pouvoir. Pourquoi , pourquoi nous quitter ? Je fus furprîs d'une e^^plication qu'il ne ni'avôit jamais donnée fi clairement. Vair.e, vaine efpéraftce , lui dis- je. Il y a mille obftacles . . . que je me flatte de vaincre , interrompit-il , du moins fi votre cœur n'eft point à Florence ? Comme ils favoient tous, par Pindifcretîon d'Olivia 5 les propoiîtions que cette Dame m*avoir faitfaire,& le para que j'avoisprisde lesrcfufer, jeTafluraique j'avois le cœur libre. Nous réglâmes une corre(pondance> & je pris congé du plus teconnoiffant de tous les hommes. Mais avec quelle douleur aipprîs- je , p^it fa première Lettre , que les elpérances à fa Famiile n'avoient duré que ju{qu'au jour fuîvant? La maladie de Clémentine étoit revcnup avec une nouvelle force. Vous ex*f>liquerai-je en peu de mots, Mademoifclte es cîrconftanccs de ce funefté accident? Elle s'enferma dans fa chambre , fansfavorir , ou fans faire attention que fa Femme de Chambre y étoit. Elle ne répondit pa3 même à deux ou trois queftions de cène femme : mais s'aficiant , le dos tourné vers elle, & le vifage vers un Cabinet qui to^i* \ choit à la Chambre , elle demeura quelques , momens dans un profond filence. Enfui ra étendant la tête, comme pourécouter mieux quelqu'un qui lui auroit parlé duCabiii<^^ çiledit d!une voix balfc : ,, Il eft parti , m'at

The text on this page is estimated to be only 19.99% accurate

-DV GhEV. GrANDISSON. 'l6j „ furez- vous : Parti pour jamais !
Oh ! non , 5, non 1 . Qui donc, Mademoifelle ? lui dit la Femme de
Chambre. A qui parlez-vous? Elle continua : ^, Nous lui avons , fans 53
deux^de grandes obligations. Sauver fût s> généreusement mon Frere
pour fuir les ,> Aflailins y Se comme mon Frère le raconte, 3^ le mettre
dans (a propre voiture , pour le „ fuir à pied . . . Les Brigands , comme y^
vous dites , pouvoient Taflafliner lui,, même. Leurs Chevaux auroient pu
l'écraser,», fer fous leurs pieds. . Elle paroît toujours prêter l'oreille 5
comme si quelqu'un lui eût parlé de loin. La femme de Chambre passa
devant elle, ouvrit la porte du cabinet , & la laissa ouverte , pour détourner
son attention en rom* part le cours de ses idées. Mais elle ne hésita point de
se bailler encore , comme pour ne rien perdre de ce qu'on lui disoit , & de
répondre tranquillement à ce qu'elle croyoit entendre. Enfin , pouffant un
éclat de rire forcé : „ De l'amour* ! Hâ ! l'idée est plaisante] On ne se
trompe pas, néanmoins, „ si l'on veut dire que je chéris tout le „ monde, &
plus que moi-même. L'inquiétude fit prendre ce moment à Ca* Mere^pour
entrer dans (à Chambre. Elle se leva d'un air empresse , elle ferma la porte
du Cabinet ? comme pour y enfermer quelque chose qu'elle jettant aux pieds de
la Marquise> elle la supplia de lui accorder une

The text on this page is estimated to be only 10.53% accurate

i(î4 H I S T o m E grâce nèccflaire à fon bonheur ; la permiffion d'entret dans un couvent. On a fu , depuis , que fon Confclètir , alarmé mal-à-propos pour fa Religion, par quelques aveux qui regardoient Je Précepteur Anglois, avoit rempli cette ame rendre de terreurs qui avoient afièôé fa têcc. Je crois vous avoir'déjà dît ^ MademoiftHo qu'elle cft d^une piéré & d'une modtftie .-exemplaires. Mais je m'arrête trop à cette trifte fccne. Elle fait drop d'imprcflion, je Je VOIS y fur Je taidrc coeur die Mifs Byron. En eflêc , chère Lucie , croyez-vous que Î**ai pu retemr mes larmes ? Non , non. Malleureufc Clcmeotine ! Mais je>mc iêntois, xlan%ce rtioment > du goût pour les fuj^is -mélancoliques, & fai prié Sir Charles de coucinuer fon récit. Je Vous le demande co grâce > Monlêur; continuez > lui ai-fe dk^ ^uel cœur ne faigneroit pas d'une £ déploTable avanture { Il m'a répondu que }e trou'veroîs darts ies Lettres , que le Doâeur Barler afoirg^r* dées, toutes les expli cations que je ponvo^ déiirer -y mais qu'il alloit être plus coorr ; |>our ménager fa propre douleur. , Tous les fecours de la Médecine ftneitf tentés fans fuccès. Son Confclcur , qjâ[àò\i d'ailkurs homme de bien , cnnretcnoit l** terreurs qu'il avoit infpirées. Il avoit vu fc •Précepteur Anglois dans une haute h^^J À Boulogne ; il favoit que Jeronimo s'éto^t «xpliqué fur ce qu'il croroit devois à U

The text on this page is estimated to be only 14.75% accurate

DIT CheY. G^ANDtfSON. iSf: recotittoi flaiîcc j & dans pluîeurs^ converfations qu'il avoit eues lui - même avec cet homme favorifé ^ il Tavoit reconnu fort attaché à C^s principes de Religion* La crainte d'une (eduction , qu'il jugeoit inévitable A lui avait fait fufciter dans refprit de fa jeune Pénitente > un combat entre la reconnoiffance & la pieté, auquel fa tendre conftitution n'avoit pu réfifter. Il y avoit aloîs à Florence une Dame Angloife qui s'y étant trouvée fans fortune, après la mort de fôn Mari, étoit tombée heureufement dans une des plus nobles Ea* milles de cette Ville , où fon efprit & fa conduite lui avoient fait obtenir tant d'eftime & de confidération , qu'elle y avoit été retenue depuis plufieurs années. Quoiqu'elle fût née Proteftante , l'efpérance d'en faire une conquête à l'Eglife Romaine s'étoit jointe à l'amitié > pour engager les Dames de cette Maifon à fe l'attacher , par leurs cardes Ôc leurs bienfaits. Madame Belmont , c'étoit le nom de la Dame Angloife-> gloife étoit devenue leur compagne inféparable, & (èmbloit acquérir de jour en jour, de nouveaux droits fur leur à Scâiou, Un jour qu'elles avoient fait le voyage de Boulogne avec elle , pour rendre une vifite à la Marquife de la Poiffette, cette Mere affligée leur fit la confidence de Ces peines. Dans l'opinion qu'elles avoient de la prudence de Madame Belmont , elles fouhaiterent que Ciémence de fût coiffe pour quelque temps i

The text on this page is estimated to be only 23.23% accurate

it>6 ^ HxSTOtRI à Ces fôiiis, dans leur Maifon de Florence, La Marquife y confenti. t y & fa fille n'y fie pas d'oppofitîQn. Les deux Famillesvî voient dans une étroite amitié > & la réputation de l'Angloife étoit bien établie. Clémentine partit pour Florence , avec les trois Dames. Permettez, Mademoifelle , que pour abréger mon récit , je remette encore ce détail au Ekxfleur Barlet. Madame Bemont pénétra jufqu'à la racine du mal , &: iè hâta d'en informer la Famille. On fe détermina, fur les Nouvelles infiances du Seigneur Jeronimo^à iè gouverner par cet avis. Clémentine fut aflûrée qu'on auroit.de l'indulgence pour tous fesdéfirs- Ce fut alors qu'elle en fit. l'aveu. Cette déclaration l*ayant beaucoup foulagée , elle retourna plus tranquille à Boulogne. Toute la Famille conclut à rappeler. le Précepteur. Les proportions qu'on devoit faire a cet heureux homnie furent réglées de concert j mais on attendoit à s'expliquer avec lui , qu'il eût vu Clémentine, & c'étoit manquer de prudence. Il étoit alors à Vienne. Jeronimo le cita dans fa Lettre, avec toutes lesexpreffions d'un cœur tendre & pénétré de reconnoiffance , qui croyoit avoir enfin trouve l'oucafion de s'acquitter. Il lui faifoit entendre que les conditions feroient au-deffus de fes efpérances , Il vouloir dire ^ apparemment, pour la fortune. L'Ami , pour lequel on marquoit tant de confidération , ne put manquer d'y être extrcmerocni fen

The text on this page is estimated to be only 22.62% accurate

DU Chev. Grakdtsson. j6y fible. Cependant, comme il comioiflbit Clémentine & fa Famille y il craignit qu'on n'eût de la peine à s'accorder fur l'article de la Religion & delà rcfidence. Cette idée lui laifla des doutes, Tobligcadefurpendre fesrcfbliacions. Il fe rendît à Boulogne. On lui permît, à fon arrivée , de voir Clémentine ^ en préf* ;nce de fa Mère, Qu'il trouva de charmes dans la noble franchue de l'une Se de l'autre! Qu'il fut touché des tendres embraflements de Jeronimo, qui ne fit pas difficulté de lui donner d'avance le nom de Frère ! Le Marquis n'eut pas moins d'empreflèmemà le reconnoître pour fon quatrième Fils. On propofa de joindre un^groflè dot, aux biens qui étoient afluré^ à Clémentine par les difpofitions de fcs deux Grands^Peres. La cérémonie du mariage ne devoit être différée . que jufqu'à l'arrivée de mon Père, qu'on vouloir engager à faire le voyage d'Italie , pour augmenter la joie par fa préûnce. Je ne m'étendrai point fur le refte. Il fut* înipoffible de convenir des moyens. Je de- : vois renoncer formellement à ma Religion^ . & fixer mon établiffement eit Italie , avec la liberté feulement d'aller pafler, de trois en trpisans, quelques mois dans ma Patrie, & d'y mener une feule fois leur Fille , fi fon indination Ty portoit, pour le temps qu'ils, fè réfervoient le pouvoir de limiter. Quel dut être mon chagrin > de me voir .

The text on this page is estimated to be only 14.35% accurate

168 H I 8 T o*i R » forcé de répondre si mal à l'attente d'un grand nombre d'honnêtes gens , auxquels je connois pour moi les plus vrais intérêts de l'humanité & de l'humanité ! Vous ne (auriez-vous figuré[^] Mademoiselle 5 quels furent les tourmens de mon cœur. Mais lorsqu'il que ce Frère y avec qui j'étois un si tendrement, implora ma complaisance . . . lorsqu'il cette excellence Mère me conjura d'avoir pitié de sa Fille & de son propre cœur ; & lorsqu'il T'aimable Clémentine > sans dire un mot d'elle-même > me pressa , pour l'intérêt de mon âme , d'embrasser la Doctrine (le son Eglise , que pensez-vous , Mademoiselle Je m'aperçois que ce récit vous cause trop d'émotion. « (Il s'est arrêté, Il a fait usage de son mouchoir > & moi du mien. Quelle fécule , cher Lucie !) Et quoi , Monsieur , lui ai-je dit , d'une voix entrecoupée j • . . Avez-vous pu résister? Persuadé, comme je le suis, de la vérité de ma Religion ; attaché par mille raisons au Dieu de ma naissance? pouvois-je me rendre, sans faire le double sacrifice de mon Dieu & de ma Patrie ! Mais je m'efforçai de trouver des conciliations» J'offris de passer alternativement une année en Angleterre , & l'autre en Italie , si la chère Clémentine vouloir y consentir ^ ou si le jour de ma Patrie la révaltoit , je me réduis à n'y passer que trois mois de chaque année. Je proposai de lui laisser une liberté entière sur l'article de la Religion»

The text on this page is estimated to be only 18.63% accurate

DU C«E.V/GI^ANDI^«^ON. ;l^f jK^ellgion ; & fi le Ciel
accordoic d'heùieux jfruits à notre mariage, je promis de lui aban*^ donner
Tédii cation des Filles, en me référé vant celle de mes Fils , condition , pour
laquelle î'efpérois le confentement du Pape niême , parce qu^cUc n'écoit
pas {ans exemple. C'étoit facrifier beaucoup à la compaCïïori, beaucoup à
l*amour. Que pouvois-j« de plus? Ettrouvâtes-vous, Monfieur,
trouvâce«yous de l'oppcfition à ces otFres ^ de la paire de Clémentine ? Ah!
malheureufe JFillei c'eft cette réfltxion même qui fortifie ma douleur. Elle y
auroïc coriferiti. Elle n'épargna rien pour obtenir le confentement de fa
fami-Ue à ces-conditions^ Cet empreflement en ma faveur , dévouée
comthe elle étoit à fa Religion, excita vivement mareconnoîflance&
mapitié. Quels triftes événemeils ont {uccédé-i Le Père oublia l'indulgence
qu'il avoir promife. La Merc à \a véritié fembla demeurer neutre ; & le plus
jeune des trois Frères demeura ferme dans mes intérêts ; mais le Marquis
,le Général , VEvêque , & toute la Branche d'Ur bino, furent inflexibles, fur
tout lorfque s'offençanc de mes difficultés, ils commencèrent à me traiter
d'homme obfcure ,d'Avanturicr, pour qui leur alliance étoit iUlî glorieufe ,
que ia mienne l'étoit peu pour une famille û diftinguée. En un mot , on me
permit , on me pre& fa même de quitter Boulogne, fans m'aecof^ der la
liberté de dire adieu à la malheureufe Tom. / ^ H

The text on this page is estimated to be only 19.09% accurate

ryo HisTorRE Clémentine , quoiqu'elle demandât cette grace à genoux. Et quelles furent les foirej? Vous lès apprendrez de M. Barlet, Infortunée Clémentine ! Ils me propofent aujourd'hui de retourner à Boulogne. Malheureufe fille! Quelles peuvent être leurs efpérances? ^n finirtant, il m'a paru trop pénétré pour répondre à mes queftions, quand j'auroisett la force de lui deniander d'autres éclairciffemens. O Lucie ! O mes chers Amis ! vous voyeï à préfent le fond du myftere. Puis- je êirs aulfi malheureufe que lui , auflî malheureufe que fa Clémenrine ! M. Barlet peut bien dire que Sir Charles ij'eft pas heureux. Il petit bien afliirer lui-même qu'il a beaucoup loufFert, & de la part dçs plus vertueufes Femmes. Il peut fe plaindre des nuits qu'il paflèfans dormir. Infortunée Clémentine! je le répète après lui. Difons auflî , malheureux Sir Charles ! Et qui , ma chere , q"î connoirtèz-vous d'heureux ? Ce ti'eft pas aifurément votre Henriette Byroh^

The text on this page is estimated to be only 20.07% accurate

DU Ch£V* GrANDÏS'SON. I71 LETTRE LVII. A£fs BTR0N9 à
Mifs Selbt. JVl Es triftes fentîmens m'ont forcée de . quitter la plume. Il faut
que je commence une féconde Lettre. Je ne m'étois pas pro-» pofè de finir
l'autre , à rendroit où je me fuis arrêtée. Sir Charles , voyant combien j'étois
attendrie , a paru oublier fa propre douleur , pour applaudir à ce qu'il a
nommé mon ixuman ite. Je vous ai renvoyée plufieurs fois> m'a-t-il dit ,
aux explications du Doéteur Barlet. Je le. prierai de vous communiquer tous
les détails qu'il a reçu de moi, dans une correfpondance fans réferve, Vous^
Madejnoifelle j qui vous faites un fi douxamufcment d'entretenir vos Amis
par vos Lettres, peut-être trouvercz-vous > dans une hiftoire de cette nature
, de quoi fatisfaire leur curiofité. Je puis me repofer fur leur difcrétion. Ne
font-ils pas du même fang que vous ? C'eft un bonheur pour moi y de
contribuer à leur fatisfadkion comme à k vôtre. Je l'ai remercié par une
inclination. Je n'étois pas capable d'autre chofe. Je vous ai dit ,
MademoifcHe , que je fuis engagé fort loin par la compaflion ,];nais que
Hz

The text on this page is estimated to be only 15.77% accurate

I^t H> s- T O I R B mon honneur cft libre. Cest ce que je pen{a de ma flcuation. Lorfque vous aurez vu tout ce que le Doreur Barlet peut vous communiquer , vous jugerez plus aifément du fond & des circonftapces. Il n'y. a point de famme au monde , dont l'eftime me fbit plus pp[^]feue que celle de Mifs Byron. Ce que je viens d'entendre, lui ai- je dîc[^] ne (uffiroit-il pas à tout. le monde j.pour fouhaircr que la malheureufe Clémentine. . • Ah y Lucie ! la voix m'a manqué. J'allois me iti")ircir d'une faufièrè. Cependantne devois-. je pas être capable, au fond du coeur, d'acfièver ce que je vouloir dire? Comptez , chère Lucie, que l -amour rétrécit le cœur. Je l'ai vérifié par des expériences répétées.. Ne m'a-t-on pas toujours crue bonne , généreufèj flipérieure aux petits dtkours de l'à-s mour-propre? Que fuis- je à'pré(ent> Enfin y Mademoifelle y a«t-ilreprit • . . 8c fans continuer lui-même, il alloit prendre ma main , mais d'un air qui lcmbloit marcjuer de l'embarras , avec ixiTe tendreflc qur parloir dans fes yeux, un refpc6t qui éto.'C' répandu dans toute fa contenance. •,. t\ n'a fait que la toucher néanmoins ;. & retirant la iî[^]mie, que dirai-je de plus , Mademoifelle >^ JPe ne fais ce que je dçis ajouter; Mais je voîç[^] . que vous êtes capable de me plaiûdre. Vous jj[^]aigncz auffi la malheureufc Clémetitîne, L'honneur me défend cependant l'hon-. nmr m'ordonne . . . mais je ne puis être in-, jurftc 9 ingrat,, intére(K!:Il s'cft levé dz ûîi

The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate

fi tr C H » v; G R A N D i'^ s o K, X7f ehâife : Quels
rmercimehs ne vous dois- je pas , Mademoifelle ^ pour la complaifance
que vous avez eue de m'écouter ! J'en abufe^ Pardonnez le trouble que)*à
répandu dans* un cœur qui eft capable d'une lymphathie fi* cendre; & me
faifant une' profonde révcen-' ce 5 il s'eft retiré avec précijw ration, comme
s-*il eût appréhendé de me laificrvoir touta ièn émotion. Je fuisdemeuré ,
pendant quelques mo-* mens, immobile > vraie ftatue 5 regardant^ d'un
côté & d'autre, comme pour chercher^ mon cœur , & le jugeant perdu fans
reflbur-ce ; un torrent de larmes, qui eft forti fort à* propos de mes yeux,
m'a rendu la connôiflance & le mouvements Mifs Grandi/Ton ,. ayant vu
fortir fon Frère y avoit artendu^ quelques momens , dans la crainte qu'il ne
revînt fur fes pas; mais m'entendant foupier^ elle eft accourue les bras
ouverts. O chère Henriette ! m'a-t-elle dit en m'embraC* fant , que s'eft-il
paflTé ? Eft-ce ma Sœur que j'embrafc ? ma Sœiir f édle ? ma Sa;m Gran-
• diffbn? Ah y ma Charlotte ! il faut renoncer à tou- ' te efpérance. Point de
Sœur. Il eft impoffible. Il n'y faut plus.penfer. Jeconnois.^ . . Mais • aidez -
moi , aidez -moi à fortir de cette ^ chambre. La vue m*en déplaît , (en
étendant une main devant mes yeux , & fèntanf mes larmes qui couloient
entre mesdoigts.,» des larmes , ma chère , que je ne donnois » pas-
feaiement à *xnoi ,4nais à Sir Charles ^ à-. Hj

The text on this page is estimated to be only 6.33% accurate

^714 H ^s-T ei it» la malhearcufe Ciémentme s car , ne cdrt'^
^e2>vous pas de toux ce. que vous avez lli> qu'il eft amvé quelque chofc
defuiiefto à Boulogne ?) &c me foucenant fur le bras <te Mifs Grandiâbn j
je. me fuis hât^ de for-* ûf de la BibUo€h«««pie , pt>ux irtoiiter à ma
chambre. MifaGrandiifou vouloicme fuivre. >lQpj non, lui air je dit;;
laifez^moi, laifiTeziTioi pour un quart d'heure. Je vous rejoindsn nm^mèmt
éàns^votre. o^binet. . Elle a eu la bonté de fc retirer;. Je me fiiiis jenée dans
un Faucuti. Je mefimabati-» donnée quelques mometiits à tùçSf larmes >:
â^ f en ai tiré du fowlagj&ment;, pour rcevoit les. deux Sœiirs, qui font
venues » en fe tenant par la n;^aiu ^ dans l'impatience de flfte confoler.
Mais je n*ai .pu leur raconter , ayec la moindre liaifon ^ c© qui vewit de fe
paflcr : je lear ai dit feulemem qoe^tout4(oiccon* fbmrnéjjcitttektr Frère
étoit digne de oiôé; qti.'il ne méritoit aucun blânoe ; que h elles vûuloienr
m^accprder quèques heures pour me rappel ler ce que j'avois entendu de
ploS. touchant > je lesrejoindrois^ &qtt'ellēsen auroient un récitiplusesaâ:.
Elles m'cm q^ic** té» brfq'elles m'ont vue \m peu plusnan" qmllew Sir
Charles eft for» datts fon Carrofe i arec le Ooâbeur Barlet» Il s*cft informé
plafieurs fois de ma fanté:> ea difant à fa Soeur Charlotte , qu'il craignoit.
de m'avotr cairfr trop d'émotion pas le\$. mlOt^ téoiCLqu^'^

The text on this page is estimated to be only 14.01% accurate

DU Chev, Granpissok. 175 m*avoit'faits. Avant fon départ , il a fait demander la permiffion de ne pas revenir pour dîner. Qu'il eft à plaindre! Quelle doit être dan aôLdion ! N'être pas en état de nous voir^ de s'afièoir avec nous 1 Je me feroia cxcufée auffi., dans le déforde où j'étois encore. Mais on a refufé d*y confentir. Je fvds defcendue; je me fuis mife à table. Que le temps du dîner m'a paru long ! Les yeux dca Domeftiquetsm'êt<>entà charge. Ceux d'Emilie ne me génoient pas moins , brillans decurioficécomme je les^ voyois ^ fans qu'elle fut elle-même poui'quoi , mais par une et. f)ece de fympathie apparemment , Se dans % (èule ruppoucton que tout u'alloic pas à fon gié. Elle m'a fuivie^lorfqu'elle m'a vue rc-. monter à ma chambre. Un mot , ma cherc Mifs Byron (en tenant la porte.d'ime main, &pafrant feulement la tête pour me voir.): Ditsrmoi qu'il n'y a point de méfintelUgence entre vous &c mon Tuteur, Je ne vous demande qu'un mot. Non , ma chère , il n'y en a point* Nbn, non y ma chère Emilie ! Le Ciel en foit loué 1 (en joignant aflfèc- . tueufement les deux mains.) Le Ciel en foit loué I Si vous étiez mal enfemble , je n'atirois pas fu pour qui prendre parti. Mais. je ne veux pas vous interrompre. Je me, retire. Demeurez, demeurez > ma chère petite amie 1 demeurez ma. bonne Emilie. Je fuis

The text on this page is estimated to be only 21.33% accurate

ij6 Histoire allée vers elle. J'ai pris fa main. Eh bien ^ chère fille !
vous direz donc que vous fouMaitez de vivre avec moi? Si je le fouhaite !
C'est le plus cher de tous mes défirs. M'accompagnez . vous en
Northampton-Slière » mon Amour ^ Au bout du mondes MâdemoifèUe Je
ferai votre première Suivante , & je vous aimerai plus que mon Tuteur^ s'il
est pof^ fible. Ah ma chère/ Mais comment pourrez* vous vivre, fans voir
quelquefois votre Tuteur ? Quoi donc ? Il vivra fans doute avec nous. Non ,
non , ma chère. Et vous aimerez* ■mièuxy^ators, vivre avec lûi qu*avec
moi.. N'est-il pas vrai? Pardonnez-moi , Mademoifelle. Je /Qu'halte, en
vérité , de vivre & de mourir avec vous; & je fuis fiire que la bonté de fori'
CDcur Ramènera fouvent pour nous voir. Mais^vous pleurez, ma chère
Mifs Byronf (Hres-moi donc d'où viennent vos larmes» Pourquoi purlez-
vous fi vite, avec une prononciation fi courte ? Vous paroiflez dans un
embarras . . . Je paf lé vite, ma prononciation est courre, & je parois dansun
embarras . . . Mrlle grâces» mon Amour, pour votre obfervation. J'en
profiterai, Faires-moi le plaifir,à préftnt> de me laiflèr. Et^âimab'le fiHe
estfbrtie far la pointe d'et

The text on this page is estimated to be only 19.11% accurate

DU Chev. Grakdtssok. Ijf ÇÎeds. C'ëcoit fincerement que je la remerciois. Son obfervation m'a (ervi réellement; Mais vous jugez bien , ma chère Lucie y que je dcvois êcre un peu agirce. La manière* donc il m'avoit quittée . . . N*y trouvez- vouJ pas quelque chofe de fingulier?Se retirer Ci brufquement, eif quelque forte t'E't ne m'avoir rien dit qlii n'ait été accompagné' de regards fi tendres 5 de regards , quL (embloient exprimer beaucoup plus que (ts paroles ! Et s'ërre retiré fans m'offrir de me reconduire , après m'avoir amenée ! rommc (î . . . je ne fai oas comme quoi 5 mais vous* me donnerez votre opiniou fur toutes cescircoîiftances. Ce que je puis dire^ c'eft que* je crois mes incevt tudes finies 3 & que ma. firuation n'en cft pas pUis défirable. Cependant . . • . Mais pourquoi cette confufion d'idées^ Ce qui do't arriver n'eft-il pas dccer-* miné par l'ordre du Ciel ? Dans Taprès midi , S:r Charles & le Docteur. n"*érant pas revenus, j'ai fait à Mylord**^ 6c aux deux Dames un récit abrégé de ce qui s'étoit pafle entre leur frère & moi , fans, m^mbaiTafler qu'Emilie fût préfente. A peine avois-je fini , & lorfque je me difpo-^ fois à remonter, les deux Amis font entrée;' Sir Charles s'eft adreffé d'abord à moi, par de nouvelles excuses de la peine qu'il m'a voit*: caufée. A chaque mot qu'il prononçpit , fgii éhfjotionétoitvifible. Il héfitoit. Il trembloit. ^ Pourquoi héfiter, m^ çhere, & pourquoi, çembicr?;. ' • ' j

The text on this page is estimated to be only 17.78% accurate

iyS ^ ^ H 1 s T o I, R »^ ^ Je lui ai répondu que je ne faîfois pas
difflBculté d'avouer combien fa trifte Hiftoirc avoir excité ma compaffion >
& je l'ai prie de fe fouvenir de (a promefle. Il m'a die qu'il avoir chargé M.
Barlet de remplir fc\$ cngagemens ; & le bon Doé^eur a témoigné que rien
ne lui étoit plm agréable que cette commiffion. Comme j'étois proche de k
porte , dans le deflèin de remonter à mon Cabinet , j'ai fui ma première
intention. À mon paflige , Sir Charles m'a falucc d'uîe profonde révérence
, fans me dire un mot) & j'ai cru remarquer qu'il s'écoit attendu à me voir
demeurer. Mais non, en vérité. Cependant ^ je le plains du fend du coeur.
Quelle bi zarrerie> par conféquent , d'être fléchée contre lui ! Jamais tant de
bonté , tant de fenfibilité> tant de compaffion , qui eft> je crois, la
principale fource de fcs pei«e^ ne s-cft trouvé enfèmble dans un cœur u
mâle. Dites , dites ma chère Lucie hhi^ non, ne me dites rien , avant que
nous ayons lu les Lettres que je dois recevoir du Docteur Barlet. C'eft alors
que nous aurons toutes les pièces devant nous. Samedi li au nuuif^* Il eft (
Mais pourquoi cet // ^ qui eft un terme peu refpectueux ? La petiteie de
raoïi cœur me fait honte.) Sir Charles eft paîâ

The text on this page is estimated to be only 25.71% accurate

duChev. Grandisson. rf^ pour Londres. Ne pouvant être heurcuîC dans lui-même, il va fe procurer le plaifit de contribuer au bonheur des autres. Il eu jouit comme eux. Quel préfent du Ciel , qu'un cœur bienfaifant ! Que toutes les difgraces poffibles tombent fur un Kommc de ce caradtere , elles ne le rendront jamaig tout - à - fait malheureux* Samidi' à Wdit Sîr Charles eft parti , & je fors d'un lon^ entretien avec Mylord L.. & les deux Dames, Que direz-vous ^ Lucie ? Ils font tous perfuadés que le grand combat de Sir Charles » fa peine la plus vive , vient de . . . Son grand combat (en vérité je ne fais ce que j'écris . . » mais je n'y changerai rien , ma cnere^ eft» ou vient , n'ai-je pas dit? d'un partage entre fa compailion pour lamalheureufeClémen« tinc & fon amour pour une autre. Mais qui fe contentera de la moitié d'un cœur, tout grand, tout vif & tout fenfible que je fuppote le fien ? La compaflîon, Lucie! La compaflion du cœur de Sir Charles ! Ce ne peut être que de l'amour. Et n'en doit-il pas à une femme de ce caradkcre? Vous-même, Lucie, n'êtes-vous pas*pénétrée de compaflion pour la malhcureufc Clémentine ? Quelle fatalité dans fon amour ! Elle aime, contre fa Religion ^ c'eft-à-dire> contre fon inclination, du moins à cet égard, un homme qui ne peut-être à elle faus blellèr

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

7î* ïa confcêiice & fon honneur, Aîmer contriï (on inclination !
Que fignifienc ces termes'î Qu'il y ad*abfurditédanscetcepa{lîon qu*on
appelle amour! ou plutôt., qu'elle produit d'e^ets abfurdes , dans ceux qui
s'ylaflènt entraîner! Je veux que la mienne foittou|ours réglée par les loix
de la raifbn & du devoir. Alors, alors mes fouvenirs & mes rélbexions ne
me càuferont jamais de chagrin tin dtt quatrUmeVolfmtj r 4

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

/

The text on this page is estimated to be only 4.50% accurate

\ 920757